

JEAN IZOULET

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE SOCIALE
AU COLLÈGE DE FRANCE

PARIS

Capitale des Religions

OU

La Mission d'Israël

NOUVELLE ÉDITION AVEC QUATRE ADDITIONS :

Une Lettre de M. SYLVAIN LÉVI, Membre de l'Institut,
Président de l'Alliance israélite universelle.

Un Article de l'UNIVERS ISRAËLITE :
ZANGWILL et IZOULET.

Ma Réponse à un « Chrétien-Juif » :
Les Erreurs de RENAN et de BÉNAMOZEGH sur Israël.

Ma nouvelle INTRODUCTION (1927) :
Le VATICAN DE ROME et le MOÏSÉUM DE PARIS.



ALBIN MICHEL, ÉDITEUR

PARIS, 22, RUE HUYGHENS, 22, PARIS

SHOUT
SHARE IT



PRINCIPAUX OUVRAGES DE M. JEAN IZOULET

**La Cité moderne
ou la Métaphysique de la Sociologie**
(Chez Alcan).

**La Rentrée de Dieu dans l'École et dans l'État
ou Ma Philosophie de l'Histoire de France**
(Chez Fayard).

**Paris, Capitale des Religions
ou la Mission d'Israël**
(Chez Albin Michel).

**La Métamorphose de l'Église
ou le Salut de l'Occident**
(A paraître, chez Albin Michel).

* * *

**Les Héros, le Culte des Héros et l'Héroïque dans
l'Histoire**, par Thomas CARLYLE (Traduit de l'anglais,
chez Armand Colin).

La Vie intense, par le Président ROOSEVELT (Traduit de
l'anglais, chez Flammarion).

JEAN IZOULET

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE SOCIALE AU COLLÈGE DE FRANCE

PARIS

Capitale des Religions

OU

La Mission d'Israël

« L'Europe doit cesser de
conspirer contre elle-même. »

LEIBNITZ.

Et aussi la Planète.

J. I.

« Il n'y a pas de chaos à
l'intérieur des choses. »

LEIBNITZ.

Ni à l'intérieur de ma pensée.

J. I.



ALBIN MICHEL, ÉDITEUR
PARIS — 22, RUE HUYGHENS, 22 — PARIS

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays
Copyright 1926 by Albin Michel.

UNE LETTRE DE M. SYLVAIN LÉVI,

Membre de l'Institut,
Président de l'Alliance israélite universelle.

Pendant les grandes vacances de 1926, j'ai reçu à la campagne, loin de Paris, une carte postale, venant de *Port-Saïd*, et portant, au verso, la silhouette d'un beau bateau des Messageries Maritimes, l'*Angers*, et, au recto, dix lignes d'une fine écriture signées *Sylvain Lévi*.

C'était donc un message, non pas *chiffré*, mais en *clair*, et même à *découvert*, et n'ayant, par conséquent, rien de secret et de confidentiel.

Et, d'autre part, c'est une déclaration si importante, et faisant tant d'honneur à son signataire, que je me crois obligé en conscience de la faire connaître au moins à ce public restreint et choisi, épars et invisible, que constituent les lecteurs d'un livre de pure philosophie sociale comme celui-ci.

Voici ces quelques lignes :

Mon cher collègue,

Comme j'aurais plaisir à m'entretenir avec vous des questions que votre livre pose !

Elles sont le fond de mes préoccupations vitales.

Mais je vous lis sur le pont de l'*Angers* en vue de *Port-Saïd*, tourné vers cette *Mer Rouge* qui vit l'*Exode*.

Et je vais tâcher de mettre, pour ma part, le génie d'Israël au service de la France en Extrême-Orient.

Vous serez de ceux qui m'approuveront et m'encourageront.

Bien cordialement,

SYLVAIN LÉVI.

N'ai-je pas bien raison de dire que cette missive est fort importante et fait le plus grand honneur à l'illustre orientaliste qui l'a signée ?



Dans le présent livre, en effet, comme on le verra, je montre qu'*Israël*, au cours des six mille ans de sa tragique histoire, a rencontré sur sa route tous les puissants de la terre, mais qu'il a surtout rencontré la *France* !

Après avoir subi la *Servitude d'Egypte*, Israël a été libéré par MOÏSE.

Après avoir subi la *Captivité de Babylone*, Israël a été libéré par CYRUS.

Après avoir subi la *destruction* de sa Ville et de son Temple, et la *Dispersion* en tous sens, et vingt siècles d'*Ostracisme* chez les divers peuples d'Occident, Israël a été libéré par la FRANCE !

En effet, par *Rousseau* et ses paroles de feu de 1772, par la *Constituante* et son vote de 1791, par *Napoléon* et son décret de 1807, Israël a été affranchi de son bi-millénaire *Ostracisme juridique*, investi de tous les *Droits civils et politiques*, et ainsi mis en mesure de déployer toutes ses latentes et insondables énergies.

Enfin, après avoir subi encore un siècle, non plus d'*Ostracisme civil et politique*, mais d'*Ostracisme moral et religieux*, Israël va être, une seconde fois, libéré par la FRANCE !

En effet, l'inéluctable *Métamorphose de l'Eglise*, préparée par l'effort de la *Pensée française*, ne peut pas ne pas avoir, prochainement, pour résultat de combler l'invisible abîme, *psychologique et métaphysique*, qui reste encore béant entre Israël et la *Chrétienté*.

Ainsi, aux deux extrémités de la chaîne des temps, Israël aura eu *quatre grands libérateurs*.

Jadis, MOÏSE et CYRUS.

Et, de nos jours, la FRANCE, la France de la Révolution et de l'Empire ; et encore la FRANCE, la France de la III^e République !

*
* *

Or, en ce moment même, les deux moitiés de la Planète, l'Orient et l'Occident, semblent près d'entrer en conflit ; et la *France* à son tour, traverse une des heures les plus critiques de son histoire.

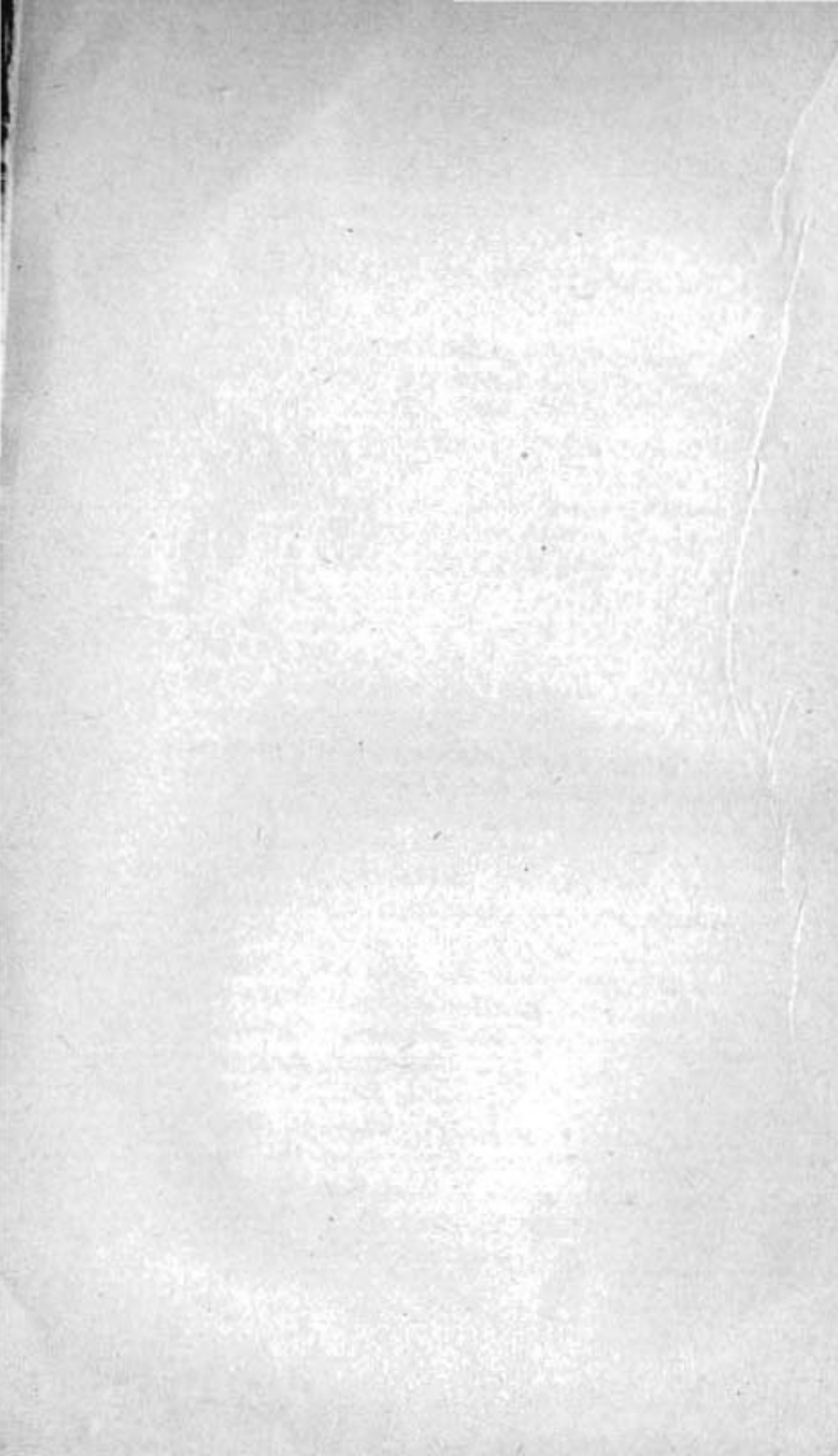
Israël va-t-il oublier la *France*, et l'incalculable bienfait qu'il en a reçu ?

Je ne saurais le croire.

Et je rends grâce aux dieux de pouvoir en attester, le *Président même de l'Alliance israélite universelle* m'écrivant spontanément :

« Je vais tâcher de mettre le génie d'*Israël* au service de la France en Extrême-Orient ! »

J. I.



UN ARTICLE DE L'UNIVERS ISRAÉLITE : « ZANGWILL ET IZOULET ».

[Sous ce titre même, « *Zangwill et Izoulet* », l'*Univers israélite*, du 28 janvier, a publié l'article de tête suivant :]

A peu près à la même heure, un peu avant le milieu de l'année 1926, deux livres (1) ont paru, lesquels issus de deux auteurs de nation, de religion, de culture et d'intention différentes, présentent pourtant d'assez curieux points de rapprochement qu'il nous paraît utile de souligner.

Chacun de ces livres, considéré en lui-même, mérite d'ailleurs d'être connu du public israélite et, n'était le laps de temps déjà passé, n'était surtout la crainte d'abuser des pages de l'*Univers*, nous verrions tout d'abord un devoir à en fournir ici une analyse d'un développement proportionné à l'intérêt qu'ils comportent pour ce public.

L'un et l'autre sont inspirés par le cataclysme humain qu'a été la Grande Guerre.

M. Izoulet se déclare d'accord avec le sociologue anglais Branford pour attribuer ce cataclysme à l'universelle anarchie des idées qui est déchaînée dans le monde et, comme lui, il se met en quête d'un Pouvoir spirituel à établir à côté de la Société des Nations qui ne représente qu'un Pouvoir temporel.

Mais, complétant Branford (protestant sincère),

(1) Jean IZOULET, professeur de philosophie sociale au Collège de France : « *Paris Capitale des Religions ou la Mission d'Israël* », Albin Michel Éditeur ; — Israël ZANGWILL, « *La Voix de Jérusalem* » traduit de l'anglais, par Andrée Jouve, Rieder et Cie, éditeurs,

qui croit que ce Pouvoir spirituel pourra être réalisé par une Fédération des Universités du Globe dont la présidence serait confiée au peuple d'Israël, il veut joindre à cette Fédération des Universités une Fédération des Eglises, « *les Voyants et les Croyants* fondateurs des religions, restant bien au-dessus des simples *Savants ou Pensants* ».

M. Izoulet rêve donc une union des *trois filles de la Bible*, judaïsme, christianisme et islamisme, laquelle, groupant la majorité des habitants du Globe prendrait, par surcroît, un prestige salulaire sur les masses païennes, Brahmano-Bouddhistes, Confucianistes, Shintoïstes, dont l'éveil actuel est une menace pour l'Occident et la paix mondiale.

Qui sera mis à la tête de cette Fédération ? — Israël, désigné par ses qualités, comme par les circonstances, pour jouer un rôle de médiateur.

Mais il ne pourra jouer ce rôle que lorsque le christianisme, jusqu'ici égaré dans l'exclusive aspiration à la vie céleste, redescendra sur la terre et s'appliquera à y faire régner le Royaume de Dieu, comme le veut la doctrine juive.

Et, pour mettre cette doctrine en valeur, M. Izoulet fait une apologie du judaïsme qui est peut-être la plus ardente qu'ait écrite un non-juif.

L'ouvrage de Zangwill n'a pas la portée du livre précédent. Il ne poursuit pas un but précis et n'est, en résumé, qu'une critique amère des hommes qui ont fait la guerre et même de ceux qui ont fait la paix. Bien des questions diverses y sont examinées, sans plan d'ensemble, sans lien apparent, comme dans un défilé d'articles de journaux. Le Sionisme, en particulier, y tient une grande place, le Sionisme, qui a trouvé Zangwill si enthousiaste et qui ne lui laisse, finalement, qu'une cruelle déception.

La voix de Jérusalem, évoquée par le titre, c'est celle des prophètes prêchant la justice et la paix. Par qui cette voix a-t-elle été entendue ? Combien de temps faudra-t-il encore pour qu'elle le soit ?

Cette question devait conduire Zangwill à des conclusions conformes à celles de M. Izoulet : nécessité de subordonner la politique à des considérations d'essence religieuse ; faillite du christianisme dans son adaptation à la vie terrestre et supériorité du judaïsme qui fait de la vie et de la religion une seule et même chose.

Voici sur ces points des extraits des deux livres :

IZOULET

La Religion est l'essence même... de la Politique...

...Le Pouvoir vient d'en haut...

La démagogie, c'est Satan...
(page 45)

...Sans le Gouvernement religieux et moral, il ne saurait y avoir de Gouvernement politique et social.

S'il n'y a pas obéissance interne à la loi morale, il ne saurait y avoir, durablement, obéissance externe à la loi légale (p. 46).

Le faux christianisme, c'est celui qui déclare que la justice est impossible ici-bas et qu'il faut donc se détacher de la vie présente et s'attacher à la vie future (p. 106).

Le Mosaïsme est essentiellement un civisme, c'est-à-dire un laïcisme.

La vraie religion, c'est le civisme, c'est-à-dire le culte de la Cité.

Et, par conséquent, c'est surtout son Mosaïsme, c'est-à-dire son Civisme qui, depuis plusieurs millénaires, donne à Israël son

grand avantage sur tous les autres peuples dans la terrible Lutte pour la vie.

ZANGWILL

La démocratie marche à sa perte, si elle persiste à s'attacher des dirigeants qui la flattent. Si le monde ne veut pas périr dans l'aveuglement, il doit reprendre pour chefs les penseurs et les hommes de foi. La politique, je le répète, doit devenir religieuse et non la religion, au premier appel, devenir politique (p. 287).

La grande guerre a donné une preuve nouvelle de l'incapacité du christianisme à se maintenir dans le vrai milieu humain ou à s'agréger à la vie... (p. 75).

Les préceptes d'hygiène et d'alimentation, les règles de morale sexuelle, la sociologie glorifiée et sanctifiée au point que l'obligation d'être un citoyen convenable s'imposait au Pharisien le plus égoïste, — tout cela appartenait bien en propre à Israël (p. 65).

Et voici, énoncées dans un désir de concorde, des analogies entre les religions issues de la Bible :

IZOULET

Dans leur dissidence même, le *Christ* et *Mahomet* se rattachent toujours très profondément et très puissamment à *Moïse*, puisque tous trois, au fond, se réclament du *Décalogue*, cette suprême *Loi des Lois*. N'est-ce pas là un lien fondamental ? (p. 245).

Dans le Christianisme, en approfondissant les *Réformes*, soit de *Luther*, soit de *Calvin*, non seulement on rapprocherait ces frères ennemis : Catholiques et Protestants, mais encore on comblerait lentement l'abîme entre *Moïse* et le *Christ* (p. 246).

ZANGWILL

Je n'ai l'intention de donner ni une complète apologie du judaïsme, ni de lancer une polémique massive contre le christianisme. La différence entre les deux religions est purement atomique. Toutes deux sont composées des mêmes éléments, mais en différentes proportions...

...Leurs différences sont minimes et conciliables, comparées à leur commun antagonisme contre l'athéisme, le polythéisme... (p. 100).

M. Izoulet ne croit pas que le judaïsme puisse se dissoudre par l'assimilation.

« L'Assimilation ! A la supposer désirable, elle est follement impossible. Ah ! certes non, l'estomac de la Chrétienté n'est pas de force à digérer le vivace et sagace, pugnace et coriace, tenace et fugace Israël. » (p. 173).

Zangwill pense qu'Israël risquait d'être absorbé. Mais il ajoute : « Pour que cette absorption puisse se produire, le christianisme cependant est *trop peu chrétien* » (p. 167), lisez *trop antisémite*.

Sur l'antisémitisme même, il dit : « Il est possible que la haine du juif, qui, autrefois, prétendait être religieuse, qui, aujourd'hui, avoue des raisons économiques et sociales, n'ait jamais été qu'une haine de races. » (p. 169).

M. Izoulet explique ces divers caractères de l'antisémitisme par l'*abîme psychique* qui sépare le juif du chrétien, « l'abîme psychique, c'est-à-dire l'insondable différence dans la manière de sentir et de pen-

ser, de sentir et de penser la nature et la société, la vie et la destinée. » (p. 225).

On vient de voir comment les deux auteurs se rencontrent dans leurs constatations, dans leurs sentiments. Cependant ils se séparent complètement par leur état d'âme.

Alors que M. Izoulet, confiant dans la *Mission d'Israël*, c'est-à-dire dans un avenir meilleur, se lance, avec une ardeur juvénile, dans un envol d'optimisme dont les hardiesses peuvent paraître extravagantes, Zangwill, déjà gagné par la lassitude (Il a signé la préface de son livre en mai 1926 et est mort en juillet), se replie tristement sur le passé ; son livre, son chant du cygne, n'est qu'un long cri de douloureuse désespérance jeté sur une humanité incorrigible, qui, assourdie par le fracas des armes, reste insensible à l'apaisante petite voix de Jérusalem.

U. C.

Un mot de génie de Zangwill.

[Sous ce titre même, M. Izoulet a répondu comme il suit dans l'*Univers Israélite* du 25 février :]

Le samedi 29 janvier dernier, en ouvrant l'*Univers israélite*, paru la veille, je suis tombé sur l'article de tête, signé des simples initiales U. C., et intitulé : *Zangwill et Izoulet*.

Trop flatteusement pour moi, l'auteur se plaît à rapprocher du récent livre de Zangwill, *La Voix de Jérusalem*, mon récent livre : *Paris, Capitale des Religions*, ou la *Mission d'Israël*.

Et je tiens à le remercier doublement.

Je le remercie, d'abord, d'avoir si bien analysé mon livre en quelques lignes, avec une brièveté et une sûreté qui m'ont émerveillé, et, selon la meilleure définition de l'intelligence, d'avoir si bien su « discerner l'essentiel de l'inessentiel ».

Mais, ce dont j'ai à cœur surtout de le remercier, c'est de m'avoir fait connaître une *phrase*, ou plutôt un *mot* de Zangwill, un simple mot, — qui me paraît tout simplement un mot de génie !

* * *

Zangwill dit :

« Les préceptes d'*hygiène et d'alimentation*,
les règles de *morale sexuelle*,
la *sociologie glorifiée et sanctifiée*...
tout cela appartenait bien en propre à Israël ».

Je réponds :

Ah ! oui, certes, Israël a eu bien raison de se préoccuper de la morale spécialement *sanitaire et alimentaire*, et de la morale *sexuelle*, si follement dédaignées chez tant d'autres peuples !

Mais que dire des trois mots suivants :

« *La sociologie glorifiée et sanctifiée*... ? »

Ou plutôt que dire du seul mot « *sanctifiée* ? »

Voilà, selon moi, la vue profonde ! Voilà le trait de génie !

* * *

Et voici la rencontre, pour moi si précieuse :

Mon prochain livre, qui devait paraître l'automne dernier et qui va paraître ce printemps, a pour titre :

La Métamorphose de l'Eglise,

et pour sous-titre :

La Sociologie, fille du Décalogue !

Quelle inattendue et précieuse rencontre !

Selon moi, et c'est le sujet même de mon très prochain livre, *l'immense Révolution scientifique des Temps modernes*, ne peut pas ne pas avoir pour conséquence une *immense Révolution religieuse* corres-

pondante, — laquelle elle-même doit avoir *les quatre résultats suivants* :

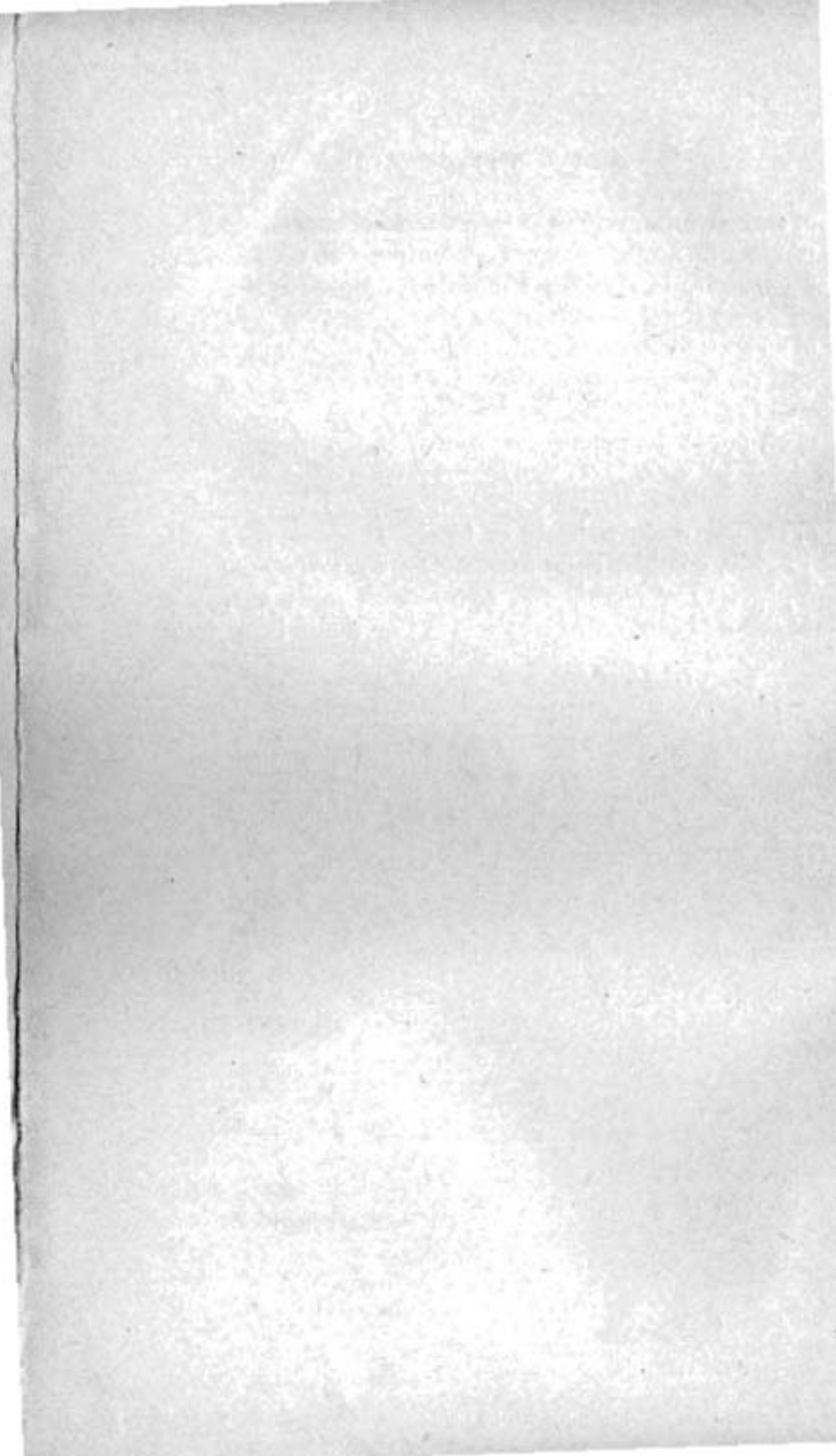
a) *redresser* la sociologie faussée et dénaturée de la plupart de nos sociologues contemporains, comme par exemple, la *Sociologie athée ou agnostique* des *Karl Marx et des Durkheim* ;

b) « *sanctifier* », en effet, la sociologie, selon le mot décisif de *Zangwill*, coïncidant avec ma propre formule « *la Sociologie, fille du Décalogue* » ;

c) et, par la *Sociologie ainsi sanctifiée*, transformer de fond en comble *l'in-civique Christianisme courant* ;

d) et, par cette radicale et totale *Métamorphose de l'Eglise*, combler enfin *l'invisible et terrible abîme métaphysique et moral*, qui, après deux mille ans, reste encore béant entre Israël et la Chrétienté !

Jean IZOULET.



MA RÉPONSE

à M. *PALLIÈRE*, « chrétien-juif » :

Les erreurs de *Renan* et de *Bénamozegh* sur la Religion d'Israël.

Paris, ce 15 janvier 1927.

Cher monsieur,

J'ai eu le plaisir de recevoir votre élégant volume bleu, *Le Sanctuaire inconnu, ma « conversion au Judaïsme »*, paru chez Rieder, dans la collection *Judaïsme*, sous la direction de M. *Edmond Fleg*.

Et j'ai lu avec un vif intérêt ce que M. *Edmond Fleg* appelle si bien « votre tranquille et limpide confession ».

Et j'en apprécie comme il convient la secrète ferveur ; car, selon moi, c'est la ferveur qui est la mesure de l'âme, et souvent de l'esprit, selon le mot profond de *Saint-Cyran* : *Unde ardet, inde lucet !*

Dans une dédicace, trop flatteuse, vous voulez bien me dire que j'ai parfaitement compris et expliqué « *le Catholicisme d'Israël* ».

En effet, rien de plus évident pour moi que cette virtuelle ou possible catholicité, ou œcuménicité, ou universalité d'Israël.

Mais, à une condition pourtant, à une condition capitale, et que, précisément, vous paraissez n'admettre pas !

D'où, en vous, je crois, une contradiction déconcertante, et, entre vous et moi, à cet égard, un grave désaccord, que je voudrais élucider ici.

Mais je veux d'abord saisir ici même l'occasion

de vous remercier publiquement des deux articles que, dans les deux Revues juives, *Chalom* et *Menorah* vous avez bien voulu consacrer à mon récent livre, aussitôt épuisé, et dont voici une nouvelle édition, qui aurait dû paraître avant les grandes vacances, *Paris, capitale des religions, ou la Mission d'Israël*.

I

Dans les deux Revues juives, *Chalom* et *Menorah* ; et au *Club du Faubourg*, chez *M. Léo Poldès*.

Dans la Revue *Menorah*, vous prenez comme titre de votre article la formule même où je condense ma thèse, *Un Israël constructif*.

Et, à ma grande confusion, vous voulez bien, à deux reprises, appeler mon livre « un livre extraordinaire ! »

Avant tout, et j'en suis touché, vous tenez à reconnaître en moi un *homme de foi* : « une foi sans borne, massive, imposante... » ; et un *homme de bonne foi* : « une bonne foi, une honnêteté à toute épreuve, qui défient les sourires ironiques et désarment les critiques » ; de telle sorte que « personne ne peut avoir le cœur de railler une si généreuse inspiration ».

Mais, en outre, vous n'hésitez pas à approuver mon orientation générale.

« Il faut reconnaître qu'il y a là une voie dans laquelle on peut marcher, un but vers lequel on doit tendre avec persévérance. Honneur à ceux qui prêchent la paix entre les hommes, quelque langue qu'ils parlent, la paix entre les peuples et entre les religions ! »

Enfin, vous me comblez en faisant le meilleur accueil au nom dont j'ai baptisé d'avance le futur temple des *Trois filles de la Bible*, des *Trois Religions Sœurs*, les *Trois Religions de Moïse, du Christ et de Mahomet*, — à savoir, le *Moïséum* !

« Le mot est de l'auteur, dites-vous, et il constitue une *trouvaille*. »

Et vous concluez catégoriquement par ces mots :

« C'est pourquoi nous *acceptons les conclusions* de M. le professeur Izoulet, et nous le félicitons de les avoir exposées sans crainte de susciter les rires et les colères... »

C'est donc un *sextuple ou septuple remerciement* que je vous dois pour cet article de *Menorah*, — sans préjudice du *triple remerciement*, encore plus approfondi, qui va s'imposer à moi pour votre article de *Chalom* !



Dans cet article de *Chalom* intitulé : *Le Judaïsme dans la pensée contemporaine*, vous citez en partie, non sans émoi, les *trois phrases* que j'ai inscrites sur la bande de mon volume, dès son apparition en librairie :

« Il n'existe qu'un *seul problème* sur la terre, et c'est le *problème d'Israël*.

« *Problème à deux faces*, — dont la *face interne* est le *Laïcisme* (rapports de la *Science* et de la *Foi*), et la *face externe*, l'*Internationalisme* (rapports de la *Patrie* et de l'*Humanité*).

« *Laïcisme et Internationalisme* sont bien les *deux faces du Judaïsme*. »

Et vous ne pouvez pas vous empêcher de prévoir que le public « se récriera unanimement ».

Mais, en même temps, chose frappante, vous ne pouvez pas vous empêcher de prévoir aussi que l'avenir pourrait bien me donner raison.

Et vous ne craignez pas de prononcer ces mots solennels :

« Il est écrit peut-être que ce sont les non-juifs qui rendront à Israël le sens de sa vocation singulière et la vision de ses destinées ».

Combien je vous sais gré d'avoir écrit cela !
Et voilà pour mon premier remerciement.

*
* *

Mais ce qui constitue la matière même de votre article de *Chalom*, c'est ce que vous dites de deux réunions bien différentes, à savoir les *Conférences du Père Sanson à Notre-Dame*, et la *séance du Club du Faubourg* où mon livre *Paris, capitale des Religions*, après avoir été « mis en accusation » par M. Léo Poldès, président du Faubourg, a été exposé et discuté, notamment, par M. le rabbin Louis-Germain Lévy, — dont vous louez « le beau et vibrant discours, bien propre à éclairer l'auditoire sur le caractère essentiel du Messianisme d'Israël ».

*
* *

Pour le *Club du Faubourg*, aussi, je saisis l'occasion qui se présente à moi de le remercier publiquement avec vous et comme vous.

Quand M. Léo Poldès, que je ne connaissais encore que de nom et de réputation, a bien voulu, spontanément, à trois reprises, me proposer de soumettre mon livre à la discussion du *Club*, j'avoue que je me suis obstiné à décliner l'invitation.

Et cela, pour deux raisons qui me paraissaient décisives.

Ma première raison ? C'est qu'il me paraissait

bien difficile de parler utilement d'un livre comme *Paris, capitale des Religions, ou la Mission d'Israël*, sans dire en quoi et comment il fait partie d'une série de *six volumes de doctrine*, — dont le premier, *La Cité moderne, ou la Métaphysique de la Sociologie*, qui posait mes principes philosophiques, a paru il y a trente ans ; et dont les cinq autres, qui tirent de mes principes leurs conséquences religieuses et politiques, sont en cours de publication ; le second, à savoir, *La Rentrée de Dieu dans l'Ecole et dans l'Etat, ou ma Philosophie de l'Histoire de France*, paru en 1924 ; le troisième, *Paris, capitale des Religions*, paru en 1926 ; le quatrième, *La Métamorphose de l'Eglise*, prêt à paraître en 1927 ; et les cinquième et sixième destinés à paraître, de 1927 à 1930.

Oui, comment parler utilement du troisième volume, sans parler des deux premiers, et sans rien connaître des trois derniers ?

Ma seconde raison ? C'est que, selon moi, contrairement à l'opinion courante, par delà les inévitables et vulgaires frictions de la *diaspora*, l'abîme entre Israël et la Chrétienté est un *abîme métaphysique*, et qu'il me paraissait bien difficile aussi d'aborder efficacement un débat de métaphysique technique devant les trois mille auditeurs qui constituent le vivant et orageux auditoire du *Faubourg, à la Salle Wagram* !

Oui, j'avoue que ces deux raisons me paraissaient décisives. Mais M. Léo Poldès a courtoisement insisté. Et j'ai dû m'incliner.

Et je m'empresse de le dire : je n'ai pas eu à le regretter, bien loin de là ! Je n'ai pas pu assister à la séance. Mais j'en ai reçu de nombreux comptes rendus.

Je sais que M. Léo Poldès a su présenter mon

livre avec son autorité naturelle et sa belle objectivité.

Et je sais que *M. le rabbin Louis-Germain Lévy*, fondateur de la *Synagogue libérale de Paris*, a su l'exposer, non seulement avec une vigoureuse éloquence, mais aussi et surtout avec une maîtrise philosophique digne du grand philosophe juif *Maïmonide*, son auteur favori.

Je remercie vivement *M. le président Léo Poldès* et *M. le rabbin Louis-Germain Lévy*, ainsi que tous les autres orateurs qui ont bien voulu également discuter mes idées ; et je m'associe pleinement, cher monsieur Pallière, à votre appréciation de l'œuvre du *Faubourg*.

Vous écrivez, en effet :

« Il faut rendre justice à *M. Léo Poldès*, me disait l'autre soir un ami, en sortant de la *Salle Wagram*, où le *Club du Faubourg* venait une fois de plus de tenir ses assises.

« *Il hausse de plusieurs degrés le désœuvrement des Parisiens.*

« Au lieu de consacrer la soirée aux exhibitions éhontées des super-revues et autres spectacles qui sont un défi au bon goût et aux bonnes mœurs, on va entendre les orateurs du *Faubourg*...

« *C'est tout de même s'élever à un niveau supérieur.*

« *Et M. Léo Poldès, en même temps qu'une bonne affaire, réalise une œuvre digne de l'encouragement des honnêtes gens.* »

On ne saurait mieux dire. Ici aussi, il n'y a qu'à s'incliner.

D'où mon second remerciement.

II

**Mon grand paradoxe : La Religion
doit être résorbée dans la Politique.**

Et tout ceci dit, cher monsieur, j'arrive à la question capitale...

Dans votre article de *Chalom*, en effet, vous ne parlez pas de mon livre à propos seulement du *Club du Faubourg et de son président, M. Léo Poldès* : vous en parlez aussi et surtout à propos des *Conférences données à Notre-Dame par le P. Sanson* !

« M. le professeur Izoulet, dites-vous, a répondu à sa façon, et peut-être, sans y songer, au *réquisitoire prononcé par le P. Sanson, dans la chaire de Notre-Dame, contre le Judaïsme.* »

C'est dire qu'au « *réquisitoire* » du P. Sanson, j'ai opposé une *apologie*, sinon un *panégyrique*.

En effet.

Et vous continuez, pour arriver enfin à la question de fond :

« Selon M. Izoulet, dites-vous, le *Judaïsme est fort parce qu'il ne s'occupe que de cette terre et qu'il limite au plan humain l'avènement de règne de Dieu* !

« *La faiblesse du Christianisme, au contraire, c'est de détourner les regards du domaine du réel pour le concentrer sur la partie céleste...* »

En effet, telle est bien ma thèse, que j'ai condensée dans l'image suivante :

Celui-là seul peut conquérir la Terre, qui a brûlé ses vaisseaux, — les vaisseaux du Ciel !

Or, c'est ici, précisément, cher monsieur, qu'éclate la divergence, la grande divergence, l'immense divergence entre vous et moi.

Car, le plus courtoisement du monde, vous prenez ici position contre moi.

D'où mon troisième remerciement et le plus vif, car c'est me fournir une nouvelle et excellente occasion de catégoriquement m'expliquer.

*
* * *

Vous en venez en effet à articuler quatre déclarations de la plus extrême gravité, que je vous demande la permission de numérotter, pour les bien détacher l'une de l'autre, et pour les bien scruter l'une après l'autre.

1^o « C'est là, dites-vous, une apologie dangereuse, à laquelle aucun docteur de la loi ne voudrait souscrire sans réserve. (Tant pis ! Tant pis !)

2^o « Si la *Religion* n'avait rien de plus à nous apprendre que la POLITIQUE, la SOCIOLOGIE, l'*Hygiène* et les *Sciences exactes*, nous pourrions la congédier avec tous les honneurs dus aux services rendus dans le passé. (Mais non ! Mais non !)

3^o « Le *Mosaïsme* s'en tient à CES CONTINGENCES MATÉRIELLES (!), parce qu'il est la loi d'un peuple dont il avait à faire la *terrestre éducation*. (Mais non ! Mais non !)

4^o « Mais par le seul fait qu'il présente *cette loi comme l'expression de la volonté souveraine de Dieu*, il établit des *rapports entre le Créateur et la créature*. (Eh bien ! Eh bien !)

« Nous pénétrons alors sur le terrain de la *Religion proprement dite* ; et il est singulièrement plus vaste que celui de la *Philosophie sociale*. » (Mais non ! Mais non !)

Permettez-moi, cher monsieur, de parler ici en

toute franchise : c'est le seul moyen de discuter utilement, pour avancer vers la *vérité*, que nous poursuivons également, vous et moi.

Vous paraissez croire que c'est par ignorance, naïveté, candeur, que je prends une telle attitude.

N'en croyez rien ! C'est, au contraire, à bon escient, en pleine et parfaite connaissance de cause, et en homme très averti, que, radicalement, je me sens obligé de m'inscrire en faux contre ces quatre articulations !

Et, tout de suite, je vais au fond des choses.

Pour vous, *la Terre et la Cité terrestre*, ce ne sont là que des « CONTINGENCES MATÉRIELLES » !!

Vous opposez donc *Terre et Ciel, Matière et Esprit, Relatif et Absolu* !

Eh bien donc, c'est que vous êtes et restez foncièrement *Dualiste*.

Ce qui est dire que vous êtes et restez foncièrement *chrétien*, et, par conséquent, foncièrement *non juif*, — au lieu d'être, comme le dit si courageusement et si sensationnellement la bande de votre récent livre, *chrétien-juif*.

Encore une fois, excusez ma franchise : je l'ai dit, il s'agit d'aller au fond des choses.

Et j'ose risquer ici mes deux affirmations :

1^o Pour moi, entre le *Judaïsme* et le *Christianisme* (j'entends, le *Christianisme* courant ou *Christianisme* exotérique), il y a une évidente, une éclatante *opposition*.

Le *Judaïsme* croit à L'IMMENSE VALEUR DE LA VIE TERRESTRE, et, par conséquent, au *Salut terrestre*, au *Royaume de Dieu sur la Terre*.

Le *Christianisme*, au contraire, croit à l'INSONDABLE NÉANT DE LA VIE TERRESTRE, et, par consé-

quent, se rejette vers le *Salut céleste*, ou *Royaume de Dieu dans le Ciel*.

Or, pour moi, sur cette question fondamentale, c'est le *Judaïsme qui a raison*, pleinement et totalement raison.

Certes, le Christianisme a ses apports sublimes, qui, j'en suis sûr, sont et restent à jamais acquis au genre humain.

Mais sur cette question fondamentale, c'est le *Christianisme qui a tort*, — et qui, d'ailleurs, certainement pourra se ressaisir, *sans se renier* le moins du monde ; et j'ai même dit ailleurs *comment*.

Ainsi donc s'opposent d'une façon saisissante le *Salut terrestre* et le *Salut céleste*.

2^o Et de plus, pour moi, cette OPPOSITION est fondamentale et radicale.

Non seulement *les deux saluts s'opposent* plus ou moins, en apparence, mais, en réalité, radicalement, *ils s'excluent*.

Et toute idée de *cumuler* les profits des deux est intrinsèquement une contradiction totale, c'est-à-dire une absurdité absolue.

* * *

L'Eglise dit :

Il faut nettement séparer la *Religion* de la *Politique*.

Dans le second domaine, *liberté* entière ; mais dans le premier, *discipline* absolue.

Je réponds :

Il ne faut pas séparer la *Religion* de la *Politique* ; il faut, au contraire, *résorber* la première dans la seconde et, par conséquent, toutes deux les *identifier*.

Et, tout comme l'Eglise, vous-même vous dites :

« Si la *Religion* n'avait rien de plus à nous apprendre que la *Politique*, la *Sociologie*, l'*Hygiène*,

et les *Sciences exactes*, nous pourrions la congédier avec tous les honneurs dus aux services rendus dans le passé. »

Je réponds :

1^o Les *Sciences exactes*, c'est la *Science mathématique*, laquelle est la *reine des Sciences*.

Car, d'une part, c'est elle qui fonde la *Mécanique céleste* et qui nous révèle le *Système de l'Univers*.

Et, d'autre part, c'est sur elle que repose tout le *triple Edifice des Sciences terrestres*, *Physico-Chimie*, *Biologie*, *Sociologie*, et tout le *triple Edifice des Arts correspondants* qui en sont les applications.

D'où :

2^o Les *Sciences physico-chimiques*, et les *Arts mécaniques* correspondants, appliqués aux *Corps minéraux*.

3^o Les *Sciences biologiques*, et les *Arts thérapeutiques* correspondants (*Médecine* et *Hygiène*) appliqués aux *Corps végétaux et animaux*.

4^o Les *Sciences sociologiques*, et les *Arts politiques ou juridiques* correspondants, appliqués aux *Corps sociaux*.

Les *Sciences exactes* ou *Sciences mathématiques* sont donc bien loin de mériter qu'on parle d'elles avec un tel mépris, ou du moins avec un tel dédain, ou du moins avec une telle indifférence et une telle désinvolture, — puisque ce sont les *magnifiques cariatides* qui supportent le poids de tout l'*édifice des Sciences et des Arts*.

Laissons de côté, pour l'instant, les *Sciences Physico-Chimiques* et les *Arts mécaniques* appliqués à l'*Inorganique*.

Qu'est-ce que la *Biologie* et la *Thérapeutique* (*Médecine* et *Hygiène*), sinon la *Science* et l'*Art* de la *Santé du Corps animal* ?

Et qu'est-ce que la *Sociologie et la Politique*, sinon la *Science et l'Art de la Santé du Corps social* ?

La *Biologie et la Thérapeutique*, elles aussi, sont donc bien loin d'être méprisables.

Quant à la *Sociologie et à la Politique*, c'est là tout simplement la plus haute des *Sciences* et le plus haut des *Arts*.

Il n'y a rien, ici-bas, de supérieur, ni d'égal, à la *Sociologie et à la Politique*.

Et le divin *Platon* le savait bien, lui qui disait, en substance :

Qu'est-ce que le *Politique* ? C'est l'homme qui, d'une part, abaissant les yeux sur les *imperfections de la Terre*, et, d'autre part, contemplant dans le Ciel le modèle idéal, le *paradigme éternel*, s'efforce de corriger la *Réalité* par l'*Idéal*, ou la *Terre* par le Ciel.

C'est ainsi que pensait et que parlait le divin *Platon*, sur la *Sociologie et la Politique*.

Et vous, cher monsieur, vous dites, au contraire :
« Si la *Religion* n'a rien de plus à nous apporter que la *Sociologie et la Politique*, nous pouvons la congédier... ! »

Eh bien, non, la *Religion* n'a rien de plus à nous apporter que la *Sociologie et la Politique*, — pour cette excellente raison que la *Sociologie et la Politique* sont la *Science et l'Art de la Cité*, et que la *Cité* est le tout de l'homme, car l'*Ame* est fille de la *Cité*, et que c'est précisément par l'*Ame*, fille de la *Cité*, que nous arrivons à concevoir *Dieu, Gouvernement de la Nature ou Ame de l'Univers* !

C'est donc la *Politie* (*Politeia*) qui est la *Religion*, la vraie *Religion*, la *Religion fondamentale*, la *Religion universelle et éternelle*, la seule et unique *Religion*.

*
* *

Le tout bien entendu, non en tombant dans l'immense erreur d'Auguste Comte qui, après avoir légiféré pour la petite planète Terre, que Voltaire déjà appelait le « *globule terrestre* », semble réduire à un sourd et aveugle mécanisme tout le reste de l'énorme Univers ; mais en nous élevant, au contraire, à la grandiose intuition des Stoïciens en général et de Cléanthe, en particulier, avec son *Salut à la Raison universelle* qu'on appelle son *Hymne à Jupiter*, et de l'Empereur Marc Aurèle, pour qui l'humaine Cité terrestre est immergée dans la divine Cité cosmique, qu'il appelle précisément, avec Cléanthe, la « *Cité de Jupiter* » !

III

**L'immense Révolution scientifique
des Temps modernes a balayé la vision
dantesque d'un Univers à trois étages,
Paradis, Purgatoire, Enfer
mais sans ébranler l'Idée de Dieu.**

Je sais, je sais, je sais quelles deux énormes objections vont aussitôt s'élever contre moi !

1^o Comment, me dira-t-on, comment le prouver que ce que vous dites est vrai ?

2^o Et, si ce que vous dites est vrai, comment, comment s'en consoler ?

*
* *

Je réponds à la première objection.

Comment prouver que c'est le salut terrestre de

Moïse, et non le *Salut céleste du Christ*, qui est vrai ?

Comment décider entre *Moïse* et le *Christ* ?

Mais tout simplement par l'appel à la *Science*, à l'immense *Révolution scientifique des Temps modernes*, qui entraîne nécessairement une immense *Révolution religieuse*, et une immense *Révolution politique*, consécutives et correspondantes !

En effet, toute la *Religion chrétienne et catholique*, toute l'*Eglise médiévale*, est fondée sur la distinction et l'opposition de l'*Ame* et du *Corps*, et, par conséquent, de l'*Eglise* et de l'*Etat*, et, par conséquent, de la *Terre* et du *Ciel*.

Or, sans qu'on le sache encore bien, tout ce gigantesque édifice s'est irréparablement écroulé.

Pourquoi donc ?

Parce que la *Cosmologie*, la *Biologie*, la *Sociologie* modernes, sans le savoir et sans le vouloir, en ont sapé et ruiné les bases : d'où l'inévitable et irréparable écroulement.

Le Moyen Age disait :

L'Homme est composé de deux substances : le *corps* et l'*âme* ;

1^o Le *corps*, matériel et mortel, gouverné par l'*Etat*, et destiné à s'effondrer et à pourrir dans la *Terre* ;

2^o l'*Ame*, immatérielle et immortelle, gouvernée par l'*Eglise*, et destinée à s'envoler et à fleurir dans le *Ciel*.

Terrible et magnifique *vision médiévale*, — que l'*Esprit moderne*, soufflant en tempête dans la *Renaissance*, la *Réforme* et la *Révolution*, a irrévocablement balayée !

Passons des *métaphores* à la *technicité*.

Et permettez-moi d'articuler et de marteler ma technique définition.

L'*Ame*, ce n'est pas une *substance*, momentanément logée dans le *Corps* de l'homme, et toujours prête à s'envoler.

L'*Ame*, c'est une MULTIPLICATION VIBRATOIRE D'IDÉES ET DE SENTIMENTS produite dans le *Cerveau* de notre *Organisme animal*, par le fait que notre *Organisme animal* est immergé dans le *Super-Organisme social*, et y subit l'action électrisante de son *Super-Cerveau*, à savoir l'*Elite* ou *Etat*.

Ainsi conçue, l'*Ame* ne saurait donc se détacher ni de l'*Organisme animal*, ni encore moins du *Super-Organisme social*.

Comment la *vibration* pourrait-elle se détacher de la *corde* et se passer de l'*archet* ?

D'où une incalculable Révolution religieuse et politique !

Dans l'ancien *Christianisme courant* ou *exotérique*, le *Corps animal* et le *Corps social* ne sont, pour l'*Ame*, que chaînes et prisons, qu'elle a hâte de secouer.

Dans le nouveau *Christianisme ésotérique*, qui s'élabore, la situation va se trouver radicalement inversée :

L'*Ame* est fille de la *Cité*, — de la double *Cité*, animale et sociale, à savoir, la *Cité des Cellules* et la *Cité des Citoyens*.

Et, de même que, dans l'*Organisme animal*, le *Corps* a surtout son *Ame* dans la *Tête*, de même, dans l'*Organisme social*, la *foule* a surtout son âme dans l'*Elite* ou *Etat* !

Double et immense Révolution, religieuse et politique !

Immense révolution religieuse, puisque ainsi je fais redescendre la *Religion du Ciel* sur la *Terre*.

Immense révolution *politique*, puisque ainsi je fais remonter la *Politique de l'Anarchie à l'Arché*.

* *

Et voilà pour la *première objection*.

Je réponds maintenant à la *seconde objection*.

On me disait : Comment, comment *prouver* que ce que vous dites est vrai ?

Je viens de répondre, sommairement, et de faire entrevoir, en quelques lignes, la thèse soutenue par moi dans mes six volumes de doctrine.

Mais voici qu'on ajoute : Et si ce que vous dites est vrai, comment, comment s'en consoler ?

Ici aussi je dois me borner à indiquer ma réponse, en me référant à mes six volumes en cours de publication.

L'objection consiste à dire familièrement :

Si tout se borne à la *vie terrestre*, le jeu n'en vaut vraiment pas la chandelle !

Car, la *vie terrestre*, c'est d'abord quelque chose de *matériel et de grossier* ; et c'est ensuite quelque chose de *fini et de limité*.

Je réponds : Erreur ! Erreur ! Double et immense erreur !

1^o La *Matière* n'est pas ce qu'un vain peuple pense.

La *Matière* n'est pas chose grossière et méprisable.

La Science moderne est en train d'en révéler les profondeurs insoupçonnées, les fluidités impondérables et les richesses inouïes.

2^o Or, la *Matière* et l'*Esprit* ne sont que l'envers et l'endroit l'une de l'autre, c'est-à-dire les deux faces d'une seule et même *Réalité*.

3^o Donc le monde de l'*Esprit*, lui aussi, est insondable et inexhaustible, et, même pour la brève existence de l'homme, littéralement *infini* !

Eh bien, soit, dira-t-on, acceptons cette Philosophie de la Terre et de l'Homme.

Mais que pensez-vous donc de Dieu et du Ciel ?

Et vous-même, vous dites, cher monsieur :

« Par le seul fait que Moïse présente cette loi comme l'expression de la volonté souveraine de Dieu, il établit des rapports entre le Créateur et la créature.

« Nous pénétrons alors sur le terrain de la Religion proprement dite ; et il est singulièrement plus vaste que celui de la Philosophie sociale. »

En d'autres termes, selon vous, cher monsieur, dès qu'on parle de Dieu, on sort de la Philosophie pour entrer dans la Religion.

Et c'est donc là toujours, selon moi, le Dualisme, c'est-à-dire la conception des deux domaines substantiellement différents, différents en nature, et non pas seulement différents en degré, à savoir, la Religion morale et la Philosophie sociale.

Or, c'est précisément ce Dualisme que je me sens obligé en conscience de nier radicalement.

Comment ! Parler de Dieu, c'est sortir de la Philosophie et entrer dans la Religion ?

Oubliez-vous donc que les Révélations historiques, ou externes, les Révélations SUR-NATURELLES, comme, par exemple, les trois Révélations de Mahomet, de Jésus-Christ et de Moïse, s'appuient, au fond, sur une Révélation psychologique ou interne, sur une RÉVÉLATION NATURELLE, — NATURELLE à la Raison humaine, NATURELLE à la Conscience humaine, NATURELLE au Cœur humain ?

Oubliez-vous donc ce que Milton appelait si magnifiquement « les muettes dictées de la droite raison » ?

Oubliez-vous donc qu'à elle seule la *Raison* suffit à nous donner les idées de *Parfait*, d'*Infini* et d'*Absolu*, c'est-à-dire à nous révéler *Dieu* ?

Et que, par conséquent, folle et insensée est l'*opposition* courante entre la *Raison* et la *Foi* !

* * *

Et non moins folle et non moins insensée l'*opposition vulgaire* entre la *Terre* et le *Ciel* !

Car, nous le savons enfin, ou nous le re-savons, depuis 1543, depuis le livre sur *Les Révolutions célestes*, c'est-à-dire depuis que *Copernic* a refait la *découverte de l'Univers*, et retrouvé la vision des *Pythagore* et des *Philolaüs* perdue par *Ptolémée* !

Oui, depuis lors, nous le savons :

1^o Que, *physiquement* ou *matériellement*, la *Terre* est dans le *Ciel*,

2^o et que, *métaphysiquement* ou *moralement*, le *Ciel* est sur la *Terre* !

* * *

Elle s'écroule donc, la *dualité de substance* entre le *Corps* et l'*Ame* !

Elle s'écroule donc, la *dualité de substance* entre la *Foule* et l'*Elite* !

Elle s'écroule donc, la *dualité de substance* entre l'*Eglise* et l'*Etat* !

Elle s'écroule donc, la *dualité de substance* entre la *Terre* et le *Ciel* !

Et de la *quadruple DUALITÉ*, nous montons donc ou remontons à la *quadruple UNITÉ* !

IV

La grande erreur d'*Ernest Renan* : et la plus grande erreur d'*Élie Bénamozegh* sur la Religion d'Israël.

A mon avis, cher monsieur, le mérite objectif de votre livre, c'est d'avoir réfuté la grande erreur d'*Ernest Renan*, sur le *Judaïsme* en général.

Pour *Renan*, le *Judaïsme* est une religion morte.

Pour nous, au contraire, elle est toujours, et plus que jamais, *vivante*.

Et de même que c'est en marchant qu'on prouve le mouvement, de même c'est en faisant des conquêtes c'est en faisant notamment *votre* conquête, que le *Judaïsme* prouve sa vitalité.

En vérité, je ne saurais mieux faire ici que de citer les deux premières pages de votre *Introduction au Sanctuaire inconnu*.

Voici ces deux belles pages :

« Sur l'une des collines de Rome, un *prêtre chrétien* et un *juif* se rencontrèrent un jour à l'heure où disparaissait le soleil.

« A leurs pieds, le *Forum*, où s'entassaient dans un impressionnant désordre tant de vestiges du passé, se remplissait d'ombre peu à peu, et bientôt les stèles, les colonnes, les pierres tombales, les statues, et les bas-reliefs ne furent plus à leurs yeux que d'imprécises choses perdues dans la brume du soir.

« De l'autre côté cependant les derniers rayons du couchant doraient encore le *Dôme de Saint-Pierre* surmonté de sa *Croix*.

« Et le prêtre donnant libre cours à son émotion, parla ainsi :

« Qu'est devenu ce *Paganisme romain* qui se croyait triomphant, et qui a rempli le monde de ses orgueilleux emblèmes ?

« Le *Forum*, où règne maintenant l'obscurité, nous donne la réponse : des ruines, rien que des ruines !

« Et l'*Hellénisme*, aux mythes poétiques et sensuels, épris de la *beauté*, et OUBLIEUX DE LA MORALE ?

« Et ces cultes puissants dont nous retrouvons les symboles énigmatiques dans les fouilles de *Ninive*, dans les décombres de *Balbek*, dans les débris informes de *Carthage*, les religions d'*Isis* et d'*Osiris* ou de la *déesse Tanit* ? Des ruines encore.

« Mais votre *Judaïsme* lui-même dont toute la substance impérissable a passé dans la *grande religion dont il était la préparation et l'attente*, qu'est-il donc à présent, sans temple, sans prêtres, sans autel ? Une ruine aussi, rien de plus...

« Voici, au contraire, la *Croix* qui brille, symbole de cette *Civilisation chrétienne appelée à régénérer le monde*, bien aveugle qui ne la voit pas !

« Ici, ce sont les *ténèbres* qui s'étendent ; là, c'est la *lumière* ; ici la *mort et le silence*, là, la *vie* et ses ressources d'*énergie* sans cesse renouvelées ; d'un côté, le *passé et l'oubli*, de l'autre, l'*avenir et l'espérance* ! »

« Ainsi s'exprima le prêtre.

« Et ceux qui croiraient que de telles idées ne se trouvent que dans la bouche et sous la plume de chrétiens croyants et pratiquants se tromperaient grandement.

« Sous une forme ou sous une autre, elles sont

reproduites partout, comme des *vérités incontes-*
tables.

« En vain voudriez-vous les ignorer : elles se présenteront à vous dans un article de journal, dans une page de roman à la mode, dans un fragment de discours, à la tribune ou à l'Académie.

« Que vous vous occupiez d'art, de science, de poésie, de littérature, de politique ou de sociologie, vous les rencontrerez inévitablement.

« Et il n'est pas jusqu'aux libres penseurs qui, tout en professant que le *Christianisme* est aujourd'hui dépassé par la *Science* et les progrès de l'*Esprit moderne*, ne soient prêts à reconnaître que, s'il a fait son temps, le *Judaïsme* qui l'a précédé est, à bien plus forte raison, une chose caduque, une conception de la vie et du monde dépouillée désormais de toute valeur, et qu'il serait par conséquent ridicule de vouloir ressusciter de nos jours.

« RENAN, chez qui le préjugé chrétien étouffa plus d'une fois la clairvoyance du critique, a donné la formule de cette philosophie religieuse de l'histoire lorsqu'il a écrit :

« Le *Christianisme* une fois produit, le *Judaïsme* se continue encore, mais comme un tronc desséché, à côté de la seule branche féconde : désormais la vie est sortie de là. »

« Je voudrais que les pages qui vont suivre puissent servir de témoignage CONTRE LA FORMULE DE RENAN. »

D'après ces deux belles pages, nous nous trouvons donc en présence de deux graves affirmations :

1° Pour RENAN, le *Judaïsme* est mort, tandis que le *Christianisme* est et reste vivant.

2^o Pour les *libres penseurs* en général, le *Christianisme* lui-même est mort, et, A PLUS FORTE RAISON, LE JUDAÏSME !

Mais à ces deux graves affirmations vous opposez nettement la vôtre, qui est une vive protestation contre Renan et contre les *libres penseurs* en général, — en faveur du *Judaïsme* et de sa persistante et, semble-t-il, inextinguible vitalité.

A la bonne heure !



Oui, à la bonne heure !

Mais permettez-moi de le dire : il y a une erreur bien plus grande encore peut-être que celle d'*Ernest Renan*, et c'est l'erreur d'*Elie Bénémozegh*.

Car, moi aussi, j'ai lu un peu *Bénémozegh*, votre vénéré maître *Elie Bénémozegh*, l'illustre rabbin italien *Bénémozegh*.

Et c'est avec étonnement, c'est avec regret, que j'ai constaté que, lui aussi, pourtant si grand par ailleurs, il plaide, en effet, pour *Moïse*, les *circonstances atténuantes* !!!

Lui aussi, comme *Mendelsohn*, il se laisse aller à incliner au DUALISME CHRÉTIEN, à l'heure même où va enfin triompher le MONISME !

Lui aussi, comme vous, il dit... ou plutôt, vous aussi, comme lui, vous dites... ou enfin, lui et vous, ou vous et lui, vous dites ensemble :

Il faut excuser MOÏSE : il avait à faire la première éducation pour ainsi dire toute physique d'un peuple encore enfant.

Oui, dit *Bénémozegh*, il faut distinguer entre *Politique* et *Morale*...

Le *Décatalogue* est un peu court et un peu aride sans doute.

Mais le *Décatalogue*, c'est le *Code civil* : demande-

t-on au *Code civil* de parler comme le fait, par exemple, l'*Imitation de Jésus-Christ* ?

Non, certes, évidemment, ajoute-t-il ; et il ne faut donc pas s'en tenir à *Moïse* et au seul *Décalogue* ; il faut suivre à travers les siècles toute la lignée des *Docteurs d'Israël* ; car c'est là qu'on trouvera tout ce qui peut manquer au *Décalogue*, et qui pourtant ne manque pas plus à *Israël* qu'à la *Chrétienté* !

Ainsi parle *Bénamozegh*, et ainsi parlez-vous vous-même.

Or, il y a là un immense malentendu.

Il ne s'agit pas ici de corriger la sécheresse des *Juristes* par l'onction des *Moralistes*, et de nuancer *Cujas* par *François de Sales* et *Portalis* par *Amiel*.

Il s'agit ici de bien autre chose : il s'agit de savoir SI LA TERRE EST EXIL OU PATRIE, — *Exil*, comme le croit le *Christ*, ou *Patrie*, comme le croit *Moïse*.

Selon moi, l'immense *Révolution des Temps modernes* prouve avec une évidence écrasante que, sur cette question fondamentale, c'est *Moïse* qui a raison, — et que c'est la *Terre* qui est la *Patrie*, la divine *Patrie*.

D'où l'appel des *Prophètes* au futur *Royaume de Dieu sur la Terre*.

Les deux inverses folies extrémistes consistent à vouloir plus ou moins, soit *Dieu sans la Terre*, comme les « *Cléricaux* », soit la *Terre sans Dieu*, comme les « *Athées* ».

Moïse seul, pour moi, incarne la sagesse, car il veut DIEU SUR LA TERRE ou DIEU DANS LA CITÉ !

Et c'est pourquoi j'appliquerais bien plus volontiers à *Moïse* ce qui, par une image singulière et saisissante, a été dit de *Platon*, à savoir, qu'« il est assis à l'aurore de tous les temps ».

Et c'est ainsi, mais ainsi seulement, que, d'après moi, le *Mosaïsme d'Israël* peut :

a) Procurer le *redressement du Christianisme* et du *Mahométisme*, issus de lui.

b) Dégager les *affinités* profondes de ses *Sanctions immanentes* avec le *Tellurisme* des grandioses *Paganismes d'Asie*.

c) Et, peu à peu, par là, selon votre désir même, s'élever à la *catholicité*, ou *œcuménicité*, ou *universalité*.

Pour vous, comme pour votre illustre maître *Bénamozegh*, le *Judaïsme* se compose essentiellement de deux éléments :

a) Un élément primitif, donné une fois pour toutes, à savoir le *Mosaïsme*, — qui s'en tenait, dites-vous, à ces « *CONTINGENCES MATÉRIELLES* » (!) qui s'appellent la *TERRE ET LA CITÉ*, lesquelles *suffisaient alors* comme « *loi d'un peuple dont il avait à faire la terrestre éducation* ».

b) Un élément ultérieur, et indéfiniment progressif, à savoir la *Tradition*, qui est une véritable *création continue*, due à la longue lignée des *docteurs d'Israël* échelonnés à travers les siècles, — laquelle *Tradition* superpose à la *Terre et à la Cité*, ce que les *Chrétiens* appellent le *Ciel et Dieu*.

Et vous entendez, en effet, par là superposer au *naturel* le *sur-naturel*.

Eh bien, pour moi, au contraire, cette addition, bien loin d'être un *progrès*, est un *recul* ! Que dis-je ? C'EST UN VRAI RENIEMENT OBSCUR DU MOSAÏSME !

Pour moi, selon le mot d'*Elisabeth Browning*, c'est la *Nature* même qui est la *Sur-Nature* !

Pour moi, ce n'est pas HORS du *naturel*, mais DANS le *naturel*, qu'il faut chercher le *sur-naturel*.

Pour moi, le *sur-naturel* et le *sacré* ne sont autre chose que du *naturel* et du *profane* APPROFONDIS.

Pour les libres penseurs en général, dites-vous, le *Christianisme* est aujourd'hui dépassé par la *Science*.

Je crois bien !

Et, ajoutent-ils, A BIEN PLUS FORTE RAISON LE JUDAÏSME !

Ah ! mais non ! Et même, bien au contraire !

Ou plutôt il faut distinguer entre le *Mosaïsme pur* ou *Mosaïsme intact*, et le *Mosaïsme impur* (au sens étymologique du mot) ou *Mosaïsme altéré*, ou même *adultéré*, ou, osons le dire, *dé-naturé*, par les correctifs ou les adjonctifs de la *Tradition*.

C'est cet élément ultérieur et adventice du *Mosaïsme*, élément emprunté ou imité peut-être du *Christianisme*, qui sera éliminé, parce que, comme le *Christianisme* lui-même, il est DÉPASSÉ PAR LA SCIENCE.

Mais le *Mosaïsme pur et intact*, bien loin d'être, lui, DÉPASSÉ PAR LA SCIENCE, il est seulement en train d'être RATRAPÉ PAR ELLE, — qu'il aura tout simplement devancée de quatre mille ans !

Oui, RATRAPÉ, et, pour toujours, CONFIRMÉ ET CONSACRÉ !

Le *Culte de la Cité, de la terrestre Cité*, ou le ROYAUME DE DIEU SUR LA TERRE, c'est le fond substantiel, non seulement du *Mosaïsme*, mais aussi de l'antique *Paganisme gréco-romain*, et aussi des actuels et éternels *Paganismes d'Asie*.

Les différences du *Poly-théisme* au *Mono-théisme* ne sont que des différences de phase dans l'*Evolution métaphysique*, comme les différences de la *Féodalité* à la *Monarchie* dans l'*Evolution politique*.

Le *Christianisme*, et aussi le *Mahométisme*, ces

temporaires déviations du *Mosaïsme*, seront redressées ; et déviation et redressement n'auront été qu'un *épisode* pathologique et thérapeutique dans l'histoire de la seule et unique, universelle et éternelle Religion, qui est le *Culte de la Cité* !

Vous le voyez, cher monsieur, je ne me borne pas à applaudir quand vous protestez, à si juste titre, contre ce qu'on peut appeler la *grande erreur d'Ernest Renan*, qui ne voyait dans la *Religion d'Israël* qu'un *tronc desséché* d'où la vie s'était retirée, alors que le *Judaïsme*, au contraire, fait preuve d'une *vitalité indestructible* !

Je proteste contre une *erreur pire encore*, si c'est possible, à savoir, que le *Mosaïsme* n'a été jadis, pour ainsi dire, qu'une *Religion matérielle de Peuple enfant*, alors que pour moi, au contraire, le *Mosaïsme* semble avoir été, de tout temps, comme prédestiné à être un jour la *Religion de l'Humanité adulte* !

Je proteste, non plus seulement contre la *grande erreur de Renan*, mais aussi et surtout peut-être contre l'immense erreur des *Mendelsohn* et des *Bénamozegh*.

Oui, j'ose protester CONTRE CE RENIEMENT OBSCUR DU MOSAÏSME !

Oui, je vous le demande, cher monsieur : est-ce au moment même où la *Science moderne* confirme si puissamment et si magnifiquement le *Mosaïsme*, est-ce à ce moment précis qu'*Israël* doit plaider pour *Moïse* les *circonstances atténuantes* pour expliquer et justifier sa *prétendue infériorité de moniteur primaire instruisant des recrues, et dégrossissant pour ainsi dire, dès leur arrivée à la caserne, les conscrits de la Vie* !

Et, en identifiant ainsi le *Mosaïsme* avec la *Science même*, c'est moi, je crois, cher monsieur, qui

lui ouvre, authentiquement et décisivement, cette fois, les voies qui vous rêvez pour lui, à savoir les voies *de la catholicité, de l'œcuménicité, de l'Universalité !*

Le grand financier juif de New-York, *Jacob Schiff*, récemment disparu, n'a pas craint de le dire :

C'est sa Religion, sa religion purement *civique et scientifique*, sa Religion purement *laïque*, qui donne à Israël sa supériorité sur tous les Peuples de la Terre !

Oui, ajouterai-je, c'est le *Mosaïsme* qui est comme le *fond substantiel* de toutes les Religions, sous réserve des divers *condiments* de race et de climat, ou comme leur *commun dénominateur*, sans préjudice de leurs différents *numérateurs*.

C'est donc dans le *Mosaïsme* que toutes les Religions peuvent trouver comme leur *commun foyer central*.

D'où mon idée d'un *Phare des Religions*, qui serait le *Moïséum de Paris*.

Veuillez agréer...

Jean IZOULET.

* * *

Aujourd'hui même, lundi 28 février, aujourd'hui seulement, je reçois le numéro de la *Revue Chalom*, daté du 15, et qui contient le compte rendu des deux soirées de controverse de la *U. U. J. J.* sur *Le Sanctuaire inconnu*.

Et, en achevant de corriger mes épreuves pour donner mon bon à tirer, je m'empresse d'ajouter un *post-scriptum* pour enregistrer deux documents précieux.

**La régression de M. Aimé Pallière,
d'après
M. Paul Vuillaud, l'auteur de *La Kabbale*.**

Deux pages plus haut, parlant de MM. Pallière et Bénamozegh, je viens de dire : pour moi, leur conception du Judaïsme,

« bien loin d'être un progrès est un recul ! »

Or, aux récentes conférences de la U. U. J. J., qu'aurait dit M. Paul Vuillaud, le plus récent et le plus qualifié exégète de la *Kabbale* ?

D'après la Revue *Chalom* elle-même, il aurait dit, tranquillement, en réservant je pense, la qualité d'âme et de talent, pour s'en tenir exclusivement au point de vue technique de la doctrine :

« Le Sanctuaire inconnu est une régression !... »

**Judaïsme et Christianisme comparés,
d'après M. Joseph Serre.**

Aux mêmes récentes Conférences de la U. U. J. J., le « poète philosophe catholique lyonnais Joseph Serre » s'est exprimé comme il suit :

« ...Mais le Monothéisme pur d'Israël, si attendri de piété soit-il, peut-il être désormais la religion de l'humanité ?

« Entre Moïse et nous, il y a eu toute l'histoire, tout le Christianisme, et ses preuves innombrables, toute l'Eglise, tout ce vaste développement de l'Arbre, dont le Judaïsme fut le grain de sénévé.

« M. Pallières s'en tient à la racine et au tronc, ce qui est très bien, mais un peu étroit. L'Arbre a grandi.

« Le vrai Juif n'est-il pas devenu le catholique ?

« La Synagogue élargie, la cathédrale ?

« Le *Grand Prêtre* ne revit-il pas dans le *Pape* ?...

« Et le *Sacrifice* interrompu ne continue-t-il pas *spiritualisé* sur nos autels ?

« Ne chantons-nous pas les *psaumes de David* ?

« Ne mangeons-nous pas l'*Agneau pascal véritable*, celui dont l'autre était l'*image figurative* ?

« Et le centre de notre culte n'est-il pas celui qui était l'*attente d'Israël* et des *Patriarches* ?

« Je me sens aussi *près d'Abraham* que l'auteur du *Sanctuaire inconnu* quand je chante le *Magnificat* de la *Vierge juive* devenue notre *Reine*.

« Et je me sens *plus près de Moïse*, car j'admets tous ses *miracles*, tout ce *surnaturel* ancien qui continue parmi nous et dont le modernisme laïcisant ne doit guère s'accommoder.

« Bien loin d'être antisémite, je salue les Juifs comme les premiers ancêtres de notre foi religieuse, et je regrette de ne pouvoir leur tendre la main que par-dessus trois mille ans. »

Nécessité, au contraire, de remonter :

à *Pythagore*, par-dessus *Ptolémée*,

et à *Moïse*, par-dessus *Jésus-Christ*.

Ainsi a parlé le catholique *M. Joseph Serre*, en vrai poète philosophe.

La page est belle ; mais, il faut bien l'avouer, de fond en comble illusoire !

J'aimerais à reprendre un à un tous les traits que j'ai soulignés pour en démêler une à une toutes les subtiles illusions.

La place me manque. Et je dois m'en tenir à deux indications principales, qui me sont suggérées par le commencement et la fin de ce véritable fragment de poème ou de profession de foi.

A la fin, *M. Joseph Serre* dit, en parlant des *Juifs* :
 « Je regrette de ne pouvoir leur tendre la main que
 que... *par-dessus trois mille ans.* »

Ainsi, *ses trois mille ans d'antiquité* lui font
 paraître le *Mosaïsme* un peu bien désuet, un peu bien
 vieillot !

Et pourtant que *M. Joseph Serre* pense donc à
Homère :

Trois mille ans ont passé sur les cendres d'*Homère*,
 Et, depuis trois mille ans, *Homère*, respecté,
 Est jeune encore de gloire et d'immortalité...

Mais j'ai bien mieux à dire à *M. Joseph Serre*,
 en remontant à ses premiers mots.

Il sait comment, de nos jours, *Copernic* a fait ou
 plutôt refait la découverte de l'*Univers* ; comment,
par-dessus Aristote et Ptolémée, qui l'avaient perdue,
 il a su retrouver la vraie vision cosmique des *Pytha-*
gore et des Philolaüs.

Si *M. Joseph Serre* s'était trouvé, en 1543, au lit
 de mort de *Copernic*, AVANT la publication des *Révo-*
lutions célestes, aurait-il dit à *Copernic* : « Eh quoi !
 Vous voulez remonter à *Pythagore* ? »

Et le *Pythagorisme* peut-il être désormais la
Cosmologie de l'Humanité ?

« Entre *Pythagore* et nous, il y a toute l'histoire,
 tout l'*Aristotélisme*, tout le *Ptoléméisme*, tout le système
 des *Sphères célestes*, lieu des Etoiles fixes et incor-
 ruptible séjour des Dieux, voûte sublime sous
 laquelle s'abrite notre pauvre Terre, qui, elle, n'est
 que le séjour de la génération et de la mort.

« Voulez-vous donc briser tout ce *Système de*
sphères sacrées, et jeter la Terre hagarde dans les
 abîmes sans fond de l'Immensité ? »

M. Joseph Serre aurait-il ainsi parlé à *Copernic*
 mourant ? Non, sans doute.

Eh bien donc, qu'il me permette de le lui dire :
De même que, en *Cosmologie*, il a FALLU remonter à *Pythagore* par-dessus *Ptolémée*, de même, en *Religion*, — du moins pour la *vérité fondamentale*, sinon pour la *vérité centrale* et la *vérité capitale*, — il va FALLOIR remonter à *Moïse* par-dessus *Jésus-Christ* !

Dans les deux cas, c'est l'APPARENT RECU, qui est
LE VRAI PROGRÈS.

NOUVELLE INTRODUCTION (1927)

LE VATICAN DE ROME ET LE MOÏSÉUM DE PARIS

Le diptyque d'Israël,
d'où l'Anti-Sémitisme et le Pro-Sémitisme.

Qu'est-ce qu'Israël ?

Un *vertical diptyque*.

Tout Israël se résume et se condense dans le *Sinai*, avec ses *deux scènes* si exactement superposées et si puissamment contrastées, au *sommet* et au *pied* de la montagne, en *haut* et en *bas* :

1^o *En haut*, c'est *Moïse*, conversant avec *Jéhovah*, parmi le tonnerre et les éclairs et recevant de lui le *Décalogue*, les *Tables de la Loi*, les *Dix Commandements* ;

2^o *En bas*, c'est la *Foule*, se ruant au culte du *Veau d'Or* !

Qu'est-ce que l'Anti-sémitisme ?

C'est l'attitude de la *Chrétienté* quand elle ne sait voir que la *seconde scène*, la *scène d'en bas*.

Qu'est-ce que le Pro-sémitisme ?

C'est l'attitude de la *Chrétienté* quand elle sait voir aussi et surtout la *première scène*, la *scène d'en haut*.

C'est la *scène d'en haut* qui est ou qui doit être, pour tout le genre humain, la vision salvatrice.

C'est la *scène d'en haut* qui est ou qui doit être le *phare de l'Humanité en perdition*.

**Les sept couleurs du Spectre
et la lumière blanche ;
ou les sept Religions du Globe
et le Mosaïsme d'Israël.**

Il y a sept religions sur la face du globe, sept grandes religions, sept principales religions.

Ce sont des Religions, à la fois *géographiques et ethniques*.

Ce sont des Religions régionales, et, pour ainsi dire, *locales* : *cujus regio, ejus religio*.

Et ces *Sept Religions* sont les suivantes :

Trois en Europe :

Catholicisme, dans l'*Europe du Sud* ;

Protestantisme, dans l'*Europe du Nord* ;

Orthodoxisme, dans l'*Europe orientale*.

Trois en Asie :

Brahmano-Bouddhisme, dans l'*Inde* ;

Confucianisme, en *Chine* ;

Shintoïsme, au *Japon*.

Et la *septième* reliant l'*Europe* et l'*Asie* :

Mahométisme, étendu à 21 peuples et à 3 races, de *Pékin* à *Tanger*, d'où l'*Islam blanc*, l'*Islam jaune* et l'*Islam noir*.

Tel est l'éventail des *sept Religions* déployé grand ouvert sur la face du Globe.

Mais... !

Mais il y a une dernière ou première Religion qui, elle, n'a rien de *régional* ou de *local*, et qui est *partout présente*, une Religion *internationale* et *intercontinentale*, en un mot, une Religion *planétaire*.

Et c'est le *Mosaïsme d'Israël*.

Or, de même que les *sept couleurs du spectre solaire* (violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge)

se combinent et se condensent toutes dans la *lumière blanche*, de même les *Sept Religions du Globe* doivent arriver à savoir qu'elles se combinent et se condensent toutes virtuellement dans cette autre *lumière blanche*, qui s'appelle le *Mosaïsme d'Israël*.

Et de même que la *lumière blanche* ne saurait, sans s'altérer elle-même, sacrifier aucune des *Sept couleurs du Spectre solaire*, qui par leur synthèse la constituent, de même le *Mosaïsme d'Israël* doit arriver à sentir qu'il ne saurait, sans s'amoindrir lui-même, sacrifier aucune des *Sept Religions du Globe*, qui, pour ainsi dire, révèlent, en les développant dans le temps et dans l'espace, les richesses qu'il enveloppe dans son unité et sa simplicité.

L'Islamisme,

**trait d'union entre le bloc chrétien d'Europe
et le bloc païen d'Asie.**

Plus précisément encore, de même que les *Sept couleurs du Spectre solaire*, peuvent se ramener à trois principales, à savoir le *bleu*, le *jaune* et le *rouge*,

De même, les *Sept Religions du Globe* peuvent se ramener à trois principales, à savoir :

Le *triple Christianisme d'Europe*, qui est *bleu de ciel*, comme le *firmament* ; le *triple Paganisme d'Asie*, qui est *rouge feu*, comme le *feu central du globe*, et le *Mahométisme d'entre Europe et Asie*, qui est *jaune d'or*, comme les *sables de son désert natal*.

Les trois filles de la Bible.

Et c'est le *Christianisme* d'abord qui importe à *Israël*.

Qu'est-ce, en effet, que le *Christianisme* ?

C'est un *Mosaïsme* qui s'est inconsciemment camouflé, à l'usage du monde païen, et qui a ainsi conquis à Israël 650 millions d'âmes.

Aujourd'hui le *Camouflage* disparaît, et Moïse apparaît, comme seul et unique chef de la *Religion fondamentale*, comme seul et unique chef de la *Religion universelle et éternelle*, comme seul et unique chef de la *Religion civique et scientifique*, comme seul et unique chef enfin de la *Religion laïque* !

Et, après le *Christianisme*, ce qui importe le plus à Israël, c'est le *Mahométisme*, qui a conquis à Israël dans le monde païen, environ 250 millions d'âmes et qui, de plus, est le grand intermédiaire géographique entre l'Orient et l'Occident, c'est-à-dire entre le quasi-milliard de Païens d'Asie-Afrique, et le quasi-milliard de non-Païens d'Europe-Amérique, et qui, par conséquent, se trouve être le naturel fourrier des *Trois filles de la Bible* ou des *Trois Religions-sœurs*, à savoir les *Trois Religions de Moïse, de Christ et de Mahomet*.

Oui, par son *Mosaïsme*, ou par ses dérivés, le *Christianisme* et le *Mahométisme*, Israël peut prendre contact avec les grands *Paganismes* d'Orient, et fournir à toutes les Religions du Globe, un centre de ralliement, ou, si l'on veut, les réduire toutes au même dénominateur, et arriver ainsi à dégager l'Unité spirituelle du genre humain.

Le Vatican de Rome et le Moïséum de Paris.

Le Vatican, si majestueux soit-il, ne parle qu'à une des trois Confessions de la Chrétienté, laquelle ne parle elle-même qu'à une des sept Religions régionales de l'Humanité.

Et, qui plus est, les 70 Cardinaux qui composent le Sacré Collège du Vatican, loin de se recruter la

gement dans les trente Nations de l'Eglise romaine, ne se recrutent guère que dans une seule de ces Nations : l'Italie.

Comment donc, dans ces conditions du moins, le Vatican croit-il pouvoir prétendre à la réelle et mondiale Catholicité, alors surtout qu'il décline toute prise de contact avec toutes les autres Religions ?

Au contraire, le Mosaïsme peut sans effort constituer un Sacré Collège expressément recruté dans toutes les Régions et Religions du Globe, et atteindre ainsi, naturellement, à la Catholicité, effective, ou Œcumenicité ou Universalité.

Lui seul n'est pas local, lui seul est planétaire.

Croire que Rome, la ville des Sept collines, la ville du Capitole et du Palatin, et la ville du Vatican, peut et doit, NÉCESSAIREMENT, rester à jamais le Siège du suprême Pouvoir spirituel d'ici-bas, c'est là, je crois, une grande illusion.

Géographiquement, peut-être, elle pourrait; mais, métaphysiquement, — sauf métamorphose —, elle ne saurait.

Joseph Salvador l'a si bien compris et prédit qu'il a écrit son livre fameux « Paris, Rome, Jérusalem », pour indiquer dans quel sens, selon lui, doit se déplacer, tôt ou tard, le Centre spirituel du Monde.

Mais qui sait s'il ne faudra pas retourner le mouvement prophétisé par Salvador, et l'inverser dans le sens Jérusalem, Rome, Paris ?

Jérusalem n'est plus que le centre de l'Ancien Monde, tandis que Paris est le centre de l'Ancien et du Nouveau Monde !

La Géographie et la Philosophie, la Physique et la Métaphysique semblent donc conspirer pour faire surgir du fond de l'Histoire cette centuplée réplique du Sinaï que serait ou que sera peut-être, un jour, le Moiséum de Paris.

**Mais sous peine de mort,
il faut dédoubler l'Hégémonie planétaire**

Mais !

Mais, à mon humble avis, Israël aurait bien tort de jouer son destin sur une seule carte, sur la seule carte allemande, sur la seule carte d'une Allemagne aspirant à la double hégémonie spirituelle et temporelle.

Il faut dédoubler l'Hégémonie planétaire !

Il faut la dédoubler en *Hégémonie spirituelle* et *Hégémonie temporelle*, en *Société des Eglises* et *Société des Etats*.

Il n'est que trop certain qu'il viendra des jours où le *Genre humain* en général, et *Israël* en particulier, auront à se féliciter de s'être ménagé le suprême recours de cette divine et providentielle, de cette judéo-chrétienne *Dualité* !

Si jamais l'*Hégémonie temporelle* devait être à *Berlin*, il faudrait à tout prix, pour la liberté du monde, que l'*Hégémonie spirituelle* fût à *Paris* !

Le dédoublement du Pouvoir, dû au *Christ*, c'est-à-dire à *Israël*, est et reste *l'arche de salut de l'Humanité*.

PRÉFACE
DE
la Première Édition (1926)

L'HEURE DES SOLUTIONS

Toute *Civilisation* est l'expression d'une *Religion* ;
toute *Politique* est l'expression d'une *Métaphysique*.

*
* *

La *Cité antique* avait ses profondes assises religieuses, comme l'a génialement démontré *Fustel de Coulanges*.

La *Cité médiévale* avait ses profondes assises religieuses, comme l'a puissamment montré *Auguste Comte*.

La *Cité moderne* en est encore à chercher ses assises religieuses, — que je crois avoir trouvées.

*
* *

**MON LIVRE FONDAMENTAL
ET MES QUATRE NOUVEAUX LIVRES**

Après un quart de siècle d'enquête philosophique, j'ai publié, jadis, ma thèse de doctorat, *La Cité moderne ou la Métaphysique de la Sociologie*, parue chez Alcan, et où sont posés mes principes théoriques, c'est-à-dire mon hypothèse bio-sociale, qui transforme radicalement la PSYCHOLOGIE et la MORALE.

Et après un autre quart de siècle de contre-enquête historique, dans mon Cours du Collège de France, sur les sources philosophiques de la Révolution française, je suis en train de publier, en quatre années, quatre nouveaux livres, où, comme je l'avais annoncé jadis,

sont tirées *les conséquences pratiques de mes principes théoriques*, pour transformer radicalement, non plus seulement LA PSYCHOLOGIE et la MORALE, mais aussi la RELIGION et la POLITIQUE.

Ces quatre nouveaux livres sont les suivants :

a) *La Rentrée de Dieu dans l'École et dans l'État, ou ma Philosophie de l'Histoire de France* (1924, chez Fayard) ;

b) *Paris, Capitale des Religions, ou la Mission d'Israël* (1926, chez Albin Michel) ;

c) *La Métamorphose de l'Église, ou l'Église « conjuguée » avec l'État* (1927, chez Albin Michel) ;

d) *L'Essence religieuse de la Révolution* (1928, chez Albin Michel).

A tort ou à raison, j'ose croire que je suis en mesure de dégager les données fondamentales de *l'Esprit moderne* et de ses trois filles immortelles : la Renaissance, la Réforme et la Révolution.

A tort ou à raison, j'ose croire que je suis en mesure de résoudre l'immense problème du temps présent, ainsi formulé par moi, sur la *bande* du présent livre dès qu'il a paru en librairie :

IL N'EXISTE QU'UN SEUL PROBLÈME SUR LA TERRE, ET C'EST LE PROBLÈME D'ISRAËL.

PROBLÈME A DEUX FACES, DONT LA FACE INTERNE EST LE LAÏCISME (RAPPORTS DE LA SCIENCE ET DE LA FOI), ET LA FACE EXTERNE, L'INTERNATIONALISME (RAPPORTS DE LA PATRIE ET DE L'HUMANITÉ).

LAÏCISME ET INTERNATIONALISME SONT BIEN LES DEUX FACES DU JUDAÏSME.

MES DEUX RÉCENTES CONFÉRENCES

1^o Au Collège de France, le 4 juin 1925, sous le patronage de M. Georges LEYGUES, ancien Président du Conseil, et de M. le pasteur Edouard SOULIER, député de Paris, pour un auditoire composé de Catholiques, de Protestants, de Juifs, et de Libres pensants, et en présence de représentants, spécialement invités de plusieurs des principales Églises du monde entier (*Catholiques et Protestants, Anglicans et Orthodoxes, Juifs et Mahométans, Brahmanistes et Bouddhistes, Confucianistes et Shintoïstes*), j'ai esquissé un aspect de l'*Organisation spirituelle et temporelle de la Planète*, sous ce titre général :

L'ANARCHIE PLANÉTAIRE ou la nécessité d'un nouveau Pouvoir spirituel :

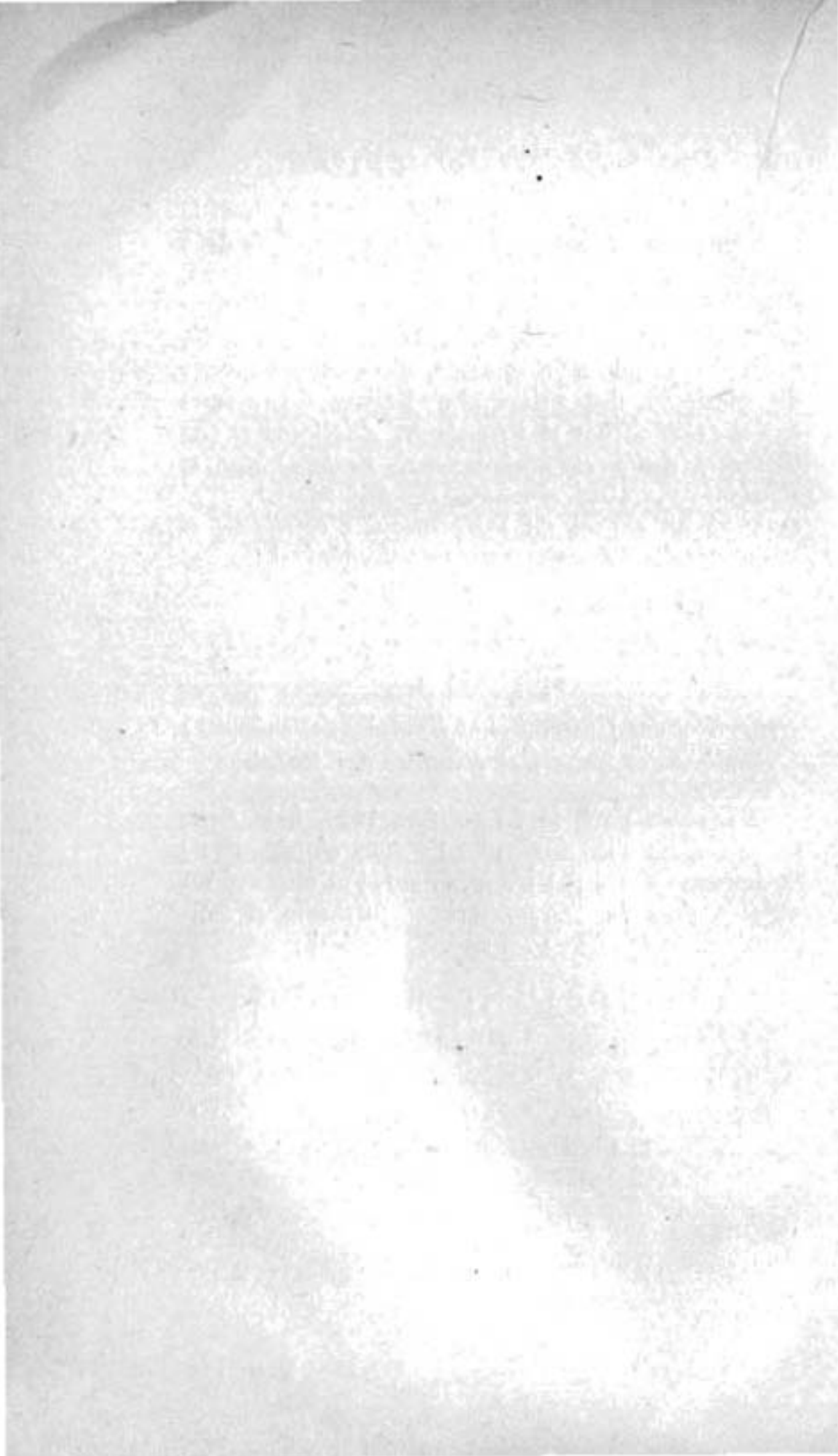
*Syndicat des Universités et Synthèse des Sciences ;
Syndicat des Églises et Synthèse des Religions.*

2^o D'autre part, le 20 octobre 1925, à la *Salle Comœdia*, sur l'invitation de l'*Union Universelle de la Jeunesse Juive (la U. U. J. J.)*, j'ai esquissé un autre aspect de l'*Organisation spirituelle et temporelle de la Planète*, sous ce titre général :

LA FIN DE L'ANTISÉMITISME ou l'avènement d'un Israël constructif médiateur de l'Orient et de l'Occident.

Ces deux conférences n'étaient que des anticipations sur le livre qui paraît aujourd'hui.

J. I.



INTRODUCTION

DE

la Première Édition (1926)

ISRAËL

ET LE SYNDICAT DES ÉGLISES OU LE CARTEL DES RELIGIONS

Aujourd'hui, comme aux anciens jours, les mêmes problèmes se posent à l'humanité.

Jadis, pour essayer de fonder la *Paix*, la *Grèce* avait ses *Amphictyonies* : aujourd'hui, *l'Europe* et la *Planète* ont leur *Société des Nations*.

Jadis, pour assouvir ses appétits de puissance et d'orgueil, *Rome* aspirait à *l'Empire circum-méditerranéen* : aujourd'hui, *l'Allemagne* aspire à *l'Empire européen et planétaire*.

Et, malheureusement, dans nos directives, nos *Pacifismes* et nos *Impérialismes* semblent incliner à copier servilement le *Paganisme grec* et le *Paganisme romain*, alors que nous devrions nous inspirer surtout du *Génie Judéo-Chrétien* !

Car, pour la *Paix* du monde ; *Israël*, et *Israël* seul, s'il le veut, sait et peut.

L'Angleterre ne veut, dit M. Buré ; car elle vit de la *Guerre* des autres.

La France ne peut ; car, dans sa carence actuelle de gouvernement spirituel et temporel, elle est manœuvrée par l'*Étranger*.

Et *l'Allemagne ne sait* ! Non, elle ne sait pas, dit M. Morton-Fullerton, que l'entente *loyale* avec la *France* lui donnerait d'emblée l'hégémonie de la *Planète*.

Oui, *Israël* lui seul sait et peut, s'il le veut !

L'ENVERS DES AMPHICTYONIES HELLÉNIQUES ET L'ENVERS DE L'EMPIRE ROMAIN

Qu'est-il advenu des *Amphictyonies helléniques* ?

Il y en a eu deux principales : l'*Amphictyonie de Délos* et l'*Amphictyonie de Delphes*, étudiées, notamment, par M. Foucart, du Collège de France, et par M. Homolle, de la Bibliothèque nationale.

Par l'*Amphictyonie de Délos*, Athènes réussit à exproprier et à domestiquer ses associés ; triomphe de la ruse et de la force, sous les espèces de l'*Impérialisme interne* !

Par l'*Amphictyonie de Delphes*, Philippe de Macédoine réussit à totalement asservir Athènes elle-même : triomphe de la ruse et de la force, sous les espèces de l'*Impérialisme externe* !

Que dis-je ? Par le désastre de Chéronée, la Grèce fut, pour plus de vingt siècles, politiquement mise au tombeau !

Et voilà donc l'envers des *Amphictyonies* !

Trop souvent, ce ne furent que des foyers de sourdes intrigues ; trop souvent, ce ne furent que des cavernes d'ambitions, de compétitions, et de conjurations — plus ou moins hypocritement camouflées — pour le plus grand danger des trop candides nationalités !

Or, n'est-ce pas cela même que l'on voudrait recommencer ?

Il le semble bien, en tout cas.

Et c'est pourquoi, le 12 janvier dernier, M. Emile Buré, directeur du journal *l'Avenir*, a cru pouvoir dire en substance :

« Quand Philippe de Macédoine se mit au service de l'*Amphictyonie*, c'en fut fait de la Grèce.

« Quand *Hindenburg* se sera mis au service de la *Société des Nations*, qu'advient-il de la *France* ? »

Et c'est pourquoi, dans le *Figaro* du 8 janvier dernier, le publiciste américain *Morton Fullerton* a osé écrire en substance :

« La conférence du désarmement, à Genève, en février ou mars, ce sont les *Ides de mars* romaines qui approchent, ces *Ides de mars* où se décida le Destin.

« Il ne faudrait pourtant pas que ce fût pour l'assassinat de la *France*. Il ne faudrait pourtant pas que la *France* fût assassinée à la place d'un César ! »

En d'autres termes, sous couleur d'assurer la *Paix*, trop souvent les *Amphictyonies* ne sont que de sinistres traquenards.

La *Paix* ? Mais on n'en veut pas !

Ecoutez le récent verdict du *maréchal Lyautey* :

« *Les États-Unis d'Europe* ! Certes, ils étaient possibles, le 10 novembre 1918. Mais, le 12 novembre, ils ne l'étaient plus ! Et c'est tant pis pour le *Salut du Monde* ! »

Oui, aujourd'hui comme aux anciens jours, les *Pacifismes* ne sont que trop souvent le camouflage ou le paravent des *Impérialismes*.

Lisez seulement, à l'*Officiel*, le discours prononcé le 27 février dernier, par un vice-président de la Chambre et ancien Ministre, le solide et intrépide lorrain *Louis Marin*...

*
* *

Et l'*Empire romain*, qu'en est-il advenu ?

Certes, l'*Empire* fut grand, comme créateur du Droit et de l'Administration. Mais l'*Empire romain* s'est fondé en arrachant plus ou moins leur âme à vingt patries !

Et, ce faisant, lui-même il a *perdu son âme* ; et il s'est effondré dans la boue et le sang des *Invasions barbares* et de ses propres *corruptions impériales* !

Après quoi, les patries ont eu, en chancelant, à sortir du tombeau, pour, à longueur de siècles, essayer de revivre...

Or, n'est-ce donc pas là aussi ce que l'on voudrait recommencer ?

Ma foi, oui, ici aussi, il le semble bien.

Oui, l'Allemagne, enivrée de sa force, et *grisée d'Épopée romaine* par son *épique historien Mommsen*, veut recommencer l'œuvre des Césars.

J'étais à Berlin justement à l'époque où le prince de Bülow, de par l'esprit même du Reich, était tenu de s'acharner à *arracher son âme à la Pologne*, en arrachant aux enfants des Écoles de Pologne leur langue, leur histoire, leurs traditions, leurs chants, leur folklore.

Et, dans le *Figaro*, l'année dernière, le même publiciste américain dont j'ai parlé plus haut, s'est cru obligé en conscience de faire cette déclaration :

« Une alliance franco-allemande ne serait-elle pas à souhaiter !

« Oui, sans doute.

« Mais, malheureusement, l'Allemagne est la seule nation avec laquelle on ne puisse pas s'allier sans consentir à *perdre son âme* ! »

Perdre son âme ! Le mot y est textuellement.

N'est-ce pas là, chez l'Allemagne, la méthode romaine, encore renforcée et, si on ose dire, extrême !

N'est-ce pas là la méthode romaine dé-nationalisant, et dé-personnalisant les nationalités : la Gaule, l'Espagne, la Numidie, et la Macédoine, et la Grèce et la Judée ?

Selon le mot d'Anatole France, n'est-ce pas là la méthode du « *délicieux Titus* » rasant Jérusalem ?

Et, après le passage de ce briseur d'âmes qu'était l'Empire romain, n'a-t-il pas fallu des siècles à toutes ces nations assassinées pour lentement et laborieusement et douloureusement rouvrir les yeux, et se redresser du fond de leur tombeau ?

Et c'est cela que vous voulez recommencer !

Certes l'*Unification de l'Europe et de la Planète* est à désirer. Et elle aura lieu.

Dès maintenant, j'ose l'affirmer, l'*Amphictyonie planétaire* est inscrite dans les destins.

Mais, je l'espère, avec d'autres méthodes et pour d'autres résultats !

L'Unification de l'Europe et de la Planète doit être une *Fédération de Patries*.

Les Patries sont des trésors de richesses spirituelles.

Et Garcia Calderon vous a dit : N'attendez pas à « *la somptueuse variété du monde* ! »

Et moi, je vous dis : les Patries sont des Ames !
N'assassinez pas les saintes Patries !

Et, puisse l'Allemagne, elle-même, m'entendre !

D'autant que, précisément, l'Allemagne possède de telles ressources mentales et morales que, par cette méthode, bien plus aisément et bien plus sûrement encore que par la simple force brutale, elle peut atteindre à l'hégémonie !

LES TROIS FILLES DE LA BIBLE OU LE FAISCEAU CENTRAL DES RELIGIONS DU GLOBE

Il s'agit d'obtenir :

1^o La Pacification intérieure de la France, ou
Pacification nationale ;

2^o La Pacification extérieure de l'Europe et de la Planète, ou *Pacification internationale*.

Pour atteindre ce double but, qui peut nous fournir les voies et moyens ?

Israël, et, semble-t-il, *Israël seul*.

Commençons par la *Pacification extérieure ou internationale* : qui peut nous en fournir les voies et moyens ? *Israël*.

Les *Sociétés des Nations*, les *Amphictyonies*, ai-je dit, sont naturellement des foyers de sourdes intrigues, des foyers d'ambitions, de compétitions et de conspirations, plus ou moins camouflées.

Pour se défendre là contre, il faut passer de l'INSPIRATION PAÏENNE à l'INSPIRATION JUDÉO-CHRÉTIENNE.

Il faut *dédoubler la Société des Nations en Société des Églises et Société des États*.

La Société des États sera le siège des *ambitions et des compétitions* ; et la Société des Églises sera le siège de la science et de la conscience.

Et c'est pourquoi, je propose de fonder beaucoup plus encore qu'un *Bureau international des Religions* (un *B. I. R.*), comme équivalent supérieur du *Bureau international du Travail* (du *B. I. T.*).

Je propose de fonder un *Cartel international des Religions*, c'est-à-dire, ce que j'appelle le *front planétaire des croyants*.

De cette façon, le *Gouvernement politique* de la Planète sera encadré entre un *Gouvernement philosophique* et un *Gouvernement économique*.

Rien de plus facile à créer d'ailleurs que ce *B. I. R.*, ou ce *C. I. R.*, sans laborieuses négociations avec Nations et États, avec Gouvernements et Parlements !

L'initiative privée peut tout à fait suffire pour fonder ce foyer de forces spirituelles où pourraient se

rencontrer les trois ou quatre cents penseurs religieux de la Planète, et qui, je crois, n'aurait pas de peine à avoir plus d'emprise que les Politiciens proprement dits sur l'Ame des Nations et de l'Humanité.

*
* *

Oui, dédoublez la Société des Nations !

Dédoublez-la en deux Sociétés, l'une spirituelle et l'autre temporelle ; dédoublez-la en *Société des Églises* et *Société des États*.

Vous aurez ainsi, d'une part, à Genève, la *Puissance temporelle des Banques et des Armées*, et, d'autre part, à Paris, la *Puissance spirituelle de la Science et de la Conscience, des Églises et des Universités*.

ISRAEL a été jadis, virtuellement, l'initiateur de ce *dédoublement* : songez au *duumvirat Saül et Samuel*.

Tant que Saül a écouté Samuel, il a prospéré. Et quand il a cessé de l'écouter, il a périclité.

Le CHRIST a repris ce *dédoublement*, pour l'élargir et l'approfondir, l'accréditer et le généraliser.

D'où le face à face déjà vingt fois séculaire du *Pape et de l'Empereur, de l'Église et de l'État*.

Et le moine Hildebrand, en qualité de Pape GRÉGOIRE VII, a porté ce face à face à son maximum d'intensité et d'efficacité.

Le prophète Samuel, le Messie Jésus-Christ, le Pape Hildebrand, tels sont les trois moments de cette œuvre sublime.

Cette œuvre a été, semble-t-il, renversée par *l'Esprit moderne*.

C'est une illusion.

La *carence du Pouvoir spirituel* n'est qu'un *momentané crépuscule*.

Le Pouvoir spirituel ressuscitera, élargi et approfondi, — élargi à la largeur sphérique de la Terre,

et approfondi à la profondeur scientifique et mystique de l'Univers.

La théorie et la pratique des *deux Pouvoirs*, l'un spirituel et l'autre temporel, se faisant vis-à-vis, pour tantôt se conjuguer, et tantôt se contrebalancer, c'est la *Magna Charta* du genre humain, c'est la seule et unique vraie *Charte de Liberté*.

Oui, la seule et unique solution, c'est de doubler la *Société des Nations* ou, si l'on veut, de la *dédoubler* en ses deux Pouvoirs, spirituel et temporel, et de créer ainsi une *Société des Églises*, juxtaposée ou superposée à la *Société des États* !

Et qu'on ne vienne pas nous parler d'une *Section religieuse* créée au sein de la *Société des Nations* !

Qu'on ne vienne pas nous parler d'une *Société des Églises* ainsi encadrée et vassalisée dans et par la *Société des États* !

Car, on le sait, *il n'y a rien de pire que la corruption du meilleur* !

Pour l'*Ame*, être vassale, c'est pis que n'être pas !

Mais la *Société des Églises*, est-ce là une chose intrinsèquement, organiquement possible ? Oui, certes ; je le prouverai.

Et n'est-ce pas là une chose dangereuse ?

Non, certes ; et je le prouverai aussi.

Assurément, la *Société des Églises* ne pourra que graviter lentement vers la *Synthèse des Religions*.

Mais selon la plus profonde Métaphysique de Leibnitz et même de Saint Thomas, cela, ce n'est pas, comme on pourrait le craindre, la *perdition et la mort* : c'est, au contraire, le salut et la vie !

Oui, nouveauté sans précédent, il faut fonder un international *Syndicat des Églises* (de toutes les Églises, Catholiques et Protestantes, Non-Païennes et Païennes), non certes pour les discuter dans leurs

dogmes ou leurs rites, mais simplement pour les *utiliser* telles quelles, et les *coaliser*, et créer ainsi le front planétaire des Croyants, afin de pouvoir, en temps et lieu, mobiliser avec ensemble *toutes les forces morales et religieuses de la Planète*, contre les deux fléaux qui menacent de nous dévorer, à savoir :

la *Haine des Classes* et la *Haine des Races* ;
la *Guerre civile* et la *Guerre étrangère* ;
l'universelle *Révolution* et l'universelle *Invasion*.

*
* *

Mais comment s'y prendre pour amorcer ce rapprochement de toutes les Religions de la Terre ?

La réponse nous est fournie par *M. Hippolyte Rodrigue*, avec son livre intitulé *Les Trois Filles de la Bible*, — qui sont, comme on sait, les trois religions de *Moïse*, du *Christ* et de *Mahomet*.

On dit : le Catholicisme groupe 300 millions d'hommes (sur 1.700 millions d'humains) :

Ne voilà-t-il pas déjà une belle et réelle *Internationale blanche* ?

C'est vrai.

Mais les *Trois Filles de la Bible* en grouperaient 900 millions ! Ne serait-ce pas plus et mieux ?

Les *Trois Filles de la Bible* constituent donc le FAISCEAU CENTRAL DES RELIGIONS DU GLOBE !

Soit 900 millions de *Non-Païens*, qui ne sauraient manquer d'exercer une attraction puissante sur les 800 millions de *Païens* (Inde, Chine, Japon), avec lesquels, d'ailleurs, en leur tréfonds, ils sont consubstantiels !

Ainsi le *Mosaïsme* apparaît bien comme le plus puissant instrument d'*Unification du Genre humain*.

Et c'est pourquoi, je propose de fonder le *Cartel*

des Religions, en lui donnant ce nom magique, le nom du plus grand des prophètes-hommes d'État :
LE MOÏSÉ-UM DE PARIS !

*
* *

Et pour créer ce *Front planétaire des Croyants*, il faut avant tout et par-dessus tout resserrer le lien des *Trois filles de la Bible*, à savoir, les trois Religions de *Moïse*, du *Christ* et de *Mahomet*.

En ce moment surtout, en effet, pour sauvegarder l'équilibre du monde, et conjurer les cataclysmes imminents, qui ne sent combien il importe de maintenir l'*Islam* dans le camp de la Chrétienté ?

Et qui ne sent également quel rôle immense peut, ici, jouer *Israël* ?

MON COUP D'ÉTAT MORAL : RENDONS LE DÉCALOGUE AUX ÉCOLES DE FRANCE !

Passons à la *Pacification intérieure ou nationale*.

Qui peut nous en fournir les voies et moyens ?

Encore *Israël*, et, ici aussi, peut-être, *Israël seul*.

Et je propose nettement ce que j'appelle mon *Coup d'État moral*, composé de deux éléments : mon *Dogme-Foi* et mon *Décret-Loi*, et leurs bases philosophiques, — dont on trouvera plus loin l'exposé et dont je me borne ici à indiquer le point capital.

Pour opérer le redressement religieux de la France, le point capital, je crois, c'est de *bien distinguer* entre *Dieu*, *Christ* et *Pape*.

C'est un fait. Pour le moment du moins, le *Pape* nous divise : pensez à notre million de *Protestants*.

Et c'est aussi un fait. Pour le moment, du moins, le *Christ* nous divise : pensez à nos cent mille *Juifs*.

M. Mussolini a dressé la *Croix du Christ* au sommet

du Capitole et du Colisée, et il a remplacé le *Crucifix* dans les Écoles.

Je n'en demande pas tant, bien loin de là !

En ma qualité de philosophe, je ne saurais oublier un seul instant qu'il y a une immense *Crise du Christ*, et qu'il y a donc lieu d'attendre la solution annoncée par Joseph de Maistre lui-même, à savoir, l'apparition d'« *un Christianisme extraordinairement renouvelé !* »

Et pour ce qui est du *Pape*, même raison de surseoir.

L'idée de *Papauté*, c'est-à-dire l'idée d'un *Pouvoir spirituel international*, c'est là tout simplement une idée admirable, ou plutôt, c'est la plus grande création de l'histoire.

Mais ! Mais la *Papauté*, telle qu'elle est constituée, soulève encore de graves objections et difficultés.

Et le plus ou moins latent conflit actuel entre le Vatican et M. Mussolini nous le rappellerait, si besoin était.

C'est qu'en effet, les *vrais rapports organiques de l'Église et de l'État* — que je crois connaître — n'ont pas encore été dégagés.

Et c'est pourquoi la question du *Pape* et la question du *Christ* doivent être réservées, pour nous laisser concentrer exclusivement tout notre effort sur la notion de *Dieu*, c'est-à-dire sur la *Rentrée de Dieu dans l'École et dans l'État* (voir mon livre de l'an dernier).

D'où mon projet de *Coup d'État moral*, ou de *Décret-Loi*, en deux articles.

Article I : Le *Décatalogue* sera peint sur les murs de toutes les Écoles de France ;

Article II : Les *Quatre Clergés* reconnus en France seront respectueusement conviés à venir, aux jours

et heures de classe, chacun pour les ressortissants de sa Confession, commenter *les Dix Commandements de Dieu*.

En effet, la première chose à faire, pour le Salut de la France, c'est de *reconquérir nos 125.000 Instituteurs*.

Le *redressement économique et financier* est impossible sans le *redressement moral et religieux*.

Pour relever la France, et relever le franc, rendons *le Décalogue aux Écoles de France !*

En résumé,

1^o Pour la *Pacification intérieure ou nationale*, c'est autour du *Décalogue*, autour des *Tables de la Loi*, qu'il faut grouper les cinq millions d'enfants des Écoles de France ;

2^o Pour la *Pacification extérieure ou internationale*, c'est autour des *Trois filles de la Bible*, c'est autour de *ce faisceau central des religions du globe*, c'est autour du *Moïsé-um de Paris*, qu'il faut grouper tous les *Croyants et les Pensants* de la Planète, en un Syndicat international de la *Science et de la Conscience*, en un Syndicat international des *Églises et des Universités*, pour faire équilibre et contrepoids et, au besoin, pour faire échec à la *Société des États*, c'est-à-dire au Syndicat des ambitions et des violences, au Syndicat *des Banques et des Armées*.

Ainsi Israël peut fournir, comme centre de ralliement :

1^o à l'intérieur, le *Décalogue* ;

2^o à l'extérieur, le *Moïsé-um*.

A l'intérieur, le *Décalogue*, — parce qu'il n'y est question que de *Dieu*, point du *Christ*, ni du *Pape*.

A l'extérieur, le *Moïsé-um*, — parce que les *Trois filles de la Bible*, c'est-à-dire les *Trois religions filles de l'Ancien Testament*, la juive, la chrétienne, et la

mahométane, constituent le faisceau central des religions du globe, et groupent 900 millions d'hommes, c'est-à-dire plus de la moitié du genre humain.

Ce sont là des faits, des faits gigantesques, à l'actif d'Israël, et tout à fait indépendants de la question de savoir si on aime ou non les Juifs !

LA MÉTAMORPHOSE DE L'ÉGLISE OU L'ACCORD D'ISRAËL ET DE LA CHRÉTIENTÉ

Mais, à cela, me dit-on, il y a une difficulté formidable.

Israël et la Chrétienté sont plus ou moins séparés par des antipathies héréditaires : comment les faire collaborer ?

Je réponds : cette difficulté n'est pas insurmontable

Deux documents vont suffire à éclairer le débat, — deux documents empruntés à deux écrivains notoires, chacun chez les siens, *Bernard Lazare*, chez les Juifs, et le marquis de *La Tour du Pin*, chez les Chrétiens.

Bernard Lazare a dit en substance :

Pour mettre fin à l'*Antisémitisme*, il faudrait, de deux choses l'une : ou bien la *destruction radicale du Christianisme*, ou bien la *conversion de tous les Juifs*. Et qui ne voit que ces deux alternatives sont également *chimériques* ?

Et, de son côté, le marquis de *La Tour du Pin* a dit en substance :

Le Juif s'efforce de *corrompre les cerveaux* pour *désagréger les Sociétés*, et se frayer ainsi les voies vers la *Maîtrise du monde*...

Ces deux paroles semblent irréfutables et insurmontables. Et elles paraissent constituer le fond même de l'Opinion publique internationale.

Eh bien, qu'on me permette de le dire : je repousse également ces deux paroles.

1^o Je réponds d'abord à *Bernard Lazare*.

Et je lui réponds ceci : Oui, vous auriez raison, s'il n'y avait, en effet, que *deux alternatives*.

Mais..., il y en a *trois* !

Et la troisième alternative, c'est ce que j'appelle *La Métamorphose de l'Église*, — ce qui est le titre même de mon très prochain livre.

Et cette *Métamorphose de l'Église* est, par moi, considérée comme inévitable.

Et c'est cette *Métamorphose de l'Église* qui, lentement, doit combler l'abîme entre Israël et la Chrétienté.

Certes, je sais combien de gens peuvent rester sceptiques, devant cette perspective.

L'Église, diront-ils, l'Église est immuable. Et folle est donc l'idée qu'elle puisse changer, et, à plus forte raison, se métamorphoser !

A quoi je réponds tranquillement : *cette Métamorphose ! Mais... elle est déjà plus qu'à moitié accomplie !*

En veut-on une preuve décisive, que j'ai déjà donnée au *Collège de France* ?

Elle avait beaucoup frappé *Maurice Barrès*, qui présidait ma *Leçon d'ouverture*, un an avant sa mort, si désastreusement prématurée.

Je disais :

Qui défend aujourd'hui la *Patrie* ? *L'Église*. Et qui semble parfois la laisser attaquer ? *L'État*.

Qui défend aujourd'hui la *Famille* ? *L'Église*. Et qui semble parfois la laisser attaquer ? *L'État*.

Qui défend aujourd'hui la *Propriété* ? *L'Église*. Et qui ne semble que trop souvent la laisser attaquer ? *L'État*.

Aux premiers siècles de notre Ère, au contraire,

c'était l'*Etat* qui défendait la *Patrie*, la *Famille* et la *Propriété*.

Et c'était l'*Eglise*, qui, contre la *Patrie*, semblait bien préconiser l'*Humanitarisme* ; et, contre la *Famille*, le *Célibat* ; et, contre la *Propriété*, la *Communauté des biens* !

N'est-ce pas dire qu'entre l'*Eglise* et l'*Etat*, il y a eu sur ces questions un véritable *chassé-croisé* ?

Eh bien, quand on a déjà vu s'accomplir dans l'*Eglise* cette première moitié de la *Métamorphose*, est-il téméraire d'espérer et d'escompter la seconde moitié ?

D'où je conclus sur *Bernard Lazare*, qu'il s'est trompé dans son amer pessimisme, et que le *conflit Judéo-Chrétien* peut être résolu, et que toute animosité *Judéo-Chrétienne* peut et doit être, plus ou moins lentement, mais sûrement et totalement résorbée.

2^o Et je réponds maintenant au marquis de *La Tour du Pin*, — selon qui, pour se frayer les voies à l'*Empire*, Israël corrompt les *cerveaux* des *chrétiens* pour désagréger les *Sociétés de la Chrétienté*.

Je réponds : Si Israël aspire à l'*Empire du monde*, c'est bien son droit.

Mais il y a deux façons d'arriver à l'hégémonie :

1^o soit comme *sublime chorège du chœur sacré des Patries* ;

2^o soit comme *morne garde-chiourme d'une amorphe et anonyme Humanité*, croupissant dans les décrépitudes et les servitudes.

Et je ne saurais faire à Israël l'injure de croire qu'il puisse hésiter dans son choix.

Ce serait là, pour Israël, non plus un simple triomphe *matériel*, mais aussi un triomphe *moral*, c'est-à-dire non plus un simple triomphe *partiel*, mais un triomphe *total* ; et non plus un triomphe

plus ou moins *clandestin*, mais un triomphe *public*, c'est-à-dire, non plus un triomphe détesté et chancelant dans l'*insécurité*, mais un triomphe accepté et assis dans la *sécurité*, — parce que fondé sur l'incalculable bienfait de l'*Unification et de la Pacification* apportées au Genre humain !

PARIS, CAPITALE DES RELIGIONS OU LE MOÏSÉ-UM DE PARIS

Voici donc mes quatre articulations.

1^o La *Société des Nations* peut et doit être *dé-doublée* en *Société des Eglises* et *Société des États*, — pour pouvoir contre-balancer la *Puissance temporelle des Banques et des Armées* par la *Puissance spirituelle des Eglises et des Universités*.

2^o Pour obtenir la *Paix intérieure ou nationale*, le DÉCALOGUE peut et doit être affiché et commenté par nos quatre *Eglises* dans toutes les *Écoles de France*.

3^o Pour obtenir la *paix extérieure ou internationale*, la *Société des Eglises* doit être fondée sur *Les Trois Filles de la Bible*, qui constituent le *faisceau central des Religions du Globe*.

4^o Le conflit entre *Chrétiens et Juifs*, dénoncé également par *Bernard Lazare* et par le marquis de *La Tour du Pin*, peut et doit être résorbé dans et par ce que j'appelle la *Métamorphose de l'Église*, — laquelle *Métamorphose* sera dûment expliquée par moi dans mon prochain livre.

D'où mon *Cartel des Religions*, ou le *Moïsé-um de Paris*, — qui pourra être situé aux Champs-Élysées ou sur la place de l'Étoile, et sur lequel flottera l'*Étoile de Sion*.

Jean IZOULET.

LIVRE PREMIER

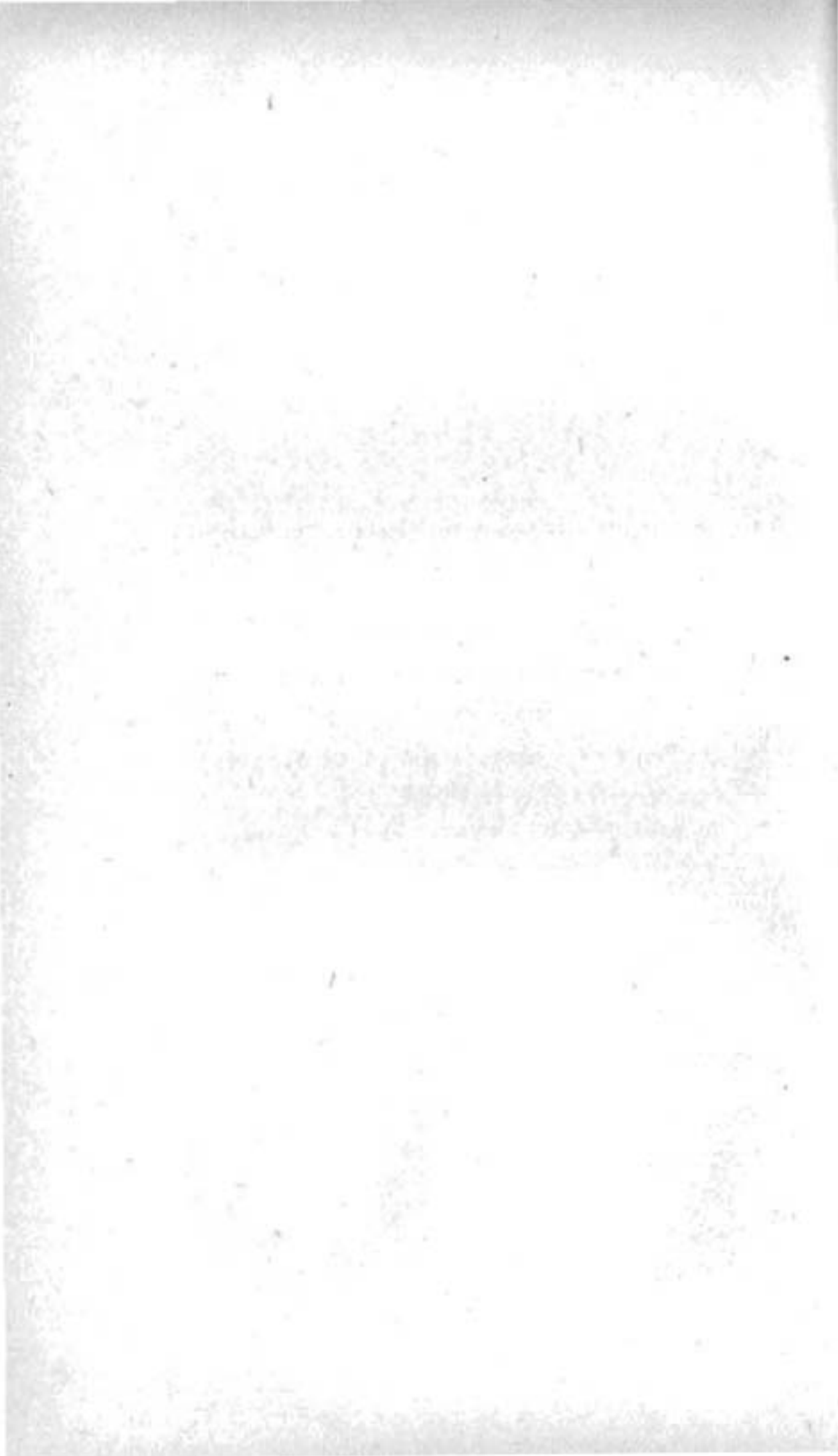
Pour l'Organisation spirituelle et temporelle de la planète

L'ANARCHIE PLANÉTAIRE

et la nécessité d'un nouveau Pouvoir spirituel :

Le Syndicat des Universités et la Synthèse des Sciences

Le Syndicat des Églises et la Synthèse des Religions



PREMIÈRE PARTIE

***La Fédération des Universités
avec Université suprême à Jérusalem
d'après un nouveau Sociologue britannique***

***La Crise mondiale au XX^e siècle
Nature, Cause, Remède.***

CHAPITRE PREMIER

JANUS ET VESTA

PAR BENCHARA BRANFORD :

L'Homme et le Livre, la Thèse et le Plan.

Pendant la *Grande Guerre*, il a paru, en Angleterre, un livre singulièrement suggestif, et qui nous a été signalé par des Anglais *super-avertis*.

Il s'agit d'un livre au titre hermétique, *Janus et Vesta*, par un nouveau sociologue, *M. Benchara Branford*.

Ce livre me rappelle un curieux souvenir.

Dans la dernière décade du dernier siècle, un *Lord*, ami personnel de la reine Victoria, et qui voulait faire créer une Université dans son très cher pays de Galles, s'était spontanément inspiré d'un opuscule de moi, qui venait justement de paraître sous ce titre : *L'Ame française et les Universités nouvelles, selon l'esprit de la Révolution*, et qui lui-même se rattachait officieusement à la réorganisation des Universités françaises, entreprise alors par l'éminent Directeur de l'Enseignement supérieur de France et futur Recteur de l'Académie de Paris, M. Louis Liard.

Lord A... me fit même tenir des journaux illustrés de Londres, reproduisant son intervention en séance du Parlement.

Et il me faisait l'honneur de m'écrire des paroles comme celles-ci, mille fois trop flatteuses pour moi, certes, mais qui, je crois, méritent d'être reproduites à raison du triple sentiment qu'elles respirent pour la France, — un triple sentiment de loyauté, de tristesse et de sympathie.

« On serait, me disait-il, souvent tenté de désespérer de la France, si on n'y entendait parfois s'élever des voix comme la vôtre... »

Si *Lord A...* vivait encore, je serais moi-même tenté de lui donner la réplique.

Mais *Lord A...*, depuis longtemps, n'est plus ; et c'est donc à M. Branford directement que je me plais à dire combien nous nous réjouissons d'entendre s'élever de l'autre côté de la Manche, une voix comme la sienne, qui voudrait arracher l'Angleterre à l'exclusive et aveuglée obsession du *Machinisme et du Mercantilisme*, à cette *École de Manchester*, où Renan, après avoir vu à Paris Cobden, en 1857, pressentait, dès 1871, la *perdition de l'Angleterre et de l'Occident*, — pressentiments qui ne se trouvent que trop aggravés, au cours du présent livre, par les sinistres pronostics du grand publiciste américain, *Morton Fullerton* !

M. Branford, en effet, c'est un nouveau sociologue britannique, qui n'hésite pas à nous apporter, d'emblée, sa *vision planétaire*.

Car, dit-il, admirablement : « LA OU IL N'Y A NULLE VISION, LE PEUPLE PÉRIT ! »

Profonde, profonde parole, qui, pour moi, suffit à situer un écrivain !

Voyez le peuple français : on s'est acharné à le *dégoûter de son histoire*, de l'histoire de l'Ancien

régime, et même, par ailleurs, à certains égards, de l'histoire de la *Révolution*.

Et, ainsi, on l'a *déraciné de son passé* ; et, du même coup, on l'a *coupé de son avenir* ; car, on l'a fort bien dit, qui n'a pas le *passé* pour racine ne saurait avoir pour feuillage l'*avenir* !

Un peuple ne peut vivre que s'il a une *vision* et une *mission*.

Une *mission* ?

La France en a une ! Qui saura la dégager ?

Ce n'est pas en vain que dans le *Génie du Christianisme*, Chateaubriand nous appelle la *nation fatale*, marquée d'un sceau mystérieux !...

Et l'Angleterre aussi pense en avoir une, que cherche à dégager *M. Branford*, en jetant à tous les échos du vaste Empire britannique sa magnifique parole :

« Là où il n'y a nulle *vision*, le peuple périt ! »

Disons quelques mots, d'abord sur l'*homme*, et ensuite sur le *livre*, avant d'aborder la *thèse* même et le *plan*.

*
* * *

L'Homme ?

L'homme, en sa jeune maturité, est un spécialiste des *Sciences mathématiques*, sur la philosophie desquelles il a écrit des traités qui ont eu l'honneur d'être traduits en russe et en allemand.

Mais, ce n'est pas en vain qu'il est frère de pasteurs et de sociologues ; et un jour est venu où il s'est risqué sur les vastes mers des *Sciences morales et politiques*, sur l'orageux océan des destins de l'Humanité.

Et ses amis osent pressentir en lui un *Darwin des Sciences sociales*.

Et le plus sévère des journaux scientifiques d'An-

gleterre, *La Nature*, n'a pas hésité à reconnaître que « *sa voix a le véritable accent du prophète !* »

Y aura-t-il donc, dans l'histoire de la pensée moderne, un triumvirat britannique : *Newton-Darwin-Branford* ?

Et l'Angleterre est-elle destinée ainsi à ceindre la tiare de l'Impérialisme scientifique, le triple diadème de la *Cosmologie*, de la *Biologie* et de la *Sociologie* ?

Nous serions les premiers à applaudir.

Oui, par-dessus toutes les « frictions » possibles de *Comptoirs et de Chancelleries*, nous serions les premiers à saluer le plein triomphe spirituel de *cette Angleterre d'en haut*, que ne cesse d'évoquer et d'invoquer notre Elite française, et que, pour mon compte, j'ai découverte, d'emblée, dès ma jeunesse, en traduisant passionnément *Carlyle*, « le plus grand Anglais qui ait paru depuis Shakespeare », et en prenant contact avec mon noble, et très noble *Lord gallois*.

*
* * *

Le Livre ?

« *Janus et Vesta* » (« Étude sur la crise mondiale et ses suites »), tel est le titre hermétique du livre de M. Branford.

« *Janus et Vesta* », qui cherche dans la *civilisation romaine* le vrai principe de la *philosophie politique*, est destiné à servir d'introduction naturelle à un prochain livre, « *Orphée et Eurydice* », qui cherche dans la *civilisation hellénique* le fondement des *grandes religions* de la terre.

Ce livre est une forêt d'idées.

Dans la *Fortnightly Review*, M. Cloudesley Brereton l'a comparé à ces vastes massifs de montagnes où, pour l'ascensionniste, toujours sans fin, derrière chaque sommet surgit un autre sommet.

Tous les problèmes y sont abordés :
 Religion et Raison, ou Science et Foi ;
 Pouvoir spirituel et pouvoir temporel ;
 Églises et Universités ;
 République et Monarchie ;
 Démocratie et Aristocratie ;
 Travail et Capital ;
 Parlements politiques et Parlements économiques ;
 Race blanche et Races de couleurs ;
 Orient et Occident ;
 Patriarcat et Matriarcat, etc., etc.

* * *

La Thèse ?

Et maintenant, sur le sujet général du livre, à savoir, « *La Crise mondiale et ses suites* », quelle est la thèse de fond soutenue par l'auteur ?

Voici.

Aujourd'hui, en ce premier quart du xx^e siècle, s'il est un fait aveuglant, pour M. Branford, c'est que *le Mal est déchaîné dans le monde*.

D'où les trois questions suivantes :

1^o Quelle est la *nature du Mal* ?

Réponse : C'est *l'universelle anarchie*, — des hommes et des idées.

2^o Quelle est la *cause du Mal* ?

Réponse : C'est la totale *carence du Pouvoir spirituel* sur le globe, depuis la Réformation, c'est-à-dire depuis que Luther a *rompu l'unité de la Chrétienté*, ou « *déchiré la robe sans couture* ».

Et c'est ce que l'auteur, très sincère protestant, d'ailleurs, ne craint pas d'appeler les *effets délétères du Protestantisme*, ou le *mortel revers de médaille de la Réformation* !

3^o Quel est le *remède au Mal* ?

Réponse : Le Vatican est à jamais déchu ; il s'agit donc de créer un *Pouvoir spirituel radicalement nouveau*, à la fois plus profond et plus vaste, à la fois *véritablement scientifique et véritablement planétaire*.

Et, pour cela, il suffit d'organiser une *Fédération des mille Universités du globe*, avec, au sommet, une *suprême Université mondiale*, — le tout constituant ce qu'on pourrait appeler, dirai-je, le *Concile permanent du Globe*.

*
* *

Qu'ai-je à dire, tout d'abord, de la thèse de M. Branford ?

Ceci :

C'est que, même si on incline à partiellement contester ou même à totalement repousser son *remède*, à savoir, la *Fédération des Universités*, l'auteur n'en aura pas moins eu le double et immense mérite :

1^o D'analyser profondément la *nature du mal*, à savoir, l'*universelle anarchie*, — des hommes, et des idées ;

2^o De diagnostiquer magistralement la *cause du mal*, à savoir, la quasi totale *carence du Pouvoir spirituel sur le globe*, et de pousser énergiquement à la *reconstitution du Pouvoir spirituel*, pour faire équilibre, et, au besoin, pour faire échec, au *Pouvoir temporel*, à ce qu'il appelle, avec une juste horreur, « l'*absolu Léviathan d'État* ».

Le Plan ?

Voici un tableau synoptique, où les *trois éléments* essentiels de sa thèse sont encadrés par moi entre un *Prologue* et un *Epilogue*. Cet exposé du livre de M. Branford constituera la *Première partie* du pré-

sent ouvrage, — la *Seconde partie* étant réservée à ce que j'appelle « Mon immense *Supplément* à la thèse de M. Branford. »

PROLOGUE :

« *L'Ame du Monde* » sortant du Chaos.

Nécessaires réserves sur le « *Pacifisme* » anglo-saxon.

I^{re} SECTION

Diagnostic, ou la *nature du Mal* :

Les *sept anarchies* de la Planète.

II^e SECTION

Étiologie, ou la *cause du Mal* :

Luther, père inconscient de la Guerre mondiale,
et le « *mortel revers de médaille* » de la Réformation.

III^e SECTION

Thérapeutique, ou la *cure du Mal* :

La *Fédération des mille Universités de la terre*,
avec une suprême Université mondiale à Jérusalem,
sorte de *Concile permanent du Globe* ;

ÉPILOGUE :

L'*Université microcosme de la Cité*.

CHAPITRE II

LE PROLOGUE DE M. BRANFORD

Hymne à « l'Ame du Monde » sortant du Chaos. Nécessaires Réserves sur le Pacifisme anglo-saxon.

« *L'Ame du monde* », sortant du Chaos !

On le sent, d'emblée : il s'agit d'un hymne à l'Avenir !

Et, d'emblée aussi, le titre, à lui seul, va m'imposer une réserve préalable, — une réserve capitale.

L'idée de *l'Unification progressive du globe*, c'est une idée en marche.

Et je le dis nettement, je crois que cette idée est juste.

Mais elle est généralement accolée à une autre idée, — *l'idée de Pacifisme et de Désarmement immédiat et universel*.

Et je le dis non moins nettement : cette seconde idée me paraît dangereusement prématurée.

Il importe donc au plus haut point de distinguer et de séparer ces deux idées :

1^o *l'idée d'Unité du Monde, de Société des Nations, de Fédération des Patries* ;

2^o et *l'idée de Pacifisme et de Désarmement*.

Ce n'est qu'après avoir vigoureusement réservé la seconde que nous pourrons apprécier et goûter pleinement la première.

L'avènement d'une Ère nouvelle.

Le fossé de la Manche est plus large que le Pacifique.

Anglais et Français, ont beau voisiner, ou même parfois fraterniser : il y a un abîme entre les deux mentalités.

On ne saurait jeter trop de ponts sur l'abîme : entre peuples si rapprochés, il est si dangereux de s'ignorer !

Précisément, voici un nouveau sociologue britannique, riche de sève, qui, d'emblée, nous donne ce qui s'appelle *sa vision planétaire*.

Combien déconcertante pour nous, à certains égards, cette vision ! Mais, par ailleurs, combien suggestive !

Quelle est la vision de M. Branford ?

Pour M. Branford, nous assistons à la naissance d'une *Ère nouvelle* :

« Une fois encore... s'ouvre une *Ère nouvelle* pour l'humanité ! »

Et, pour M. Branford, la question vitale se pose ainsi :

Ère de *Pacifisme et d'Evolution* ?

Ou Ère de *Militarisme et de Révolution* ?

Par là, nous aussi, d'emblée, nous situons M. Branford : M. Branford est un *Cosmopolite* et un *Pacifiste*.

Un juste Cosmopolitisme civique.

Mais un *Cosmopolite* de la plus noble espèce, — de la plus idéale et de la plus religieuse aspiration :

« Le jour se lève où une *Ère de coopération* délibérée, continue, pleinement consciente et *mondiale*, commencera, intime et pénétrante, entre toutes les grandes *régions* et *religions* du monde, avec approfondissement, enrichissement et exhaussement du cœur de l'homme, comme jamais peut-être auparavant... »

Il ne s'agit donc pas là, pour M. Branford, d'un « *faible et vide Cosmopolitisme* », mais d'un « *Cosmopolitisme civique* ».

Écoutez d'ailleurs sa déclaration d'amour à sa patrie :

« Un amour de notre Terre natale, passionné et immortel, habite au centre de notre cœur.

« D'Elle rayonnent toutes nos espérances et toutes nos craintes jusqu'aux extrémités du monde ; à Elle elles retournent, élargies, nous en avons la confiance, approfondies, enrichies et fortifiées.

« De Son cher sol sortirent nos ancêtres et nous-mêmes en ligne ancienne ; à Son cher sol notre corps peut retourner, au temps voulu par Dieu, en poussière immortelle. »

Mais un faux Pacifisme d'Insulaire.

Mais si M. Branford n'admet pas le *Cosmopolitisme* sans lest sacré de *Patriotisme*, pourquoi faut-il qu'il paraisse admettre le *Pacifisme*, sans lest vital de *Bellicisme* ?

Pour faire ici comprendre nettement ma pensée, il me suffira sans doute de rapprocher, par exemple, ces deux noms, *Branford* et *Roosevelt* !

A une heure grave de dépression de l'âme française, j'ai cru bon, jadis, de faire connaître aux Français, la *Vie intense* du Président Roosevelt, et, notamment, sa magnifique parole, qui dit tant, si même elle ne dit tout :

« *Merci à Dieu pour le fer qu'il a mis dans le sang de nos pères !* »

Confrontez Roosevelt avec M. Branford, M. Branford dirait plus volontiers :

« *Merci à Dieu pour le lait qu'il a mis dans le sein de nos mères !* »

Certes, comme nous le verrons plus loin, la pensée fondamentale de M. Branford, c'est précisément l'équilibre des deux génies, masculin et féminin.

Mais M. Branford peut m'en croire ; dans cette effroyable lutte du Bien et du Mal, qui s'appelle

l'Histoire de l'Humanité, c'est bien vers le génie féminin que semble irrésistiblement pencher son cœur.

M. Branford a bu à longs traits le *lait et le miel des tendresses humaines* : d'où le charme profond de sa pensée.

Mais, il semble un peu méconnaître le *fer et l'acier des énergies guerrières et des nécessaires virilités*.

Quoi d'étonnant, d'ailleurs ?

Un *insulaire* comme lui peut-il avoir le même instinct du danger que des *continentaux* comme nous ?

Avant de mourir, récemment, dans son dernier, dans son suprême livre, *M. Vidal-Lablache* nous a pathétiquement peints, nous, Français, faisant face à l'Est, et adossés sans recul possible à l'Atlantique, à l'Océan occidental, et ainsi ayant à supporter, depuis des millénaires, les lourdes poussées et les chocs sourds et sans fin des houles ethniques qui, à travers les vastes plaines germaniques et slaves, se transmettent à nous de proche en proche, du fond de l'Orient et de l'Extrême-Asie !

Une Vérité pathétique : l'Unité physique et mystique du Genre humain.

Oui, à mon avis, la vision planétaire de M. Branford, il me permettra de le dire, contient à la fois :

- 1° une *vérité pathétique*, la vérité sur les *fins* ;
- 2° et une *erreur tragique*, l'erreur sur les *moyens* .



Une vérité pathétique ?

C'est le rêve qui semble soulever et emporter nos *Temps modernes* vers ce que j'appelle la *Sécularisation des Eglises*, et la *Fédération des Patries*.

C'est l'ardente et fervente aspiration à L'UNITÉ

INTERNE ET EXTERNE, MYSTIQUE ET PHYSIQUE du Genre humain.

Et cette vérité pathétique, je vais l'illustrer par un document singulièrement significatif.

Dans l'excellente Revue, *Foi et Vie* (numéro du 16 janvier 1923), et sous le titre « *Choses d'Amérique* », M. le doyen Doumergue, l'héroïque auteur d'un *Jean Calvin* en huit volumes in-quarto, cite un pasteur américain, le *Révérend Mulling*, président de la *Convention baptiste du Sud*, qui, une première fois, avait parcouru l'Europe pendant six mois, en 1920, et qui y était revenu en 1922, et qui, à son retour, vient de prononcer un *discours magnifique*, dont voici quelques traits :

« Nous vivons dans un paradis de FOLIE, avec la vaine illusion que nous pourrions VIVRE A PART :

« Nous sommes moralement obligés d'accomplir l'accord que nous avons commencé :

« Or, nous l'avons abandonné au moment de la crise... »

« Qu'est-ce que les anges dans le ciel doivent dire, à cette heure, de l'Amérique?... On dit que nous jouons du violon pendant que Rome brûle...

« La situation actuelle de l'Europe est SANS ESPOIR, si l'Amérique n'exerce pas son influence...

« L'unité physique du monde crée son unité morale...

« Il n'y a pas moyen d'échapper. Il y a cent ans, la vie du monde se composait de plusieurs organismes.

« Aujourd'hui il n'y a plus qu'un seul organisme, avec un seul système nerveux.

« Autrefois le monde était comme un morceau d'argile.

« On pouvait y faire un trou, une bosse.

« Aujourd'hui, *c'est un bloc de marbre* : le moindre choc le fait vibrer jusqu'à l'extrémité...

« Aujourd'hui, dans la vie du monde, un *altruisme éclairé*, est la plus grande sagesse de l'homme fait, et la *meilleure politique*.

« ...Un seul chemin conduit sur les hauteurs de la renommée et de la gloire les leaders politiques, et sur les hauteurs du progrès l'humanité : c'est le chemin du désintéressement et du droit... »

Ceci soit dit, d'ailleurs, sous toutes réserves, je veux dire, sous réserve de l'effroyable abus que nous voyons faire trop souvent du mot *droit*.

Du Révérend *Mulling* revenons à *M. Branford*.

Une erreur tragique : Le Pacifisme et le Désarmement.

La vision planétaire de *M. Branford*, disais-je, contient à la fois : une *vérité pathétique*, et une *erreur tragique*.

Une *vérité pathétique* ?

C'est l'ardente et fervente aspiration à l'Unité, interne et externe, mystique et physique, du Genre humain.

C'est l'émouvant salut à « l'un des plus grands efforts de *l'Ame du Monde* » pour lentement s'éveiller, s'élever et planer sur le chaos de l'Humanité !

Mais, d'autre part, c'est aussi une *erreur tragique* !

C'est l'illusion suicidaire, vainement signalée par Renan, il y a un demi-siècle, dans son meilleur livre, « *La réforme intellectuelle et morale*. »

C'est la tragique erreur de croire que la *concurrency* vitale n'est qu'un sporadique et pathologique phénomène, tout superficiel et accidentel, qui pourra être balayé de la terre, alors qu'elle est un

indéracinable instinct fondamental, un instinct naturel et essentiel, QUI, SELON MOI, NE POURRA JAMAIS ÊTRE QUE TRANSPOSÉ.

C'est, par suite, dit Renan, la RADICALE INCOMPRÉHENSION, de l'*Europe Centrale*, par l'*Europe Occidentale*, ou surtout des *Germanis* par les *Anglo-Saxons*, — en vertu du mot de Faraday, cité par Branford lui-même : « *L'œil ne voit que ce qu'il apporte !* »

C'est la méconnaissance totale de cette loi profonde en vertu de laquelle les nations devenues surtout *manufacturières et mercantiles*, les nations *des usines et des comptoirs*, les nations *de fabricants et de marchands*, seront nécessairement subalternisées ou éliminées de la terre par les nations *de paysans et de soldats*, par les nations *des champs et des camps*.

C'est l'ignorance enfin du LATENT VERDICT A RETARDEMENT, suspendu sur la tête de Cobden et du Cobdenisme et ainsi formulé par moi : *L'École de Manchester, ou la perdition de l'Occident !*

Tragique, tragique erreur, ainsi que je l'ai écrit moi-même, en m'appuyant sur *Tannenberg* et sur *Ernest Renan*.

Le livre de Tannenberg.

On connaît le livre de Tannenberg, paru en 1914 :

Le rêve allemand !

La plus grande Allemagne !

L'œuvre du XX^e siècle !

Et on sait ce qu'en dit le préfacier de la traduction française, M. Maurice MILLIoud, professeur de Sociologie à l'Université de Lausanne.

« C'est là un des trois ou quatre livres — disons cinq ou six — qu'il faut avoir lus... »

Tannenberg consacre son chapitre V, pour ainsi

dire son chapitre central, à ceux qu'il appelle « nos adversaires », les adversaires de l'Allemagne, à savoir :

La Russie,
La France,
L'Angleterre

« Le troisième de nos adversaires, dit-il, et en apparence le plus redoutable, c'est notre chère cousine germaine, l'Angleterre ».

Que pensent donc de l'Angleterre, Tannenberg et les Allemands ?

* * *

L'Angleterre et sa fausse philosophie sociale.

LA DIFFÉRENCE DE NATURE ENTRE
L'EUROPE CENTRALE ET L'EUROPE OCCIDENTALE
L'INSULAIRE ANGLETERRE, NATION DE FABRICANTS
ET DE MARCHANDS ;
LES CONTINENTAUX, AU CONTRAIRE,
NATIONS DE PAYSANS ET DE SOLDATS.
OU L'ANGLETERRE AVEUGLÉE PAR L'ESPRIT
DU MERCANTILISME.

La France est placée entre deux civilisations inverses :

- 1^o Allemagne et Russie, ou civilisation de l'Est ;
- 2^o Angleterre et Amérique, ou civilisation de l'Ouest.

A qui l'avenir ?

Et que faire, pour que la France puisse se sauver et aider à se sauver le monde ?

Je rouvre le livre de Tannenberg, et j'y lis, au chapitre de l'Angleterre, ceci :

« En Angleterre, précisément, tout est affaire...

« En Angleterre, précisément, la politique aussi est une *affaire*...

« La politique anglaise ne dépend que d'une chose, à savoir si les *affaires* commerciales vont bien...

« Or, comme en Angleterre tout est *affaire* — par les bons comme par les mauvais jours... etc, etc. »

Que faut-il entendre par là ?

Par là, il faut entendre que l'Angleterre s'est presque exclusivement vouée *au commerce et à l'industrie*, et à l'artificielle et malsaine *vie urbaine*.

1° au détriment de l'*agriculture* et de la naturelle et saine *vie rurale* ;

2° au mépris des viriles mœurs du *service militaire* national.

Par là il faut entendre que l'insulaire Angleterre est devenue presque exclusivement une nation *de fabricants et de marchands*, — tandis que les nations de l'Europe continentale, France, Allemagne, Russie, sont plus ou moins restées, au fond, des nations *de paysans et de soldats*.

Profond contraste, aux conséquences incalculables !

*
* *

**L'abandon de la terre et le dépeuplement
des campagnes en Angleterre :**

**Où donc se fera le recrutement des ouvriers
et des soldats ?**

« *Le commerce et l'industrie* dominant absolument toute la vie de l'État britannique.

« *L'agriculture* a été sacrifiée au commerce et à la grande industrie, au grand dam de l'État...

« En 1910, l'Angleterre a introduit de l'étranger pour cinq milliards de vivres...

« *L'agriculture* est sacrifiée au commerce et à

l'industrie ; elle n'est pas rentable, il ne vaut plus la peine de s'y livrer.

« Le sol est utilisé un tantinet pour des *chasses au renard* et pour l'*élevage du mouton*, histoire de ne pas le laisser tout à fait sans emploi.

« C'est un CRIME à l'égard du peuple.

« L'Angleterre a le libre-échange : *le libre-échange a tué le paysan anglais, dépeuplé les campagnes, transformé la petite ville en grande ville.* »

*
* *

« Or, c'est un fait que l'ouvrier de fabrique doit être remplacé par de nouveaux arrivants de la campagne : au bout de trois ou quatre générations, il s'éteint.

« En Angleterre, les mesures protectrices, les assurances diverses contre la maladie, l'incapacité de travail et la vieillesse sont loin d'être aussi développées que chez nous (Allemagne).

« Où se recrutera donc la masse des ouvriers anglais, si la campagne est dépeuplée ?...

« (Et) c'est un fait que les jeunes gens qui sont nés dans les villes de fabriques et dont les ascendants, parents, grands-parents et aïeux plus éloignés encore, ont été ouvriers de fabriques, sont très peu propres au *service militaire*.

« A l'appui de cette affirmation, je me contente de citer un fait.

« La province de Prusse orientale, avec *deux millions* d'habitants, fournit chaque année à l'empire allemand environ *trente mille* recrues, tandis que la grande ville de Berlin, qui compte plus de *trois millions* d'âmes, n'en fournit que *douze mille* !

« ...Eh bien ! je le demande, où la Grande-Bretagne prendra-t-elle les recrues pour ses guerres futures ? »

L'Allemagne au contraire
est une « race affamée de territoires ».

Comparez avec l'Allemagne.

L'Allemagne a su conserver une solide base rurale.

Certes, depuis cinquante ans, le prodigieux élan de son industrie a déraciné des campagnes, pour les jeter aux mines et aux usines, trente millions d'Allemands, et en faire ainsi des salariés et des prolétaires !

Mais, c'est précisément pour parer à ce danger que la Prusse-Allemagne est avide de conquêtes :

Conquêtes à l'ouest, sans doute, pour s'ouvrir les *belles mers occidentales* ; mais aussi et surtout conquêtes à l'est, pour s'emparer des *riches terres orientales* !

Ce dont rêve la Prusse-Allemagne, ce n'est pas tant *d'affaires et de comptoirs* que *de terres et de colons*.

Ce n'est pas tant de *marchands* que de *paysans*, — c'est-à-dire de *blé* et de *soldats*.

Ce n'est pas tant de colonies d'*exploitation* que de colonies de *peuplement*.

Ce n'est pas tant de *razzias de marchandises* que de PLANTATIONS D'HOMMES.

Ce n'est pas tant de *campements éphémères* que d'*enracinements millénaires*, pour des floraisons et des fructifications sans fin !

Avec ses colonies de peuplement, avec ses plantations d'hommes, l'Allemand marche à l'enracinement de sa race et à l'indéfini élargissement de sa patrie héréditaire.

D'où un double cri de guerre allemand, — pour le *butin mobilier*, et pour le *rapt immobilier*, et dont le second, si redoutable, nous est trop souvent masqué par le premier :

« En Allemagne est née une race affamée de terri-

toires, et qui sait qu'un village allemand dans l'Est a plus de valeur qu'une fabrique dans l'Ouest, même si la fabrique rapporte les plus beaux revenus et donne les plus belles espérances pour l'avenir.

« Terre ! Terre ! s'écrient les paysans dans les romans de Frenssen.

« Terre ! Terre ! non pas en Afrique ou en Asie, mais à proximité de notre patrie, de notre chère patrie allemande ! »

Sent-on l'abîme entre les nations de fabricants et de marchands et les nations de paysans et de soldats ?

Et de cette divergence d'orientation, ne pressent-on pas les répercussions incalculables ?

Renan les a pressenties.

Renan et l'Angleterre.

La bombe à retardement de Richard Cobden ou l'Ecole de Manchester et la perdition de l'Occident.

Après le désastre de 1870, quand, pour notre relèvement national, Renan a écrit sa fameuse « Réforme intellectuelle et morale », qu'a-t-il dit ?

Il a dit, essentiellement, trois choses :

1^o Il a dit d'abord, qu'il y avait deux *Europes*, l'Europe occidentale et l'Europe centrale, — totalement différentes l'une de l'autre, et même totalement inverses d'idées et d'institutions.

2^o Il a dit ensuite que, depuis 1840, environ, l'Europe occidentale, Angleterre en tête, avait versé dans les fausses voies de ce qu'on appelle l'Ecole de Manchester, c'est-à-dire dans l'Économisme ou Mercantilisme et Pacifisme ou « Matérialisme industriel et commercial » (ou Mammonisme, d'après Carlyle).

3^o Il a dit enfin que, de ce fait, les peuples occi-

dentaux, s'ils ne se réformaient d'urgence, étaient grandement exposés à périr sous les assauts de l'*État prussien*.

Qu'est-ce à dire, sinon que le « MATÉRIALISME INDUSTRIEL ET COMMERCIAL » mène les peuples à l'abîme ?

Or, depuis 1870, les Peuples d'Occident se sont-ils réformés ?

Pas le moins du monde.

Le même danger planerait donc toujours sur leurs têtes.



Ajouterai-je quelques mots à la thèse d'Ernest Renan ?

Certes, je n'ai garde de méconnaître le précieux génie d'affaires des grands financiers anglo-saxons.

Mais, ce précieux génie d'affaires, est-il suffisamment raccordé au supérieur génie d'État, c'est-à-dire à l'authentique connaissance de la structure organique des sociétés, et par exemple, aux profondes intuitions d'un Hegel ou d'un Comte ?

Savent-ils assez combien il y a loin d'un *Herbert Spencer* à un *Hegel* ou d'un *Cobden* et même d'un *Adam Smith* à un *Frédéric List* ?

Oui, savent-ils suffisamment cela ?

Et, sinon, eux et leurs peuples, où vont-ils ?

Et nous, leurs Alliés, où nous mènent-ils ?

Heureusement pour nous, Français, notre cas n'est pas encore entièrement celui de l'Angleterre.

Nous aussi, certes, nous avons été touchés par le mal d'Occident !

Renan nous a dit, railleusement :

« M. Cobden, que je vis vers 1857, était *enchanté* de nous !

« L'Angleterre nous avait devancés dans cette voie du matérialisme industriel et commercial... »

Oui, nous aussi, nous avons été touchés par le mal, mais touchés seulement...

Et nous aussi, Français, comme les Allemands, comme les Russes, nous restons encore plus ou moins, au fond, une nation de *paysans et de soldats*.

Aux deux Marnes, et à l'Yser, et à Verdun, n'est-ce pas le *paysan français* qui a sauvé le monde ?

L'Angleterre devrait bien relire Renan, ou tout au moins les premières cent vingt pages de la *Réforme* de Renan ; car, décidément *l'École de Manchester*, l'École du Mercantilisme et du Pacifisme, risque d'être sa perdition et la nôtre, — *la perdition de l'Occident*.

Telle est la *fausse philosophie sociale de l'Angleterre*, d'après Tannenberg et d'après Ernest Renan.

**Mais, après l'Erreur tragique,
revenons à la Vérité pathétique.**

Je fais donc énergiquement toutes mes réserves sur le *Pacifisme* de l'Angleterre en général et le *Pacifisme* de M. Branford en particulier.

Mais ceci dit, une fois pour toutes, sur cette *erreur tragique* de nos voisins et de notre auteur, combien il nous reste à admirer et à profiter dans le livre de M. Branford, puisqu'il nous reste à envisager et à assimiler tout son côté de *vérité pathétique*, — sur la future *Unité du Monde*, sur la future *Fédération des Patries* !

Car, dans un écrivain génial, le versant d'ombre ne saurait nous masquer longtemps le versant de lumière.

Et c'est une magnifique nappe de lumière qui est versée par M. Branford sur tout un hémisphère de la pensée.

*
* *

« *L'Ame du Monde* » sortant du chaos !

Qui est-ce qui parle ainsi ?

C'est notre nouveau *Sociologue britannique*. Mais l'idée est dans l'air, et aussi le mot, puisque je les retrouve, par exemple, chez un *Economiste et Financier français* !

La coïncidence ne mérite-elle pas d'être signalée ?

L'Ame du Monde sortant du chaos !

Formule singulièrement *romantique*, pleine d'un lyrisme contenu !

Or, lisons *La fin d'un rêve* !

C'est un article éditorial publié par le Directeur de *L'Illustration économique et financière*, M. Lagros de Langeron, dans son numéro de janvier 1923.

Cet article a pour but de déplorer les *appétits mercantiles* qui menacent de disloquer les plus *saintes alliances*.

Mais, dit précisément M. Lagros de Langeron, et c'est son dernier mot.

« Au-dessus de l'OR, il y a l'AME DU MONDE !

« Et on n'a jamais rien gagné à la méconnaître ou à l'abaisser ! »

SECTION I

La Crise mondiale du XX^e siècle

La Nature du Mal : l'Anarchie planétaire

CHAPITRE III

LES SEPT ANARCHIES

Pour M. Branford, le monde est en train de passer par une *crise universelle*, « dont la *Grande Guerre* n'a été que la *malheureuse culmination* ».

La *Grande Guerre*, en effet, ce n'est pas un *incident*, ou un *accident* !

Les brusques *éruptions* impliquent de longues *incubations*.

De cette crise universelle, quels sont les facteurs ?

Pour résumer la pensée de M. Branford, en la complétant au besoin, je compte, je classe et je systématise ; et j'ébauche ce que j'appelle la *fresque des Sept Anarchies*, réparties en deux groupes.

Les *quatre Anarchies externes*, ou *Anarchies des hommes* :

- 1^o Anarchie des *Races* dans l'*Espèce* ;
- 2^o Anarchie des *Nations* dans la *Race* ;
- 3^o Anarchie des *Classes* dans la *Nation* ;
- 4^o Anarchie des *Sexes* dans la *Famille*.

Les *trois Anarchies internes*, ou *Anarchies des Idées* :

- 5^o Anarchie *Mathématique*, *Mécanique*, *Cosmologique* ;
- 6^o Anarchie *Biologique* ;
- 7^o Anarchie *Sociologique*.

CHAPITRE IV

LES QUATRE ANARCHIES EXTERNES

1° L'Anarchie des Races dans l'Espèce.

La double Révolution du Japon et ses deux Siècles d'Incubation.

Transportons-nous par la pensée d'Occident en Orient, en Extrême-Orient, et du ^{XX}^e au ^{XVII}^e siècle, — et lisons attentivement cette intéressante page de M. Branford.

Orient et Occident en action.

« Inspiré à la fois par le pacifique esprit femelle de l'antique Confucianisme et par le complémentaire esprit mâle du guerrier Samouraï... (tel qu'il est incarné dans le *Tabernacle de Tokio*, — où sont déifiés et adorés tous les esprits des officiers, soldats et marins japonais)... le prince de Mito (1622-1700) engagea un certain nombre de distingués savants japonais et chinois à préparer une *histoire nationale*.

« Il en résulta cet ouvrage historique et prophétique, l'« *Histoire du grand Japon* ».

« Ce fameux ouvrage, et, avec lui, la profonde étude de *l'évolution du gouvernement japonais*, par Arai Hakuseki (1657-1725), homme d'État et savant...

Et aussi la *riche histoire épique* de Rai Sanjo (1780-1833), plantèrent chez les « vieux hommes d'État » la fructueuse semence interne, intellectuellement passionnée et, par suite, puissamment motrice et de plus en plus créatrice, qui, en coopération avec de puissants et externes facteurs économiques occidentaux, finalement conduisit à la *Restauration japonaise de 1867-1868*, avec sa conséquente assimilation de la civilisation occidentale, sans précédent pour la rapidité et l'étendue.

« Une génération plus tard, suivit la *guerre russo-japonaise*. »

Ainsi, la *révolution japonaise* de 1868, et la *guerre russo-japonaise* de 1905, ces deux coups de théâtre, ces deux coups de foudre, ces deux explosions, en apparence si inexplicables, s'expliquent fort bien par une *sourde incubation de deux cents ans*.

*
* *

Et voyons la suite. Voyons la série sans fin des contre-coups, jusqu'au cataclysme d'hier :

« La réverbérante victoire de l'IMPÉRIALISTE EXTRÊME-ORIENT, en ce conflit faisant époque, il y a quelque dix ans, réveilla *l'ensemble du vaste Orient* à un croissant et ardent souvenir de ses anciens et heureux *conflits avec l'Occident*, courba en arrière le plus long bras de terre de la tentaculaire *Europe*, et ralluma les feux couvants du PANSLAVISME, — qui devait lui-même, à son tour, enflammer en flammes furieuses le PANTEUTONISME, avec son apparente (!) tentative vers l'hégémonie spirituelle et temporelle du monde, à travers la suite inattendue des *guerres balkaniques* et le déclin (?) simultané du prestige de la *Turquie*, l'alliée longtemps secrète, mais maintenant ouvertement avouée du *Panteutonisme*.

« L'ultérieure et résultante menace pour l'influence mondiale des *Pan-Angles* (entrelacés avec l'Amérique du Nord), des *Pans-Latins* (entrelacés avec l'Amérique du Sud), et des *Pan-Hellènes*, ou Néo-Byzantins), a abouti, à la longue, à la GUERRE MONDIALE, — dans laquelle *l'Extrême-Orient*, le *Moyen-Orient* et le *Proche-Orient*, également engagés, avec les *Mahométans de l'Afrique*, de *l'Arabie* et de

l'Inde, se sont rangés, en partie d'un côté comme *Pan-Arabs* et *Pan-Hindous*, en partie de l'autre comme *Pan-Touraniens*. »

Deux réflexions seulement.

Si M. Branford veut bien prendre la peine de lire les quatre volumes in-8° où M. Andler, professeur à la Sorbonne, a condensé la centaine d'écrits de la cinquantaine de grands docteurs du Pangermanisme qui ont forgé l'armature doctrinale de *l'Impérialisme allemand*, il pourra se convaincre que celui-ci, pour naître, n'avait pas précisément attendu la naissance de *l'Impérialisme japonais* !

Mais, cette réserve faite, je le demande : les grands écrivains français du siècle de Louis XIV, et même nos missionnaires d'alors en Extrême-Orient, les Jésuites en Chine, par exemple, si avertis pourtant, pouvaient-ils se douter que la publication des *vieilles chroniques japonaises*, suggérée au XVII^e siècle par le Prince de Mito, aurait pour résultat de déchaîner, *deux cents ans plus tard* :

1° une *double révolution* intérieure ;

2° et une *double guerre* étrangère !

Car, tout le monde le sait, il y a eu *deux guerres*, pour le Japon :

1° la *guerre russo-japonaise* de 1905 ;

2° et la *Grande Guerre* de 1914.

Mais, tout le monde (ou presque) l'ignore, il y a eu aussi *deux révolutions* pour le Japon, deux révolutions *inverses et complémentaires* :

1° une *restauration* du plus *profond passé religieux et politique* ;

2° et une *instauration* du plus *puissant avenir scientifique et économique*.

CHAPITRE V

LES QUATRE ANARCHIES EXTERNES :

2° L'Anarchie des Nations dans la Race.

La quadruple Racine Fichtéenne du Pangermanisme.

Les poètes croyaient que l'*Humanité* était un *drame*, mais que la *Nature* était une *idylle*.

Subitement, *Darwin* a changé tout cela.

Partout, dans la *Nature*, il nous a fait voir la plus implacable guerre, — chez toutes les espèces, soit animales, soit même végétales ;

Partout la *concurrence vitale*, la *lutte pour la vie* !

Pour la vie, ou pour la *plus-vie* !

Pour l'existence, ou pour la *super-existence* !

Partout l'*élimination des faibles* pour l'*expansion des forts*.

Car le *Darwinisme* n'a pas tardé à s'autoriser de la *Nature*, pour sévir plus que jamais dans l'*Humanité*.

Et c'est en Allemagne surtout que le *Darwinisme international* paraît avoir trouvé ses plus fougueux champions.

Déjà, dirai-je, l'Allemagne avait eu son *Fichte*, qui lui avait construit son *Quadrilatère des Quatre Impérialismes* :

a) Arminius, ou l'Impérialisme militaire ;

b) La Hanse, ou l'Impérialisme économique ;

c) Luther, ou l'Impérialisme religieux ;

d) Leibnitz, ou l'Impérialisme philosophique et scientifique.

Déjà, ajouterai-je, l'Allemagne avait eu son *Hegel*, qui lui avait inculqué jusqu'aux moelles le fondamental dogme impérialiste, à savoir, que la *Guerre est divine*, et que *l'Histoire est la Sélection des Races et le Tribunal de Dieu*.

Mais, dit à son tour M. Branford, voici *Schopenhauer* et *Nietzsche*, dont la pensée plonge au loin ses racines jusqu'en Asie.

Tout le monde sait, dit M. Branford, comment *l'Orient* exerce en quelque sorte *périodiquement* son influence sur *l'Occident*.

Tout le monde sait, par exemple, comment les spécialistes inclinent de plus en plus à admettre que, au *sixième siècle* avant Jésus-Christ, *l'Ecole Pythagoricienne* et les *Mystères d'Eleusis*, se sont inspirés, non seulement de *l'Égypte*, mais aussi de *l'Inde*.

Et tout le monde sait comment, au *troisième siècle* avant Jésus-Christ, les colossales expéditions militaires et politiques d'*Alexandre le Grand* ont eu des effets incalculables à la fois sur *l'Europe* et sur *l'Asie*; comment ces effets eux-mêmes ont eu leur culmination en Europe, dans une *synthèse de religions* : Égyptianisme, Judaïsme, Zoroastrisme, Bouddhisme, Hellénisme même, sans compter des infiltrations de Slavisme et de Scandinavisme; comment enfin de cette synthèse est sortie la *primitive Chrétienté*, qui devait plus tard se développer et devenir fameuse sous la forme du *Catholicisme médiéval*.

Or, il était écrit que *l'influence de l'Asie sur l'Europe* ne serait pas moindre dans les *Temps modernes* qu'elle ne l'avait été dans les *Temps antiques*.

Au malheureux traité de Paris (1763), la puissante et magnifique péninsule de l'Inde nous est arrachée à nous, Français, par l'Angleterre.

Mais voyez, dit M. Branford, voyez « les indirectes

conséquences mondiales de la domination anglaise dans l'Inde » :

« Les philologues anglais, Colebrooke et Sir William Jones, ont ouvert à l'Occident cette trinité dans l'unité de la *Culture hindoue* : sa philosophie, sa littérature et sa religion.

« Les résultats en pénétrèrent rapidement l'Allemagne... et influencèrent fortement *Goethe*...

« De *Goethe*..., la pensée, spécialement d'un *Uebermensch* (sur-homme), passa à *Schopenhauer*...

« La *Schopenhauerienne Wille*, la volonté aveugle de *Nietzsche*, son disciple, devient la *volonté de pouvoir de l'Ecole militaire moderne*, primitivement en *Allemagne*... »

Et c'est ainsi, dit M. Branford, que l'occupation anglaise de l'Inde, pendant cinq générations, a les plus formidables effets sur les destins de l'Europe.

Selon M. Branford, d'ailleurs, il y a eu là une formidable déformation.

« Cette aveugle volonté de pouvoir est une amoralité transformation européenne, et presque un travestissement, de cette sublime foi ou conception de la religion Védantique Hindoue, le Brahmanisme de l'Homme, l'ultime identité de l'Homme avec l'Universel Esprit.

« Car cette forme Européenne moderne de la croyance (le *Sur-homme*) n'est malheureusement pas contrebalancée par une égale conviction de l'insignifiance de l'Homme comme poussière du sol, — combinaison que le grand *Pascal* nous a, il y a longtemps, enseigné être nécessaire à une saine humilité. »

Quoi qu'il en soit, cette inoculation du génie asiatique à la pensée allemande ou européenne a d'irrésistibles effets :

« Ces croyances, après mariage avec le principe Darwinien de la lutte pour l'existence et une recrudescence des grandioses vieux mythes Scandinaves de la Valeur, forment les complexes facteurs qui sont au fond de la Guerre mondiale ».

Récapitulons :

1^o Hier, l'Impérialisme Fichtéen et la divinisation Hégélienne de la Guerre ;

2^o Aujourd'hui, l'Hindouisme Gœthéen, Schopenhauerien et Nietzschéen, ou la « volonté de pouvoir ».

3^o Ajoutons en outre :

le réveil du Scandinave Mythe de la « Valeur ».

4^o Ajoutons enfin :

l'invasion du « Struggle » Darwinien dans le Mercantilisme international.

Voilà à quel quadruple foyer, s'allume et s'embrase le Pan-germanisme ou Pan-teutonisme actuel !

CHAPITRE VI

LES QUATRE ANARCHIES EXTERNES :

3° L'Anarchie des Classes dans la Nation.

La triple Révolution :

scientifique, mécanique, économique.

En trois mots, c'est une *triple révolution* :

C'est la *découverte scientifique* qui a engendré l'*invention mécanique*, laquelle a engendré la *surproduction économique* ou industrielle, — « non contrebalancée par une avance correspondante dans les sciences et les arts *spirituels* ».

C'est le *cheval-vapeur* qui a été créé, et déchaîné sur le monde, par milliers, ou millions, ou milliards d'unités, et qui a jeté le monde dans quatre ou cinq mortels dangers.

En effet, en face de l'*agriculture*, voici désormais la *manufacture*.

Le Paysan déraciné :

Les cinq funestes Conséquences.

En face de la *ferme*, voici l'*usine*.

En face du *paysan*, voici l'*ouvrier*.

Et qu'est-ce que l'*ouvrier* ? C'est le *paysan déraciné*.

D'où, selon moi, quatre ou cinq conséquences, que je demande la permission d'esquisser pour mon compte et à ma façon.

a) Qu'est-ce que le *paysan déraciné* ?

C'est le *dépeuplement des campagnes* ; c'est l'*hypertrophie des villes* et l'*atrophie des champs*.

C'est le *dépérissement de la race*, pour de multiples raisons : la vie sédentaire ; l'*habitat* et l'*ali-*

ment malsains ; l'abus des plaisirs ; l'union libre et inconsistante ; la stérilité pathologique, ou le malthusisme voulu, pour raisons de luxe ou de luxure.

On ne l'a que trop bien dit : « *Les villes sont les tombeaux des nations.* »

b) Qu'est-ce encore que le *paysan déraciné* ?

Le paysan déraciné, c'est l'insuffisante production nationale des denrées alimentaires, et la nécessité vitale des importations.

D'où la vie même de la nation à la merci d'un blocus !

C'est ainsi que l'Angleterre n'a presque plus d'agriculture, et doit tirer son aliment de l'Étranger, et n'a jamais devant elle qu'à peine quelques semaines de vivres.

Si la Grande Guerre n'avait pas éclaté un an trop tôt, l'Allemagne aurait eu assez de sous-marins pour couler toute la flotte commerciale britannique, et affamer l'Angleterre, et en quelques jours la réduire à merci !

c) Qu'est-ce encore que le *paysan déraciné* ?

Le paysan déraciné, c'est le paysan, non plus propriétaire, mais salarié.

D'où ce face à face de frères ennemis (ou rendus ennemis) : le patronat et le prolétariat.

D'où la lutte des classes ; d'où la grève et le lock-out, ou la guerre civile.

D'où le socialisme, le collectivisme, le communisme, l'anarchisme, le bolchévisme !

d) Qu'est-ce encore que le *paysan déraciné* et jeté dans la manufacture ou l'usine ?

C'est l'obsession des matières premières qu'il faut acheter à tout prix, au près ou au loin.

Et c'est l'obsession des produits fabriqués, qu'il faut vendre à tout prix, au loin ou au près.

D'où les *chômages*, soit faute de *matières premières*, soit faute de *débouchés*.

D'où l'intervention de la *force*, pour s'emparer, soit des *réservoirs* de *matières premières* (charbon, pétrole, minerais, forêts, coton, alfa, etc.), soit des *marchés*.

D'où la ruée pour des *colonies* !

D'où les *guerres de tarifs*, c'est-à-dire la *guerre économique* coupée de *guerres militaires*, c'est-à-dire la *guerre sèche et chronique* coupée de *guerres aiguës et sanglantes* !

e) Et qu'est-ce enfin que le *paysan déraciné*, par l'excessif développement de la manufacture et de l'usine ?

C'est l'altération de l'esprit national et social ; c'est le *génie d'État* dangereusement, sinon suicidairement, faussé.

Nous, Anglais, par exemple, dit M. Branford, la *machine* nous a grisés ; nous avons eu l'orgueil de la *machinerie*.

D'où l'effondrement de notre *agriculture*.

D'où l'affaiblissement du *sens organique*, qui est essentiellement le *sens organisateur* ou *sens politique*.

Depuis l'*industrialisation* de l'Angleterre, nous autres Anglais, ajoute M. Branford, nous n'avons plus eu qu'un seul grand homme, *Darwin*, c'est-à-dire précisément l'homme *jardinier et éleveur*, l'homme ayant le sens de l'*organisme* et de l'*organisation*, c'est-à-dire de la *vie*.

Et M. Branford n'hésite pas à faire cette déclaration d'importance capitale :

C'est tout ce qui survit encore de *vertu paysanne* en Allemagne qui est la source de son *génie d'organisation*.

A quoi j'ajouterai :

Ce sont les *Stein* et les *Bismarck* qui ont été les *grands hommes d'État* de l'Allemagne contemporaine, parce qu'ils étaient d'*authentiques agrariens ou gentils-hommes campagnards*, — cette caste si fondamentale, et, comme par hasard, si particulièrement ridiculisée ou bafouée en France !

Le grand apport des agrariens à la patrie allemande, ce n'est pas seulement la surproduction des céréales, c'est-à-dire le rendement supérieur de l'hectare, mais aussi et surtout la sourde élaboration du *génie politique et social*.

Malheur aux *peuples déracinés* du sol : ce sont des peuples virtuellement et étymologiquement *désorganisés* !

Tels sont, selon moi, les quatre ou cinq mortels dangers où nous a tous plus ou moins jetés la *révolution économique*, fille de l'*invention mécanique*, elle-même fille de la *découverte scientifique*.

Ou, d'un seul mot, telle est l'*Anarchie économique*. — *l'anarchie des classes dans la nation*.

CHAPITRE VII

LES QUATRE ANARCHIES EXTERNES :

4° L'Anarchie des Sexes dans la Famille.

C'est ici l'idée-mère de la philosophie sociale de notre auteur.

Cette dernière question du premier groupe, ou sa *théorie des deux Sexes*, dans le Gouvernement domestique, conjuguée avec la dernière question du second groupe, c'est-à-dire avec sa *théorie des deux Pouvoirs*, dans le Gouvernement politique, c'est là, comme il sera expliqué plus loin, le fond même de la pensée de M. Branford.

Confrontons l'homme et la femme.

Dans mon premier écrit de jeunesse, je crois avoir moi-même scruté et fixé la vérité dans des formules techniques.

Pour moi, entre l'homme et la femme, il n'y a pas *identité et égalité*, mais *différence et équivalence*.

Pour moi, l'homme et la femme sont *inverses et complémentaires*, parfaitement différents et parfaitement équivalents.

Pour moi, ai-je toujours dit, il y a un *sexe des âmes*, comme il y a un *sexe des corps*.

L'unité, c'est le couple.

Il n'y a, pour ainsi dire, de *fécondité spirituelle*, comme il n'y a de *fécondité matérielle*, que dans et par la conjugaison ou conjugalité.

M. Branford, sans avoir peut-être scruté aussi avant, comme il sera montré dans mon prochain livre, aboutit lui aussi, à faire consister ce que j'appelle le *sain et saint* Gouvernement domestique ou familial, dans la distinction et la collaboration,

dans la parfaite équivalence et le parfait équilibre des deux pouvoirs :

Pouvoir *féminin* ou *maternel*.

Pouvoir *masculin* ou *paternel*.

Or, dit M. Branford, de nos jours, cet équilibre n'est pas réalisé.

De nos jours, le *Pouvoir féminin et maternel* est encore plus ou moins brimé et subalternisé par le *Pouvoir masculin et paternel*.

Il y a donc, plus ou moins, *anarchie des Sexes*, déséquilibre domestique, désordre familial.

Et telle est la quatrième anarchie du premier groupe, — le groupe des quatre anarchies externes, ou anarchie des hommes.

*
* *

Des quatre *Anarchies externes*, ou *Anarchies des hommes*, passons aux trois *Anarchies internes*, ou *Anarchies des Idées*.

CHAPITRE VIII

LES TROIS ANARCHIES INTERNES :

1° L'Anarchie

mathématique, mécanique, cosmologique.

Je l'ai dit plus haut, M. Branford a écrit sur la *Philosophie des Mathématiques*, un livre qui a eu l'honneur d'être traduit en russe et en allemand.

Dans le livre que j'analyse, on peut lire sur ce sujet notamment, le profond chapitre XI, dont les quelques lignes suivantes suffiront à faire entrevoir la beauté.

*
* *

« La Mathématique est la reine des Sciences (Gauss).

« Loin du monde tumultueux, en des chambres enchantées, au-dessous de toutes les colossales activités des arts techniques de la civilisation moderne en paix et en guerre, siège la Reine des Sciences, silencieusement tramant sa trame de pensée, toile d'araignée en texture, et pourtant plus forte de beaucoup que le plus bel acier trempé, plus puissante en énergie explosive que l'éclatement de la dynamite.

« Sans cette invisible trame, toute la puissance matérielle s'évanouirait en néant.

« *Cette Reine des Sciences est la Mathématique.* »

*
* *

Mais voici éclater une étrange crise, — la crise de l'*arithmétique*, la crise de la *géométrie*, la crise de l'*algèbre*, la crise de la *mécanique*, en un mot la crise de toute la *Mathématique*.

« Vers le milieu du XIX^e siècle, nous trouvons la nature et la validité de ses *axiomes*, *définitions* et *postulats*, en toutes ses branches, mises anxieusement et même fiévreusement en question :

Ici, les axiomes, d'une *géométrie* Euclidienne, honorée du temps ;

Là, les lois fondamentales de l'*algèbre* ; ou, encore, les postulats et les bases de la *mécanique* ; et la signification du *nombre* lui-même. »

**L'Analyse moderne déborde la Synthèse
et le Détrônement d'Euclide
prédisait la Chute des Rois.**

Et voici que cette Révolution mathématique a les plus redoutables répercussions dans le monde des *Sciences morales et politiques*.

« La réverbérante influence de cette pénétrante enquête sur les principes fondamentaux envahit aussitôt la *philosophie et la théologie*. »

C'est ce qu'a révélé avec éclat le grand ouvrage des cinq pionniers des *Géométries non-Euclidiennes*.

C'est « L'ANALYSE MODERNE DÉBORDANT LA SYNTHÈSE ».

C'est-à-dire, c'est l'*analyse* moderne « conduisant à l'ANARCHIE, aussi bien dans la pensée que dans la SOCIÉTÉ ».

D'où cette phrase saisissante de M. Branford :

« Et ainsi le DÉTRÔNEMENT D'EUCLIDE, après des conflits, et des révolutions dans le *Monde de la Science*, prédisait, avec une fatale certitude, dans le *monde de la politique*, des guerres et des révolutions et la CHUTE DES ROIS ».

Copernic a détrôné la fixe Majesté de la Terre.

Mais aucune révolution morale n'égale celle qui a été produite, au *xvi^e siècle*, de notre Ère, par Copernic renversant la *Cosmologie de Ptolémée*.

C'est ce que j'ai établi expressément dans ma *Cité moderne*, il y a plus d'un quart de siècle, et c'est ce que j'ai rappelé au *Collège de France*, un peu avant

la guerre mondiale, en signalant à ce sujet un fait nouveau qui a passé inaperçu, mais que je me réserve de reprendre un jour, et qui est destiné à avoir, en religion, des conséquences incalculables.

M. Branford a caractérisé d'une façon magistrale le geste de Copernic, dans les deux phrases suivantes :

« Dans l'ancien Hellénisme, *la Terre était le centre de l'Univers*, le corps de l'homme un temple divin et le modèle de tout art, et l'esprit de l'homme la mesure de toutes choses.

« *Depuis que Copernic a détrôné la fixe majesté de la Terre*, le monde occidental a sauvagement oscillé entre deux extrémismes grotesques, tantôt exaltant l'homme jusqu'à en faire un dieu, et tantôt l'abaissant jusqu'à n'être qu'un misérable ver de terre. »

Et c'est l'anarchie cosmologique, déchaînée dans l'esprit humain.

Ne pourra-t-on pas concilier Copernic et Ptolémée ?

L'humanité moderne peut-elle retrouver son équilibre moral ?

M. Branford croit pouvoir l'espérer.

Et comment cela ? Par la plus prestigieuse des combinaisons :

« Cependant, les *Mathématiques modernes* déclarent maintenant que les cieux et la terre tournent autour l'un de l'autre.

« N'est-il donc pas permis à l'homme d'unir les inspirations Ptolémaïque et Copernicienne comme également valables.

« ...Une Ère est en train de s'ouvrir dans laquelle la *vue Copernicienne* de l'homme et de l'univers trouvera graduellement une place subsidiaire, quoique encore majestueuse, dans un retour de la *vue Ptolémaïque* où l'homme et son avenir redeviendront l'intérêt central de l'univers... »

CHAPITRE IX

LES TROIS ANARCHIES INTERNES :

2° L'Anarchie biologique :

L'Homme est-il un Dieu tombé
ou un Animal arrivé ?

Entre l'anarchie *Cosmologique* et l'anarchie *Sociologique*, M. Branford paraît avoir oublié de signaler l'anarchie *Biologique*.

Celle-là aussi, pourtant, est « de taille » ! Il le sait mieux que personne, sans doute, et il me permettra de la rétablir ici à son rang.

L'anarchie *Cosmologique* ?

C'est la question, âprement controversée et inversement résolue, de la *place de l'homme dans l'univers*.

La Terre et l'Humanité sont-elles le *centre du Cosmos* ? Ou faut-il les concevoir *excentriquement* rejetées à la périphérie ?

Qui a raison de Ptolémée ou de Copernic ?

L'anarchie *Biologique* ?

C'est la question, âprement controversée et inversement résolue, des *origines de l'homme*.

C'est la fameuse question de la *descendance* de l'homme, ou plutôt de son *ascendance*.

L'homme sort-il de l'animal, c'est-à-dire de la faune terrestre ?

Ou bien est-il une créature *à part*, un être *sui generis* ?

Les poètes, les philosophes, les théologiens ont encore mieux dit : Est-ce un *animal arrivé*, ou un *dieu tombé* ?

Les deux hypothèses se disputent avec acharnement les esprits.

Et les plus grands génies, nos plus grands intuitifs, nos plus grands inspirés, restent incertains.

Tout le monde connaît les deux vers célèbres de Lamartine :

*Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux.*

Mais ce que tout le monde ne connaît pas, semble-t-il, ce sont les quatre vers suivants, par où il est prouvé que Lamartine n'ignorait pas plus la seconde hypothèse que la première, et hésitait à choisir entre les deux :

*Soit que, déshérité de son antique gloire,
De ses destins perdus il garde la mémoire,
Soit que, de ses désirs l'immense profondeur,
Lui présage de loin sa future grandeur... !*

Entre ces deux hypothèses, l'Humanité hésite encore à choisir.

Et voilà pour l'Anarchie *Biologique*, après l'Anarchie *Cosmologique*.

Arrivons enfin à l'Anarchie *Sociologique*.

CHAPITRE X

LES TROIS ANARCHIES INTERNES :

3° L'Anarchie sociologique.

Dans les Sciences Sociologiques, c'est le problème *politico-religieux* qui constitue le problème suprême et capital !

Ici encore, je demande à M. Branford la permission d'esquisser à ma façon ce problème des problèmes, sur lequel je crois avoir aussi des « clartés ».

**Contrairement à l'opinion courante,
Religion et Politique
ne constituent pas pour moi
deux Domaines étrangers l'un à l'autre.**

De nos jours, Gouvernements et Parlements disent à qui mieux mieux : *Religion et Politique* font deux !

La *Religion* n'a pas à s'occuper de la *Politique*, et la *Politique* n'a pas à se préoccuper de la *Religion*.

Théorie véritablement insensée !

La *Religion* est l'essence même, ou, si l'on veut, la double, la triple, la quarte, la *quinte-essence* de la *Politique* !

On connaît la question fameuse : D'où vient le *Pouvoir* ? Vient-il *d'en-haut* ? ou vient-il *d'en-bas* ?

N'hésitons pas à répondre : *Le Pouvoir vient d'en-haut.*

« La démagogie, c'est Satan. »

Qu'est-ce en effet qu'un *Prince* ou un *Président* ? C'est le *Gouvernement de la Terre*.

Et qu'est-ce que *Dieu* ? C'est le *Gouvernement de l'Univers*.

L'humble *Chef terrestre* est l'écho du sublime *Chef céleste*, — comme le *pouls* est l'écho du *cœur*.

Pour l'homme d'État, douter de Dieu ou le nier, *être athée ou agnostique*, c'est scier la branche sur laquelle on est assis !

Sans le Gouvernement *religieux et moral*, il ne saurait y avoir de Gouvernement *politique et social*.

S'il n'y a pas *obéissance interne* à la *loi morale*, il ne saurait y avoir, durablement, *obéissance externe* à la *loi « légale »*.

Le poète nîmois Reboul, aimé du feu Cardinal de Cabrières, l'a fort bien dit, en deux vers que voici :

*Législateur, ton œuvre est un acte de FOI,
Car un DOGME toujours gît au fond d'une LOI...*

Et c'est pourquoi j'ai dit moi-même tout à l'heure : l'essence, la quintessence même de la *Politique*, c'est la *Religion* !

Nous voilà loin de la prétendue cloison étanche entre les deux domaines, et de l'arrogante cécité des *politiciens*, affirmant soit l'*in-existence*, soit l'*importance* de l'élément *religieux* !

**Contrairement à l'opinion courante,
Religion et Politique
ne doivent d'ailleurs pas être réunies
dans les mains d'un seul Chef.**

Mais il y a plus encore, plus et mieux.

La double autorité de la *Religion* et de la *Politique*, de la *Foi* et de la *Loi*, doit-elle s'incarner en un seul *Chef*, ou en deux *Chefs* ? En une seule *Institution*, l'État, ou en deux *Institutions*, l'Église et l'État ?

Autre aspect du débat et non moins grave, et qui dure depuis des siècles !

C'est ici que M. Branford introduit sa Théorie de la *Nation*, conçue comme une *Famille* élargie, comme une *Famille* magnifiée.

De même qu'il a réclamé, dans la *Famille* la distinction et la collaboration, l'équivalence et l'équi-

libre des *deux Pouvoirs*, féminin et masculin, maternel et paternel, de même dans la *Nation*, il réclame énergiquement, la distinction et l'équilibre des *deux Pouvoirs*, spirituel et temporel.

Et ainsi, c'est sur un *condominium* similaire que se trouvent fondés le *Gouvernement domestique* et le *Gouvernement politique*, le *Gouvernement du Foyer* et le *Gouvernement de la Cité*.

M. Branford a horreur de la confusion des deux Pouvoirs, spirituel et temporel, dans le seul et unique et absolu « *Léviathan d'État !* »

Ces idées sont les miennes depuis toujours.

Mais, j'ose le dire, il est nécessaire de creuser encore bien plus avant, et je crois, en effet, avoir creusé encore bien plus avant comme je le montrerai, ai-je dit, dans mon prochain livre.

Deux indications suffiront ici pour le faire entrevoir.

L'incroyable malentendu sur la Division du Pouvoir :

Signalons tout d'abord un incroyable malentendu sur le fameux *principe de la division des pouvoirs*. Ce principe est couramment mutilé, amputé, décapité.

D'après ce principe, dit-on, le Pouvoir se divise en trois :

- 1^o Pouvoir *exécutif*,
- 2^o Pouvoir *législatif*,
- 3^o Pouvoir *judiciaire*.

Or (et sous réserve d'ailleurs de l'énorme erreur que comportent la conception et la corrélation de ces trois Pouvoirs), une préalable et péremptoire critique s'impose.

Ce n'est pas là une *division des Pouvoirs*, mais seulement une *subdivision*.

Et, selon moi, le vrai tableau synoptique doit s'établir ainsi :

Division du pouvoir
en

<i>Pouvoir spirituel ou Pouvoir d'Église</i>	<i>Pouvoir temporel ou Pouvoir d'État</i>
et	
<i>Subdivision du Pouvoir d'Église en (je suppose !)</i>	<i>Subdivision du Pouvoir d'État en</i>
{ Papauté, Conciles, Tribunaux ecclésiastiques.	{ Exécutif, Législatif, Judiciaire.

Faut-il donc que le *Pouvoir temporel* soit contrôlé par un *Pouvoir spirituel* ?

Telle est la première question.

L'*unité* ou la *dualité* du Pouvoir, c'est le point capital du problème politique.

Je le répète, l'essence même du *problème politique*, c'est le *problème religieux*.

L'Immense Débat sur le Fondement de la Division du Pouvoir.

Signalons maintenant la difficulté fondamentale.

Pourquoi ces deux Pouvoirs, l'*Église* et l'*État* ?

Parce que, dit-on, il y a dans l'homme deux éléments, l'*Âme* et le *Corps*, — l'*Âme fille du Ciel*, et le *Corps, fils de la Terre* ?

D'où la comparaison fameuse *des deux luminaires*, dont usaient si magnifiquement les Grégoire VII, les Innocent III, les Boniface VIII : le *soleil*, lumineux des *jours*, et la *lune*, lumineuse des *nuits* — et dont la seconde, comme on sait, *emprunte* sa lumière au premier.

Ainsi l'*Eglise* règne sur les *Ames*, et l'*Etat* sur les *Corps* ! et c'est à l'*Eglise* qu'emprunte son autorité l'*Etat* !

Malheureusement, cet immense *problème métaphysique*, la théorie de l'*Ame et du Corps*, qui est le fond de cet immense *problème politique*, la théorie de l'*Eglise et de l'Etat*, M. Branford ne l'aborde même pas !

Et pourtant, c'est le cœur même de son sujet !

Et c'est le nœud même du drame des temps présents !

Ainsi que je crois l'avoir pleinement démontré dans ma thèse de doctorat, *La Cité moderne*, ou *Métaphysique de la Sociologie*, la théorie traditionnelle de l'*Ame et du Corps* est à bas, et, par conséquent aussi la théorie médiévale de l'*Eglise et de l'Etat* !

Certes, dans mon prochain livre, je compte bien montrer comment on peut et on doit relever ces ruines, car je ne suis *destructif* que pour être *constructif*.

Mais, en attendant, et plus encore peut-être que ne le croit M. Branford, l'*anarchie* est et reste déchaînée au sommet de la *Sociologie*, — comme au sommet de la *Biologie*, comme au sommet de la *Cosmologie*.

Résumé du second Groupe des Anarchies.

Un simple tableau peut résumer ces trois dernières anarchies en mes trois formules de toujours.

a) Cosmologie :

Notre *Terre* est-elle au *centre du monde*, ou, si l'on peut ainsi parler, aux *confins* ? Centrale, ou *excentrique* ?

b) Biologie :

L'*homme* lui-même *monte-t-il* de l'*animal*, ou *descend-il* de Dieu ? Dieu tombé, ou *Animal* arrivé ?

c) Sociologie

Le *Pouvoir* vient-il *d'en-bas*, ou *d'en-haut* ? Et doit-il rester *unique* ou se *dédoubler* ?

Dans ces trois domaines, le *oui* et le *non* semblent bien s'affronter irréductiblement.

Et c'est ce que j'appelle la *triple anarchie* fondamentale de la pensée moderne, et, semble-t-il, aussi bien désormais en Orient qu'en Occident.

*
* * *

A la *quadruple anarchie externe*, ou anarchie des *hommes*, joignons cette *triple anarchie interne*, ou anarchie des *idées*, et voilà bien nos *sept anarchies planétaires*, — ma fresque des *sept anarchies*.

Telle est la *nature du Mal*.

Nous allons maintenant chercher quelle est la *cause du Mal*.

SECTION II

La Crise Mondiale du XX^e siècle

*La cause du mal : La déchéance de l'Église
d'où la Carence internationale
du Pouvoir spirituel, et le Déchaînement
national des Pouvoirs temporels*

CHAPITRE XI

LUTHER, PÈRE INCONSCIENT DE LA GUERRE MONDIALE

ou « le mortel revers de Médaille
de la Réformation ».

« *Le mortel revers de médaille de la Réformation !* »

Qui parle ainsi ?

Un *protestant d'Angleterre* !

A ce cri, qui peut paraître à beaucoup scandaleux et presque blasphématoire, hâtons-nous d'opposer d'avance la vigoureuse dénégation d'un *protestant français*, — sauf à débrouiller ensuite ce violent désaccord.

La Responsabilité de Luther se trouve :

1^o Soutenue en France

par MM. *Daudet, Maurras, Massis, Paul Adam* ;

2^o Repoussée en France

par MM. *Maurice Barrès et René Gillouin* ;

3^o Soutenue en Angleterre

par M. *Branford*.

Cette dénégation, je la trouve surtout chez M. *René Gillouin*, dans son récent livre : « *Idées et*

Figures d'aujourd'hui », et dans un chapitre intitulé précisément : « *La responsabilité de Luther* », — dont, dans une question d'une telle gravité, je me fais un devoir de transcrire ici intégralement le début.

« C'est devenu un lieu commun, dans une certaine presse, de compter parmi les responsables de la guerre actuelle Luther.

« La thèse a été soutenue, notamment, dans l'*Éclair*, par M. Henri Massis, catholique chrétien ; dans l'*Action Française*, par M. Charles Maurras, catholique athée, ou, si l'on préfère, libre penseur cléricalisant ; dans l'*Information*, par M. Paul Adam, libre penseur de l'espèce commune.

« Or, elle est fausse et même absurde.

« Comment Luther, fondateur d'une secte chrétienne pourrait-il avoir une part quelconque de responsabilité dans cette guerre impie ?

« *La vraie religion des Allemands modernes, celle qu'ils pratiquent, celles qu'ils vivent, le germanisme enfin, n'a à peu près plus rien de commun avec le christianisme sous aucune de ses formes.*

« *Par ses dogmes principaux, le culte de la force, l'absorption de l'individu dans l'État, l'exaltation de l'orgueil collectif, elle est même profondément, radicalement, anti-chrétienne, et donc anti-luthérienne, aussi bien qu'anti-catholique.*

« Et si les Allemands, dans la conduite de cette guerre, ne vont tout de même pas jusqu'au bout de leurs cruels principes et de leur barbare fureur, si, ayant beaucoup pillé, violé et massacré, ils n'ont pas tout pillé, violé et massacré, c'est sans doute, pour une part, ce qu'ils ont gardé de christianisme, soit luthérien, soit catholique, qui en est cause.

« Reste que le luthéranisme de Guillaume II n'a pas empêché la guerre ; mais le catholicisme de François-Joseph a-t-il fait mieux ?

« Reste encore que le *germanisme* est né et a grandi en terre *prussienne*, c'est-à-dire *luthérienne* ; mais qu'est-ce à dire, sinon que le *catholicisme* allemand et autrichien, qui a la honte d'avoir accepté le *germanisme*, n'a pas même l'honneur, le triste honneur de l'avoir inventé.

« La thèse de la responsabilité de Luther n'a donc pas le sens commun.

« Elle procède exclusivement chez ceux qui la soutiennent, de la passion anti-protestante.

« *L'abbé Calvin et le moine Luther, hommes affreux* » écrivait, dans *l'Enquête sur la Monarchie*, Jules Lemaître, vigoureusement approuvé en note, par M. Charles Maurras.

« Voilà pour la vérité.

« Quant à la convenance, constatons, sans commentaire, que les mêmes hommes qui ont toujours l'union sacrée à la bouche, et que l'on voit si chatouilleux sur l'article du *catholicisme*, n'hésitent pas à *blesser* gravement, sans ombre de raison, par passion toute pure, *leurs compatriotes luthériens* (peu nombreux, il est vrai, mais le nombre ne fait rien à l'affaire, et, au reste, il s'accroîtra très sensiblement, lorsque l'Alsace sera redevenue française), et, par ricochet, *leurs compatriotes calvinistes*.

« Après cela, il serait fort comique, si ce n'était un peu affligeant de voir M. Charles Maurras, sommer MM. Emile Boutroux et Victor Delbos de descendre dans l'arène pour s'expliquer avec lui sur les *origines luthériennes de la philosophie et de la politique de l'Allemagne moderne*.

.....

« Mais M. Maurice Barrès, qui ne dédaigne pas de se mouvoir sur le plan de la politique, répond pour

ses collègues de l'Institut à M. *Charles Maurras*.

« Non, non ! écrit-il, dans l'*Écho de Paris*, *Luther* « n'a rien à voir dans tout cela » ; et il se dégage avec aisance, et la vérité avec lui.

« Mais, dit-on, — et c'est là une deuxième forme plus subtile, quoique très grossière encore, comme on le verra, de la même thèse, — la responsabilité directe de *Luther* écartée, sa responsabilité indirecte demeure, en ce sens que *Luther* a engendré *Kant*, qui a engendré *Fichte*, qui a engendré *Bismarck* et le *Pangermanisme*.

« Ce système, inventé par M. *Charles Maurras*, et qui alimente la polémique quotidienne de l'*Action Française*, a été développé *ex-professo* par M. *Léon Daudet*, dans un article du *Correspondant*.

« La direction de la grande Revue catholique avait, il est vrai, fait précéder l'exposé de M. *Léon Daudet* de prudentes réserves.

« Mais un grand nombre de publications catholiques, moins scrupuleuses ou moins informées, se réfèrent à cette douteuse idéologie comme à une vérité acquise.

« Il n'est donc pas superflu de démêler au moins sommairement, l'enchevêtrement d'erreurs et de sophismes sur quoi elle s'étaie... »



La *Réformation*, le *Protestantisme*, *Luther* enfin, ont-ils quelque responsabilité dans la Grande Guerre de 1914 ?

Oui, certes, disent vigoureusement MM. *Léon Daudet* et *Charles Maurras* !

Non, certes, répondent non moins catégoriquement MM. *René Gillouin* et *Maurice Barrès* !

Oui, certes, va répliquer encore plus catégoriquement et encore plus vigoureusement M. *Branford* !

CHAPITRE XII

LA NATION N'EST AUTRE CHOSE QUE LA FAMILLE MAGNIFIÉE

Nous venons de voir se déchaîner les *Sept anarchies de la Planète*.

Et, ardemment, nous aspirons à l'ordre, à l'harmonie, à l'unité.

Comment, de cet abîme, s'élever à cette cime ?

C'est ici qu'apparaît la thèse fondamentale de M. *Branford* qui est aussi la mienne (sous les importantes réserves indiquées), et à laquelle, d'ailleurs, précieuse confirmation, je suis arrivé par de tout autres voies.

Et cette thèse fondamentale, la voici :

La *Nation* n'est autre chose que la *Famille magnifiée*.

Et le *Gouvernement domestique* est littéralement le prototype du *Gouvernement politique*.

Or, ce que j'appelle le sain et saint *Gouvernement domestique* ne peut et ne doit être que l'équilibre des deux éléments *masculin* et *féminin*, *paternel* et *maternel*.

Pareillement, en ce que j'appelle le sain et saint *Gouvernement politique*, ne peut et ne doit être que l'équilibre des deux éléments *spirituel* et *temporel*, *Eglise* et *État*.

Dans la *Famille*, si l'un des deux éléments, *féminin* ou *masculin*, est brimé et subalternisé, il y a déséquilibre et ruine de l'*Organisme familial*.

Pareillement, dans la *Nation*, si l'un des deux éléments, *spirituel* ou *temporel*, est brimé ou subalternisé, il y a déséquilibre et ruine de l'*Organisme national*.

D'où cette déclaration catégorique de M. *Branford* :
« Vain est l'espoir de sagement gouverner l'homme dans la *Cité*, s'il n'est pas sagement gouverné dans la *Famille*. »

Ce qui signifie, tout simplement, que la paix ou la guerre entre les deux *Sexes*, et la paix ou la guerre entre les deux *Pouvoirs*, entraînent la paix ou la guerre des *Classes* et la paix ou la guerre des *Races*.

Autrement dit, quand il n'y a pas juste équilibre, dans la *Famille*, entre les deux *Sexes*, et, dans la *Nation*, entre les deux *Pouvoirs*, vain est l'espoir d'établir et de maintenir un juste équilibre, soit au dedans, entre le *Patron* et l'*Ouvrier*, soit au dehors, entre la *Patrie* et l'*Étranger*.

En un mot, les quatre équilibres sont solidaires, car les deux derniers sont suspendus aux deux premiers.

Or, combien difficiles à établir les deux premiers !
C'est là le fond du fond du drame de l'Histoire.

* * *

Nous n'avons à nous occuper ici que du *conflit des deux Pouvoirs*, le *Pouvoir spirituel* et le *Pouvoir temporel*, — conflit chronique ou aigu, qui remplit nos deux mille ans d'histoire depuis le Christ, et, notamment, nos quatre cents ans de crise, depuis la Réformation.

CHAPITRE XIII

Une Vue d'ensemble : GRANDEUR ET DÉCADENCE (passagère) DU POUVOIR SPIRITUEL

Ne nous occupons donc que des *deux Pouvoirs, spirituel et temporel*, — et sans remonter plus haut que *l'Empire romain*.

1° Qu'est-ce que *l'Empire romain* ?

« L'Empire romain, avec son *identification pharaonique des Pouvoirs spirituel et temporel*, c'est le prototype du *grand et absolu Léviathan d'État*, un monstre de despotisme, dont la terrible logique n'a que trop puissamment réagi sur les âmes de nos modernes hommes d'État ».

2° Qu'est-ce que le *Christianisme* ?

C'est la protestation contre cette « despotique » *identification des deux Pouvoirs*, et la proclamation de leur libératrice *distinction*.

3° Qu'est-ce que le *Moyen âge* ?

C'est la grande lutte des deux Pouvoirs, la *grande lutte du Sacerdoce et de l'Empire*, — laquelle a fini par la victoire, la *précaire victoire, du Sacerdoce sur l'Empire, ou du Spirituel sur le Temporel*.

4° Et qu'est-ce que les *Temps modernes* ?

C'est l'inversement de la situation, et l'*effondrement relatif du Pouvoir spirituel* (mal, d'ailleurs, secondaire et temporaire, dirai-je, pour un bien prépondérant et permanent).

Ma Théorie comtiste du Pouvoir spirituel.

Sachons-le bien : la plus grande, la plus belle, la plus précieuse conquête de la terre et de l'humanité, c'est cette création du *Pouvoir spirituel*.

Dans l'immensité et la complexité des organismes sociaux, la maîtresse-pièce, l'organe suprême et capital, c'est le *Pouvoir spirituel* — que l'Antiquité a plus ou moins pressenti, mais que le *Moyen âge* a puissamment ébauché, et que les *Temps modernes* doivent définitivement fonder.

Confrontons bien le *Moyen âge* et les *Temps modernes*.

Encore une fois, le *Moyen âge*, c'est une *Chrétienté* ; c'est une *Société des Nations*, fédérées par l'Eglise chrétienne ; c'est un *aéropage temporel* d'Empereurs, de Rois et de Princes, spontanément inclinés sous le *magistère spirituel* d'un Souverain Pontife, Vicaire du Christ, lui-même fils de Dieu ; en un mot, c'est un *arbitrage divin* superposé à tous les grands *conflits humains*, de classes ou de races, intra-nationaux ou inter-nationaux.

Or, tout cela s'est effondré ; et, depuis quatre cents ans, il y a plus ou moins *carence du Pouvoir spirituel en Occident*.

Il y a quatre siècles, en effet, un *Luther* a paru, qui a « déchiré la robe sans couture ».

L'insurrection et la sécession de *Luther* ont arraché au Saint-Siège, la moitié de l'Europe.

Et cette dissidente moitié de l'Europe s'est à son tour, morcelée en Eglises nationales, repliées sur elles-mêmes, et plus ou moins subordonnées à l'État, — lesquelles enfin se sont plus ou moins pulvérisées en sectes, sinon atomisées en individus.

Et, de son côté, l'autre moitié de l'Europe, la moitié non dissidente, est-elle du moins restée étroitement fidèle au Saint-Siège ?

Nullement.

Les nations non schismatiquement ou non hérétiquement dissidentes n'ont pas manqué de verser dans une troisième et peut-être encore pire dissidence,

à savoir, la dissidence philosophique et politique, affichée ou masquée sous les divers noms de *laïcisme* ou d'*agnosticisme*, de *libre pensée*, ou de *neutralité*.

Résultat : il n'y a plus de « *Chrétienté* ».

Le lien spirituel de la médiévale *Société des Nations* est brisé. Et, soit entre les races, soit entre les classes, la haine et la guerre sont déchaînées dans l'Europe entière. Et toute la civilisation d'Occident semble sur le point de s'effondrer.

Qu'est-ce à dire, sinon que les *Révoltes modernes* ont détruit le majestueux édifice de l'*Ordre médiéval* ?

Qu'est-ce à dire, sinon que l'*œuvre constructive* des Grégoire VII, des Boniface VIII, des Innocent III a été saccagée, à cet égard, par l'*œuvre destructive* des Henri VIII, des Luther et des Calvin (tout à fait provisoirement d'ailleurs, et pour de plus saines et plus solides, pour de plus larges et plus profondes, pour de plus grandioses et plus puissantes *reconstructions*).

Qu'est-ce à dire, sinon que l'*Unité spirituelle* de l'Occident a été, au moins passagèrement, ruinée par et pour l'explosion des *Discordes temporelles* ?

Qu'est-ce à dire enfin, sinon que la rupture du lien *international* par la Réformation a involontairement abouti à déchaîner les plus exaspérés *nationalismes*, tels que l'*hyper-nationalisme allemand d'Eglise et d'Université*, et à déclencher les cataclysmes d'hier en attendant ceux de demain, et ainsi plongé l'Europe au chaos ?

Telle est, inspirée d'*Auguste Comte*, ma théorie du *Pouvoir spirituel*.

Analogie Théorie du Pouvoir spirituel chez M. Branford :

L'Effondrement du Pouvoir spirituel dans et par la Réformation.

Écoutons maintenant M. Branford lui-même : il est encore bien plus virulent, bien plus « accusateur

public ». Et les déclarations de cet authentique et sincère protestant ne manqueront pas de faire sursauter bien des protestants.

D'abord, sur la question du Pouvoir spirituel :

« Que dire du *Gouvernement spirituel*? C'est le *plus haut des problèmes* ; et, toutefois, en ces temps, le *moins considéré* ».

Et maintenant, sur la *Réformation*.

En rompant la « *Chrétienté* », dit M. Branford, ou, étymologiquement, la « catholicité », l'« œcuménicité », la *Réformation*, si bienfaisante par ailleurs, a eu les plus graves conséquences :

« De ces conséquences, le dernier fruit et le plus significatif a été, en grande partie, la *Guerre mondiale*, le point culminant de l'ANARCHIE DE PENSÉE, parmi les leaders naturels de la culture et de la civilisation en Occident ».

Oui, telle est bien textuellement, la déclaration de M. Branford !

La *Réformation* du *xvi^e siècle*, mère de la *Guerre mondiale* du *xx^e !* (Mère, d'ailleurs, bien inconsciente, et bien involontaire !)

Voilà, en vérité, qui ne manque pas de saveur, dans la bouche du moins d'un fils et d'un champion de la *Réformation* !

Et il ne s'en tient pas là : il va renchérir.

« Impérissables (certes) furent les fruits bienfaisants de la Renaissance et de la Réformation, en tant que *réaction nécessaire* contre la corruption civile et religieuse... » (Et, selon moi, ce n'est pas encore assez dire, bien loin de là !)

Mais, ajoute tragiquement M. Branford, mais...

« Mais, il y a un mortel revers de médaille !

« Avec la *relative submersion* du *Catholicisme romain...*, le *Pouvoir spirituel*, dans les pays protes-

tants, devient de nouveau *subordonné au Pouvoir temporel*, et le TERRIBLE LÉVIATHAN DE HOBBS, se dresse avec sa puissance à deux faces.

« A la fin, ces Pouvoirs *se fondent ensemble* dans les Gouvernements d'*États protestants*, soit relativement absolus comme quelques-uns, soit relativement constitutionnels comme d'autres. »

Et qu'y a-t-il, précisément, au fond de tous nos conflits contemporains ? Et comment en sortir ?

Plus catégoriquement que jamais, M. Branford répond :

« Les grandes difficultés et discussions :

soit du travail et du capital,
de l'Église et de l'État,
des conservateurs et des radicaux...,
des socialistes et des impérialistes,
soit de nation à nation,
de dynastie à dynastie, —

Tout cela, ce sont les symptomatiques et périodiques, mais obscurément compris, efforts de l'Humanité, *pour RESTITUER, entre ces Pouvoirs spirituel et temporel, une raisonnable DISTINCTION OU BALANCE, brisée à la Réformation, et subséquemment remplacée par leur identification et confusion dans toute la plus grande moitié de l'Europe.* »

Les Réserves nécessaires

Si l'on ne considère que les résultats, la thèse de M. Branford n'est malheureusement que trop vraie.

Mais il importe par-dessus tout de dégager la responsabilité des Luther et des Calvin — surtout des Calvin — qui n'ont cessé de faire les plus clairvoyants et les plus vigoureux efforts, soit pour éviter le « déchirement de la robe sans couture », soit pour sauvegarder, dans leur rupture même avec le Saint-Siège, l'indépendance du *Pouvoir spirituel*.

CHAPITRE XIV

LA CRISE DES DEUX POUVOIRS SPIRITUELS, ÉGLISES ET UNIVERSITÉS

Et c'est ainsi précisément que les *Pouvoirs temporels* ont été amenés à faire violence aux divers *Pouvoirs spirituels*, je veux dire non pas seulement aux *Églises* mais aussi et surtout peut-être aux *Universités*.

Écoutons toujours M. Branford :

« Henri VIII et Cromwell, en Angleterre, Richelieu, Louis XIV, et Napoléon, en France, la dynastie des Hohenzollern en Prusse et en Allemagne, offrent tous de frappants exemples de *l'exploitation du Pouvoir spirituel des Universités pour les intérêts temporels de l'État*, — exploitation régnant en général durant les derniers *trois ou quatre cents ans*.

« Les *Universités*, en leurs études d'humanités sont ainsi devenues principalement de *sectariens instruments de Nation et d'État*. »

Et c'est surtout l'Allemagne, semble-t-il, qui se trouve mise en cause par M. Branford. Car c'est surtout l'Allemagne qui a *nationalisé sa religion*. Le *Luthéranisme* n'est guère sorti d'Allemagne. Tandis que le *Calvinisme*, au contraire, s'est implanté en France, en Suisse, en Hongrie, en Hollande, en Ecosse, en Angleterre, aux États-Unis, et assume donc ainsi un caractère *international*.

L'Allemagne d'aujourd'hui, dit M. Branford, est allée jusqu'à « chauviniser » ainsi, non seulement les *Sciences morales* (ou de *l'Humanité*), mais même les *Sciences matérielles* (ou de *la Nature*), si essentiellement objectives pourtant, pour en faire « un puis-

sant moyen de stratégie *nationale*, dans les compétitions et jalousies des nations modernes ».

Voyez l'*Université de Berlin*.

A l'origine, *Guillaume et Alexandre de Humboldt*, l'un *humaniste* et l'autre *naturaliste*, lui inspirent « un esprit anti-chauvin et essentiellement catholique ».

Mais, « sous-jacentes à la noble catholicité *Humboldtienne*, gisent les ambitions dynastiques et nationales des *Hohenzollern*...

« De fameux professeurs d'histoire universelle, devenus historiographes d'États royaux, sont subitement inoculés du préjugé national, et, à la longue, arrivent à interpréter l'histoire du monde en termes d'ambition de Nation ou d'État.

« En un mot, *l'Histoire devient chauvine*... »

Et, au-dedans, même ravage qu'au dehors : c'est la *déification de l'Empereur*, incarnation du peuple, et l'écrasement de *l'Individu* sous l'apothéose de l'absolu *Léviathan d'État*.

« La moderne *apothéose de Jules César*, par *Mommsen*, dans sa magnifique épopée de l'Histoire romaine, est, au fond, identique à l'instinct qui poussait les hommes des anciens temps à la *déification des Empereurs romains* (« *Divus Caesar Imperator* ») que le peuple regardait comme les successives incarnations de lui-même en sa puissance et sa majesté réunies...

« Dans les temps modernes, cette *déification* s'attache à LA VOLONTÉ DU PEUPLE COMME CONCENTRÉE DANS L'ÉTAT (Le *Léviathan* absolu de *Hobbes*), en comparaison duquel le *citoyen individuel* est avili... »

D'où ces dernières déclarations de M. Branford, non moins catégoriques que les précédentes :

« Il nous faut *candidement* admettre les effets

finalement DÉLÉTÈRES de la Réformation, protestante et néo-catholique pareillement, eu égard à leur influence moderne sur les Universités occidentales... pour autant que celle-ci consistait en leur exploitation par CONTRÔLE FINANCIER, dans les intérêts de la jalousie et de la rivalité internationales et des plus basses formes du patriotisme... »

« Effets finalement délétères » ? ! Encore une fois, j'ai à cœur d'introduire ici un correctif, qui est certainement dans la pensée de M. Branford, et de dire :

Effets passagèrement délétères, mais sans doute finalement salutaires : accessoire et provisoire rançon d'un bien ultérieur et supérieur, d'un bien essentiel et perpétuel.

C'est bien la Réformation qui a involontairement rendu au Pouvoir temporel la suprématie sur le Pouvoir spirituel :

« La conception d'une ultime Souveraineté d'État pénétra en Angleterre avec la Réformation.

« Son zénith est l'année 1539, lorsque le Parlement donna aux proclamations de Henri VIII force de loi, et, par l'Acte des Six articles, fit rentrer L'ARCHE MÊME DE L'IDÉE RELIGIEUSE dans la sphère de ses réglementations ».

(Voir l'article d'Ernest Baker, dans *The Political Quarterly*, numéro de février 1915.)

CHAPITRE XV

CET APPARENT OU RELATIF ANTI-PROTESTANTISME

est bien loin d'être un Pro-Catholicisme :
Par quoi remplacer l'Église déchue ?

Voilà, n'est-il pas vrai, un vigoureux réquisitoire contre la Réformation (ou plutôt, dirai-je, contre les effets indirects de la Réformation).

Or, y songe-t-on assez ? D'où part-il, ce réquisitoire ?

Il part d'Angleterre ! Il part d'un des grands pays qui se sont détachés de Rome ! Il part précisément d'un peuple schismatique !

N'y a-t-il pas là un fait bien digne d'attention ?

Certes. Mais, encore une fois, gardons-nous bien pourtant de nous méprendre.

Est-ce à dire que M. *Branford* condamne la *Réformation*, et qu'il répudie le *Protestantisme*, pour retourner comme un Newman, au *Catholicisme romain* ?

Ah ! mais non, bien loin de là !

M. Branford reste plus éloigné que jamais du catholicisme : il fait même plus que le haïr, il paraît l'ignorer !

Pour M. Branford, le Catholicisme romain semble n'exister pas.

Il semble n'exister, dirai-je pour mon compte, ni en *largeur*, ni en *profondeur*.

En *largeur* ?

La *Chrétienté* ne couvre même pas la moitié de la Planète et de l'Humanité !

Et la *Catholicité* ne couvre pas la moitié de la Chrétienté !

Et en *profondeur* ?

Quelle emprise peuvent bien avoir sur leurs adhérents un *Catholicisme* et un *Christianisme* qui semblent avoir eu la disgrâce de laisser se développer en dehors d'eux tout l'immense mouvement scientifique et même tout l'immense mouvement social de l'Esprit moderne et contemporain ?

Ainsi aussi, sans doute, pour M. Branford, numériquement et doctrinalement, c'est-à-dire, quantitativement et qualitativement le Catholicisme romain est-il négligeable et sans valeur ?

Mais, philosophiquement et politiquement, l'idée de *catholicité*, d'*œcuménicité*, d'*internationalité*, cela, au contraire, lui paraît une chose du plus haut prix, — inévitablement et passagèrement détruite par les schismatiques *Photius* et *Henri VIII* et par les hérétiques *Luther* et *Calvin*, et dont il faut à tout prix retrouver et reconstruire l'équivalent.

Que dis-je, l'équivalent ?

Le nouveau Pouvoir spirituel doit s'emparer, en *profondeur*, de l'âme entière, esprit et cœur, ou *Science et Foi*, et, en *largeur*, du globe entier, Europe-Amérique et Asie-Afrique, ou *Orient et Occident* !

Le nouveau Pouvoir spirituel devra être, à la fois, *laïque et planétaire*, c'est-à-dire sécularisé et universalisé !

* * *

Comment s'y prendre, pour créer ce nouveau Pouvoir spirituel ?

Après les *fins*, M. Branford va nous exposer les *moyens*.

Certes, il se peut que les *moyens* ne s'imposent pas au lecteur aussi impérieusement que les *fins*.

Mais ils n'en sont pas moins infiniment curieux à connaître, comme on va pouvoir en juger.

SECTION III

La Crise Mondiale du XX^e siècle

Le Remède au Mal :

La création d'un Nouveau Pouvoir spirituel

CHAPITRE XVI

L'APPEL AUX UNIVERSITÉS

Comment reconstruire la *Société des Nations*, c'est-à-dire la médiévale « *Chrétienté* », rompue par la *Réformation* ?

Il ne saurait y avoir, semble-t-il, que deux moyens : l'*Idée* ou l'*Épée*.

L'*Épée*, c'est-à-dire, la *co-action*, — à l'exemple de l'*Empire romain païen*.

L'*Idée*, c'est-à-dire l'*attraction*, — à l'exemple du *Pontificat romain chrétien*.

Deux moyens seulement. Et, M. Wilson n'a, pour ainsi dire, disposé d'aucun d'eux ; et c'est pourquoi, pour le moment du moins, sa *Société des Nations* ne peut guère que végéter et languir.

Or, voici que M. Branford intervient pour proposer un troisième moyen, tout à fait imprévu, et qui surprendra, mais qui paraît au moins de nature à faire utilement réfléchir.

* * *

Pour fonder le nouveau *Pouvoir spirituel*, M. Branford s'adresse à ces institutions spirituelles et intellectuelles, mentales et morales, qui s'appellent des *Universités*.

Les Universités sont nombreuses en Occident. Depuis le XIII^e siècle, c'est-à-dire depuis la fonda-

tion de l'*Université de Paris*, qui est pour ainsi dire la première en date, les Universités se sont merveilleusement multipliées en *Europe*.

Et, depuis un siècle, en *Amérique*, les Universités sortent du sol comme par enchantement, évoquées par le coup de baguette magique de donateurs milliardaires.

Mais il ne faut pas voir seulement l'*Europe* et l'*Amérique*, c'est-à-dire l'*Occident* : il faut savoir voir également l'*Asie* et l'*Afrique*, c'est-à-dire l'*Orient*.

En *Asie*, aussi, en effet, de *Hautes Écoles* ont existé jadis qui, aujourd'hui ressuscitent, et déjà suscitent de jeunes rivales.

Et il n'est pas jusqu'à l'*Afrique* où n'aient brillé autrefois et où ne brillent aujourd'hui encore de *Hautes Écoles*, comme l'*Université de Fez*, au Maroc, fondée, dit-on, par une femme au IX^e siècle de notre Ère, ou, comme en Égypte, l'*Université du Caire*, toujours florissante, la célèbre *Université d'Al Ahzar*.

CHAPITRE XVII

DÉNOMBREMENT ET CLASSEMENT DES MILLE UNIVERSITÉS DE LA TERRE

M. Branford compte *près d'un millier d'Universités*, dont il signale environ *cent cinquante*, qu'il distribue en *cinq groupes*, correspondant à *cinq périodes de contact de l'Europe et de l'Asie*, et qui, à elles seules, suffisent à fournir un *magnifique coup d'œil d'ensemble*, dans le temps et dans l'espace, sur l'Histoire entière et sur le *globe entier*.

Car nul n'a plus que M. Branford la *sympathique puissance d'intuition* et la *magnifique puissance d'évolution*, des anciens jours et des lointains pays.

* * *

Première et deuxième périodes de contact euro-asiatique.

A) ANCIENNES UNIVERSITÉS : SÉMITIQUES ET EUROPÉENNES

Memphis, mère-patrie de la Science chimique, *Scientia Chimiae*, ou science fille de la terre de *Chemi* (ancien nom de l'Égypte) ;

Babylone, « la porte du dieu », mentionnée pour la première fois en l'an 3800 avant Jésus-Christ ;

Ninive, ancienne capitale de l'Empire Assyrien, conquérant du Babylonien ;

Damas, avec la tombe du *Grand Saladin*, peut-être la plus vieille cité existante du monde ;

Jérusalem, *Athènes* ; *Syracuse*, au nom de laquelle se rattachent le nom d'*Archimède* et le nom de la reine des poétesses mondiales, *Sapho* ;

Rome ; *Alexandrie*, avec son collège fondé par Alexandre, disciple d'Aristote, — ce *Temple des*

Muses, Université insurpassée dans les temps historiques, dont, de nos jours, « l'unité à neuf plis » a été réinterprétée par un penseur qui fait époque, Geddes, et illustrée en cinq pages saisissantes dans le livre même de M. Branford ;

Tarse, sur les rives du rapide Cydnus, patrie de saint Paul ;

Antioche, la belle, l'hellénique couronne de l'Orient ; *Ephèse*, la cité sacrée, fondée, dit-on, par les *Amazones*, et dédiée à la déesse *Diane-Artémis* ; *Smyrne* ; *Tibériade*, où fut compilée la *Mishna* ; *Rhodes*, *Tyr*, *Carthage (Tunis)*.

*
* *

Première et deuxième périodes de contact euro-asiatique.

B) ANCIENNES UNIVERSITÉS :

HINDOUES, CHINOISES, JAPONAISES.

Bénarès, « l'une des sept cités sacrées de l'Inde », maintenant en train de redevenir le siège d'une *Université Tout-Indienne*, avec de vastes conséquences futures.

« En ouvrant la nouvelle Université Hindoue, à Bénarès, la *Rome de l'Hindouisme* (février 1916), le Vice-Roi, *Lord Hardinge*, a dit que la cérémonie marquait un pas défini vers l'idéal qui a remué jusqu'en ses profondeurs même l'imagination de l'Inde ».

L'ancienne cité de *Salandra*, où florissait *Aryabhatta*, grand astronome et mathématicien, qui a établi la vérité de la révolution de la terre sur son axe, des siècles, avant la théorie de notre propre *Copernic européen*, dans l'Ère même de *Kalidasa*, le *Shakespeare hindou* ;

Ujjain, l'une aussi des cités sacrées de l'Inde ;
Patna, illustrée aussi par *Aryabhatta* ;

Loyang, ancienne cité de la Chine ;

Singanfer, où florissait, au huitième siècle de notre Ère, l'Empereur Genso, de la grande dynastie des T'ang, le *Laurent de Médicis de la Chine*, de la cour et des écoles duquel la culture est réputée avoir surpassé même celles de Bagdad et de Damas ;

Nara, cité fameuse du Japon, où fut coulée la statue colossale du *Bouddha de la Loi*, de cinquante pieds de haut, la plus grande statue coulée en bronze du monde entier, vénérée par des pèlerins sans nombre, et seule préservée parmi la ruine de la Cité causée par l'écrasante marée d'un tremblement de terre ;

Le Caire, et son Université d'*Al Azhar*, « la resplendissante », avec aujourd'hui ses *dix mille étudiants*, recrutés de l'Archipel Malais en Extrême-Orient jusqu'au Maroc, dans l'Hémisphère Occidental ;

Lhasa (L'Hasa, la « *Maison de Dieu* ») : cité sacrée et capitale du *Thibet*.

* * *

Troisième période de contact euro-asiatique.

A) UNIVERSITÉS SARRASINES

Samarcande, l'ancienne *Maracanda de Cyrus et d'Alexandre* ;

Bagdad, qui succéda à la fameuse *Seleukia*, elle-même descendante de l'ancienne *Babylone*, dans un site où convergent les puissants fleuves jumeaux, le *Tigre* et l'*Euphrate*, capitale de culture de *Califat oriental*, et dont le multiple renom a été signalé par *Marco-Polo* ;

Cordoue, capitale de culture du *Califat occidental*, fameuse... avant que fussent fondées les Universités Européennes du Moyen âge... ;

Le Caire, où florissait, au XIV^e siècle après Jésus-Christ, le fameux *Ibn Khaldoun*, le VRAI FONDATEUR

DE LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE, inégalé jusqu'à l'Italien *Vico*, paru trois siècles après.

*
* * *

Troisième période de contact euro-asiatique.

B) UNIVERSITÉS BYZANTINES

C'est, dit M. Branford, « la trop peu appréciée explosion de culture du demi-millénaire médiéval du brillant *Empire byzantin*, née principalement du contact avec la civilisation et la culture *sarrasines* du proche-Orient, nouvellement surgies », — de la prise de Jérusalem par le calife Omar (637) à la prise de Constantinople par les Croisés (1204).

Ravenne, refuge de l'ancien droit romain, transmis par suite à Bologne ; foyer et refuge de l'Empereur byzantin Honorius, et ensuite capitale de l'Italie pendant 350 ans ; lieu de repos final du suprême poète-philosophe européen, Dante ;

Raguse, merveilleuse cité-république, située sur l'Adriatique orientale, multi-séculairement médiatrice entre des civilisations opposées, et à qui s'offrent aujourd'hui les plus vastes perspectives d'avenir ;

Trébizonde, antérieure à Rome, fameuse dans la « Retraite des Dix mille » de Xénophon, excellemment située sur la Mer Noire, pour être médiatrice entre l'Orient et l'Occident.

*
* * *

Quatrième Période de Contact euro-asiatique. Période féodale et médiévale

(d'après les deux volumes de Rashdall, 1895).

Salerne, et ses doctresses ;

Bologne, la *Felsina étrusque*, plus tard conquise

par les *Gaulois* et nommée *Bononia* ; plus tard colonisée par les *Romains* ; plus tard érigée en *Ville libre* par *Charlemagne* ; fameuse par son *École de Droit* ; illustrée par *Copernic* et *Galilée*, par *Malpighi* et *Galvani* ;

Paris, Oxford, Cambridge, dont les noms même évoquent les vastes gloires ;

Modène, Vicence, Padoue ;

Naples, fondée par le versatile et cultivé *mystique et homme d'État Frédéric II*, et où enseigna *Thomas d'Aquin* ;

Toulouse, la première Université fondée par une charte papale ;

Montpellier, avec son *École de Médecine*, fondée par un médecin arabe.

Orléans, École dès le *vi^e siècle*, dit-on, et Université au *xiv^e* ;

Cologne (*Colonia Agrippina*), où enseignèrent trois des plus grands hommes d'école, *Albert le Grand*, *saint Thomas d'Aquin* et *Duns Scot* ;

Saint-Gall ;

Salamanque, la première Université d'Europe qui ait institué l'enseignement et les grades en *musique* alors que, depuis au moins mille ans avant *Jésus-Christ*, les *Écoles chinoises* avaient introduit la science et l'art de la musique comme un élément essentiel dans l'éducation des hommes d'État ;

Avignon, Angers, Florence, Dublin, Valladolid, Prague, Pavie, Cracovie, Vienne, Heidelberg, Ferrare, Turin, Saint-André, Wurzburg, Leipzig, Rostock, Louvain, Poitiers, Caen, Bordeaux, Glasgow, Barcelone, Nantes, Bourges, Upsal, Copenhague, Aberdeen.

M. Branford consacre trois pages importantes à

Prague, — « qui fut un jour, dit-il, la capitale de l'Europe centrale » ;
qui a possédé le premier *Jardin botanique* ;
qui a été le berceau du *Journalisme*, et aussi des *Expositions internationales* ;
chez qui *Mozart* a composé son « *Don Juan* » ;
que le sculpteur *Rodin* a baptisé « la Rome du Nord » ;
et chez qui coexistent deux *Universités rivales*, l'une *Allemande* et l'autre *Slave*, ce qui constitue précisément le type même de conflit que redoute et dénonce M. Branford.

*
* *

Toutes ces Universités, de physionomie si diverse, dit M. Branford, peuvent se ramener à trois types :

Bologne,
Paris,
Oxford.

A l'Université de *Paris*, M. Branford ne consacre qu'une page.

Mais, pour *Bologne*, il cite, en quinze pages de petit texte, la magistrale *Adresse*, prononcée en 1888, au *Festival du huitième centenaire de l'Université de Bologne*, par le célèbre juriste, philosophe, historien, poète et professeur *Carducci*.

Et, en ce qui regarde *Oxford* et *Cambridge*, M. Branford a bien voulu écrire, spécialement, pour la future et, j'espère, prochaine traduction française de son livre, une importante *Étude* d'une trentaine de pages, où il dégage les caractères en quelque sorte inverses et complémentaires des deux fameuses Universités anglaises, la « renaissante » *Cambridge des Sciences Naturelles* et la « médiévale » *Oxford des Sciences sacrées*.

**Cinquième Période
de Contact euro-asiatique.
(de 1453 à aujourd'hui).**

Dans cette dernière liste, M. Branford énumère 85 Universités, appartenant à 23 pays différents de l'Ancien ou du Nouveau Monde, et dont il signale particulièrement une dizaine, à raison de leur physiologie caractérisée.

En Amérique :

Harvard (Boston), « la première des Universités des Etats-Unis, à la fois dans le temps et quant à l'influence », et illustrée par le nom d'*Emerson* ;

Princeton (New-Jersey), illustrée par les noms de deux Présidents des Etats-Unis, *James Madison* et *Woodrow Wilson* ;

Colombia (New-York, Philadelphie), avec environ mille maîtres, « et maintenant devenue peut-être la plus grande Université du Monde » ;

Berkeley (Californie), avec plus de sept mille étudiants, dont plus de trois mille femmes.

Au Portugal :

Coïmbre, illustrée par le nom de *Camoëns*.

En Allemagne :

Berlin, où l'entrée de l'Université est commandée par les deux bustes du « grand couple de frères *Guillaume et Alexandre de Humboldt*, représentant, l'un, les *Sciences de la Nature*, et l'autre, les *Sciences de l'Humanité*, mais dont « le noble esprit humanistique et cosmique, dit M. Branford, a été tristement négligé au cours de cette génération ».

En Angleterre :

Londres, dont l'Université (comme celle de *Paris* d'ailleurs) peut être considérée comme centre et noyau d'une énorme quantité d'*Instituts divers* : les *Kew*

Gardens Zoologiques ; Kensington et ses musées ; Chelsea et ses ateliers d'art ; Battersea et ses industries ; Hampstead ; Bloomsbury, avec non seulement ses Collèges, son École d'Économie politique, les Inns of Court, mais encore avec le British Museum, la National Gallery ; Woolwich et son application (d'une formidable espèce) de la Science à l'Industrie ; Whitechapel et ses fondations universitaires pour l'East-End ; Westminster, avec ses abbayes et ses écoles et les Instituts d'ingénieurs et les Collèges de musique, etc., etc., — le tout faisant de Londres l'Université légale, non pas de Londres seulement, mais de l'Angleterre, et de toute la Communauté britannique.

Manchester (1851) ; la première Université provinciale, fondée dans l'Angleterre et le Pays de Galles ; modèle d'un grand nombre d'imitatrices..., « devant principalement finances, énergie, et esprit scientifique moderne au large intérêt local, représenté par des magnats industriels, agricoles et commerciaux, par des municipalités urbaines et par des Comités ruraux... »

En Russie :

Tomsk (Sibérie orientale 1888) : « une cité d'incalculable avenir, polarisée et centrée dans la grande régionale et médiane ceinture de Sibérie, potentiellement un grenier mondial insurpassé en étendue, capable par conséquent de développer une école agricole universitaire de science et d'art unis, pour sa propre grande gloire, et pour le profit du monde entier ; avec peut-être aussi, naissant et croissant de là, une de ces facultés spirituelles complémentaires qui, si souvent ont à la fois influencé les activités agricoles et été influencées par elles ; un nouveau monastère du Mont-Athos, une Abbaye Bénédictine, un Temple de Confucius, ou une Mosquée Mahométane, et cependant, aussi une Université à outillage moderne, le tout ensemble ».

CHAPITRE XVIII

LA FÉDÉRATION DES MILLE UNIVERSITÉS

Telle est la *vue d'ensemble* des Universités du Globe.

Mais, dit M. Branford, les *Universités d'Occident* (Europe et Amérique) sont sans liens entre elles et surtout sans liens avec les *Universités d'Orient* (Asie et Afrique).

Or, le grand fait d'aujourd'hui, n'est-ce pas précisément la subite mise en présence et comme le brusque face à face de l'Orient et de l'Occident ?

Eh bien, donc, pourquoi ne pas rapprocher par la pensée l'Europe et l'Amérique, d'une part, et, d'autre part, l'Afrique et l'Asie ?

Pourquoi ne pas rapprocher, par leurs institutions intellectuelles, les Races et les Continents ?

A l'heure qu'il est, il y a environ sur la terre un millier d'Universités.

Fédérons-les !

Et nous aurons ainsi constitué, sur la planète, la plus haute et la plus puissante des corporations la corporation spirituelle, la corporation des Savants et des Pensants.

CHAPITRE XIX

LA CRÉATION D'UNE SUPRÊME UNIVERSITÉ MONDIALE

pour la Révélation de l'Âme du Monde

Mais *fédérer* suffit-il ?

Non pas.

Le rapprochement et la coordination des Universités ne suffisent pas : il faut y ajouter, en quelque mesure, la *hiérarchie*.

Au sommet de cette Fédération des *mille Universités* du Globe, créons-en *une mille et unième*, à savoir, une Université suprême, une Université planétaire, une Université mondiale, — pour conduire le chœur immense des mille Universités éparses dans le monde entier !

Et voici la page décisive de M. Branford lui-même sur la nature et la fonction de cet *Office intellectuel supranational*.

« Plus on étudie l'évolution des Universités, depuis le cas le plus ancien qui nous soit rapporté, celui de l'*Université Babylonienne*, plusieurs millénaires avant Christ, jusqu'à nos jours, plus clairement grandit l'évidence que *les Universités sont devenues les organes spirituels de la conscience nationale ou impériale*, de vraiment nobles et indispensables organes, quoique essentiellement nationaux ou impériaux en esprit ».

Mais, « bien que les apparences semblent indiquer le contraire dans les faibles temps de paix, l'explosion de tout substantiel conflit international a, croyons-nous, d'une façon réitérée et invariable, montré, depuis la fin du Moyen âge et l'établissement définitif des États modernes — et la présente crise du monde ne fait nullement exception — la vérité de

cette thèse : qu'attendu que les Universités sont désormais devenues définitivement en leur suprême fonction les organes de la conscience nationale, *il n'a pas été possible pour ces institutions d'atteindre à une impartialité objective...*

« Tranchons le mot : L'UN DES PLUS IMPORTANTS FACTEURS DES GRANDES CRISES INTERNATIONALES, C'EST LE LONG ET CONTINU BIAISEMENT NATIONAL DANS LA PRÉSENTATION DE L'HISTOIRE.

« Le correctif substantiel ne peut être que la connaissance mondiale et la sympathie mondiale, ayant leur culmination dans la production de LA VÉRITABLE HISTOIRE DU MONDE...

« Et le pas décisif paraît devoir consister à créer, *par-dessus les Universités nationales*, une *Université mondiale*, centre et sommet d'une Fédération des mille Universités du Globe.

« Il faut « réaliser » que, septentrionale ou méridionale, orientale ou occidentale, noire ou blanche, LA NATURE HUMAINE EST PARTOUT IDENTIQUE A ELLE-MÊME...

« *Nul ne peut être juge en sa propre cause, ni individu, ni État,*

« *Et la clé de l'HUMILITÉ peut seule ouvrir la porte de la JUSTICE.* »

*
* *

Oui, une *Université mondiale* peut être considérée comme « l'organe approprié pour la révélation et l'expression (au moins en partie, dirai-je) de la conscience rapidement croissante de l'ÂME DU MONDE. »

CHAPITRE XX

LES QUINZE FONCTIONS ESSENTIELLES DE LA SUPRÊME UNIVERSITÉ MONDIALE

Le *Tribunal de La Haye* est un corps sans BRAS ni TÊTE : il lui faut une *tête pensante*, pour inspirer ; comme il lui faut un *bras armé*, pour exécuter.

L'*Encyclopédie française*, dit M. Branford, a été l'inspiratrice de la *Révolution française*.

Pareillement, l'*Université mondiale* pourra être l'inspiratrice de l'*Évolution mondiale*.

Et l'on peut suggérer que les quinze principales fonctions de cette suprême Université consisteront à établir :

- | | | |
|---|---|-------------|
| 1. Une langue | } | mondiales ; |
| 2. Une monnaie | | |
| 3. Une religion | | |
| 4. Une science. | | |
| (avec une mondiale division du travail pour l'enquête scientifique) ; | | |
| 5. Une histoire (avec une première date) | } | mondiales ; |
| 6. Une littérature | | |
| 7. Un art mondial ; | | |
| 8. Un journalisme mondial ; | | |
| 9. Un bureau d'arbitrage mondial ; | | |
| 10. Un mondial Ordre d'honneur ; | | |
| 11. Un mondial calendrier des grands hommes (élargi à toutes les races) ; | | |
| 12. Une bibliothèque mondiale ; | | |
| 13. Des Expositions | } | mondiales. |
| 14. Des Fêtes Olympiques | | |
| 15. Des Missions et Bourses | | |

CHAPITRE XXI

LA SUPER-UNIVERSITÉ DE JÉRUSALEM

établie au Carrefour des trois Continents
de l'Ancien Monde et confiée à Israël.

La *fédération* des mille Universités du globe, et la création d'une suprême *Université mondiale*, est-ce tout, cette fois ?

Non, pas encore : à ces deux facteurs, il faut encore en ajouter deux autres.

Où la situer cette Université suprême ?

Où ?

Mais..., au carrefour des Trois Continents de l'Ancien Monde, au carrefour de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie, — par exemple dans une île de la Méditerranée orientale, dans une île extra-territorialisée, ou dans une des villes saintes du Proche-Orient, ou, disons mieux, d'emblée peut-être, à Jérusalem !

* * *

Et à qui la confier cette Super-Université ?

A Israël.

M. Branford va nous révéler ici tout un plan qui était en train de s'élaborer en Angleterre, avant la Grande Guerre de 1914.

A qui confier cette Super-Université ?

Mais... au peuple le plus désigné et le plus qualifié pour servir de médiateur entre l'Orient et l'Occident, — à savoir, Israël.

Israël, en effet, dirai-je, pour mon compte, n'est-il pas venu des Bouches de l'Euphrate, c'est-à-dire du Continent Asiatique ?

Et Israël, ne s'est-il pas, depuis des siècles, implanté sur le *continent Européen* ?

Et Israël n'a-t-il pas séjourné en Égypte, c'est-à-dire sur le *Continent Africain* ?

Et Israël enfin, n'a-t-il pas, de nos jours, puissamment pris pied sur le *continent Américain* ?

Écoutons M. Branford lui-même, dans son franc et plein prosémitisme, à la fois lyrique et réfléchi :

« Nous avons ainsi rapidement esquissé... l'Évolution des Universités...

« Quelques-unes des étoiles des anciennes régions ont disparu, mais, en d'autres formes, leurs Universités peuvent se relever après une longue nuit de ténèbres.

« *Babylone, Ninive*, ou quelque autre grande cité, peut bien s'élever en Mésopotamie, quand le gigantesque plan d'irrigation, avec ses fruits subséquents, agricoles et industriels, aura été compétement réalisé.

« *Pour une Université destinée à concentrer la culture hébraïque à Jérusalem*, UN PLAN ÉTAIT EN TRAIN DE MURIR RAPIDEMENT AVANT LA GUERRE.

« Nous avons déjà mentionné le haut rôle historique joué par la race et la nation juives, comme médiateurs et transmetteurs de culture et de civilisation d'un bout à l'autre de la terre, depuis un temps immémorial.

« Si seulement ceci pouvait être réalisé », et qu'une réciproque sympathie en naquît, les nations entreraient peut-être en compétition pour la possession de citoyens Juifs.

« Ce n'a pas été le moindre de leurs dons que leur ferme opposition au Jingoïsme, au Chauvinisme, et, autres formes de faux patriotismes.

« Leur présence même dans un État est un puissant stimulant à la saine politique d'État, pour élargir l'idéal de patriotisme et le transformer en

l'esprit coopératif de tous les bons citoyens, formant l'Etat, quelles que soient leur race et leur nationalité

« La *Diaspora* cet éparpillement des Juifs par tous pays, a amené de mauvaises choses et de bonnes : mais ceci n'est-il pas vrai de tous les événements historiques ?

« La *fondation d'une Université hébraïque à Jérusalem* pourrait bien devenir un puissant et durable instrument pour le bonheur général de l'humanité, aussi bien que pour celui des Juifs eux-mêmes.

« Nulle Université, peut-être, n'approcherait d'aussi près des vraies fonctions de celle pour laquelle nous plaçons dans cet ouvrage, à savoir, une *Université mondiale* ; car nulle, croyons-nous, n'unirait si harmonieusement l'exactitude de l'érudition, l'étendue de la connaissance, la politique pratique, et l'impartialité de vision (voir H. Sacher, « *Une Université hébraïque pour Jérusalem* »...)

« *Raguse*, aussi, peut florir de nouveau ; *Bénarès*, *Tunis*, *Ispahan*, *Carthage*, *Trébizonde* et autres...

« De brillantes étoiles maintenant rayonnantes peuvent devenir encore plus resplendissantes : de nouvelles étoiles peuvent nager dans notre champ visuel. »

CHAPITRE XXII

RÉSUMÉ DU LIVRE DE M. BRANFORD

La solution proposée par M. Branford se résume donc en quatre mots :

a) Une *Fédération des mille Universités de la Terre* ;

b) Au moment de cette fédération, une *suprême Université mondiale* ;

c) Cette Université suprême installée au *carrefour des trois continents* de l'ancien Monde, dans une île ou une ville extra-territorialisée ;

d) Cette Université enfin confiée à *Israël*, c'est-à-dire à une race physiologiquement et psychologiquement mixte, et, par suite, naturellement *médiatrice* entre l'Orient et l'Occident.

Telle est l'organisation du *nouveau Pouvoir Spirituel* conçu par M. Branford, pour parer à la *carence de l'ancien Pouvoir Spirituel*, à savoir, le *Pontificat romain*, qu'il considère comme irrévocablement déchu, et qu'il propose donc de remplacer par la *Fédération des Universités du Globe*, sur l'initiative du « *Peuple élu* ».

CHAPITRE XXIII

L'ÉPILOGUE DE M. BRANFORD L'Université, microcosme de la Cité.

Pour M. Branford, d'ailleurs, ajouterai-je, le service des Universités en général et de la suprême Université mondiale en particulier serait de plus en plus *élargi* :

- aux *deux sexes*, masculin et féminin ;
- aux *deux sortes d'art*, arts libéraux et arts et métiers ;
- aux *deux classes sociales*, employeurs et employés ;
- aux *deux sortes de temps*, jour et soir, semaine et dimanche ;
- aux *deux versants de la vie*, ascendant et descendant.

Pour M. Branford, en effet, l'*Université* doit être le *microcosme de la Cité*, l'image raccourcie de la Cité parfaite, telle que l'ont rêvée, dit-il :

- les prophètes *hébreux*,
 - les poètes *mahométans*,
 - les sages *chinois*,
 - les saints *hindous*.
 - les philosophes *hellènes*,
 - les hommes d'Etat *chrétiens* !
-

SECONDE PARTIE

Mon appréciation de la Thèse de M. Branford
Mon immense complément à la Thèse
de M. Branford

L'Anarchie planétaire
et la Fédération des Églises juxtaposée
ou superposée
à la Fédération des Universités

CHAPITRE XXIV

MON APPRÉCIATION DE LA THÈSE DE M. BRANFORD ET L'ARTICLE DE M. DE MONZIE

Mon immense complément à la Thèse de
M. Branford.

La thèse fondamentale de M. Branford, on l'a vu,
se décompose en trois thèses :

la nature du Mal ;
la cause du Mal ;
le remède au Mal.

Reprenons une à une ses trois thèses.

La première ne souffre pas de difficulté.

La seconde n'exige que des précisions.

La troisième seule, nous retiendra, — pour signaler
trois objections, ou soumettre trois réflexions.

PREMIÈRE THÈSE : *La Nature du Mal*

Est-il vrai que le monde moderne soit en proie à
l'universelle *anarchie* ?

Il n'est que trop vrai.

DEUXIÈME THÈSE : *La Cause du Mal.*

Est-il vrai que le *Pouvoir spirituel* soit la *maîtresse-pièce* de l'organisation sociale ?

Oui, certes. Et c'est depuis toujours mon opinion fondamentale.

Et est-il vrai que, notamment, depuis le jour où *Luther* a « déchiré la robe sans couture », le *Pouvoir spirituel* soit comme *détrôné* et plus ou moins *subalternisé par les Pouvoirs temporels* ?

Hélas ! oui. Et c'est là de quoi presque tout le monde convient, soit pour s'en réjouir, soit pour s'en désoler.

Il était indispensable de réformer le *Pouvoir spirituel*.

Il n'était pas inévitable que la Réforme se fit par rupture : le Vatican eût pu et dû prévoir et pourvoir.

Mais, la rupture faite, il était inévitable que le *Pouvoir spirituel* s'en trouvât affaibli, et que l'affaiblissement de *l'internationalisme spirituel* entraînât le renforcement des *nationalismes temporels*.

Ainsi donc, pour les deux premières thèses de M. Branford, relatives à la *Nature du Mal* et à la *Cause du Mal*, accord parfait ou possible.

Passons à la troisième thèse, la thèse du *Remède au Mal* : fatalement, c'est ici que peuvent surgir les désaccords.

TROISIÈME THÈSE : *Le Remède au Mal.*

La troisième thèse se subdivise en trois questions :

1^o L'ancien *Pouvoir spirituel*, c'est-à-dire *l'Église*, est-il vraiment et irrévocablement *déchu* ?

2^o Et, si oui, peut-on penser à le remplacer par une *Fédération des Universités* !

3^o Et, cette *Fédération des Universités*, y aura-t-il lieu de mettre à sa tête une suprême *Université mondiale*, installée, par exemple, à *Jérusalem*, et confiée à *Israël* ?

Telles sont les *trois questions* auxquelles nous avons à répondre.

Bien des médecins, qui triomphent dans le *diagnostic* et même dans l'*étiologie*, peuvent hésiter dans la *thérapeutique*.

M. Branford a bien vu la *nature* du Mal, et la *cause* du Mal : a-t-il aussi bien vu le *remède* au Mal ?

En tous cas, ses décisions ici sont singulièrement radicales et déconcertantes.

Brusquement, il nous montre l'*Eglise* éliminée et supplantée par une *Fédération des Universités du globe*, elle-même contrôlée par la *Super-Université de Jérusalem* !

Est-ce là une solution totale et adéquate ?

Je ne le crois pas.

Et je demande à M. Branford la permission d'apporter à sa thèse un immense complément à savoir, une *Fédération des Eglises*, juxtaposée ou superposée à sa *Fédération des Universités*.

* * *

Je suis d'ailleurs bien éloigné de sous-estimer la fondation de l'*Université de Jérusalem*, — ainsi qu'on va le voir par l'article qui suit, et que je goûte infiniment.

Lord Balfour inaugure aujourd'hui à Jérusalem, l'Université hébraïque.

(Le 1^{er} avril 1925 a paru, sous ce titre, en tête du *Journal*, sous la signature de M. le sénateur de Monzie un article qu'il importe d'enregistrer, et que nous reproduisons in-extenso ci-dessous.

On va voir comment, à prendre virtuellement l'initiative d'une *Fédération des Universités*, Israël, à juste titre, tressaille déjà de joie et d'orgueil.)

Ce 1^{er} avril, l'université hébraïque de Jérusalem est inaugurée par les soins de lord Balfour, avec l'assistance de sir Herbert Samuel, haut commissaire de Grande-Bretagne et dernier procureur de Judée. J'aurais été heureux de répondre à l'invitation qu'a bien voulu m'adresser le docteur Weizmann au nom de l'exécutif sioniste, plus fier encore de représenter la France à ces fêtes inaugurales selon l'offre dont m'a honoré le chef du gouvernement français. Je suis resté à mon poste du Sénat, bien que la cérémonie, à laquelle j'eusse aimé participer, *dépasse en importance le total de nos disputes préférées*. Pendant que, chez nous, clercs et laïcs échangent des défis surannés, le sionisme qui s'installe à demeure en Palestine fonde sur le mont Scopus un *centre de ralliement intellectuel* pour les juifs de l'univers, un *temple d'orgueil* pour les petits-neveux de Benjamin Crémieux, pour les disciples enhardis de Bernard Lazare et les âpres sœurs de Rachel ou d'Agar Moses. Ah ! comme le temps est loin où Pierre Loti consacrait une mélancolie à ce *pauvre sanctuaire à l'abandon*, suprême vestige des grandeurs d'Israël ! Quelques mesures effondrées, le mur des lamentations, des chants de deuil et de confiance, voilà tous les souvenirs du peuple élu que Charles Diehl retrouvait il y a vingt-cinq ans, parmi les ruines de la ville d'Hérode ! En vingt-cinq ans, que dis-je ? En moins de huit ans, à dater de cette lettre du 2 novembre 1917 par laquelle Lord Balfour dotait d'une solennelle promesse la résurrection du judaïsme, les espérances prétendument utopiques que l'audace de Théodore Herzl avait suscitées dans les cœurs juifs se sont réalisées en œuvre dont la synthèse juridique s'élabore sous le regard de la Société des nations.



Les témoignages du miracle se multiplient et se précisent : après ceux des politiques, ceux des voyageurs et des romanciers. Pierre Benoît confirme la vision des Tharaud : l'indifférence amusée de l'Occident bientôt ne sera plus possible. *Une nouvelle puissance spirituelle* sera née, à laquelle il faudra réserver sa place dans le concert des forces. Elle aura son siège à Jérusalem, comme le khalifat reconstitué aura le sien à Damas, si nos justes désirs français ne sont pas déçus par des calculs rivaux. Les mots d'ordre de la foi, qui bénéficient des progrès de la science pour leur rapide transmission, partiront de cette même terre chrétienne, musulmane et juive, qui fut le cadre mystique de toutes les naissances et renaissances religieuses.

Un grand événement est célébré aujourd'hui dans cette *capitale des imaginations*, vénérée par les juifs, adorée par les chrétiens, respectée par les musulmans. Quand lord Balfour prononcera les paroles attendues, il apercevra du haut de sa tribune Jérusalem, la mer Morte, la vallée du Jourdain, les montagnes de Moab et tous les paysages qui sont dans les évangiles. Nachman Bialik, poète hébreu, exaltera dans la langue retrouvée la patrie retrouvée. Des millions de juifs, banquiers ou casquettiers, tressailleront — entre Cracovie et New-York — d'une allégresse victorieuse. Ils poursuivaient au travers des plus diverses fortunes *ce vieux rêve d'une conception unitaire qu'expriment l'Éthique de Spinoza et la doctrine révolutionnaire de Karl Marx*. Désormais une pensée unitaire sera répartie aux Juifs de la dispersion par cette *Sorbonne hébraïque*, dont les leçons même pour les athées auront quelque chose de cette sainte vertu que le Talmud prête à l'air et à la

science de Palestine. La condition du Judaïsme, sa force, salutaire ou nocive, sont d'un coup renforcées par l'établissement de cette discipline mentale et sentimentale. « Dans ce grand opéra sombre qu'a créé le génie hébreu », comme disait Renan, éclatent soudain les fanfares bruyantes, les fanfares glorieuses du retour à la terre promise.



Mais n'est-il pas admirable que ce festival d'Israël puisse apparaître comme une représentation au bénéfice de l'Empire britannique, tout à côté de ces royaumes arabes que fabrique pour le compte du roi d'Angleterre l'activité diabolique du colonel Lawrence ? Lord Balfour préside. Lord Balfour, successeur de lord Beaconsfield, fils d'Isaac Disraëli. Lord Balfour, doyen des hommes d'État anglais, octogénaire illustre comme philosophe et plus illustre comme ministre ! Lord Balfour dont le nom égale ou surpasse les plus beaux noms du Royaume-Uni et que désigne une fois de plus, pour occuper l'emploi de lord Curzon, une des plus nobles popularités de cette époque ! Ayant signé la déclaration par laquelle était prévu un « home » national juif, lord Balfour vient lui-même remettre à ses protégés les clefs de la maison, au risque de provoquer dans le proche Islam les plus redoutables fureurs.

Il ne rend pas seulement un hommage. Il passe un accord, sinon un marché. Quoi qu'il advienne, la reconnaissance, sinon l'obéissance juive est acquise à la Grande-Bretagne. Est-ce peu ? Il ne faut jamais oublier le mot de Napoléon à M. de Fontanes : « Savez-vous, Fontanes, ce que j'admire le plus au monde ? C'est l'impuissance de la force à fonder quelque chose. Il n'y a que deux puissances dans le

monde : le sabre et l'esprit. A la longue, le sabre est toujours vaincu par l'esprit... » L'emprise du judaïsme sur ce coin du monde qu'il avait convoité à longueur de siècles est un des plus formidables triomphes de l'esprit. Il est profitable pour l'Angleterre d'être associée à ce triomphe. Il serait désastreux pour nous de ne plus faire crédit qu'aux puissances temporelles ou temporaires, c'est-à-dire aux pouvoirs de l'épée. Le patriotisme positif exige des égards pour toutes les *Internationales spirituelles*. Il faut surveiller le mouvement des marées, les menaces qui se rythment à l'ampleur des vagues, les tempêtes qui se préparent au tréfonds des consciences collectives.

*
* *

DE MONZIE.

On le voit donc : en goûtant infiniment ce prestigieux article de M. de Monzie, je prouve combien je suis loin de sous-estimer la fondation de l'*Université de Jérusalem*.

Mais, je le répète, à mon humble avis, une *Fédération des Universités* ne saurait suffire pour constituer de toutes pièces un nouveau *Pouvoir spirituel*.

Il y faut plus encore, à savoir, une *Fédération des Églises*, juxtaposée ou superposée à la *Fédération des Universités*.

Et je vais essayer de le montrer, en donnant ici ma *théorie des Églises* et ma *théorie des Universités*, — après quoi j'esquisserai ma *théorie d'Israël*.

Les deux Moitiés organisées du Pouvoir spirituel.

Comment se peut-il que M. Branford semble écarter d'emblée la *Religion*, quand il s'agit de créer ou de recréer un *Pouvoir spirituel* ?

Aujourd'hui, dans nos pays d'Occident, il y a

quatre Pouvoirs spirituels, dont deux fluides et deux cristallisés :

les Églises,
et les Universités ;
la Littérature (poésies, romans, théâtre),
et la Presse.

*
* *

Mais l'Église est et reste toujours, et de beaucoup,
le *premier de ces quatre Pouvoirs spirituels*.

Les Voyants et les Croyants, fondateurs des Religions, restent bien au-dessus des simples *Savants ou Pensants*.

Les Inspirés et les Prophètes, les Génies, les Héros et les Saints, restent bien au-dessus des simples *Bacheliers, Licenciés, Agrégés et Docteurs !*

Et la *Foi* reste bien au-dessus de la *Science !*

Et c'est bien toujours la *Foi*, la seule *Foi*, qui transporte les montagnes !

*
* *

Emile de Laveleye a dit en substance :

Voyez un *village...*

Quand l'*Église et l'École* y sont en paix, le pays prospère.

Quand l'*Église et l'École* y sont en guerre, le pays languit et dépérit !

Combien vrai !

Et je vais, moi, très loin, dans ce sens-là. Je l'ai répété bien souvent :

Si, au village, il me fallait absolument choisir entre l'*Église et l'École*, eh bien, sans hésiter, je choisirais l'*Église ?*

Avec l'*Église*, même sans l'*École*, c'est-à-dire avec la *Foi*, même sans la *Science*, on peut vivre.

Mais on ne peut pas vivre avec la seule Science, sans la Foi ?

* *

Le pasteur Charles Wagner, pasteur très libéral, depuis peu disparu, a écrit là-dessus des lignes décisives, que j'ai citées dans mon livre de l'an dernier.

Qu'est-ce que la Foi ?

« La Foi, c'est la confiance en Dieu...

« L'homme de peu de foi, c'est celui qui se méfie de la solidité de l'Univers et de son organisation :

« Il n'a qu'une médiocre confiance dans le résultat...

« ...Ravir sa foi à son semblable est pire que de lui voler son argent ou sa maison, pire que de lui prendre la vie.

« C'est détruire le toit sur sa tête, le sol sous ses pieds...

« Vous tremblez à l'idée que vos enfants se trouveront un jour dans la vie sans nourriture et sans abri.

« Comment peut-on supporter l'idée qu'ils soient sans foi ?

« Celui-là seul qui ne croit pas à la divinité est véritablement sans feu ni lieu. »

Admirable, admirable, admirable parole, qui ramasse en quelques lignes l'argument que j'ai toujours moi-même considéré comme fondamental !

* *

M. Branford, en quête d'un Pouvoir spirituel, a donc mille fois tort de paraître jeter ainsi par-dessus bord la Religion et l'Eglise, pour s'en tenir exclusivement à la Science et aux Universités !

* * *

Et pourquoi donc écarte-t-il ainsi l'Eglise, — soit l'Eglise catholique, soit l'Eglise chrétienne en général ?

Pour deux raisons, j'imagine :

1^o Parce que l'Eglise catholique, par exemple, ne commande qu'à trois cent millions d'âmes, sur dix-sept cent ou dix-huit cent millions d'humains ;

2^o Et parce que, à ce petit nombre même, l'Eglise catholique ne commande, dit-on, qu'en surface, et nullement en profondeur.

Mais deux réponses me paraissent s'imposer pour ces deux objections élevées contre l'Eglise chrétienne ou catholique :

1^o Ne peut-on ÉLARGIR son rayon d'action, en lui associant les autres Eglises ?

2^o Et ne peut-on APPROFONDIR sa portée d'action, en favorisant l'organique métamorphose qui ne peut manquer de DÉVELOPPER, un prochain jour, ses réserves de forces encore ENVELOPPÉES, et l'organique synthèse qui en résultera ?

* * *

Ce sont ces deux immenses réponses que nous allons, à grands traits esquisser, sous les deux titres suivants :

**Le Syndicat des Eglises,
et la Synthèse des Religions
d'après Leibnitz et saint Thomas.**

SECTION I

Les deux moitiés organisées du Pouvoir spirituel

Ma théorie des Universités et ma théorie des Églises

CHAPITRE XXV

SCIENCE ET CONSCIENCE.

Mon Opuscule sur « l'Ame française et les Universités nouvelles selon l'Esprit de la Révolution ».

Qu'est-ce en effet qu'une *Université* ?

J'en ai moi-même jadis esquissé la théorie, dans un opuscule spécial intitulé : « *L'Ame française et les Universités nouvelles selon l'esprit de la Révolution* », — opuscule qui se rattache officiellement à la réorganisation des Universités françaises, entreprise à la fin du siècle dernier par l'éminent directeur de l'Enseignement supérieur de France et plus tard Recteur de l'Université de Paris, M. Louis Liard.

De ma théorie des *Universités*, me sera-t-il permis de rappeler ici le strict nécessaire, en quelques mots ?

Qu'est-ce qu'une *Université*, disais-je ?

A cette question, il y a deux réponses.

Pour le *vulgaire*, une *Université*, c'est une sorte d'*École d'Arts et Métiers supérieurs*, de ces Arts et Métiers supérieurs, qui constituent ce que l'on appelle les *carrières libérales* ; une École où les jeunes gens de la bourgeoisie vont apprendre la *technique* de leur future profession, de leur futur gagne-pain, —

la *technique* du juriste, du médecin, de l'ingénieur et du financier.

Pour le *vulgaire*, une Université, c'est un *atelier d'apprentissage professionnel*, et une *usine à brevets d'État*.

Mais, pour l'*élite*, que doit être l'Université ?

Pour l'*élite*, l'Université doit être, non plus seulement une usine à brevets, mais aussi et surtout le *Temple de la Science*, — de toutes les Sciences : soit des sciences mathématiques, mécaniques et astronomiques ; soit des sciences physiques et chimiques, biologiques ; soit des sciences religieuses et morales, esthétiques, juridiques, politiques et économiques.

Et, de ce passage à travers cette *Encyclopédie des Sciences*, à travers cette *Hierarchie des Sciences*, que doit emporter l'Étudiant ?

Il doit emporter ce que j'appelle une *vision de l'Univers*, une *vue d'ensemble de la Nature et de la Cité*.

Et, à son tour, c'est cette *vision de l'Univers*, c'est cette *vue d'ensemble de la Nature et de la Cité* qui doit lui assigner sa place dans le monde et lui dicter la direction de sa vie.

Voilà ce que c'est qu'une *Université*, à savoir un *élément spirituel scientifique* infiniment précieux et même absolument nécessaire.

Absolument *nécessaire*, oui. Mais absolument *suffisant* ? Voilà le point litigieux.



Eh bien, non ! A mon humble avis, cet *élément spirituel, scientifique*, fourni par les *Universités*, doit être confronté et conjugué avec un autre élément, plus précieux et plus nécessaire encore peut-être, à savoir l'*élément spirituel religieux*, fourni par les *Églises*.

Selon moi, en effet, le *Pouvoir spirituel* se compose expressément de *deux éléments, inverses et complémentaires*, qui doivent donc être raccordés et conjugués, ou de deux pulsations qui doivent être alternées et rythmées :

Science, et Conscience ;
Investigation externe, et Inspiration interne ;
Raison, et Religion.

Il y a deux clergés :

les *Voyants* et les *Savants* ;
les *Croyants* et les *Pensants* ;
les *Prophètes* et les *Docteurs*.

Par conséquent, une *Fédération des Religions et des Églises* doit être juxtaposée, sinon superposée, à la *Fédération des Sciences et des Universités*, — avec organique *raccord* des deux.

Alors, oui, mais alors seulement, nous aurons un nouveau *Pouvoir spirituel* complet, à la fois *religieux* et *scientifique*, — ce que j'appellerai un véritable *Concile permanent* du globe.

Et, pour me faire bien entendre, il me suffira, je pense de reproduire ici ce véritable petit tableau synoptique inséré dans la *Table* de mon opuscule :

La vie spirituelle des Nations :

La Religion et les Églises ;
La Science et les Universités.

Rattachement nécessaire de la Religion à la Science,
ou les Séminaristes à l'Université !

Tel est le capital complément qui s'imposerait, je crois, pour la thèse de M. Branford, — à savoir, une immense *Fédération des Églises*, parallèle à son immense *Fédération des Universités*, avec organique *raccord* des deux *Fédérations*.

Que donneront la confrontation et la conjugaison de la vieille Religion et de la jeune Science ?

C'est l'émouvante énigme ou le passionnant mystère de demain, sur lequel, dans mon prochain livre, j'espère pouvoir fournir quelques « clartés ».

Pour moi, je n'hésite pas à le dire dès maintenant : je crois à une totale transformation des idées d'Ame et de Dieu.

*
* *

Précisément, ces temps derniers, sur ces immenses questions religieuses, et à propos de mon récent livre (*La Rentrée de Dieu dans l'École et dans l'État, ou la Philosophie de l'Histoire de France*), je me suis trouvé engagé dans une très courtoise polémique de presse, d'abord avec M. Edmond du Mesnil, et ensuite avec M. André Lebey, haut dignitaire du Grand Orient, si je ne me trompe, et naguère encore député de Paris.

J'ai répondu à ces Messieurs par plusieurs articles, — dont je demande la permission de reproduire ici le premier.

CHAPITRE XXVI

L'INDESTRUCTIBILITÉ ET LA RECTIFICABILITÉ DE LA RELIGION ou l'Erreur des Cléricaux et l'Erreur des Athées.

Notre directeur a reçu de M. Jean Izoulet, professeur au Collège de France, une longue lettre fort intéressante, que nous nous faisons un devoir et un plaisir de publier in extenso.

Monsieur le Directeur,

Combien je vous remercie du sympathique et clairvoyant accueil en trois articles, fait par vous à mon récent livre : *La Rentrée de Dieu dans l'École et dans l'État, ou la Philosophie de l'Histoire de France (le Drame du Rhin et le Drame du Christ !)* Et combien je suis heureux d'avoir été si supérieurement compris !

Sur un seul point, je crains bien de n'avoir pas été assez explicite.

Vous écrivez, en effet :

« Voici le Dieu des Catholiques, le Dieu des protestants, le Dieu des juifs, qui se présentent à la fois aux portes de la Cité... M. Izoulet n'ose pas choisir. »

N'en croyez rien. J'ai osé choisir. Et depuis bien longtemps, comme vous allez le voir, mon siège est archifait !

Pour qui combat également, comme moi, les Cléricaux et les Athées, l'évidente réponse ne peut que s'imposer.

Les Cléricaux et les Athées.

La question d'existence est posée pour la France. Je ne dis pas de prépondérance : je dis d'existence.

Que faire ?

Avant tout, et par-dessus tout, il faut refaire l'unité morale et politique de la France, pour que la France puisse donner son plein d'effort dans le suprême combat contre la mort.

Car la France est triplement divisée, — au triple point de vue religieux, politique et social.

Triple division, et par conséquent, triple paralysie, — grâce peut-être à l'œuvre occulte de l'étranger, et, en tout cas, au plus grand plaisir et profit de l'étranger.

Et la plus grave de ces trois divisions, celle à laquelle les deux autres sont suspendues : c'est la division sur le problème religieux.

* * *

Or, sur ce problème religieux, ce qu'il importe essentiellement de voir et de dire, c'est que les deux partis en présence ont également raison et également tort !

Les athées disent : A bas la religion, quelle qu'elle soit !

Et les cléricaux disent : Vive la religion, et telle qu'elle est !

Double et inverse erreur !

La vérité vraie, c'est que :

1^o Il faut une religion ; et cela pour l'élite aussi bien que pour la foule. 2^o Mais il faut une religion réformée, et même transformée, c'est-à-dire réformée d'une réforme bien plus profonde encore que la Réformation protestante, à savoir, une réforme de la Réforme, telle qu'elle a été entrevue ou pressentie par la Révolution.

L'Erreur des Cléricaux.

Lénine a dit : « La religion est l'opium du peuple ». D'où un grand scandale dans toute la chrétienté. Et pourtant, il me plaît de le dire, c'est Lénine au fond qui aurait raison, — s'il avait pris soin de bien distinguer.

Il ne faut pas dire : la religion... Il faut dire : le Christianisme... Il ne faut même pas dire : le Christianisme..., il faut dire : le faux Christianisme...

Mais qu'est-ce donc que le faux Christianisme ?

Le faux Christianisme, c'est celui qui déclare que la justice est impossible ici bas, et qu'il faut donc se détacher de la vie présente et s'attacher à la vie future.

C'est celui qui oublie la promesse du *Royaume de Dieu... sur la Terre !*

Parler et penser ainsi, c'est tout simplement discréditer, et, plus ou moins secrètement, répudier la Cité terrestre condensée dans l'État.

Si, en effet, la Cité terrestre ne porte pas en elle-même ses nécessaires et suffisantes conditions d'existence, à savoir, la possibilité d'une justice progressive, gravitant laborieusement mais sûrement vers un équilibre final, alors, je le répète, la Cité et son chef sont expressément discrédités et disqualifiés.

Et c'est ce qu'a fort bien vu et dit, par exemple, votre distingué collaborateur, M. Guy-Grand, dans sa courtoise polémique avec M. Gaëtan Bernoville, à l'une des dernières « Semaines des écrivains catholiques français ».

Or, je le demande, l'État, le Gouvernement, le Prince, peuvent-ils accepter une telle disqualification ?

Jamais de la vie !

Et, depuis vingt siècles, sous les Césars romains et sous les Césars germaniques, sous les Rois de notre

monarchie, et sous les Présidents de notre République, l'État, au fond, n'a jamais cessé d'articuler son incoercible protestation.

* *

Et c'est là, précisément, le fond et le tréfond du vrai laïcisme, qui est donc, en ce sens, non seulement d'une pleine et parfaite légalité, mais d'une intime et absolue légitimité.

Sous-estimer la valeur de la vie d'ici-bas, douter de la valeur de la vie terrestre et sociale, et, plus ou moins, lâcher pied dans le combat pour la progressive justice dans l'humaine Cité, n'est-ce pas véritablement désertier, et, par conséquent, retarder sinon paralyser, la victoire finale, et, littéralement, trahir ses concitoyens, c'est-à-dire ses associés ?

Le vrai laïcisme, c'est donc, avant tout, la foi en la vie terrestre et sociale, la foi aux sanctions immanentes, — par opposition au faux Christianisme, qui est la foi uniquement ou la foi spécialement aux sanctions transcendantes.

Non, certes, qu'on doive persécuter ceux qui, aux heures terribles de l'histoire ou de leur vie privée, défont dans le dur combat pour le salut collectif terrestre, et ont besoin de se réfugier dans l'espérance d'un salut individuel céleste !

Non, certes !

Mais l'État, lui, comment pourrait-il ainsi désertier ?

Et voilà pour l'erreur, l'immense erreur des cléricaux.

L'Erreur des Athées.

Mais voici maintenant pour l'erreur, l'immense erreur des Athées.

Il faut une Religion ! Il faut un Dieu !

Pourquoi ?

Parce que les Gouvernements de la Terre ne peuvent exister que s'ils sont fondés sur un Gouvernement de l'Univers.

L'A-théisme, c'est l'An-archie d'en-haut, — comme l'An-archie, c'est l'A-théisme d'en bas.

Les Gouvernements de la Terre sont la répercussion du Gouvernement de l'Univers, — comme le pouls est l'écho du cœur.

Ainsi, la Politique est suspendue à la Religion.

Et ainsi aussi, la Morale est suspendue à la Métaphysique.

Il ne saurait y avoir de Morale indépendante.

Une Morale indépendante de toute Religion ou de toute Métaphysique, c'est là, tout simplement, une conception contradictoire, c'est-à-dire une absurdité.

De toute nécessité, en effet, ne faut-il pas avoir une conception de l'Univers pour pouvoir se faire une règle de vie ?

On me dira : soit. Mais, en tout cas, écartons la Religion, et tenons-nous-en à la Métaphysique.

Je réponds : non !

Les Métaphysiques sont des Religions abstraites, inaccessibles aux foules.

Les Religions, au contraire, sont des Métaphysiques concrètes et vivantes, des Métaphysiques populaires, des Métaphysiques illustrées, — illustrées de légendes et de cérémonies, dont se repaissent les imaginations et les sensibilités des multitudes enivrées.

Et, je le répète, voilà pour l'erreur, l'immense erreur des Athées, qui paraissent convaincus qu'on peut et qu'on doit anéantir la Religion, — parce qu'elle serait irréductiblement en contradiction avec la Science.

Comme si la Science, au fond, pouvait être en contradiction avec la Conscience, — la Science, fille de la Raison, elle-même fille de Dieu !

1^o Des sanctions immanentes, oui, énergiquement oui ; c'est-à-dire la foi en la Terre et la Cité.

2^o Mais, sous des Lois transcendantes, sous les Lois de la Cosmologie, de la Biologie, de la Sociologie, bien antérieures et supérieures aux Lois des Parlements, c'est-à-dire sous les Lois de Dieu !

Telles sont, par opposition au Laïcisme d'erreur et de mort, les deux connexes et inséparables composantes de mon Laïcisme de vérité et de vie.

La Cité sans Dieu, c'est l'A-théisme, ou Laïcisme de mort.

Dieu sans la Cité, c'est l'In-civisme, ou Cléricisme de mort.

Dieu dans la Cité : là, et là seulement, encore une fois, sont la vérité et la vie.

Veuillez agréer...

SECTION II

Le Syndicat des Églises

CHAPITRE XXVII

LES DEUX GRANDES IDÉES-FORCES DES TEMPS MODERNES

- 1° La Fédération
et la Sécularisation des Églises
ou la Synthèse de la Science et de la Foi ;
- 2° La Fédération
et la Pacification des Patries
ou la Synthèse de l'Orient et de l'Occident.

Selon moi, le monde moderne est travaillé et soulevé par deux irrésistibles *Idées-forces*, qui, au fond, n'en font qu'une, et que j'appelle :

- 1° la *Fédération et la Sécularisation des Églises* ;
2° la *Fédération et la Pacification des Patries*.

Au fond de ces deux vastes mouvements, qu'est-ce qui sourdement s'élabore ?

1° Au fond du mouvement de *Sécularisation des Églises*, ce qui sourdement s'élabore, c'est la *synthèse des deux moitiés de la pensée humaine*, à savoir, la synthèse de la *Religion* et de la *Science*, de l'*antique Religion* et de la *jeune Science*...

2° Pareillement, au fond du mouvement de *Fédération des Patries*, ce qui sourdement s'élabore, c'est la *synthèse des deux moitiés de la planète terrestre*, à savoir la synthèse de la *Civilisation d'Orient et de*

la Civilisation d'Occident, — de l'antique Orient et du jeune Occident.

Et c'est pourquoi, récemment, à Genève, dans le *Palais de la Société des Nations*, sur les « huit demi-dieux » qui devaient disposer du sort de cinquante quatre ou cinquante-huit nations de la terre, on ne comptait pas moins de deux *Asiatiques*, qui d'ailleurs, comme Présidents ordinaire ou extraordinaire, ont eu les premiers à prendre la parole, à savoir, le *Japonais Vicomte Ishii*, et un alerte jeune homme de trente-sept ans, le *Chinois Wellington Koo* !

N'est-ce pas là un fait suggestif, pour qui sait penser ?

Écoutons ici M. Branford :

— Trop longtemps l'*Ame de l'Occident* a été solitaire ; trop longtemps solitaire a été l'*Ame de l'Orient* : leur délibéré mariage est proche ! »

Et voilà ce que c'est que ces deux irrésistibles *Idées-forces* du temps présent !

CHAPITRE XXVIII

A QUAND LA RÉVISION DU PROCÈS DE GALILÉE ?

Il faut en convenir, la *rupture de la Religion et de la Science*, au XVII^e siècle, à propos du cas de Galilée, c'est véritablement une chose insensée !

Et, après bientôt trois siècles écoulés, il n'est que temps de procéder, à la *Révision du Procès de Galilée*, — j'entends à une *double Révision* :

1^o Révision de la *condamnation de Galilée par l'Église* ;

2^o Et aussi et surtout peut-être, Révision de la *condamnation de l'Église par les défenseurs de Galilée* !

Et c'est dans le grand Amphithéâtre du Collège de France, ou, si l'on veut, dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, que pourra et devra se faire, un prochain jour, cette solennelle *Révision*, — pour sceller devant le *tribunal de l'Esprit moderne l'authentique et organique réconciliation de la Science et de la Foi*.

Et, pour mon compte, je suis prêt à présenter à l'Esprit public ce diptyque réparateur :

l'Éloge de Galilée,

et l'Apologie de l'Église !

Depuis longtemps, mon texte est écrit.

Oui, selon moi, — ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire à l'un des plus éminents membres du Sacré Collège, à un Cardinal d'une haute notoriété philosophique, — *de même qu'au XIII^e siècle, l'Église a eu un Thomas d'Aquin, pour essayer d'intégrer dans la Foi chrétienne la Science et la Philosophie antiques*—; *de même, au XX^e siècle, il faut à l'Église un nouveau Thomas d'Aquin, pour essayer d'intégrer dans la Foi chrétienne la Science et la Philosophie modernes* !

CHAPITRE XXIX

LA CONCURRENCE VITALE DES RELIGIONS

ou les douze possibles Papautés.

Au fond, ai-je dit, mes deux *Idées-forces* n'en font qu'une.

Et c'est pourquoi j'ose le prédire :

L'intense *concurrence vitale des Religions* est aujourd'hui déjà et demain, plus que jamais, sera la forme aiguë de la *concurrence vitale des Races et Nations*.

Bientôt, peut-être, ainsi qu'un publiciste le disait récemment, en face de la *Rome d'Occident*, on verra s'élever une *Rome d'Orient*, — une *Rome juive*, en attendant un *Pape juif*.

Qu'y aurait-il là de surprenant ?

Mais il faut aller bien plus loin.

Une *Rome d'Occident*, ou plusieurs ?

Et une *Rome d'Orient*, ou plusieurs ?

L'*Eglise latine* a sa *Rome* : êtes-vous sûr que l'*Eglise grecque* n'aura pas un jour la sienne, à l'usage de l'immense monde *gréco-slave* ?

Et êtes-vous sûr que l'*Eglise anglicane* n'aura pas un jour la sienne, à l'usage de l'immense monde *anglo-saxon* ?

Et, si l'on passe des deux grandes *Eglises schismatiques* aux deux grandes *Eglises hérétiques*, êtes-vous sûr que le *Calvinisme* n'aura pas un jour sa *Rome* à *Genève* ; et le *Luthéranisme* sa *Rome* à la *Wartburg* ou à *Wittenberg* ?

Ce qui ferait déjà cinq « *Rome* » chrétiennes, en Occident.

Et, en Orient, ne faut-il escompter qu'une seule *Rome*, la *Rome juive* ?

Bien loin de là !

M. Branford lui-même, dans son livre, espère que l'*Islam*, lui aussi, sera bientôt capable de ce progrès suprême, le *dédoublement du Pouvoir* en Pouvoir spirituel et Pouvoir temporel, et que le *Sheik-ul-Islam*, officier du Sultan, mais, qui, déjà, par un *fetva* peut déposer le Sultan même, arrivera, sans tarder, à pleinement s'affranchir du Sultan, à fonder l'*autonomie du Pouvoir spirituel*, et à faire de La Mecque une vraie *Rome musulmane*, la vraie *Rome de Mahomet*.

Et les espoirs de M. Branford pourraient bien être en train de se réaliser, à travers même l'apparente action à rebours des « Jeunes Turcs ».

Une *Rome juive* et une *Rome mahométane*, en plus des cinq *Rome chrétiennes*, cela ferait déjà sept « *Rome* » possibles.

Je vais plus loin encore, plus loin que l'*Occident*, et plus loin que le *Proche-Orient*, — vers le *Moyen-Orient*, et vers le *Lointain-Orient*.

Il existe déjà une *Rome au Thibet*, chez le *Grand Lama de Lhassa*, la *Rome du Bouddhisme*.

Mais le *Bouddhisme* n'est pas tout dans l'Inde, il s'en faut de beaucoup. Et le *Brahmanisme* est autrement fondamental.

En ouvrant la nouvelle Université hindoue, dans *Bénarès*, « l'une des sept cités sacrées de l'Inde », lord Harding n'aurait-il pas inauguré, en février 1916, ce que M. Branford appelle lui-même la *Rome de l'Hindouisme*.

Soit *neuf Rome* !

Cela même ne me suffirait pas : après l'immense civilisation *hindoue*, il reste encore l'énorme civilisation *sino-japonaise*.

En *Chine*, dans la vaste province de *Chantoung*, pays natal de *Confucius*, le tombeau même de *Confucius*, avec, dit-on, son prodigieux développement

d'un kilomètre de large sur trois kilomètres de long, ne nous apparaît-il pas comme le vrai siège du *Pouvoir spirituel chinois*, comme la *Rome confucianiste*, la *Rome de « la Terre de Sinim ? »*

Enfin, le « *Tabernacle de Tokio* », où sont déifiés et adorés tous les esprits des officiers, soldats et marins japonais morts pour la patrie, ne fera-t-il pas surgir une *Rome Shintoïste*, la *Rome du Soleil levant*, la Rome de la foi religieuse, en la *Dynastie impériale*, fille de la *déesse Soleil*, la Rome de la *double foi*, dont s'inspire invinciblement à travers les siècles, l'énergie guerrière des *Daïmios* et des *Samouraï* ?

Soit onze « *Rome* ! »

Et qui vous dit enfin que l'immense monde noir, qui a dès aujourd'hui ses *Universités* et ses *Banques*, n'aura pas un jour aussi sa *Religion* à lui, son *Église*, et sa *Papauté*, quand il comptera, par exemple, une population d'un demi-milliard d'âmes ou d'un quart ?

En tout, douze « *Rome* » spirituelles possibles, sur la face du Globe !

Eh bien ! oui. Et cette ardente émulation des Douze « *Rome* » mystiques de la Planète pourra seule, accentuer la nécessaire évolution de l'*Esprit religieux*, pour aboutir à la saine et sainte *sécularisation* de nos Églises d'Occident ou d'Orient, et, par là, à la *synthèse des Religions*, c'est-à-dire à la *Religion mondiale*, qui fondera l'*Unité mystique*, et par conséquent *politique* du Genre humain.

Et c'est à la race qui saura pénétrer le plus avant dans le secret des lois de la *Création* et plonger jusqu'au cœur du cœur de l'*Univers*, c'est à cette race, et à sa Religion, la plus authentiquement et la plus substantiellement divine, qu'appartiendra légitimement l'*hégémonie spirituelle* (et temporelle) de l'*Humanité*.

CHAPITRE XXX

LA FÉDÉRATION DES ÉGLISES ET LA FÉDÉRATION DES PATRIES : Les quatre Étapes et les quatre Blocs.

Pour reconstituer ou constituer un *Pouvoir spirituel* élargi et approfondi, approfondi à la mesure de la Science moderne, et élargi aux dimensions de la Planète, il ne s'agit pas de FUSIONNER — et de confuser — les Églises, et, par suite, les Patries.

Il s'agit de les FÉDÉRER.

Porter atteinte à « la somptueuse variété du monde », que dis-je ? attenter à la sainte autonomie des Églises et des Patries, ne serait-ce pas le pire crime de lèse-humanité ?

Pour organiser cette immense Fédération des Églises, que faut-il ?

Il faut procéder à *quatre opérations*.

Quatre opérations ? Oui, il faut procéder aux quatre rapprochements suivants :

1^o Rapprocher entre elles les diverses *confessions protestantes*, pour constituer le *bloc du Protestantisme*.

2^o Rapprocher, si possible, les *protestants* et les *catholiques*, pour reconstituer le *bloc de la Chrétienté*.

3^o Rapprocher « *les Trois filles de la Bible* », c'est-à-dire les trois religions de Moïse, du Christ et de Mahomet, pour constituer le *Bloc du Non-Paganisme*.

4^o Rapprocher enfin les *Non-Paganismes* d'Europe-Amérique des humbles ou grandioses *Paganismes* d'Asie-Afrique.

De ces quatre opérations, la première est en cours et, semble-t-il, en bonne voie.

De toutes parts, en Angleterre, en Amérique,

comme en Europe proprement dite, le *Protestantisme* fait des efforts pour remonter du fond de son morcellement et de son émiettement.

Et c'est ainsi qu'en août 1925, *six ou sept cents* délégués officiels des Églises protestantes vont se trouver réunis, pendant dix jours, au *Congrès de Stockholm*.

Et, si j'en crois le *Mémoire* que l'on a bien voulu me confier, ce *Congrès* sera le plus grand geste du Protestantisme depuis les origines même de la Réforme, depuis les jours de Luther et de Calvin, et, si on voulait, pourrait avoir dans l'histoire l'importance même du *Concile de Nicée*.

La seconde des quatre opérations à savoir le rapprochement des *catholiques* et des *protestants*, reste encore malheureusement douteuse ; mais rien n'autorise à définitivement désespérer.

La troisième opération ou rapprochement d'*Israël* et de la *Chrétienté* et de l'*Islam*, est le point urgent comme je le montrerai plus loin.

La quatrième opération enfin, ou rapprochement du *Paganisme* et du *Non-Paganisme*, ou rapprochement de l'Europe, et de l'Asie, est et reste le but principal et le but capital, pour empêcher le cataclysme planétaire d'un conflit de la *Race blanche* avec les *Races de couleur*.

Esquissons d'abord, cette quatrième opération ou *opération-but*, avant d'esquisser la troisième opération ou *opération-moyen*.

CHAPITRE XXXI

L'ASIE A UNE AME

Le Cri d'Alarme de Rabindranath Tagore.

Notre erreur et notre malheur, c'est d'ignorer, ou de méconnaître, ou de sous-estimer l'Asie.

Pour beaucoup d'entre nous, la civilisation finit à la Vistule !

Ils disent : « Que la Russie retourne donc à l'Asie ! » Parole insensée, car la Russie en reviendra en ramenant sur nous... l'Asie.

Ils accentuent : « Que la Russie retourne donc à la barbarie asiatique ! »

La barbarie asiatique ! Comme si l'Asie n'était pas le siège des plus antiques et des plus vénérables civilisations de la terre !

Et ils précisent même : « Que la Russie retourne donc à l'Asie nomade et vagabonde ! »

L'Asie nomade et vagabonde ! Comme si le rideau de cavaliers du Touran et les cinquante millions de Touraniens pouvaient nous masquer les immenses populations assises de l'Asie, les trois cent millions d'Hindous et les quatre cent millions de Chinois, enracinés depuis des millénaires sur les bords des grands fleuves légendaires, l'Indus, et le Gange, le Yang-Tsé et le Hoang-Ho !

Sachons-le donc : l'Asie a sa *civilisation morale*, et ne tardera pas à avoir la *civilisation matérielle de l'Europe* ; tandis que l'Europe a sa *civilisation matérielle*, et tardera peut-être à avoir la *civilisation morale de l'Asie*.

Ce que nous appelons la *révolution du Japon* (en 1868), c'est, en réalité une *double révolution*, dont la moitié nous échappe.

Tandis que, d'une part, il instaurait chez lui la

civilisation industrielle et scientifique de l'avenir, le Japon, d'autre part, restaurait chez lui la civilisation religieuse et héroïque de son plus lointain passé !

Oui, sachons-le bien : il y a une infinie profondeur de conscience morale dans l'âme de *l'Hindouisme, du Confucianisme et du Shintoïsme.*

Et ce n'est pas seulement par ses *politiques* que l'Europe doit prendre contact avec l'Asie, par ses *politiques* représentants de ses pouvoirs temporels, les *banques* et les *armées*, mais aussi et surtout par ses philosophes, représentants de ses pouvoirs spirituels, les *Églises* et les *Universités.*

Rabindranath Tagore a raison de se plaindre : *l'Asie a une âme !*

Et quelle âme ! Quelle âme mystérieuse et insondable !

La calomnie systématique aidant, craignons, craignons de ne lui apparaître que comme un ramassis de gardes-chiourme et de mercantis !

Pour conjurer les cataclysmes planétaires, il faut de toute urgence, conjuguer les efforts de toutes les *Églises* et de toutes les *Universités* de la Planète, et constituer ce que j'appelle *le front planétaire des pensants et des croyants.*



Car la plainte du grand poète hindou finit par éclater en un véritable CRI D'ALARME !

1^o C'est la *soif de l'Or* qui a jeté l'Occident sur l'Orient.

« Pareils à des *nomades rapaces et intrépides*, les hommes de l'Occident sont venus chez nous...

« Cette rencontre moderne d'êtres humains *n'a pas encore reçu la bénédiction de Dieu...* »

Parlant des auteurs d'un livre connu, intitulé *Du Cap au Caire*, Tagore dit :

« Ces écrivains semblent soutenir que le seul point important pour *les Blancs de l'Afrique du Sud*, c'est de continuer à *s'enrichir à l'infini, par le commerce des plumes d'autruche ou l'exploitation des mines de diamant, et à danser au son d'un jazz-band, sur la misère et l'avilissement de toute une race d'êtres frères, d'une couleur différente de la leur...*

« Sans doute ignorent-ils que le *cannibalisme commercial et politique*, pratiqué avec profit sur les races étrangères, retourne en rampant d'où il est sorti »...

Pour Tagore, l'Occidental est une sorte de fauve, qui va « *sautant de profits en profits, et brisant l'épine dorsale des races humaines dans ses bonds à la poursuite des richesses...* ».

Mais, dit Tagore, *quelle reddition de comptes se prépare !*

« Plus cette puissance a donné de victoires à l'Europe, plus celle-ci devra plus tard en *payer le prix, lorsque le moment fatidique de rendre des comptes sera venu.*

« *Et il y a des signes infaillibles de l'approche de cette reddition !* »

Je le sais d'ailleurs, dit Tagore.

« *Je sais que je prêche dans le désert en jetant ce cri d'alarme...*

« Je sais que « l'Occident continuera de nourrir, en Orient, par ses iniquités, *l'énergie souterraine des tremblements de terre* ».

Je sais que les *cyclones vont se déchaîner.*

Enfin, je sens, je vois, je sais qu'en donnant à l'Occidental son pouvoir illimité, *la Science l'entraîne au Suicide !* »

2° Et pourtant, conclut Tagore, combien les choses

auraient pu, et, peut-être pourraient encore, tourner différemment !

Quelle est la source de tout le mal ?

C'est que « *l'Occident n'a pas envoyé SON CŒUR pour conquérir l'homme de l'Orient, mais seulement SA MACHINE.*

Et pourtant, insiste Tagore, « *L'ORIENT ET L'OCCIDENT SONT SANS CESSÉ A LA RECHERCHE L'UN DE L'AUTRE, et...* »

Et ils auraient dû, ils devraient, que dis-je, « *ils DOIVENT SE RENCONTRER !* »

Par-dessus les grossiers et violents *mercantilismes d'en bas*, n'ont-ils donc pas à pratiquer de sublimes échanges ?

Jadis, *l'Orient* n'a-t-il pas inoculé à *l'Occident* cette CONSCIENCE MYSTIQUE DE L'INFINI, qui a si largement contribué à donner leur équilibre aux peuples occidentaux ?

Et, aujourd'hui, de son côté, *l'Orient* n'a-t-il pas à trouver son propre équilibre dans la SCIENCE, « *ce présent magnifique que peut lui faire l'Occident !* »

En vérité, dirai-je moi-même, en plein accord, je crois, avec Rabindranath Tagore, en vérité, pour conjurer cette effroyable absurdité que serait l'entrechoc des races et le cataclysme universel, n'y a-t-il donc personne sur la terre, ni Peuple ni Individu ?

Ce serait pourtant l'heure de faire ses preuves, pour qui veut être *Individu-Chef* ou PEUPLE-CHEF !

CHAPITRE XXXII

**Après l'Inde, de Rabindranath Tagore ;
voici la Chine, d'après Robert Hart ;
et l'Islam, d'après Lothrop Stoddard.**

Et je ne parle pas seulement de l'*Inde*, mais aussi de la *Chine*, et aussi de l'*Islam*.

Personne, aujourd'hui, ne paraît se rappeler le nom de ce *Robert Hart*, qui, après avoir été pendant près d'un demi-siècle directeur des *Douanes et Postes impériales chinoises*, s'était enfin décidé à écrire un petit livre, d'ailleurs presque entièrement technique, sur *La Terre de Sinim*.

Bref et sobre livre, mais combien profond !

Je l'ai lu, il y a bien longtemps ; mais le souvenir en est resté en moi ineffaçable.

Et je me l'étais condensé pour moi-même en ces quelques mots d'un vieux mandarin, parlant à Robert Hart, et lui disant, en hochant la tête :

« Allez, allez... nous autres, Chinois, nous sommes pacifiques, et vous autres, Européens, vous êtes guerriers... Vous nous envahirez, et peut-être même vous nous démembrerez.

« Oui, peut-être, la *Russie* prendra le *Nord*, la *France* prendra le *Sud*, et l'*Angleterre* prendra l'*Est*.

« Mais...

« Mais, « *la race aux cheveux noirs a le sens de l'histoire...* »

« Un jour viendra où nous vous dirons :

« *Gentlemen, il est temps que vous rentriez chez vous !* »

« Et chez vous, vous rentrerez...

« Pour oser penser et parler ainsi, peut-être aussi moi-même serai-je moqué et bafoué... Mais, rira bien qui rira le dernier... »

Ainsi, en substance, chez Robert Hart, parlait le vieux mandarin.

Et jamais ces mélancoliques et inquiétantes paroles ne sont sorties de ma mémoire...

Les hommes d'État d'Europe ne les ont-ils donc pas connues ? Ou, plutôt, les ont-ils donc oubliées ?

Et faut-il donc décidément leur appliquer le méprisant verdict du Chancelier Oxenstiern ?

En tout cas, ils semblent bien n'avoir ni prévu, ni pourvu !

Et, ils n'ont pas plus prévu pour les 250 millions du *fanatique Islam* que pour les 400 millions de la *pacifique Terre de Sinim*...

Car j'ai lu aussi le merveilleux livre de *Lothrop Stoddard* : c'est depuis cent ans que, sous nos yeux aveuglés, s'opère l'irrésistible redressement de l'Islam. Et nous venons d'être pris au dépourvu par le geste de *Mustapha Kemal* et par le geste d'*Abd-el-Krim* !

Ne me disait-on pas, hier encore, que, pour l'Islam, le *Traité de Lausanne* serait peut-être une date aussi importante que la prise de Constantinople en 1453 !

CHAPITRE XXXIII

PAÏENS ET NON-PAÏENS

ou les deux moitiés du Genre humain.

Pierre Loti raconte quelque part qu'à Constantinople, je crois, il lui fut brusquement posé cette question : « Es-tu de Christ, ou de Mahomet ? »

Cette question qu'il ne s'était lui-même jamais posée, le fit singulièrement réfléchir.

C'est qu'en effet ce sont les diverses confessions religieuses qui créent les vraies grandes familles spirituelles du globe.

Mais, d'autre part, sous cette diversité des confessions, il y a l'unité du sentiment religieux, en laquelle le genre humain tout entier peut et doit apprendre à communier.

Pour le Catholique et même pour le Chrétien, en général, toutes les autres religions sont plus ou moins des idolâtries, et, pour ainsi dire, des irréligions. Quelle erreur !

Païen et Non-Païen cela ne veut pas dire incroyant et croyant, bien loin de là !

Il ne s'agit pas d'une incroyance, mais d'une autre croyance, ce qui est bien différent.

Toutes les croyances sont sœurs, — plus ou moins enfantines ou adultes, voilà tout.

Et c'est pourquoi, contre l'athéisme et l'anarchie qui menacent de bouleverser le monde entier, il faut d'urgence organiser ce que j'appelle le Syndicat des Églises, c'est-à-dire le Front planétaire des croyants.

Les deux Blocs religieux de la Planète : Païens et Non-Païens

Débrouillons l'apparent chaos religieux de la Planète.

Il y a sur la terre plus d'un millier de religions particulières, — vain chaos, où le commun des esprits se noie.

Mais, en réalité, le genre humain se partage en deux moitiés presque égales, à savoir :

Les Païens, environ huit cent millions ;

Les Non-Païens, environ neuf cent millions.

Soit environ cent millions de majorité pour les Non-Païens.

* * *

Le groupe des Non-Païens se divise en trois sous-groupes :

Chrétiens, environ.....	673.000.000
Mahométans, environ.....	227.000.000
Juifs, environ.....	15.000.000
Total	915.000.000

* * *

Le groupe des Païens peut se diviser aussi en trois sous-groupes :

Brahmano-Bouddhistes	350.000.000 (?)
Confucianistes	360.000.000 (?)
Shintoïstes	75.000.000 (?)
Total.....	785.000.000 (?)

* * *

Le sous-groupe des Chrétiens, d'ailleurs, se subdivise lui-même en trois fractions :

Catholiques romains.....	304.000.000
Schismatiques gréco-slaves.	157.000.000
Protestants divers.....	212.000.000
Total	673.000.000

Les deux Dangers

En présence de ces chiffres, quel est le danger de l'heure présente ?

Ce danger est double :

1^o Le Bloc des Trois Paganismes travaille à s'agréger, — à quoi nous ne pouvons rien ;

2^o Le Bloc des Trois Non-Paganismes menace de se désagréger, — à quoi, si nous savions et si nous voulions, nous pourrions tout.

Oui, à l'heure présente, dans le Bloc des Trois Non-Paganismes (chrétiens, mahométans, juifs), voici ce qui se passe :

Un tiers de la Chrétienté (Russie, sinon Allemagne), la totalité de l'Islam (Perse, Turquie, Égypte, Tunisie, Algérie, Maroc), et dit-on, tout ou partie d'Israël, sont enclins ou incités à pencher vers le bloc asiatique (Inde, Chine, Japon) !

Auquel cas, on en conviendra, notre civilisation d'Occident serait en mortel danger.

Que faire ?

Les deux Remèdes

Il faut avant tout qu'Israël ne se laisse pas entraîner à répudier dans son cœur la civilisation d'Occident, comme, de divers côtés, il lui est suggéré de le faire, et comme il aurait, je crois, bien grand tort de le faire, — s'il ne veut pas manquer l'heure de son destin !

Car nous sommes arrivés à l'heure décisive, ou mieux à la minute oscillante, mère des siècles.

Dans un livre récemment paru, je viens de lire ce trait sensationnel : en voyant l'Angleterre et l'Amérique les inonder d'ambassadeurs juifs, les populations orientales se disent qu'Israël, sans doute, se

prépare à rentrer dans son Orient natal, après avoir fait la conquête de l'Occident !

Mais bien entendu, je n'en saurais rien croire ; et je veux croire, au contraire, qu'en persistant à rester des nôtres, Israël saura nous aider à empêcher, soit la défection d'une partie de la Chrétienté, soit même, et surtout peut-être la défection de la totalité de l'Islam.

Il saura nous aider à maintenir et même à resserrer le bloc des Trois Non-Paganismes.

Certes, comme l'a si bien dit, dans *Le Matin* du 2 janvier, M. Henry de Jouvenel, il ne s'agit pas d'ourdir ou de fourbir une politique contre l'Asie.

Ah ! mais non, insisterai-je ! Ni contre l'Inde, cet océan de poésie et de métaphysique ! Ni contre la Chine, l'immense et laborieuse famille du sage Confucius ! Ni contre l'héroïque et silencieux Japon !

Mais, sans aucunement, certes, vouloir brimer le bloc des *Trois-Paganismes*, il faut d'urgence resserrer le bloc des *Trois Non-Paganismes* ; sinon, par la défection de l'Islam, l'équilibre du monde sera chaviré.

CHAPITRE XXXIV

LES TROIS FILLES DE LA BIBLE

Le Point névralgique et le Nœud vital de la Planète.

Or, le rapport mystique de la *Chrétienté* avec *Israël* et l'*Islam*, c'est-à-dire le rapport mystique du *Christ* avec *Moïse* et *Mahomet*, c'est précisément là que se trouve, selon moi, le *point névralgique* de la Planète, — le point névralgique, et le nœud vital !

Si les *Trois filles de la Bible*, c'est-à-dire les trois Religions-sœurs étaient vraiment sœurs, si le *quasi-milliard des Trois Monothéismes* (exactement neuf cent millions : 650 millions de Chrétiens et 250 millions de Mahométans, plus 15 millions de Juifs), si, dis-je, ce quasi-milliard faisait *bloc*, en ce cas l'équilibre du monde serait assuré, — car nous aurions pour nous, à la fois, la supériorité numérique et la supériorité technique.

Mais, ai-je dit, entre *Israël* et la *Chrétienté*, il n'y a parfois qu'*affection relative* ; et entre *Israël* et l'*Islam*, il y a paraît-il, *désaffection absolue*.

Un rare connaisseur d'*Israël* et de l'*Islam* m'affirmait en effet tout récemment que les antipathies sont terribles entre *Mahométans* et *Juifs* !

* * *

Et pourtant je suis bien loin de jeter le manche après la cognée.

C'est par *Israël* et la *Chrétienté* qu'il faut commencer.

Je ne me fais pas d'illusions, bien au contraire.

Contrairement à ce que pensent les *Philosémites*, je crois qu'il y a un *abîme* entre Chrétiens et Juifs.

Et je vais plus loin :

Je crois que *cet abîme est encore plus profond* que ne l'imaginent eux-mêmes les *Antisémites*.

Mais, par contre, il y a une chose, que je crois non moins fermement : c'est que *CET ABÎME PEUT ÊTRE COMBLÉ*.

Et comment cela ?

Par cette *Révolution métaphysique* du *xx^e siècle*, par cette *Métamorphose de l'Église*, ou, en un mot, par cette *radicale transformation des idées d'Ame et de Dieu*, que j'essaierai d'esquisser dans mon prochain livre.

Peut-on combler l'abîme *entre Chrétiens et Juifs* ?

Oui, certainement.

Mais, alors, aussi, *entre Mahométans et Juifs* ?

Non moins certainement.

Une *Révolution métaphysique* dans les rapports d'*Israël et de la Chrétienté* ne peut pas ne pas avoir de profondes répercussions dans les rapports d'*Israël et de l'Islam*.

*
* * *

Le problème de l'Islam comporte *sept problèmes*.

1^o le problème des rapports du facteur *mystique* et du facteur *ethnique*, posé surtout par *Abd-ul-Hamid* ;

2^o un triple problème *ethnique* (l'Islam blanc, l'Islam jaune et l'Islam noir) ;

3^o un triple problème *mystique* (le conflit pour le Khalifat, entre l'Arabe et le Mongol ; le conflit du Khalife et du Sultan ; le laïcisme des Jeunes Turcs).

Si la *Chrétienté* arrive bientôt à dominer ses propres problèmes mystiques (et elle peut et doit y arriver en effet bientôt), *alors, mais alors seulement*, elle sera en bonne posture pour négocier avec l'Islam, c'est-à-dire pour sceller enfin le bloc des *Trois filles de la Bible*, et empêcher le monde entier d'être chaviré.

SECTION III

La Synthèse des Religions

CHAPITRE XXXV

LEIBNITZ ET L'ÉGLISE UNIVERSELLE

Les Églises et les Patries !

C'est sous le patronage du grand nom de Leibnitz et de la plus profonde *Métaphysique leibnitzienn*e que je suis heureux de pouvoir placer mes idées sur les *Églises* et les *Patries*, — sur leurs nécessaires *Fédérations* et leurs nécessaires *Autonomies*.

Et c'est à M. Jean Baruzi surtout que je dois de pouvoir invoquer ainsi le haut patronage leibnitzien.

On sait comment, après M. Foucher de Careil, M. Jean Baruzi s'est consacré à l'étude des si abondants et si importants *inédits* de Leibnitz.

Or, c'est hier seulement que j'ai eu l'occasion et le plaisir de lire son bel in-octavo de cinq cents pages intitulé : « *Leibnitz et l'organisation religieuse de la terre, d'après des documents inédits* ».

Et j'ai été émerveillé.

Et j'ai retardé le tirage de mon livre déjà composé pour pouvoir l'appuyer du grand nom de Leibnitz.

Oui, quel émerveillement que de découvrir, dans les inédits de Hanovre, la *politique planétaire de Leibnitz* !

Élargir et approfondir la *Civilisation humaine*, l'élargir à la largeur du Globe, et l'approfondir, si j'ose dire, à la profondeur de l'Univers, à la double *profondeur pascalienne des deux Infinis*, tel a été, d'un

bout à l'autre de sa vie, l'immense rêve de Leibnitz, au service duquel il a voulu mettre toutes les forces de son temps, toutes les forces individuelles ou collectives, non seulement un *Louis XIV*, mais aussi un *Pierre le Grand*, et même la *Compagnie de Jésus* !

CHAPITRE XXXVI

LES PATRIES ET LEUR NÉCESSAIRE FÉDÉRATION

Exemple : France et Allemagne.

Oui, le philosophe allemand *Leibnitz* a repris à son compte, pour l'élargir et l'approfondir encore, la haute pensée du roi de France *Henri IV* et de son célèbre ministre *Sully*.

Et il a décrété ce sublime décret :

« *L'Europe doit cesser de conspirer contre elle-même* ».

Et aussi la Planète, me plaît-il d'ajouter.

Par conséquent, dit son brillant exégète, M. Jean Baruzi, l'antique rêve de *monarchie universelle* doit, de toute nécessité, être transformé.

Et comment cela ?

C'est ce que M. Baruzi va nous dire, d'après les précieux inédits de *Leibnitz*.

Écoutons ceci :

— « Vouloir soumettre par les armes des nations civilisées et belliqueuses en même temps que ferventes de liberté, telles que le sont la plupart des nations européennes, *la chose est non seulement impie, mais insensée* ».

Écoutons encore :

« Parcourir l'univers à la façon d'un Alexandre ou d'un César, et vouloir, surtout parmi les chrétiens, *renverser les familles régnantes et les empires affermis*, c'est une *entreprise insensée* et contraire à la présente condition des choses. »

Sous quelle forme donc l'antique rêve de monarchie universelle doit-il se transformer ?

Voici :

Selon Leibnitz, le roi de France doit aspirer, non à cette domination surannée et impossible, mais à la « *direction générale ou arbitrage des choses* ».

Et l'*arbitrage* d'un pays ne peut être issu que de son *excellence*.

Le rêve de domination universelle par la force armée est impraticable ; et Leibnitz affirme qu'un Louis XIV deviendrait plus facilement le maître de l'Europe par l'*arbitrage suprême* que par la monarchie universelle.

C'est quand la France sera devenue UNE SORTE DE MODÈLE, qu'elle aura acquis, et comme *tiré de la nature* LE DROIT D'OFFRIR une *direction générale ou un arbitrage des choses*.

Et rien n'est plus contraire au rêve funeste de la monarchie universelle.

Voilà ce que le grand philosophe allemand Leibnitz disait à la France du XVII^e siècle !

Je le demande, cela ne mérite-t-il pas, à plus juste titre, d'être retourné à l'Allemagne du XX^e.

Il est en effet certain que, plus sûrement encore par ses œuvres de paix que par ses œuvres de guerre, l'Allemagne aurait pu ou pourrait aspirer à une juste et saine hégémonie.

CHAPITRE XXXVII

LES PATRIES

ET LEUR NÉCESSAIRE AUTONOMIE

Exemple : France et Allemagne.

Mais la paix elle-même peut avoir ses dangers aussi mortels que surnois.

En veut-on une preuve prise sur le vif ?

Prenons dans le *Figaro* du 20 mars 1925, l'article de l'éminent publiciste américain *Morton Fullerton*, qui vient d'être fait commandeur de la Légion d'honneur.

M. Morton Fullerton démasque le jeu véritablement consternant de l'Angleterre.

« L'Angleterre, dit-il, *désespère* du Continent européen.

« Elle *désespère* presque de sa capacité de résoudre les problèmes de sa propre île.

« Elle *désespère* de l'avenir de son Empire.

« Interpellée par la France sur la matière de la « sécurité », elle ne sait, en toute sincérité, aucun moyen d'instruire la masse de sa population sur les réalités qui déterminent l'évolution des peuples de l'Europe.

« Elle n'aperçoit chez elle aucune ressource qui lui permettra de faire le geste logique, loyal, intelligent, — intelligent même pour elle-même — le geste qui arrêterait l'essor de la Prusse et établirait la paix pour une génération en Europe.

« D'un fatalisme que l'on n'a constaté, je crois, à aucun moment de son histoire, jusqu'ici plus que glorieuse, elle contemplerait l'ascension de sa rivale prussienne avec un stoïque *morituri salutamus*, si elle n'était pas enivrée presque mystiquement d'un grand espoir.

« Elle croit en l'Amérique.

« Malgré la farouche indépendance des États-Unis, elle continue à se leurrer de l'illusion de la possibilité d'un pan-anglo-saxonisme.

Elle croit que... le peuple américain sera, malgré lui, entraîné à imposer, presque physiquement, le salut à l'Europe.

Loyalement, la mort dans l'âme, elle s'en va à Genève, et elle annonce son incapacité absolue de collaborer avec les nations dans des engagements réciproques pour les contraindre toutes à maintenir la paix.

« En désespoir de cause, elle suggère que la France et l'Allemagne trouvent le truc toutes seules, qu'elles se jettent dans les bras l'une de l'autre... »

Et que pense personnellement M. Morton Fullerton de ce rapprochement franco-allemand suggéré avec insistance par l'Angleterre ?

Voici :

« Il est normal, théoriquement, que la France et l'Allemagne s'allient, de crainte de s'entre-tuer.

« Cela pourrait être même, économiquement rationnel.

(Mais... !)

« Mais l'Allemagne n'est pas une puissance comme une autre.

« Elle est, hélas ! la seule puissance au monde avec laquelle aucune alliance n'est possible, sans que son associé PERDE SON ÂME NATIONALE.

« Et ce n'est pas normal qu'on l'oublie.

« Ce n'est pas normal que l'Angleterre, d'un cœur léger, pousse la France à s'allier avec une telle puissance et ce gouvernement prussien qui chérit toujours les longs espoirs de chasser la marine marchande anglaise des sept mers, et qui, s'il était vrai-

ment jamais d'accord avec la France, *démolirait les assises de l'Ile britannique en moins de huit jours,*
« *Il est souverainement anormal que l'Angleterre soit ainsi prête à se suicider.* »

Voilà donc ce que M. Morton Fullerton pense du rapprochement franco-allemand, suggéré avec insistance par l'Angleterre :

1° C'est le suicide de l'Angleterre !

2° Et la France elle-même y perdra pour le moins
SON AME NATIONALE.

* * *

Veut-on un autre document ?

Dans la *Démocratie nouvelle*, à l'occasion de la candidature de M. Georges Scelle à une chaire de la Faculté de Droit de l'Université de Paris, M. Jean Maxe étudie la crise naissante du *Droit international*.

M. Jean Maxe cite un article publié par M. Georges Scelle, le 4 novembre 1922, dans l'*Atelier*, journal hebdomadaire, d'alors, dépendant de la C. G. T. de M. Jouhaux.

M. Georges Scelle écrivait :

« Un gouvernement international, une justice internationale, une police internationale, c'est à cette triple édification, c'est-à-dire à l'édification d'une Société des Nations effective que doivent travailler tous les Pacifistes conscients.

« Voilà ce que j'ai été heureux d'entendre dire à Jouhaux.

« Il n'est pas douteux que la Société des Nations ainsi comprise implique l'abandon du dogme de la Souveraineté des États.

« Cela encore Jouhaux l'a dit.

« Mais il a prétendu que les professeurs du Droit public se refusaient à admettre cette conséquence nécessaire.

« *Et contre cette affirmation, JE PROTESTE* ».

M. Jean Maxe, apprécie comme il suit ces paroles de M. Georges Scelle :

« Ce qui décidera du droit, ce sera dorénavant la *majorité* des Etats, tous admis dans une S. D. N. totale et effective.

« Cette *conséquence formidablement révolutionnaire* s'ensuivra :

« De même que les *anciennes Provinces*, Bretagne, Languedoc, Gascogne, ont *perdu leur Souveraineté*, pour se soumettre comme parties intégrantes de l'Etat français, tout de même les *Nations* actuelles perdront leur *Souveraineté* pour ne plus obéir qu'à ce Gouvernement, à cette Justice et à cette Police internationale que sera la S. D. N. totale, constituée en un *Etat mondial et unique...* »

Et, à tort ou à raison, M. Jean Maxe ajoute :

« Et voilà pourquoi *Scelle* fut désigné à la Faculté de Paris, parce que *seul*, à peu près, il représentait cette tendance juridique, négatrice du droit national traditionnel...

M. Jean Maxe insiste.

« Insistons, dit-il sur cette théorie nouvelle.

« Elle apparut en 1917, professée par *Gabriel Séailles*.

« Dans les *Cahiers idéalistes français*, refuge d'un défaitisme gavroche et frondeur, le philosophe sorbonnien écrivait :

« L'indépendance nationale s'établit par le droit d'abuser de la force, d'écraser les faibles, d'avoir raison contre la raison.

« *Il est temps que cette notion de Souveraineté soit révisée.*

« Il y a aujourd'hui une *communauté morale* qui relie tous les peuples civilisés.

La justice internationale doit naître de la limitation réciproque et consentie de la Souveraineté des États ».

M. Jean Maxe conclut catégoriquement :

« Nous estimons qu'il y a là une *équivoque fondamentale et éminemment dommageable pour l'Humanité...* »

*
*
*

Que conclurai-je moi-même ?

Je conclurai que les *Patries* :

1^o doivent être *fédérées*, oui certes ;

2^o mais... sans être *dé-personnalisées* !

Eh quoi ! Vous voudriez faire des *Patries* dans l'*Humanité* ce qui a malheureusement été fait des *Provinces* en France, — presque de simples territoires à matériel humain, presque de simples agglomérations amorphes, au lieu de distinctes et originales *personnes morales*, fières et charmantes, et parfois émouvantes !

Vous voudriez ainsi attenter à la « *somptueuse variété du monde* ! »

Que dis-je ? Vous voudriez faire perdre à la France « SON ÂME NATIONALE », son âme généreuse et chevaleresque, son âme tragique et auguste !

Ah ! cela, non, jamais ! si c'est d'un tel prix qu'il faut payer les *Alliances* ou les *Fédérations*, — c'est-à-dire, au prix de la *personnalité même* des Nations alliées ou fédérées, au prix de leurs vitales autonomies, et de leurs vivaces psychologies, et de leurs vivantes physionomies !

CHAPITRE XXXVIII

LES ÉGLISES, ET LEUR NÉCESSAIRE FÉDÉRATION

Exemple : Catholiques et Protestants.

Or, ce que je viens de dire des *Patries* s'impose encore bien plus fortement pour les *Églises*, qui sont l'âme de l'âme des *Patries* :

1^o nécessaire *Fédération* : oui ;

2^o mais non moins nécessaire *Autonomie* !

Commençons par la *Fédération*, et écoutons *Leibnitz*, dans *M. Baruzi* :

Les États chrétiens devront appliquer entre eux les règles mêmes de J.-C., — les plus puissants ne faisant jamais aux plus faibles « ce qu'ils ne veulent pas qu'un autre plus puissant leur fasse ».

Si donc, l'union entre les états chrétiens ne peut être fondée que sur la justice, tout souverain qui songe uniquement à agrandir son État ne mérite plus le respect.

« *La place d'autrui* est le vrai point de perspective aussi bien en politique qu'en morale. »

.....

Leibnitz n'espère point supprimer complètement les divergences politiques entre les États : toujours et nécessairement les désaccords surgiront à propos de *problèmes particuliers*.

Peu importe, après tout, si l'union persiste pour les *œuvres essentielles* : UNION NE VEUT PAS DIRE UNITÉ.

Or, n'y a-t-il point réellement des heures où cessent haines et désaccords ?

Et quand il s'agira d'étendre la civilisation, les san-

glants antagonismes ne feront-ils point place aux associations fécondantes ?

Pourtant, à ces heures privilégiées, *qui ne souffrira de voir se haïr et se persécuter des hommes séparés par la religion ?*

L'union politique serait-elle donc subordonnée à *l'union religieuse ?*

Et si la nécessité de cette union politique apparaît à tous les hommes sincères, COMMENT NE S'ACHARNERAIT-ON PAS A CRÉER L'UNION RELIGIEUSE ?

Disjoindre, désormais la CONCORDE CIVILE de la CONCORDE RELIGIEUSE, c'est faire preuve de bien médiocres conceptions.

On parle d'une PAIX UNIVERSELLE, et l'on espère convaincre les Européens.

Mais qui ne sait qu'un tel projet exige LES ARMES DE LA PIÉTÉ pour se faire respecter.

Si M. l'abbé de Saint-Pierre nous « pouvait rendre tous Romains » et nous « faire croire l'infailibilité du Pape, on n'aurait point besoin d'autre Empire que celui de ce Vicaire de Jésus-Christ ».

Ainsi la création de l'ÉGLISE UNIVERSELLE ne dérive plus seulement d'un rêve chrétien : une mission pleinement haute ne se peut proposer aux hommes, sans que l'avènement d'une telle Église en paraisse inséparable.

Retenons ces deux traits :

1° *La paix universelle* implique et exige une *Eglise universelle*.

2° Il faut donc S'ACHARNER à créer l'*Union religieuse*.

Et, de la *Fédération*, passons à l'*Autonomie*.

CHAPITRE XXXIX

LES ÉGLISES ET LEUR NÉCESSAIRE AUTONOMIE

Exemple : Catholiques et Protestants.

M. Baruzi dit de Leibnitz !

« Il préparait l'*Union*, l'union tout idéale, faite de compréhensions mutuelles et comme de fusion mystique.

Mais... !

A cet espoir, s'associait *une sorte de frayeur que fussent anéanties les originalités religieuses.*

Double projet :

d'une *Union générale*,

et d'un *affermisssement* des Églises protestantes proprement dites.

.....
Ambitieux que l'harmonie n'exigeât *point de sacrifice ou l'atténuation des originalités vivantes*, Leibnitz a orienté la recherche religieuse de toute sa vie vers une synthèse de l'unité « *pratique* » et des *diversités dogmatiques* ».

Peut-on s'étonner dès lors qu'il ait travaillé à l'*union des protestants entre eux*, non seulement afin de les *rapprocher davantage de l'Église romaine*, mais aussi et surtout *pour les affirmer et les magnifier dans leur attitude protestante ?* »

On ne saurait mieux dire.

CHAPITRE XL

LE PROBLÈME DE FOND ou le Mystère des Synthèses, d'après Leibnitz et saint Thomas.

Les Religions doivent chercher à se rapprocher.
Et on peut distinguer trois degrés dans ce rapprochement :

- 1^o La simple prise de contact ;
- 2^o La fédération ;
- 3^o La synthèse.

Le mieux serait, selon moi, que la *prise de contact* pût avoir lieu, et même que la *fédération* pût s'établir, sans même l'ombre d'une arrière-pensée dans aucun des contractants.

En d'autres termes, les contractants devraient avoir sincèrement renoncé d'avance à exercer *une quelconque pression en vue d'une quelconque conversion*.

Et si une quelconque conversion vient à se produire tôt ou tard, elle devra donc se produire *spon- tanément*, et, pour ainsi dire, *organiquement*, — ce qui supprime toute objection, et exclut tout danger.

Car ce sera, alors, une *synthèse*.

On connaît la différence entre « mélange » et « combinaison ».

Dans le « mélange », les éléments mélangés restent *tels quels*.

Par la « combinaison », au contraire, ils *disparaissent dans leur apparence*, mais ils *persistent dans leur essence, en des réalités nouvelles et... supérieures !*

La synthèse, l'authentique synthèse est donc, non un *affaiblissement*, et encore moins un *anéantissement*, mais, au contraire, un *accroissement*.

Et c'est ce que, dans les sept cents pages de ma

Thèse de doctorat *La Cité moderne*, je crois avoir décisivement prouvé, à savoir, que l'association crée.

Oui, bien loin d'opprimer, de comprimer, de déprimer, de supprimer, la juste et saine association augmente, accroît, agrandit, exalte !

Et c'est ce qu'a divinatoirement vu et dit Leibnitz, cité et commenté par M. Baruzi ; et cela bien longtemps avant que fussent fondées la *Chimie moderne* et la *théorie des synthèses ou combinaisons*.

D'où une parole d'une portée incalculable.

Une chose n'est pas remplacée ou supprimée matériellement par une autre : elle s'y retrouve agrandie, « expliquée » :

« Il est donc vrai, dans le fond, que les CHOSES INTÉRIEURES se trouvent dans LES SUPÉRIEURES d'une manière PLUS NOBLE que dans elles-mêmes ».

De même, pourrait-on dire, les *Églises* « se trouvent » dans l'*Église idéale* « d'une manière plus noble que dans elles-mêmes » ; mais non pas en se diminuant ; car alors comment maintiendraient-elles leur essence ?

.....
Métaphysiquement donc, le maintien des *diversités* religieuses est conciliable avec l'*union*.

Ne voilà-t-il pas, dirai-je, de quoi rassurer les plus ombrageux *particularistes* ou *anti-fédéralistes* ?

Mais il y a mieux encore : Leibnitz lui-même peut se réclamer de saint Thomas.

Un éminent spécialiste du thomisme a bien voulu, à mon intention, relever dans la *Somme* les principaux textes relatifs à la *Synthèse* et aux vrais rapports synthétiques de l'*Inférieur* et du *Supérieur*.

Et il les condense dans ces quelques mots :

« Il ne s'agit pas là d'un asservissement de l'Inférieur par le Supérieur, mais bien d'un *élargissement*, d'un *épanouissement* de l'Inférieur.

« A vouloir conserver à tout prix son *autonomie*, un

être ou un groupe risque de *se diminuer*, en refusant le secours ou le concours d'un plus parfait que lui».

N'est-ce pas décisif ?

Ma *Synthèse en Sociologie*, qui, dans « La Cité Moderne », s'inspirait directement de la *Synthèse en Biologie* de Milne Edwards, et de la *Synthèse en Chimie* de Lavoisier, trouve donc, au besoin, ses fondements dans la *Synthèse en Métaphysique* de Leibnitz, et dans la *Synthèse en Théologie* de saint Thomas !

Et, pour terminer, je veux transcrire ici la belle page du beau livre de M. Baruzi, où se trouve invinciblement et magnifiquement confirmée, sur ce que j'appelle le *Mystère des Synthèses*, l'étonnante intuition de Leibnitz.

« Il semble qu'après toutes les approximations, on atteigne ainsi la source philosophique de l'effort leibnitzien.

La méthode est nettement naturaliste. Par l'approfondissement du réel, une nouvelle réalité, plus intérieure, surgit.

Il faut se saisir de l'expérience, et la sonder jusqu'à la rompre.

Le schisme doit nous servir à unir les Églises qu'il sépara.

Il faut si franchement redresser l'abus de chaque secte et de chaque doctrine, et si fortement aussi en accentuer la vertu, qu'une nouvelle Église, issue pourtant de l'expérience toute seule, puisse soudain apparaître.

Telle fut toujours l'essence de la métaphysique leibnitziennne : les théories neuves produites par une méditation acharnée du réel.

Nul doute que, de même, il ne s'agisse ici d'élaborer une *Église nouvelle*, riche pourtant de toute la force et de toute la vérité que recélaient les *Églises anciennes*.

Travail mystérieux, où les éléments se combinent plus qu'ils ne se mélangent, et réapparaissent fondus en une unité jusqu'alors inconnue... »

Et voici comment la théorie leibnitzienne des synthèses va s'appliquer *aux Catholiques et aux Protestants* :

« Travail mystérieux... Travail redoutable, peut-être.

Mme de Brinon écrivait par exemple :

« Je vous dirai ce que je disais à feu M. Pellisson ; que je craignais que pour faire les Protestants Catholiques, l'on fit des Catholiques Protestants... »

Elle formulait ainsi le rêve même de Leibnitz !

Et il lui répondait hardiment :

« Vous avez raison de dire que, de la manière dont nous nous y prenons, il semble que les Catholiques deviendraient aussi tous Protestants, et que les Protestants deviendraient Catholiques.

« C'est ce que nous prétendions aussi.

« Il en viendra un MIXTE, s'il plaît à Dieu, qui aura tout ce que vous reconnaissez *de bon en nous*, et tout ce que nous reconnaissons *de bon en vous*.

« Il y a longtemps que j'ai dit que lorsque l'on aura fait tous les Protestants Catholiques, on trouvera que tous les Catholiques seront devenus Protestants ».

Et M. Baruzi de s'écrier :

« Jamais peut-être plus pleinement qu'en ces lignes Leibnitz n'a traduit son rêve ! »

On ne détruirait pas les doctrines originales.

Ni le Catholicisme, ni le Protestantisme n'anéantiraient leur essence positive.

Une Église nouvelle, forte de deux sectes aujourd'hui rivales, doit être plus riche de réalité, donc de perfection, que les Églises antérieurement séparées.

Mais, par suite, on ne conçoit pas comment une

fusion serait possible qui *enrichirait l'une des Églises et appauvrirait la seconde.* »

Et M. Baruzi de scruter encore plus avant *l'interpénétration possible du Catholicisme et du Protestantisme* :

« Comment rendre les Protestants Catholiques, si l'Église romaine s'obstine à maintenir tous les *abus* que les Protestants ont haï ?

Et comment, de même, rendre les Catholiques Protestants, si tout *l'organisme de l'Église* est nié définitivement ?

Mais si une *Église nouvelle*, fondée selon le *principe catholique*, sur une *tradition* désormais savamment critiquée, et, selon le *principe protestant*, sur l'analyse minutieuse des *Écritures*, est vivifiée par une loi d'amour où toutes les Églises s'accordent, *aucune exigence essentielle du Protestantisme et du Catholicisme n'est sacrifiée* ; et, cependant, ni les Catholiques ni les Protestants ne demeurent ce qu'ils étaient ; ils sont emportés les uns et les autres par une force neuve qui accomplira la vraie « *Réforme* ».

Ainsi se justifierait philosophiquement *la double attitude de Leibnitz*, désireux tout ensemble de *fortifier* les Églises protestantes et de les *réunir* à l'Église romaine ».

* *

Teste David cum Sibylla...

J'en atteste Leibnitz et M. Baruzi : *prises de contact, fédérations, synthèses*, rien de tout cela ne peut donc plus *a priori* nous effrayer.

Et c'est pourquoi, dans le présent livre, j'ai osé, le plus tranquillement du monde, amorcer cette immense question : la *Fédération des Églises* superposée à la *Fédération des Universités*, pour l'*Unification spirituelle* de la *Pacification universelle* de l'Humanité.

CONCLUSION GÉNÉRALE
sur le Syndicat des Universités
et la Synthèse des Sciences,
sur le Syndicat des Eglises
et la Synthèse des Religions.

Ainsi que je l'ai montré plus haut, la *Fédération de toutes les Religions ou Eglises de la terre*, c'est là évidemment une immense entreprise, mais qui peut et doit se décomposer naturellement en QUATRE OPÉRATIONS successives, pour successivement franchir quatre *étapes* et constituer quatre blocs :

1° le bloc des Eglises de la Réforme, ou bloc des *Protestants* ;

2° le bloc des Catholiques et des Protestants, ou bloc des *Chrétiens* ;

3° le bloc des Trois filles de la Bible, ou bloc des *Non-Païens* ;

4° le bloc des *Non-Païens* et des *Païens*, ou bloc des *Croyants*.

Et, dirai-je enfin, pour pouvoir mettre la main à une telle entreprise, il est nécessaire et suffisant de posséder QUATRE INSTRUMENTS, à savoir :

1° une doctrine *synthétique* ;

2° un plan *organique* ;

3° un personnel *technique* ;

4° un siège *logique*.

Et c'est ce que j'appelle, en deux mots, une *Mystique* dans une *Technique*.

1° Oui, une *doctrine synthétique*, — idéologique *microcosme* de la future *Synthèse des Religions*...

UNE DOCTRINE, C'EST L'ÉPINE DORSALE DES INDIVIDUS ET DES PEUPLES.

2° Oui, un *plan organique*, — fondé sur les *Trois filles de la Bible* ;

3° Oui, un *personnel technique*, — composé, non seulement de *clercs des diverses Religions*, mais aussi de *laïcs* (linguistes, historiens, philosophes) *connaisseurs spécialistes des diverses Civilisations* ; lesquels abondent, notamment, au Collège de France,

4° Oui, enfin, un *siège logique*, — à savoir, *Paris*, car, si la *Super-Université de Jérusalem* est située, au carrefour des trois Continents de l'*Ancien Monde*, il convient, je crois, que *Paris* soit le *siège du Syndicat des Églises* ou de la *Fédération des Religions*, — et cela, pour trois raisons :

a) parce que *Paris* est le *confluent de l'Ancien monde et du Nouveau monde* ;

b) parce que *Paris* est le *centre des Quatre grands Christianismes actuels* ;

c) enfin, parce que *Paris* est le *foyer de la Révolution française*, qui est essentiellement une *Révolution religieuse*, à savoir, l'*approfondissement et l'accomplissement de la Réformation*.

Or, c'est ce dernier point qui est véritablement le point capital.

L'escarpé philosophe catholique et monarchiste qu'était *Joseph de Maistre* n'a pas craint de présenter et de prophétiser, dans la *Révolution française*, soit « une *Religion nouvelle* », soit « un *Christianisme extraordinairement renouvelé* ».

Et moi-même, s'il m'est permis de parler de moi, j'ai passé trente ans à scruter, au Collège de France, l'*immense Révolution religieuse* qui est latente dans la *philosophie du XVIII^e siècle* et sous-jacente à la *Révolution*.

Et, dans mon prochain livre, je vais essayer d'esquisser cette transformation des idées *d'Ame et de*

Dieu, cette Révolution métaphysique du ^{xx}^e siècle, ou, en un mot, cette Métamorphose de l'Église, que l'amer pessimisme d'un Bernard Lazare n'avait pas soupçonnée, mais que j'ose, moi, affirmer, et présenter comme pouvant et devant combler l'abîme entre Chrétiens et Juifs, en résolvant d'ailleurs notre propre conflit interne, à savoir, le bi-millénaire conflit de l'Église et de l'État !

Oui, encore une fois, il nous faut ces quatre instruments :

- 1^o une doctrine synthétique ;
- 2^o un plan organique ;
- 3^o un personnel technique ;
- 4^o un siège logique !

Or, ces quatre instruments, nous les avons sous la main.

Qu'attendrions-nous donc pour agir, au profit particulier de la France et de l'Angleterre, spécialement menacées, et au profit général de l'Occident tout entier, et même, oserai-je dire, au profit commun de l'Orient et de l'Occident, qui peuvent être tous deux plus ou moins aveugles ou aveuglés !

* * *

Mon rêve est-il une Chimère ?

Peut-être, quelques-uns de mes lecteurs se demandent-ils tous bas si mon rêve n'est pas follement chimérique.

Non, mon projet n'est pas une folle chimère !
Et je vais le prouver par deux fois.

1^o Première preuve :

Si mon projet était chimérique, c'est donc que le *Salut du Genre humain* serait chimérique.

Car, en vérité, il ne saurait exister un *seul autre moyen de salut !*

Pour conjurer les imminents cataclysmes, existe-t-il, peut-il exister un autre moyen que de *ramasser et d'organiser tout ce qu'il peut y avoir d'énergies morales et religieuses dans les profondeurs de l'Humanité ?*

2^o Seconde preuve :

Ma seconde preuve, c'est une parole fameuse du *Cardinal de Retz*.

Le *Cardinal de Retz* a dit :

Il existe un *jugement héroïque*, et c'est celui qui sait distinguer entre *l'impossible* et *l'extraordinaire*.

Eh bien, j'en ai la certitude : si mon projet sort de *l'ORDINAIRE*, il ne sort *nullement* du POSSIBLE !

Un Dogme-Foi et un Décret-Loi.

Où, et quand, et comment faut-il donc commencer cette œuvre planétaire ?

Où ? A Paris.

Quand ? Quand sonnera l'heure, — qui est proche.

Et comment ? Par un double geste, à savoir :

1^o Par la proclamation d'un *Dogme-Foi* ;

2^o Et par la promulgation d'un *Décret-Loi*.

Proclamation et promulgation qui ne sont que les deux faces, interne et externe, d'un seul et même acte !

Il est, au cours des siècles, des heures décisives, où la lucidité et l'intrépidité d'un Individu ou d'un Peuple peuvent insérer un acte d'une portée incalculable dans le déroulement infini des Destins.

Les deux échecs de la Réforme en France : Vers le troisième essai !

Par deux fois la France a manqué sa Révolution religieuse :

1^o au XVI^e siècle, au temps des Luther et des Calvin ;

2^o au XVIII^e siècle, au temps des Voltaire et des Rousseau, des Robespierre et des Napoléon.

Pourquoi ?

Peut-être tout simplement, parce que, pour elle, le fruit n'était pas encore mûr !

La Réforme du XVI^e siècle, si héroïque, d'ailleurs, n'était qu'une *moitié de Réforme*.

Et, au XVIII^e siècle, des forces occultes ont su et pu, traîtreusement et désastreusement, déplacer la question, et mettre en cause, au lieu de l'*Eglise*, la *Monarchie* !

Mais peut-être, au XX^e siècle, la France saura-t-elle et pourra-t-elle enfin se ressaisir.

Peut-être n'a-t-elle réfléchi *plus longuement* que pour agir *plus profondément*.

Peut-être a-t-elle osé raisonner comme l'étonnant poète qui, à la fleur de l'âge, ne craignait pas de jeter au destin ces quatre vers impériaux :

Je ne me pressai pas, j'attendis les instants
(Ce qui manque le moins à l'homme, c'est le temps),
Et, dans ceux où le ciel a placé notre vie,
L'occasion toujours se prodigue au génie... !

Quelle surprise, en ce cas, la France réserverait à l'Europe ?

Quelle surprise..., et quel service !

Car, sachons-le bien, enfin ; elle va sonner, l'heure où il faudra *se sauver ensemble, ou périr ensemble*, nous tous, Européens occidentaux !

La Mission du Collège de France.

Il serait beau, et il serait naturel, il serait naturel et beau que l'idée d'une *Fédération de toutes les Religions et Eglises du globe*, c'est-à-dire l'Idée d'une *Eglise universelle*, seul fondement possible de

la *Paix universelle*, partît effectivement et efficacement de cette illustre maison du *Collège de France*, fondée en 1530 par le Roi-gentilhomme François I^{er}.

Maison d'avant-garde,
fille de la *Renaissance*,
sœur de la *Réforme*,
et filleule de la *Révolution* !

Maison illustre, je veux dire, maison *illustrée* en quatre siècles, par plus de cinquante génies, dans le double Empire des *Sciences de la Nature* et des *Sciences de l'Humanité* !

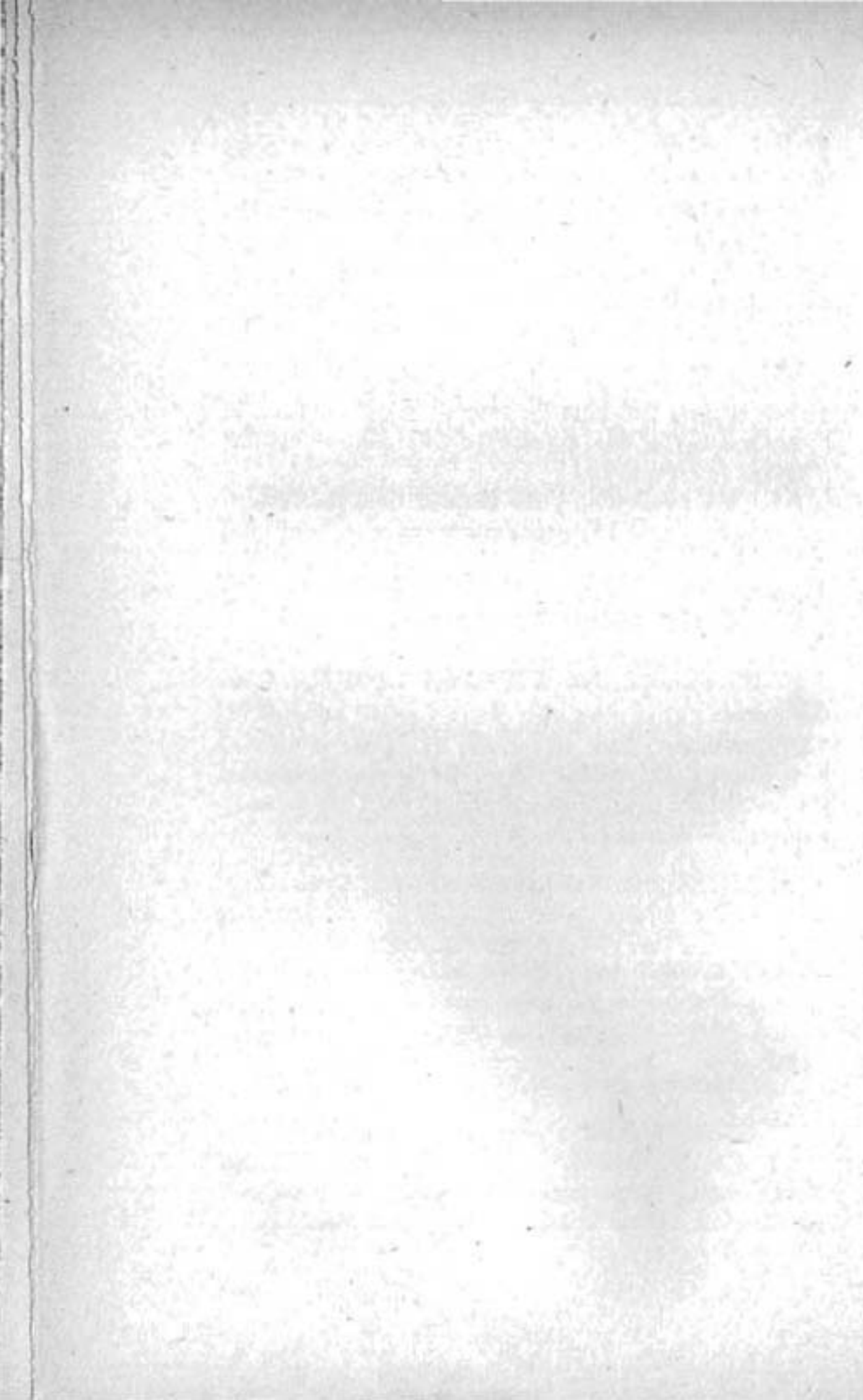
Et c'est pourquoi, j'ose risquer une prédiction.

Quelqu'un a dit : Ces cinq années de guerre ont plus changé le monde que ne l'auraient pu faire cinq siècles d'histoire.

Rien de plus vrai.

Eh bien, moi, j'ose le dire :

Nous sommes arrivés à la minute oscillante, mère des siècles ; et si mon idée est entendue, adoptée et vigoureusement mise en œuvre, oui, j'ose le dire et le prédire, l'*Unification spirituelle (et par conséquent temporelle) du Genre humain* pourra être, en dix ans, avancée de dix siècles !



LIVRE DEUXIÈME

**Pour l'Organisation spirituelle et temporelle
de la Planète**

***La fin de l'Antisémitisme
et la Mission d'Israël***

LES TROIS FILLES DE LA BIBLE
***ou le faisceau central
des religions du globe***

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
CHICAGO, ILLINOIS 60637
U.S.A.

PROFESSOR J. H. DUNN
RECEIVED

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
CHICAGO, ILLINOIS 60637
U.S.A.

PREMIÈRE PARTIE

L'ANTI-JUDAÏSME DES CHRÉTIENS

Ma théorie d'Israël ou la question du « plus profond » Sémitisme

CHAPITRE PREMIER

LA TORAH ET LA DIASPORA ou l'Essence masquée par l'Accident.

Ici, brusquement, se trouve posé l'immense problème du Sémitisme, et, dirai-je, du « plus profond » Sémitisme.

Autour de nous, en effet, en France, en Europe, en Occident, l'immense question juive n'est posée qu'en surface, ou posée à l'envers.

Posons-la donc, comme il convient, c'est-à-dire à l'endroit, et dans son ampleur et sa profondeur, — dans son ampleur planétaire et sa profondeur multi-millénaire.

L'immense question juive est un abîme de ténèbres, que seul peut illuminer, comme une soudaine fulguration, le dédoublement en deux questions.

Deux grands facteurs, en effet, commandent les destins d'Israël, à savoir, la Torah et la Diaspora, c'est-à-dire la Loi et la Dispersion.

Qu'est-ce que la Diaspora ?

C'est le fait brutal que, Titus ayant rasé Jérusalem, en 70 après Jésus-Christ, les Juifs se sont

dispersés parmi les Nations, — d'où les multiples et inévitables frictions, entre nationaux et immigrés, par la faute des premiers ou des derniers, ou des deux groupes intéressés ; d'où les récriminations et les exaspérations : d'où les conflits.

Et c'est la seule des deux questions que sachent voir, semble-t-il, la plupart des Antisémites.

Et pourtant, ce n'est là que la question secondaire, la question accessoire, toute superficielle et accidentelle.

L'autre question seule est la question foncière et essentielle, à savoir, qu'est-ce que la Torah ?

C'est-à-dire, qu'est-ce que la Loi qui régit Israël ? La Loi qui a pétri son âme ? La Loi qui mesure sa valeur ou sa non-valeur ?

Eh bien, la Torah, la Loi que Moïse, sur le Sinaï, a reçue de Jéhovah, pour la transmettre à Israël, c'est tout simplement cette Loi qui fait la vitalité inouïe d'Israël, et qui lui a permis de résister indomptablement à la pression écrasante de tous les grands Empires d'Asie, d'Afrique et d'Europe : Égyptiens, Ninivites, Babyloniens, Persans, Macédoniens, Syriens, Néo-Egyptiens, Romains, Arabes.

Or, dans et par sa Loi religieuse, dans et par sa Torah, Israël est et reste aussi foncièrement scientifique, aussi foncièrement laïque, aussi foncièrement civique, qu'il est foncièrement religieux !

Et, pareillement, dans et par sa Dispersion, dans et par sa Diaspora (réelle bénédiction, peut-être, sous une apparente malédiction), Israël, obstinément groupé autour de sa *Torah*, est et reste aussi intensément concentré qu'il est intensément dispersé.

Par de tels caractères, si exceptionnels, si extraordinaires, Israël ne semble-t-il pas prédestiné à être un jour, non un agent de division, mais, au contraire, un agent de liaison, un agent de fédération, soit des

Eglises et Universités, soit des Races et Nationalités.

Mais nous ne voulons voir, ou nous ne savons voir que l'Israël superficiel, l'Israël de la *Diaspora*, l'Israël de la *Dispersion* et des inévitables *frictions*, l'Israël enfin des *apparentes destructions*, sous lequel s'élaborent pourtant les profondes et latentes, les *réelles constructions* de l'avenir.

D'où *l'Antisémitisme !*

CHAPITRE II

LES DEUX PLUS GRANDS CHEFS D'ACCUSATION DE L'ANTISÉMITISME

A. — Le Juif ou l'Anti-Christ, ou l'Antisémitisme philosophique et politique.

Il y a deux Antisémitismes principaux :

1^o L'Antisémitisme philosophique et politique, qui accuse les Juifs de saper, de miner, de ruiner, chez nous, la Religion et la Patrie ;

2^o L'Antisémitisme moral et économique, qui accuse les Juifs de perturber les mœurs commerciales et financières de la Chrétienté.

Et souvent les deux Antisémitismes se conjuguent, comme on pourra le voir tout à l'heure, par une lettre que j'ai tout récemment reçue.

Commençons par le premier des deux Antisémitismes, à savoir, l'Antisémitisme philosophique et politique.

Le Christ et Israël ou l'immense erreur d'Édouard Drumont.

Je voudrais reviser un procès de vingt siècles.

D'où vient l'animosité entre Israël et la chrétienté, — animosité latente ou patente, chronique ou aiguë ?

De bien des causes, sans doute. Mais la principale, quoi qu'on en dise, est et reste la question religieuse.

Je sais bien que beaucoup le nient avec véhémence, que beaucoup vont déclarant : « Entre Israël et la chrétienté, la question religieuse n'est rien, c'est la question ethnique qui est tout. »

Le Juif peut avoir telle ou telle religion qu'il voudra : peu nous importe ; de cela nous n'avons cure ; cela ne nous regarde pas.

Mais le Juif est d'une autre race que nous, d'un autre sang que nous ; et c'est cela qui nous regarde.

Le Juif est un sémite, non un aryen ; le Juif est non d'Europe, mais d'Asie.

Qu'il retourne donc en Asie, car notre fibre et la sienne ne sauraient s'accorder.

Telle est la thèse de l'antisémitisme actuel.

Je m'en excuse vivement, auprès de tant d'esprits sincères et distingués qui peuvent la professer, mais, cette thèse, je la crois radicalement fausse.

Et, selon moi, c'est l'inverse qu'il faut dire et persister à dire, comme je le prouverai tout à l'heure.

Il me suffira ici d'illustrer ma thèse par un exemple frappant, à savoir, le cas d'Édouard Drumont.

Je vais donc étudier ce que j'appelle le capital grief de l'antisémitisme, c'est-à-dire le grief religieux, en me bornant à quelques mots pour le grief secondaire que je reprendrai plus loin.

La Thèse d'Édouard Drumont.

On sait comment, pendant trente ans, par ses livres et par son journal, Édouard Drumont a incarné et personnifié le plus militant antisémitisme.

Je ne l'ai pas connu personnellement ; je ne l'ai même jamais vu.

Plusieurs fois, il a prononcé mon nom dans son journal, comme pour amorcer une conversation. Mais sans résultat.

Pourquoi ? Parce que ma pensée a toujours résisté à sa thèse de fond.

Quelle est-elle donc, cette thèse fondamentale d'Édouard Drumont ?

On peut la condenser en quatre mots :

1^o Jadis, dit Édouard Drumont, la France était grande et puissante.

2^o Pour quelle raison ?

Parce qu'elle reposait solidement sur les profondes assises de sa religion chrétienne et catholique.

3^o Or, qu'est-il arrivé ?

Il est arrivé ceci, qu'Israël est intervenu, et qu'il a sapé, miné, ces profondes assises religieuses de la France.

4^o Résultat : la grandeur française s'est écroulée.

D'où la douleur et la fureur d'Édouard Drumont.

Douleur immense et fureur intense.

Douleur immense : pleurons sur la France, victime d'Israël !

Fureur intense : chassons Israël !

Réfutation de la Thèse d'Édouard Drumont.

Que faut-il, selon moi, penser de cette thèse ?

A mon très humble avis, elle ne tient pas debout.

Car il faut bien savoir y distinguer deux choses.

La douleur de Drumont est infiniment respectable : rien, que je sache, ne permet de soupçonner la sincérité de son patriotisme et de ses patriotiques angoisses.

Mais sa fureur s'est trompée d'objet : s'il a bien vu le mal, il a mal vu les causes.

Son intense fureur vient d'une immense erreur !

Comment faire toucher du doigt l'immense erreur d'Édouard Drumont ?

Voici.

C'est en 70 que Titus a rasé Jérusalem.

Et c'est depuis lors surtout que les Juifs ont émigré de Palestine et se sont répandus dans le vaste monde.

Et c'est ainsi que, par deux courants, longeant, l'un le Sud de l'Europe, l'autre le Nord de l'Afrique, ils ont pénétré tout notre Occident européen, jusqu'à l'Atlantique, — qu'ils ont d'ailleurs franchi, pour se répandre aussi en Amérique.

Eh bien, faisons une supposition.

Supposons qu'en 70 Titus ait, non seulement rasé leur ville, mais exterminé leur race, de telle sorte que pas un seul Juif n'eût survécu, et que, par conséquent, la diaspora ou dispersion n'eût pas eu lieu, et qu'ainsi Israël ne se fût jamais infiltré dans les nations chrétiennes d'Occident.

Qu'en fût-il advenu ?

Le cours de l'histoire en eût-il été changé de fond en comble ?

Nullement. Et voici ma tranquille et catégorique affirmation :

Même s'il n'y avait pas eu un seul Juif, depuis vingt siècles, dans notre Chrétienté européenne, la *Crise du Christ* n'en eût pas pas moins d'abord couvé et enfin éclaté.

Et comment cela ?

**Toute religion contient un or pur
de Vérité divine**

et un alliage d'Erreur humaine.

Comment cela ?

Parce que le christianisme portait en lui-même son propre principe de spontanée et inéluctable désorganisation.

Qu'est-ce à dire ?

Est-ce à dire que le christianisme ne soit qu'un tissu d'erreurs, destiné à se désagréger et à disparaître tout entier de la face du globe ?

Pas du tout ; et je m'expliquerai là-dessus tout-à-l'heure.

Mais le christianisme contient deux éléments : un or pur de vérité divine, et un alliage d'erreur humaine.

Et c'est précisément de cette dualité que devait naître, tôt ou tard, la *Crise du Christ*.

Forcément, la marche des idées et l'évolution des

esprits devaient amener, tôt ou tard, la dissociation de ces deux éléments hétéroclites.

Et cela, sans qu'il fût aucunement besoin des Juifs pour analyser et disséquer cette doctrine et cette institution composites.

En effet, c'est dès les premiers siècles de notre ère que le christianisme a été furieusement attaqué par les Celse, les Porphyre, les Julien.

Et c'est dans nos derniers siècles que l'attaque a été le plus violemment reprise par les Machiavel, les Voltaire, les Rousseau.

Or, étaient-ils juifs, les Celse, les Porphyre, les Julien ?

Nullement.

Ils ne l'étaient pas plus que ne le furent leurs successeurs, les Machiavel, les Voltaire, les Rousseau, qui, d'ailleurs, eux-mêmes, ne devaient faire autre chose, au fond, que reprendre les vieux arguments de leurs précurseurs, en y en ajoutant de nouveaux.

**Les vrais vainqueurs du Christianisme,
ce sont l'Instinct civique
et l'Esprit scientifique à travers Israël.**

Quels sont-ils donc, ces incoercibles arguments élevés contre le christianisme ?

Ce sont des arguments d'origine toute naturelle et toute spontanée.

Ils relèvent de deux grands accusateurs publics, qui sont l'Instinct civique et l'Esprit scientifique.

C'est, en effet, l'Instinct civique qui a ruiné l'effective fuite aux cloîtres et aux déserts ; et c'est l'Esprit scientifique qui a ruiné l'illusoire envol dans les cieux !

Ainsi, deux pans entiers, deux gigantesques pans de l'Église chrétienne étaient naturellement prédestinés à crouler, — sous le double et inlassable assaut de la Science et de la Cité.

Ainsi le partiel effondrement du christianisme est d'ordre naturel, c'est-à-dire dû à la nature même des choses, — dû aux brisantes évidences de la Cosmologie, de la Biologie, de la Sociologie ; et nullement d'ordre artificiel, c'est-à-dire nullement dû au seul accident et au seul artifice d'une intervention hostile à savoir, l'intervention plus ou moins perfide et occulte d'un peuple étranger, le peuple juif.

Qu'est-ce à dire, sinon que, dans notre crise religieuse, si ma thèse est vraie, Israël se trouve tout à coup déchargé des vraies et grandes responsabilités, et que l'accusation de Drumont contre Israël s'écroule, et que l'antisémitisme perd son principal point d'appui !

N'est-ce pas là un revirement d'une portée incalculable ?

Israël n'a été que simple auxiliaire doctrinal et bénéficiaire moral.

On essaiera en vain d'aiguiser le débat.

Eh quoi ! dira-t-on, Israël n'est-il pas et n'a-t-il pas toujours été l'ennemi du Christ et de son Église ?

Certes. Et comment pourrait-il en être autrement ?

Israël a sa religion, la religion de Moïse, qu'à bien juste titre il croit vraie : comment n'aurait-il pas de l'antipathie pour la religion du Christ, qu'il considère comme plus ou moins fausse, et, qui plus est, comme une falsification de sa religion à lui, la religion de Moïse !

Quand Israël a vu se déclarer l'inévitable crise interne du christianisme, il n'a pu que s'en réjouir, et, au besoin, y aider de son mieux comme en font foi les trop brillants aveux d'un James Darmesteter.

Il en a été le bénéficiaire moral, et même l'auxiliaire doctrinal.

Mais il n'en a pas été, intrinsèquement, l'initiateur et l'auteur.

Il l'a favorisée, mais non créée.

Et ainsi, après ces précisions, nous en revenons à la conclusion de tout à l'heure, à savoir, qu'Israël n'est pas le grand auteur responsable de la crise du Christ.

Sa responsabilité est dégagée.

Le réquisitoire et le verdict d'Édouard Drumont sont cassés. Le procès d'Israël est révisé.

L'Instinct civique et l'Esprit scientifique sont les vrais auteurs de notre crise religieuse

Tout cet exposé peut être condensé comme il suit :

1^o Le Christianisme primitif poussait à répudier les unions domestiques et les carrières civiques, — pour se réfugier au cloître ou au désert.

Ce n'est pas spécialement le Juif, c'est l'Instinct social qui, nécessairement, a protesté là contre.

2^o Au cloître ou au désert, le chrétien primitif se berçait d'un espoir enivrant : son âme s'envolant au « ciel » !

Ce n'est pas spécialement le Juif, c'est l'Esprit scientifique, qui, nécessairement, a protesté là contre :

a) par la Biologie, qui crée le doute sur l'existence de l'âme-substance ;

b) par la Cosmologie, qui crée le doute sur l'existence du « ciel »-patrie.

Par conséquent, la Crise du Christ, ne serait pas spécialement imputable au peuple juif, mais à l'Instinct civique et à l'Esprit scientifique, c'est-à-dire à d'authentiques et irrésistibles forces naturelles.

Et ainsi, le Juif pourrait être mis hors de cause, sous les yeux dessillés de l'Antisémitisme apaisé.

CHAPITRE III

LES DEUX PLUS GRANDS CHEFS D'ACCUSATION DE L'ANTISÉMITISME

B. — Le Juif ou le Veau d'or, ou l'Antisémitisme moral et économique.

LA LETTRE D'UN INDUSTRIEL

Les deux Antisémitismes, disais-je, se conjuguent souvent, comme on va le voir par la lettre suivante, que j'ai tout récemment reçue.

Cette lettre mérite attention par le fait qu'elle émane d'un homme de valeur, à savoir, un grand industriel qui a su fonder une maison prospère, dans les tissus, et qui se distingue, notamment, par ces trois traits : la solidité de caractère, la parfaite droiture en affaires, et, don rare, l'active passion du bien public.

Il est donc bien loin d'être un simple énergumène,

Et ses griefs, par conséquent, veulent être attentivement écoutés et scrutés, pour pouvoir être effectivement dissipés.

Voici sa lettre :

« ...L'expérience de la vie ne m'a fait connaître le Juif que dans son rôle d'exploiteur et de démoralisateur.

« L'exemple scandaleux de la réussite sans production est considéré par moi comme un des plus puissants facteurs de notre décadence morale.

« S'ils ont une morale supérieure, pourquoi ne la voit-on pas en pratique ?

« Nous ne les voyons, au contraire, qu'appliquer les pires principes de la déloyauté sociale et de la désagrégation nationale, chez les peuples qui leur ont donné l'hospitalité.

« La doctrine de Moïse ? Elle existe alors théoriquement dans leur religion. Mais, pratiquement, ils n'en connaissent qu'une : celle de Baal.

« Et leur religion effective, c'est celle qui leur ordonne de traiter le Chrétien en ennemi.

« Où est-il, le Juif de Moïse ? Je ne l'ai jamais vu. C'est un mythe.

« Leur seul culte apparent, c'est le culte de l'or. Ils l'ont inoculé à l'Occident ; ils le propagent sur la planète entière.

« Ils font plus : ils organisent l'extermination, comme en Russie.

« Ont-ils une morale de Moïse qu'ils pratiquent des lèvres ? En tous cas, ils ont une morale de crime, qu'ils appliquent sous nos yeux. »

Ma première réponse à la lettre d'un industriel : C'est le Chrétien qui a acculé le Juif au métier de prêteur.

Je ne relève dans cette lettre que deux traits :

1^o Le Juif a le culte de l'Or ;

2^o Le Juif a la haine de l'Aryen.

Sans chicaner, retenons ces deux accusations et tenons-les pour vraies.

Seraient-elles inexplicables et inexcusables ?

Je ne crois pas.

Je réponds en deux mots :

1^o Le Juif n'a-t-il pas été arraché de son territoire national, — et ainsi acculé à la dispersion parmi les autres nations ?

2^o Et, chez les autres nations, le Juif n'a-t-il pas été exclu de la propriété foncière et des professions libérales, — et ainsi acculé à l'usure ?

Et cela, au besoin, n'expliquerait-il pas sa ten-

dance à traiter l'Aryen en ennemi ? et à n'avoir ni foi ni loi envers qui l'aurait mis hors la loi ?

Je sais bien qu'aujourd'hui, grâce à la France de la Révolution, toutes les carrières lui sont ouvertes ; et je sais bien qu'en ce moment même, on s'ingénie à lui reconstituer un territoire national...

Mais comment deux mille ans de haine héréditaire pourraient-ils, je vous prie, s'effacer en un jour ?

Et ainsi, au besoin, s'expliquerait, en affaires, la haine du Juif pour l'Aryen.

Ma seconde réponse à la lettre d'un industriel : Le métier de prêteur était l'humble germe de la Banque et de la Finance.

Mais il y a encore bien plus à dire.

On sait comment, jadis, les Pères de l'Eglise ont maudit l'exécrable fécondité de l'argent.

Mais, aujourd'hui, combien les temps sont changés !

Sous réserve, naturellement, des crimes et délits imputables aux coquins vulgaires, la banque est devenue une des plus légitimes et des plus grandioses puissances des temps modernes, et elle se trouve particulièrement incarnée et personnifiée précisément dans Israël.

Sous réserve des inévitables abus, il reste à écrire, et j'essaierai de l'esquisser au moins tout à l'heure, ce que j'appelle, du plus haut point de vue sociologique, l'Apologie de la Finance, ou la Philosophie de l'Argent.

Ma double réfutation du premier grand chef d'accusation.

L'Antisémitisme courant dit :

Le Juif, c'est l'Anti-Christ :

Ma réponse est double :

a) La Crise du Christ, se serait produite sans le Juif ;

b) La Crise du Christ était d'ailleurs aussi nécessaire qu'inévitable, comme il sera montré et démontré plus loin.

**Ma double réfutation
du second grand chef d'accusation.**

Pareillement, l'Antisémitisme courant dit :
Le Juif, c'est le Veau d'or !

Et pareillement, ici aussi, ma réponse sera double :

a) Pourquoi le Juif a-t-il été si longtemps confiné par nous dans le métier de prêteur ?

b) Et, d'ailleurs, le métier de prêteur n'était-il pas le germe d'une fonction sociale aussi légitime que grandiose, à savoir, la banque, la finance ?

Et c'est cette thèse qui mérite d'être traitée magnifiquement, et que je vais du moins esquisser tout à l'heure, sous ce titre :

**Mon Apologie de la France internationale
ou ma Philosophie de l'Argent.**

CHAPITRE IV

LES IMPUISSANTES ARMES DE L'ANTISÉMITISME

Auparavant, et après avoir écarté les deux grands Chefs d'accusation de l'Antisémitisme (le Juif ou l'Anti-Christ ; le Juif ou le Veau d'Or), scrutons les quatre grandes armes de l'Antisémitisme contre Israël, — et voyons si nous n'aurons pas encore plus radicalement à les écarter aussi.

Israël est-il un fléau ?

Et, si oui, peut-il être éliminé ?

L'immense problème d'Israël a suscité une solution simpliste, à savoir l'Antisémitisme, — laquelle solution tient en deux mots :

1^o Israël est un fléau ;

2^o Israël donc doit être éliminé.

Mais cette solution comporte elle-même deux objections fondamentales :

1^o Israël peut-il être éliminé ?

2^o Israël d'ailleurs est-il un fléau ?

Oui, dit-on, Israël est un peuple d'usuriers et d'émeutiers, un peuple d'éternels rongeurs et d'éternels conspirateurs.

A tout prix, il nous faut donc l'éliminer ; et nous pouvons choisir entre quatre méthodes d'élimination, — choisir ou cumuler !

Eh bien, soit. Malgré tout ce qui vient d'être dit, admettons pour l'instant qu'Israël soit un Mal.

Quels sont-ils, les quatre remèdes au Mal ? En quoi consistent-ils ? Et que valent-ils ?

Le prétendu Mal
et les quatre prétendus remèdes au Mal :

- 1^o L'EXTERMINATION,
- 2^o L'EXPULSION,
- 3^o L'EXCLUSION,
- 4^o L'ASSIMILATION.

Combien de prétendus Remèdes au prétendu Mal ?
En tout et pour tout, semble-t-il, quatre seulement :

- 1^o L'extermination d'Israël en tous pays ;
- 2^o L'expulsion d'Israël de tous pays ;
- 3^o L'exclusion d'Israël de toutes fonctions publiques en tous pays ;
- 4^o L'assimilation d'Israël, plus ou moins relative et plus ou moins progressive, en tous pays.

Que penser de ces quatre solutions ?

A mon humble avis, elles sont toutes insensées !
Donnons rapidement un coup d'œil à chacune d'elles.

1^o L'extermination ?

Passons.

2^o L'assimilation ?

A la supposer désirable, elle est follement impossible.

Ah ! certes non, l'estomac de la Chrétienté n'est pas de force à digérer le vivace et sagace, fugace et coriace, tenace et pugnace Israël !

Ces deux solutions extrêmes, une fois écartées, voyons les deux solutions moyennes et intermédiaires.

3^o L'expulsion de tel ou tel pays ?

Israël n'aurait pas de peine à coaliser les autres pays contre celui-là.

Sans compter qu'Israël n'aurait pas besoin d'être dans un pays pour le manœuvrer par la Presse ou la Finance internationales, sinon par les Parlements et les Gouvernements eux-mêmes, plus ou moins directement ou indirectement subalternisés.

L'expulsion de tous les pays ?

Elle est doublement et ridiculement impossible.

Tous les pays ne voudraient pas, loin de là !

Et même si tous les pays voulaient, ils ne pourraient.

En effet, sur la Planète, il n'y a plus guère de biens sans maîtres : toute la Planète est lotie. Il faudrait donc chasser Israël... de la Planète !

4^o L'exclusion enfin, l'exclusion de toute fonction publique ?

Elle est théoriquement possible, à l'extrême rigueur, mais ridiculement inopérante, grotesquement illusoire.

Vous empêcheriez les Juifs d'être députés, sénateurs, ministres, ou encore préfets, gouverneurs, conseillers d'État ? Soit.

Mais les empêcheriez-vous d'être industriels, commerçants, financiers ? Et empêcheriez-vous leur Finance de peser sur la Presse, et, par la Presse, sur les Parlements et les Gouvernements ?

Et les empêcheriez-vous d'être savants, poètes, romanciers, dramaturges, journalistes, publicistes, enfin, et, par là, de s'emparer, non seulement des intelligences, mais des imaginations et des sensibilités, c'est-à-dire, d'assumer tout ou partie du Pouvoir spirituel, qui, vous le savez, est bien autrement puissant encore que le Pouvoir temporel, politique ou économique, législatif ou financier !

Que reste-t-il donc des quatre grandes armes de l'Antisémitisme ?

A peu près ce qu'il reste des deux grands chefs d'accusation

C'est-à-dire à peu près rien du tout.

*
* *

Ainsi donc, Israël semble bien résister très victorieusement soit aux *deux grands chefs d'accusation*, soit aux *quatre grandes armes* de l'Antisémitisme.

Mais ce n'est pas tout, il s'en faut.

Après avoir ainsi pratiqué *la défensive*, Israël à son tour, peut passer à *l'offensive*.

SECONDE PARTIE

L'Anti-Christianisme des Juifs

CHAPITRE V

L'OBJECTION DU VEAU D'OR, INVERSÉE

Un Réquisitoire.

contre la Finance internationale

**Mon Apologie de la Finance internationale
ou ma Philosophie de l'Argent.**

L'Information nationale, du 18 novembre 1925, citée par la Revue protestante *Foi et Vie* (n° du 1^{er} janvier 1926), a publié et commenté une *Lettre de M. Benoît du Rey*, dont je vais reproduire les passages essentiels.

La Bataille du Caoutchouc entre Anglais et Américains.

« Les Anglais tiennent le marché du caoutchouc, et ils le font payer le plus cher possible aux Américains.

« Le plan Stevenson fait par les Anglais et régularisé par une loi anglaise a pour but de diminuer la production de la matière première caoutchouc, pour en relever le prix au moment où la consommation du caoutchouc par le monde entier et surtout par les États-Unis, acheteurs des trois-quarts de la production, montait dans des proportions inouïes.

« Les Anglais ont ainsi récupéré sur les Américains, presque tout ce qu'ils leur doivent cette année

par le fait de la reconnaissance par M. Baldwin de leur dette vis-à-vis des États-Unis.

« C'est donc une bataille entre les deux pays. »

Cette bataille s'étend à toutes les matières premières.

« Cette bataille est la même pour le pétrole, le plomb, l'étain, le cuivre, le coton, etc...

L'Industrie française victime de ces batailles étrangères.

« Mais les répercussions sur les autres pays et notamment sur la France, en sont singulièrement graves.

« Pour ne parler que du caoutchouc, c'est l'atteinte portée notamment à toute l'industrie automobile, par suite de la hausse fantastique des pneus, etc.

« D'une façon générale, la hausse de la matière première, quelle qu'elle soit, entraîne la hausse du produit fabriqué, et, par voie de conséquence, la vie plus chère, l'élévation des salaires et des frais généraux, etc.

« Elle exige aussi une recherche des économies et des compressions (je parle d'économies pour l'industrie privée, car l'État, lui, gaspille et n'économise jamais).

« Au bout de tout cela, on trouve fatalement la vie plus chère et le chômage menaçant. »

Quelle est la source de ces maux.

« Ces maux n'ont d'autre origine, qu'une bataille entre *trusts* appuyés par des *banques*. »

Le Remède à ces maux.

« Si, au contraire, la production était réglementée si, les besoins connus, il y avait un accord inter-

national sur la production des matières premières indispensables à la vie et au travail des peuples, nous ne verrions pas ces batailles économiques... »

Les magnats internationaux ou le nouvel esclavage

« Ces batailles économiques sont l'œuvre de quelques magnats internationaux, maîtres actuels de la vie des peuples réduits à un nouvel esclavage à peine voilé et plus redoutable que l'ancien servage.

« Nos nouveaux maîtres, répartis dans le monde entier, dévalisent tous les pays. »

Une menace de mort pour la France.

« Ce que l'on fait avec le caoutchouc, demain, sous une autre forme, on le fera avec LA TERRE DE FRANCE, vendue à vil prix, grâce à la baisse du franc. »

Tel est le vigoureux réquisitoire de l'*Information sociale* contre la *Finance Internationale*.

Comme on vient de le voir, d'ailleurs, l'*Information* indique le remède au mal.

Il faut, dit-elle, organiser la coopération économique internationale.

Entendez : il faut organiser la répartition des matières premières et de la main-d'œuvre ainsi que le système des transports.

Et tout cela, ajouterai-je, peut et doit se faire en respectant jalousement les *autonomies nationales*.

Mais, à mon humble avis, cette réponse est encore bien loin d'être suffisamment approfondie.

Ce n'est que sur une *théorie de l'évolution des Sociétés* et de la *formation des Classes sociales* que peut être fondée une solide étude de la *Finance* ou la *Philosophie de l'Argent*.

**Ma Réponse au Réquisitoire contre la Finance internationale,
ou l'objection du « Veau d'Or », inversée.**

**Le DÉDOUBLEMENT et le
SOUS-DÉDOUBLEMENT du POUVOIR,
ou le quadrilatère des forces.**

I. Avec le passage du *Paganisme* au *Christianisme*, il s'est produit dans notre Occident, il y a vingt siècles, un événement grandiose, d'une portée incalculable, à savoir, le DÉDOUBLEMENT DU POUVOIR en deux Pouvoirs : le Pouvoir *spirituel* et le Pouvoir *temporel* : l'*Église* et l'*Armée*, ou la *Croix* et l'*Épée*.

Dans le *Paganisme*, le Pouvoir était *un* ; dans le *Christianisme* le Pouvoir est *deux*.

Dans le *Paganisme*, *César* était à la fois :

1^o *Chef de guerre* ou *Imperator* ;

2^o *Chef de prière* ou *Pontifex maximus*.

Dans le *Christianisme*, le Pouvoir s'est dédoublé ; et désormais distinctes sont les deux fonctions, et respectivement incarnées en deux personnages à savoir, le *Pape* et l'*Empereur*.

D'où un *conflit de vingt siècles*, où l'on voit, en phases inverses et équivalentes :

1^o Au Moyen Age, le *Pape* tendant à absorber l'*Empereur* ;

2^o Aux temps modernes, l'*Empereur* tendant à absorber le *Pape*.

Or, j'ose tranquillement le pronostiquer :

Aucun de ces deux Pouvoirs ne parviendra jamais à absorber l'autre ; et, après ces vastes oscillations, l'*équilibre* enfin va s'établir.

II. Avec le passage de l'*Ancien Régime* à la *Révolution*, ce précieux *dédoublément* du Pouvoir en deux

Pouvoirs, Pouvoir spirituel et Pouvoir temporel, est en voie de se continuer et de se compléter par un *sous-dédoublément* de chacun d'eux.

Dans le Pouvoir spirituel, en face de la *Foi*, lentement s'élève la *Science* ; et, dans le Pouvoir temporel, en face de la *Guerre*, lentement s'élève la *Finance*.

SCIENCE ET FINANCE ou les deux Portes de l'Avenir :

LES FORCES SCIENTIFIQUES

LES FORCES ÉCONOMIQUES

Un poète français contemporain l'a symboliquement et magnifiquement dit :

« *L'avenir est un Dieu traîné par des tigres* »..., — ou par des tigresses, comme aujourd'hui, la *Finance* et la *Science*.

Notre époque apparaîtra un jour, comme un des plus grands tournants de l'Histoire.

C'est l'entrée en scène des *Foules* et de la *Planète*. C'est, si j'ose dire, l'avènement de la *Politique multitudinaire* ; et c'est surtout, l'avènement de la *Politique planétaire*.

Jusqu'ici, en effet, il n'y avait guère qu'une *Politique inter-nationale* ; désormais, il y aura une *Politique inter-continentale*.

Jusqu'ici, il n'y avait qu'une *Politique des Élites* : désormais, il y aura une *Politique des Foules*.

Notre bateau est en train de passer de la *navigation fluviale* à la *navigation océanique* ; et déjà nous sentons le *grand roulis* et le *grand tangage*.

Le grand *Roulis des Races*, de gauche à droite, et de droite à gauche, d'Occident en Orient, et d'Orient en Occident ; et c'est le *Drame externe*.

Et le grand *tangage des Classes*, de bas en haut et

de haut en bas, ou de *Prolétariat en Propriétariat* et de *Propriétariat en Prolétariat* ; et c'est le *Drame interne*.

Drame externe et Drame interne !

Il va falloir un estomac solide pour supporter un tel roulis et un tel tangage conjugués.

D'où vient un si prodigieux changement ?

De deux causes fondamentales :

1^o L'avènement des *forces économiques*, manœuvrées par la *Finance*.

2^o L'avènement des *forces scientifiques*, manœuvrées par la *Presse*.

Désormais, l'*Or* et l'*Idée* sont dressés devant la *Croix* et l'*Épée*.

LE CONFLIT DE LA JEUNE ET DE LA VIEILLE FRANCE ou de l'*Or* et de l'*Idée* avec la *Croix* et l'*Épée*.

LA MONARCHIE DE LOUIS XV
ET L'APPARITION DE DEUX NOUVELLES CLASSES
SOCIALES :

1^o *Les Gens de Lettres*,

2^o *Les Financiers*.

Le *dédoublement* du Pouvoir en deux Pouvoirs :
Pouvoir spirituel et Pouvoir temporel ?

Il date de *vingt siècles*.

Mais ce *sous-dédoublement* du Pouvoir spirituel en
Pouvoir *métaphysique* et Pouvoir *scientifique*, et
ce *sous-dédoublement* du Pouvoir temporel en
Pouvoir *politique* et Pouvoir *économique* ?

Il ne date que d'hier.

Voyez, en effet, la Monarchie de Louis XV.

Elle paraît ne comporter d'abord qu'à l'état
simple les deux Pouvoirs déjà traditionnels, le *Spi-*

rituel et le *Temporel*, — le Spirituel encore réduit à l'*Église* ou *clergé*, et le Temporel, encore réduit à la *Noblesse* ou *Armée*.

Mais à la grande stupéfaction de ces deux classes, dites privilégiées, à savoir le *Clergé* et la *Noblesse*, voici tout à coup surgir deux nouvelles classes :

1^o Les *Gens de Lettres* ;

2^o Les *Financiers*.

Le double Pouvoir spirituel :

Science et Conscience.

Le double Pouvoir temporel :

Protection et Production.

Et du coup, le Pouvoir spirituel va passer de l'état simple à l'état double :

Pouvoir de *Foi*, ou Pouvoir de *Conscience* ;

Pouvoir de *Raison*, ou Pouvoir de *Science*.

Et pareillement, le Pouvoir temporel va passer de l'état simple à l'état double :

Pouvoir de *Guerre* ou Pouvoir de *Protection* ;

Pouvoir de *Finance* ou Pouvoir de *Production*.

Désormais la *Croix* et l'*Épée* auront en face d'elles l'*Or* et l'*Idée*.

Ou plutôt, ces quatre Pouvoirs ont toujours plus ou moins existé ; seulement, ils étaient d'abord confondus ; et ce n'est qu'au cours de l'évolution organique de la cité qu'ils sont arrivés à se *différencier* et à se *sous-différencier*.

Et les deux derniers sont en train de prendre aujourd'hui un développement prodigieux, qui ne saurait manquer d'avoir les plus puissantes répercussions sur les deux premiers.

Qu'est-ce que les *Gens de Lettres*, au XVIII^e siècle ?

C'est une caste qui se constitue : Les *Belles-Lettres*

se changent en *Philosophie sociale* ; le *Littérateur* se mue en *Tribun*.

L'*Idée* devient un *explosif* à faire sauter Trônes et Autels.

Qu'est-ce que les *Financiers*, au XVIII^e siècle ?

C'est également une caste qui se constitue : le *Traitant* méprisé se change en *Spéculateur* redouté.

L'*Or* devient un *levier* à basculer États et Patries !

POURQUOI ET COMMENT EST TOMBÉE LA MONARCHIE DES BOURBONS.

Parce que les deux anciennes classes,
la Croix et l'Épée,
ont plus ou moins méconnu
les deux nouvelles, l'*Or* et l'*Idée*.

Mais, dira-t-on, l'*Homme de Lettres*, et le *Financier* ne sont-ils pas des forces factices ?

Et n'y aurait-il pas là tout simplement, deux inqualifiables usurpations ?

Nullement : rien de plus important et de plus légitime, au fond, que leur avènement.

Derrière l'*Homme de Lettres*, en effet, il y a toute l'*armée des Sciences modernes* ; les *Sciences mathématiques et mécaniques*, les *Sciences physiques et naturelles*, les *Sciences morales et politiques* ; ou, si l'on veut, la *Cosmologie*, la *Biologie*, la *Sociologie*.

Toutes ces sciences tumultueuses, l'*Homme de Lettres* entreprend de les systématiser, pour en dégager la *Philosophie*, c'est-à-dire une nouvelle *conception de l'Univers*, une nouvelle *conception de la Nature et par conséquent de la Société* :

Et c'est l'œuvre des *Encyclopédistes*.

Et l'*Église*, semble-t-il, n'avait pas vu venir ce raz de marée de la *Science moderne*, ou elle l'avait sous-estimé ; et elle a failli être emportée !

Pareillement, derrière le *Financier*, il y a toute l'*armée des Forces économiques*, récemment découvertes, dans l'entresol de Mme de Pompadour, par les *Physiocrates*, les *Quesnay*, les *Gournay*, les *Mercier de la Rivière*, à savoir, les *Forces agricoles*, les *Forces manufacturières*, les *Forces commerciales*, les *Forces bancaires*.

Et toutes ces forces tumultueuses, le *Financier* va en saisir l'ensemble et en manœuvrer la poussée ; d'où une nouvelle emprise sur les Nations, ou une nouvelle *Maîtrise du Monde*.

Et que sera-ce, au siècle suivant, quand, avec les *Sociétés par actions*, surgira le *Crédit*, ce moderne *Titan* !

Et la *Noblesse*, semble-t-il n'avait pas vu venir ce raz de marée de la *Finance moderne*, ou elle l'avait sous-estimé ; et, avec son chef, le Roi, elle a été bel et bien emportée !

Oh ! je sais... l'intervention occulte de l'*Étranger*... je ne sais que trop !

Mais si l'*Église* et la *Noblesse* n'avaient pas été, en tout ou partie, aveugles ou aveuglées, elles auraient à temps fait leur juste part aux deux nouvelles venues, la *Science* et la *Finance* ; et ces deux nouvelles venues, au lieu d'être des *agents de perturbation* auraient été des *agents d'équilibration*, c'est-à-dire de *consolidation*.

La Monarchie des Bourbons n'a pas été emportée seulement par la *relative défaillance des deux anciennes classes*, par la défaillance du Clergé et de la Noblesse, c'est-à-dire par la défaillance de l'*Église* et de l'*Armée* par la défaillance de la Croix et de l'*Épée*, mais aussi et surtout par l'*assaut des deux nouvelles classes*, par l'*assaut de la Science* et de la *Finance*, par l'*assaut de l'Or* et de l'*Idée* !

**Le Nouveau Régime
est-il plus sage que l'Ancien Régime.
Non !**

**Il commet une inverse mais égale folie :
A leur tour les deux nouvelles classes
méconnaissent les deux anciennes.**

J'ai dit :

Le Pouvoir s'est dédoublé d'abord en Pouvoir spirituel et en Pouvoir temporel.

Et aujourd'hui, le Pouvoir temporel se sous-dédouble en Pouvoir militaire et Pouvoir économique.

Et, aujourd'hui, le Pouvoir spirituel se sous-dédouble en Pouvoir religieux et Pouvoir scientifique.

Et désormais, la Cité va être définitivement assise sur ce juste et sain *Quadrilatère des Quatre Pouvoirs*.

L'Allemagne fondée sur le quadrilatère des Forces.

C'est sur ce puissant *Quadrilatère des Quatre Pouvoirs* que *Fichte*, il y a cent ans, a fondé l'Allemagne, au nom même de son plus profond passé !

1^o Au nom d'*Arminius*, ou de l'Impérialisme militaire ;

2^o Au nom de la *Hanse*, ou de l'Impérialisme économique ;

3^o Au nom de *Luther*, ou de l'Impérialisme religieux ;

4^o Au nom de *Leibnitz*, ou de l'Impérialisme scientifique et philosophique.

Le quadrilatère des Forces méconnu par la France.

Mais c'est ce que n'a pas su faire, ou faire à temps, la *France de l'ancien Régime*, — où le *Clergé* et la

Noblesse n'ont pas su, d'emblée, reconnaître des FRÈRES dans les *Gens de Lettres* et les *Financiers*.

Et c'est ce que, jusqu'ici du moins, n'a pas su faire davantage, la *France de la Révolution*, — où, trop souvent, par une inverse mais égale folie, les *Gens de Lettres* et les *Financiers* ne savent pas reconnaître des SŒURS dans l'*Eglise* et l'*Armée*.

**L'erreur de la France lui vient
de l'Angleterre ; ou Renan handicapé
par Herbert Spencer.**

Tout le mal, semble-t-il, nous vient de l'*Angleterre*, de l'*Angleterre* d'*Herbert Spencer*.

Herbert Spencer, en effet, a solennellement déclaré :

Les Civilisations antiques étaient *religieuses et guerrières* ;

Les Civilisations modernes seront *scientifiques et industrielles*.

Ceci tuera cela.

Ainsi a parlé *Herbert Spencer* !

Il ne saurait y avoir de conception plus insensée, — plus ridiculement et plus dangereusement insensée.

L'esprit religieux et l'esprit guerrier sont immortels. Et il serait cent fois moins malaisé de se passer de Science et d'Industrie que de se passer de Foi et d'Énergie.

Pour le *Laboratoire* contre l'*Oratoire*, nous crie-t-on !

Et pour l'*Usine* contre l'*Armée* !

Tel est l'imbécile mot d'ordre qui est en train de pousser à l'abîme l'*Europe occidentale* : *Angleterre* et *France*, sinon même *États-Unis*.

Seule l'*Europe centrale*, seule ou presque seule peut-être l'*Allemagne* est et reste solidement assise sur le plein et puissant *Quadrilatère des Forces* : *Eglises* et *Universités*, *Usines* et *Armées*.

Et l'on s'étonne qu'elle puisse tendre, patiemment

ou violemment, et qu'elle puisse accéder, lentement ou brusquement, à l'hégémonie !

Pour nous Français, si nous voulons vivre, il n'est que temps de nous raviser !

Il n'est que temps de relire la *Réforme intellectuelle et morale de Renan*, et de prêter enfin l'oreille à sa redoutable prophétie, que je viens de condenser.

POUR ET CONTRE LES DEUX GRANDES IDÉES-FORCES DES TEMPS MODERNES

L'accord possible de la jeune France
et de la vieille France
ou de l'Or et l'Idée avec la Croix et l'Épée.

Selon moi, le monde moderne est travaillé et soulevé par deux immenses Idées-forces qui sont complémentaires et que j'appelle :

1^o L'Unification métaphysique du Genre humain, par l'Idée, c'est-à-dire par la Révolution philosophique, amenant la Sécularisation et la Fédération des Églises ;

2^o L'Unification physique du Genre humain, par l'Or, c'est-à-dire par la Finance internationale, organisant la Coopération planétaire et la Fédération des Patries.

Qu'est-ce en effet, que l'Or et la Finance ?
L'Apparence et la Réalité.

Qu'est-ce que l'Or ou la Finance ?

En apparence, c'est l'appétit frénétique d'écumer toutes les richesses de la Planète, en brisant au besoin l'obstacle des Patries.

C'est avec de tels appétits que les François Pizarre et les Fernand Cortez ont conquis l'Amérique.

Car ce n'étaient pas là précisément des êtres idylliques, mais de terribles concupiscent, que la soif de l'Or et du Sang dévoraient.

ET POURTANT, ILS NOUS ONT DONNÉ LE NOUVEAU-MONDE !

Pareillement, ce syndicat voilé de quelques financiers, chrétiens ou juifs, qui constitue aujourd'hui ce que l'on appelle la *Finance internationale*, ce ne sont pas là, précisément de tendres rêveurs ; ce sont d'après conquistadors, non plus d'une simple Amérique, mais du Globe terrestre tout entier.

Et pourtant, eux aussi, ils travaillent à fonder le MONDE NOUVEAU !

Pour quel *but conscient* ?

Pour *écumer la planète*, dites-vous ? Eh bien, soit, admettons-le.

Mais pour quel *résultat conscient ou inconscient* ?

Pour, dirai-je, *organiser la méthodique et systématique mise en valeur de la Planète*, au lieu et place d'une mise en valeur encore tout empirique et chaotique.

Et notre temps, précisément, a vu naître l'*Instrument* nécessaire pour cette gigantesque mise en valeur de l'*Astre* entier que nous habitons !

Et cet Instrument prodigieux de la *Finance*, c'est le *Crédit*, ce *Titan* né d'hier ; c'est la *Société par Actions* ; c'est en un mot, la *Mobilisation des Capitaux*.

La *Finance*, c'est donc bien désormais le *levier d'Archimède*, — un levier à soulever le monde !

Et, en ce sens, la *Finance*, n'est-ce pas *l'une des deux portes de l'Avenir* ?

Dans la question de l'*Or* ou de la *Finance*, il y a donc à distinguer *deux éléments* :

1^o Un premier élément, présent, et plus ou moins accidentellement malfaisant, et qui frappe seul nos regards ;

2^o Et un second élément, futur, mais celui-là essentiellement bienfaisant.

Et c'est ainsi que, dans les grandes actions et activités humaines, il y a un *dessus* et un *dessous* :

1^o Un dessus, où elles sont *agissantes*, pour une œuvre souvent stérile et caduque ;

2^o Et un dessous, où elles sont *agies*, pour une œuvre souvent féconde et éternelle.

Au fond, l'*Or cosmopolite* travaille à l'*aménagement physique de la Planète* et à la *Fédération des Patries*.

Qu'est-ce que l'Idée ou la Science. L'Apparence et la Réalité.

Et pareillement dans la question de l'*Idée* ou de la *Science*.

Là aussi, il y a *deux éléments* à distinguer, à savoir, un élément qui peut être plus ou moins accidentellement malfaisant, et un élément qui est essentiellement bienfaisant.

Remontons aux principes :

C'est le *problème religieux* qui commande le *problème politique*, lequel commande le *problème social*.

Or, nous assistons à une *immense Révolution religieuse*, déterminée par l'*immense Révolution scientifique* qui remplit les Temps Modernes, dans le triple empire de la *Cosmologie*, de la *Biologie*, de la *Sociologie*.

Qu'est-ce donc, au fond, que cette Révolution Religieuse ?

C'est un *reflux de la Religion*, — un *reflux du Ciel sur la Terre*.

D'où un formidable *bouillonnement* ici-bas !

C'est une *immense Révolution métaphysique et morale*, aboutissant à une nouvelle conception *politique et gouvernementale*, et, par conséquent, à une nouvelle conception *économique et sociale*.

C'est un profond *reclassement des valeurs*, par où peut et doit être décuplée ou centuplée la création,

non seulement des *richesses matérielles*, mais aussi et surtout des *richesses spirituelles*, et par où peut et doit être procuré, comme je l'ai dit, l'avènement d'un monde nouveau.

Et, en ce sens, l'*Idée* n'est-elle pas, elle aussi, elle surtout, *l'une des deux portes de l'avenir* ?

Oui, de même que l'*Or* ou la *Finance* ouvre la voie à la méthodique et systématique *mise en valeur des richesses matérielles de la Planète*, ou de sa richesse en choses, de même l'*Idée* ou la *Science* ouvre la voie à la méthodique et systématique *mise en valeur des richesses spirituelles* des nations ou de leur *richesse en hommes*.

C'est la méthodique et systématique *mise en valeur du capital humain*.

Au fond, l'*Idée* philosophique, ou *Idée* scientifique, ou *Idée* laïque travaille à la *Sécularisation des Églises*, pour instaurer ou restaurer (dûment rectifié) le *Culte de la Cité* — de la terrestre Cité.

Confrontons donc l'*Or* et l'*Idée* avec la *Croix* et l'*Épée*.

La *Croix*, c'est la *Foi*, — la *Foi* en *Dieu* révélé par la *Conscience*.

Et l'*Idée* c'est la vision de l'*Univers* à nous dévoilé par la *Science*.

Or, a-t-on dit, *Science sans Conscience*, c'est la ruine de l'âme ; et, ajouterai-je, *Conscience sans Science*, c'est la ruine du corps.

Et c'est pourquoi, *Science* et *Conscience*, loin de s'exclure, s'incluent.

Pareillement, l'*Épée*, c'est la *mise en défense* du territoire de la *Patrie*.

Et l'*Or* ou la *Finance*, c'est la *mise en valeur*, agricole ou industrielle, du sol et du sous-sol de ce territoire et de cette *Patrie*.

Or, Protection sans Production, c'est le *gardien sans trésor* ;

Et Production sans Protection, c'est le *trésor sans gardien*.

Et c'est pourquoi, *mise en défense* et *mise en valeur* loin de s'exclure, s'incluent.

En un mot, toute Nation bien constituée doit désormais se fonder sur un *Quadrilatère de forces*, à savoir :

Ces deux nouvelles forces, *l'Or et l'Idée*, conjuguées avec les deux anciennes forces, *la Croix et l'Épée*.

Et maintenant, en quelques mots rapides, situons Israël.

IDÉE LAÏQUE ET OR COSMOPOLITE ou Laïcisme et Cosmopolitisme sont les deux faces du Judaïsme.

L'Israël destructif et l'Israël constructif

A profondément voir, il *n'existe qu'un seul problème sur la terre*, — *et c'est le problème d'Israël*.

Quel était jusqu'ici le double et traditionnel mot d'ordre des Nations ?

C'était le double cri : *Dieu et Patrie !*

C'est-à-dire la *Foi* pour la *Force*, — la *Foi* au dedans pour la *Force* au dehors.

Oui, la *Force*, moins encore pour asservir autrui et l'anéantir que pour se maintenir soi-même et ne pas périr.

Et ces deux Idées augustes, *Dieu et Patrie*, s'étaient incarnées en deux Institutions fondamentales : *l'Église et l'Armée*, ou la *Croix et l'Épée*.

Mais, dans nos Temps modernes, ai-je dit, voici que se sont élevées deux nouvelles Puissances.

En face de *l'Église* et de *l'Armée* se sont dressées la *Science* et la *Finance*.

En face de la *Croix* et de l'*Épée* ont surgi l'*Or* et l'*Idée*.

D'où l'assaut de l'*Idée philosophique*, de l'*Idée scientifique*, de l'*Idée laïque*, contre *Dieu*.

D'où l'assaut de l'*Or « vagabond »*, de l'*Or international*, de l'*Or cosmopolite*, contre la *Patrie*.

Or, le Juif est *laïque* et le Juif est *cosmopolite*.

LAÏCISME ET COSMOPOLITISME ne sont, au fond, que LES DEUX FACES DU JUDAÏSME.

En ce sens, il n'existe donc bien qu'un seul problème sur la Terre et c'est le *problème d'Israël* !

Ce problème est-il insoluble ? Je ne crois pas.

Mais il n'est que temps de le résoudre, cet immense problème d'Israël !

ISRAËL

ou les deux grandes Idées-Forces
des Temps modernes incarnées dans le
« Peuple élu ».

Oui, ces deux nouvelles immenses Idées-forces la *Finance* et la *Science* ou l'*Or* et l'*Idée*, c'est un Peuple surtout qui se trouve aujourd'hui, plus qu'aucun autre, les incarner et les personnifier.

Et ce peuple, c'est le Peuple d'Israël.

D'où la force d'Israël, — tirée de ces deux immenses Idées-forces !

Et c'est de quoi personne ne paraît se douter.

Comment se peut-il que l'exécuteur sincère d'Israël ne paraisse même pas soupçonner qu'il faut pourtant bien qu'il y ait en ce Peuple de secrètes et profondes sources d'énergie pour expliquer son prodigieux destin !

Israël, ce que chacun sait, est le *grand manieur d'Or* : mais ce que tout le monde semble oublier, c'est qu'Israël est aussi le *grand manieur d'Idées*.

A la longue *lignée de ses prophètes*, qui jalonnent les deux mille ans d'avant le Christ, ne voit-on pas s'ajouter la longue *lignée de ses Philosophes*, qui jalonnent les deux mille ans d'après le Christ, — des Philon d'Alexandrie, aux Avicébron et aux Maïmonide du Moyen âge, aux Spinoza et aux Mendelssohn des Temps modernes, jusqu'aux Joseph Salvador d'aujourd'hui ?

Ne sent-on pas que l'ÉCONOMIQUE d'Israël est au service d'une MYSTIQUE ? Ne sent-on pas que son MERCANTILISME est au service de son MESSIANISME ?

**Le double et immense danger
de la Finance et de la Science pour l'Église
et l'Armée
ou de l'Or et de l'Idée, pour la Croix et l'Épée**

L'Or et l'Idée ! Faut-il donc laisser librement se déchaîner contre la *Croix et l'Épée* ces deux forces *titaniques*, toutes deux plus ou moins incarnées et personnifiées, dans le peuple d'Israël ?

Non pas, certes.

En effet, leurs écarts peuvent être terribles.

Le comte de Chambrun nous disait :

« *L'Usine, née d'hier, mère du salariat et du prolétariat, n'a pas encore trouvé son statut* ».

Eh bien, l'Or ou la Finance, non plus ; et l'Idée ou la Presse, ou la Science, non plus.

Dans leur premier et frénétique déchaînement le *Génie de la Finance* et le *Génie de la Science*, ces deux Titans, je le répète, surgis d'hier, peuvent être soit aveuglés, soit débordés ; et ils risquent fort de jeter l'Humanité dans le double chaos des Races et des Classes, dans le double abîme de l'*Athéisme* et de l'*Anarchie*.

Il nous faut donc tous entrer résolument dans de tels mouvements pour les gouverner.

Craignons, craignons de laisser faire du genre humain un *immense cloaque de multitudes amorphes et anonymes, anarchiques et athées*, vouées à toutes les décrépitudes et à toutes les servitudes !

Contre les Titans déchaînés, il faut énergiquement défendre, au dedans, dans la fraternité des classes : *l'intangibilité des justes Hiérarchies* ; au dehors, dans la fraternité des races, *l'intangibilité des saintes Patries* !

Comment l'Israël constructif peut et doit dominer l'Israël destructif.

On se rappelle les deux scènes du *Sinai*.

D'une part *au sommet* de la montagne, Moïse reçoit des mains de *Jéhovah* les *Tables de la Loi*.

Et d'autre part, et en même temps, *au pied* de la montagne, la *Foule* dresse la statue du *Veau d'Or*.

Et, redescendu de l'entrevue sublime, pour voir ce spectacle d'apostasie, *Moïse*, dans sa sainte fureur, brise les *Tables de la Loi*.

Ces deux scènes, si violemment contrastées, se reproduisent perpétuellement plus ou moins chez tous les peuples de la Terre, et, notamment, chez Israël.

Quand Moïse s'absente, Israël oublie Jéhovah pour adorer Baal.

Entendez : pour peu que les *Génies*, les *Héros* et les *Saints* s'éclipsent, aussitôt les bas instincts de cupidité et de lubricité, c'est-à-dire les *hommes de joie* et les *hommes de proie* se déchainent.

Ou, plus simplement, dans les *interrègnes de l'Idée* malheureusement si fréquents, *l'Argent* est roi.

Or, *l'Argent* est un *mauvais maître*, s'il est un bon *serviteur*. Et c'est ce que M. Léon Daudet, lui-même, appelle « *la finance dévoyée* ». (*Action française*, du 13 février 1926.)

Mais, quand reparaît l'*Idée*, alors l'*Argent* reprend sa place naturelle et légitime qui est la *seconde*.

Et alors, tout est bien.

Et cela, Israël le sait mieux que personne.

Car, je le répète, nul peuple autant qu'Israël n'est capable de mettre son *Économique* au service d'une *Mystique* et son *Mercantilisme* au service d'un *Messianisme* !

Ainsi qu'il est dit dans « *Le puits de Jacob* » l'*essence du bien* et l'*essence du mal* sont en présence dans tout être, Peuple ou Individu.

Et, pour que la première l'emporte, il lui faut le plus souvent un *appui*.

Moïse, redescendu du Sinaï, et, devant le Veau d'Or, brisant les Tables de la Loi, fait rentrer dans le *Bien* cette *foule* toujours prête à s'échapper dans le *Mal*.

Aujourd'hui, comme aux anciens jours, il y a, dans Israël, deux Israëls possibles, un *Israël constructif* et un *Israël destructif*.

D'où il suit que négliger ou méconnaître le *premier* ne peut aboutir qu'à déchaîner et exaspérer le *second*.

Faisons appel et faisons confiance à l'*Israël d'en haut*, — au « *plus vrai* » Israël, — pour le concilier ou réconcilier fondamentalement avec la *Chrétienté* !

CHAPITRE VI

L'OBJECTION DE L'ANTI-CHRIST ÉGALEMENT INVERSÉE

**Mosaïsme et Christianisme, ou le Conflit
de deux métaphysiques.**

**La nécessaire revision du Procès d'Israël :
Les Juifs ne seront plus le Peuple déicide
Le secret de la force d'Israël.**

C'est avec une véritable stupeur qu'on découvre, entre *Israël* et les *Antisémites*, l'incroyable, l'effroyable malentendu que voici.

Selon *Édouard Drumont*, c'est la *France* qui reproche amèrement à *Israël* de l'avoir *dé-christianisée*, alors que le Christianisme était sa vie et sa force, à elle, *France*...

Or, comme je le montrerai tout à l'heure par un mot de *Bernard Lazare* c'est *Israël* au contraire qui peut déplorer que la *France* ne se soit pas *dé-christianisée*, alors que le Christianisme est son fléau et sa mort, à lui, *Israël* (et, d'ailleurs, à elle aussi, *France* !)

Ceci soit dit, bien entendu, sous l'expresse réserve de ma distinction des deux Christianismes : le faux Christianisme exotérique du passé, et le vrai Christianisme ésotérique de l'avenir.

Édouard Drumont disait : « S'il n'avait pas été touché au Christianisme, l'entente aurait été possible entre Israël et nous.

Et Israël dit au contraire : « Tant qu'il ne sera pas touché au Christianisme, l'entente sera à jamais impossible entre Israël et la Chrétienté. »

Débrouillons ce chaos.

Quelle est la vraie différence entre le Judaïsme et le Christianisme ?

Tout le monde sent qu'il y a un abîme entre le Judaïsme et le Christianisme.

Mais où le situer cet abîme ? C'est en quoi on ne s'entend pas.

Et c'est même en quoi l'on peut se tromper du tout au tout.

Comme le pensent les uns, est-ce dans la conception de Dieu, c'est-à-dire, par exemple, dans la conception *unitaire* ou *trinitaire* ?

Nullement, selon moi.

Et, comme le pensent les autres, est-ce dans la conception du Christ, c'est-à-dire dans l'affirmation ou la négation de sa *divinité* et de sa *messianité* ?

Pas davantage selon moi.

La vraie, la profonde, la radicale et totale différence entre le Juif et le Chrétien, il faut la chercher dans leur *conception de la vie*.

C'est là que le Juif et le Chrétien se séparent vraiment par des croyances *inverses* :

Le *Juif* croit à L'IMMENSE VALEUR DE LA VIE TERRESTRE ;

Le *Chrétien* croit à L'INFIME VALEUR DE LA VIE TERRESTRE, et par suite, se rejette plus ou moins dans le rêve d'une *Vie céleste* !

Je sais bien qu'au cours de nos derniers deux mille ans d'histoire, le Judaïsme et le Christianisme, continuellement affrontés et confrontés, ont pu réagir plus ou moins l'un sur l'autre.

Mais, selon moi, c'est en vain que, après le *Judaïsme mosaïque*, les trois autres successifs *Judaïsmes* à savoir, le *Judaïsme alexandrin*, le *Judaïsme médiéval* et le *Judaïsme moderne*, ont plus ou moins essayé de tourner les yeux d'Israël vers ce que saint Basile appelait « *la Jérusalem d'en haut* ».

Et, réciproquement, c'est en vain que, depuis deux mille ans aussi, de sporadiques et intermittents efforts sont faits, dans notre Occident, pour ramener la Chrétienté à l'amour de la *Vie terrestre*.

Oui, en vain, en vain, ici et là...

Judaïsme et Christianisme conservent jusqu'ici indestructiblement la marque indélébile à eux imprimée par leurs puissants fondateurs : le *Judaïsme* est et reste une doctrine marquée du sceau de l'*attachement à la Terre*, et le *Christianisme*, une doctrine marquée du sceau du *détachement*.

Rappelez-vous les stances de Polyeucte :

- « Source délicieuse, en misère féconde,
- « Que voulez-vous de moi, flatteuses voluptés ?
- « *Honteux attachements de la chair et du monde,*
- « Que ne me quittez-vous, quand je vous ai quittés ! »

Les *biens terrestres*, dit le Chrétien, sont *matériels et charnels*, c'est-à-dire *grossiers*.

Les *biens célestes* sont *immatériels et spirituels*, c'est-à-dire *raffinés*.

Les *biens terrestres* sont *viagers et passagers*.

Les *biens célestes* sont *perpétuels et éternels*.

Quelle différence entre l'un et l'autre idéal, — c'est-à-dire *entre Israël et la Chrétienté* !

Et, de ce point de vue, tout va s'éclairer.

**Le Judaïsme ne se sentirait-il pas méprisé
par les Chrétiens
comme un plus ou moins grossier
Matérialisme ?**

Rappelons-nous le coup de théâtre de la Révolution et de l'Empire.

Israël ostracisé depuis vingt siècles, se voit tout à coup affranchi par la France de la Révolution, qui abaisse devant lui toutes les *barrières civiles et politiques* !

Et Israël, ainsi affranchi, prend son essor, et, en moins d'un siècle, s'élève à la conquête du monde.

Mais... !

Mais, tout à coup, Israël voit surgir l'*Antisémitisme* des Trois grands Empires centraux ; et, au sein même de sa conquête, il se sent arrêté devant de nouvelles barrières, et, cette fois, devant d'invisibles, et, semble-t-il, d'invincibles barrières, à savoir, des *barrières morales et religieuses* !

Quelle consternation ! quelle exaspération !

Se savoir tout-puissant, et se sentir, invisiblement et impondérablement *écarté*, n'est-ce pas là de quoi porter un tel peuple au comble de la fureur ?

Mais, *écarté*, dirai-je, ce n'est pas, tant s'en faut, assez dire.

Scrutons encore plus avant, et disons le mot brutal.

Dans sa Religion nationale, dans sa Foi ancestrale, dans son Ame atavique et ethnique, c'est-à-dire dans sa fibre la plus intime et la plus sublime, Israël croit se sentir... *méprisé* !

Oui, *méprisé* par la Chrétienté, et aussi bien, peut-être, par la protestante que par la catholique Chrétienté !

Les indices affleurent et percent, même chez les plus discrets interlocuteurs.

Par exemple, un éminent protestant, nullement antisémite d'ailleurs, me disait naguère :

« Eh ! nous la connaissons bien leur religion... »
(la religion des Juifs) !

Et l'inflexion de voix signifiait clairement : « Il y a beau temps que nous en avons fait le tour !... Et, véritablement, ça se réduit à bien peu de chose ! »

Au surplus, sur ce sujet, dans bien des conversations, les franches déclarations abondent, qui peuvent se résumer comme il suit :

« Le Sinaï, Moïse, les Tables de la Loi, les Dix Commandements, la Torah... !

« Eh oui, nous connaissons bien tout cela, depuis notre petite enfance :

« Un seul Dieu tu adoreras, etc. Tes père et mère honoreras, etc., etc.

« Et nous acceptons bien avec respect tout cela...

« Mais qu'en sort-il, en somme ?

« Des promesses de *longévité terrestre*, et de *prospérité terrestre*...

« Et c'est tout !

« Encore une fois, c'est bien peu de chose. »

Voilà ce qu'on entend dans les conversations courantes.

Eh bien, condensons vigoureusement et traduisons brutalement toutes ces conversations ; qu'obtenons-nous ?

Nous obtenons cet implicite et formidable aveu : pour le Chrétien, le *Mosaïsme*, au fond, n'est qu'un *Matérialisme*.

Eh oui, sans doute, la Terre et la Vie terrestre, la Femme et les Enfants, la Maison et l'Ane, la Vigne et le Figuier ! Sans doute, sans doute... Mais, au fond, quelles pauvres choses que tout cela !

Voyez, au contraire, le Christianisme, surtout Catholique, mais même Protestant ; voyez le Christianisme et ses perspectives infinies !

Où sont-elles dans Moïse, *l'Ame et la Vie intérieure* ou la *Vie supérieure*, bien au-dessus du *Foyer* et de la *Cité* ?

Où sont-elles dans Moïse, la *Vie future* et les *Célestes Hiérarchies* et les *délices sans fin de la profonde Éternité* ?

Rien, rien de tout cela dans Moïse, absolument rien !

La *Terre* et les *choses de la Terre* ; et c'est tout !
Quelle misère !

Et la *soif de l'Or* ou le *Mammonisme* ! Quelle horreur !

D'où, chez le Chrétien, le *mépris*, le secret *mépris* du Judaïsme, ou, si l'on veut, la *pitié*, cette forme chrétienne du mépris.

Oui, le Christianisme tient en *pitié*, au fond, le Judaïsme.

**Israël ne peut ni ne doit changer de terrain,
et Israël ne peut ni ne doit accepter de
mépris**

Ainsi raisonnent les Chrétiens, Catholiques ou Protestants.

Car, pour eux tous, la *Vie future* est absente du Mosaïsme.

Certes, je le répète, je sais bien qu'après la haute époque du *Judaïsme mosaïque*, la *Vie future* s'introduit plus ou moins dans les *Trois Judaïsmes ultérieurs*, le *Judaïsme alexandrin*, le *Judaïsme médiéval*, le *Judaïsme moderne*.

Mais elle a beau apparaître dans le Talmud ou dans la Cabbale, elle a beau apparaître dans Mendelssohn et dans son nouveau *Phédon* : pour les Chrétiens, le *Judaïsme* consiste essentiellement dans le *Mosaïsme*.

Et il est bien vrai que, dans le *Mosaïsme*, la *Vie future* brille par son absence, — quoi qu'en puissent penser et dire d'ingénieux et fervents exégètes, tels que, par exemple, M. le commandant Lipman, dans son plus récent livre, qui est sous presse, et qui est intitulé : *La loi de Moïse, commentée par un croyant du xx^e siècle*.

L'amour, le culte de la *Vie présente*, de la *Vie terrestre*, reste donc bien l'essence du *Mosaïsme* : d'où

le tacite ou explicite *mépris* constaté chez les Chrétiens.

Eh bien, selon moi, en dépit des fléchissements de *Mendelssohn*, il faut absolument qu'ISRAËL ACCEPTE LA LUTTE SUR CE TERRAIN, — sur ce terrain que, aujourd'hui encore, quelques-uns des siens (ô dérision !) parlent d'abandonner, alors que c'est le meilleur des terrains où l'on puisse combattre, le terrain consacré par la *Science moderne*, et magnifiquement justifié par la *Sociologie*, par la plus authentique *Sociologie*, — qui, selon moi, n'est autre chose qu'un élargissement et approfondissement du *Décalogue Éternel* !

Non, Israël ne peut accepter de mépris

En vérité, le Juif qui a su s'élever *si haut dans l'ordre temporel*, peut-il accepter d'être ainsi rabaissé et ravalé *si bas dans l'ordre spirituel* ?

Non ! il ne peut pas.

Et là est le *point névralgique* du conflit judéo-chrétien.

Non, alors qu'il est effectivement ou virtuellement au sommet de la puissance matérielle, non, Israël ne saurait accepter ce mépris moral.

Et nul, ni peuple, ni individu, ne saurait l'accepter. Mais il y a bien plus.

**C'est bien plus que par amour-propre,
c'est par instinct de conservation
qu'Israël est forcé de protester :
Les Succès temporels postulent des mérites
spirituels.**

Oui, il y a bien plus.

Ce n'est pas seulement l'*amour-propre* ici qui entre en jeu, mais aussi et surtout, et non point au figuré, mais à la lettre, l'*instinct même de conservation*.

Si, en effet, la Chrétienté persiste à croire qu'Israël est bien décidément *inférieur* dans l'ordre religieux et moral, tout en étant *supérieur* dans l'ordre politique et social, ne sera-t-elle pas, tôt ou tard, induite à se demander :

Comment donc se fait-il que, *temporellement*, Israël soit monté *si haut*, alors que, *spirituellement*, il est resté *si bas* ?

Si ce n'est pas par des *qualités et des vertus* qu'il s'est élevé ainsi, il faut donc que ce soit par *des défauts et des vices*, sinon par *des délits et des crimes* !

Son succès n'est donc *pas justifié*, son succès n'est donc *pas juste* !

Or, suggérer ainsi *un doute fondamental sur la légitimité du succès* d'un Individu ou d'un Peuple, n'est-ce pas virtuellement mettre la cognée au pied de l'arbre ?

Il faut conjurer les Représailles de l'Avenir

Aujourd'hui, ai-je dit, d'*inter-nationale*, la Politique est devenue *inter-continentale*, ou, d'un seul mot, *planétaire*.

C'est-à-dire que nous sommes passés de la navigation *fluviale* à la navigation *océanique*.

D'où les *vastes roulis* et les *vastes tangages*, dans la gigantesque aventure des mers.

Que de brusques et terribles ressacs sont donc à redouter !

Tout récemment, *à tort ou à raison*, un jeune et distingué écrivain suisse, dont les écrits sur les Juifs sont fort appréciés des Juifs eux-mêmes, M. *Georges Batault* a osé dire en substance à un auditoire juif : *Qu'avez-vous fait de la malheureuse Russie ?* »

Je dis : *à tort ou à raison* ; car, pour les éventuelles conséquences possibles, qu'importerait que la respon-

sabilité n'eût pas été effectivement encourue, si elle était quand même universellement imputée !

Qu'est-ce au fond, que 17 millions de Juifs, sur 1.700 millions d'Humains ?

L'ère des *grands pogroms* est-elle à jamais close, — ou même commencée ?

Et est-il donc bien sûr qu'il soit seul sur la terre à penser ce qu'il pense, le farouche anonyme qui m'a envoyé le quatrain suivant :

- « Depuis deux fois mille ans,
- « Le Juif fait nos tourments :
- « Pas de salut final
- « Sans le pogrom total ! »

Auquel quatrain, d'ailleurs, j'ai répondu moi-même, en saisissant, hier, l'occasion de répondre comme il suit à une demande d'interview de *M. Jean-Bernard*, pour les six cents journaux de sa *Presse associée* :

- « Que nous présage la Comète ?
- « Un Bolchévisme destructif !
- « Ce qu'il faudrait à la Planète,
- « C'est un Israël constructif !... »

Eh oui, un Israël constructif, — pour notre Salut, et pour le sien !

Car, pour la *sécurité* même d'un Individu ou d'un Peuple, il importe au plus haut point, que dis-je, il est absolument nécessaire que la *puissance* de cet Individu ou de ce Peuple soit authentiquement et ostensiblement *justifiée* aux yeux de tous.

Comment obtenir un pareil résultat ?

Le conflit Judéo-chrétien ne peut prendre fin que par la double revision du procès du Christ :

1^o Révision de la *condamnation matérielle* du Christ par Israël ;

2^o Révision de la *condamnation morale d'Israël par la Chrétienté.*

Aux yeux della conscience grandissante de l'Humanité, tout Être, Peuple ou Individu, pour avoir le droit d'être *temporellement le premier*, a aussi le devoir d'être et d'apparaître *spirituellement le premier*.

Ainsi donc, au point de vue même de *l'instinct de conservation*, Israël doit obtenir que ses *succès matériels* apparaissent *justifiés* par d'adéquats *mérites spirituels*.

Certes le Peuple juif peut avoir ses défauts et ses vices, comme tout autre peuple, sinon plus, s'il est vrai que les vices soient proportionnels aux vertus, et les abîmes aux cîmes...

Mais ce n'est point par là qu'Israël est arrivé.

Ce n'est pas *parce que...* mais *quoique...* C'est seulement par la possession et la mise en œuvre, au cours des siècles, des plus hautes *vérités et vertus*, philosophiques et politiques, domestiques et civiques !

Pour justifier aux yeux de tous sa *suprématie temporelle*, Israël doit donc obtenir que sa Loi religieuse et morale, sa *Loi spirituelle*, cesse enfin d'être *sous-estimée* !

Oui, pour *légitimer* son triomphe moderne, Israël doit obtenir la révision de cette vingt fois séculaire *sous-estimation*.

Comme on sait, dans la *décadence du Paganisme gréco-romain*, Rome a été assaillie et assiégée, par toutes les religions d'Orient, — d'Égypte, de Syrie, de Perse, et de Phrygie, et surtout de Palestine.

Or, ce sont deux différentes religions de Palestine qui ont entrepris de conquérir l'Empire romain à savoir, la Religion de Moïse ou de l'*Ancien Testament*, et la Religion du Christ ou du *Nouveau Testament*.

Et c'est le *Christ* alors qui l'a emporté sur *Moïse*.
Et c'est *Moïse* alors qui a été relativement détrôné.

Et c'est le Christianisme alors qui a pris rang de *Spiritualisme sublime*, tandis que le Mosaïsme était réduit à prendre rang de *Matérialisme plus ou moins grossier* !

Et c'est Israël qui dès lors a fait figure de peuple charnel, de peuple corrompu, de peuple satanique, de peuple *déicide* !

Eh bien, c'est ce vingt fois séculaire verdict qu'il s'agit de *reviser*.

Et c'est donc à une *double revision* qu'il s'agit de procéder :

1^o *Revision de la condamnation matérielle du Christ par Israël* ;

2^o *Revision de la condamnation morale d'Israël par la Chrétienté*.

L'évidente nécessité de cette double revision.

La décisive *Crise du Christ*, que j'ai signalée et étudiée dans mon livre de l'an dernier (*La Rentrée de Dieu dans l'École et dans l'État*) éclate de toutes parts : au sein même de nos *Christianismes d'Occident*, et au sein des grands *Paganismes d'Orient*.

Qu'on me permette de le rappeler.

N'est-ce pas un éminent pasteur de l'Oratoire de Paris, M. *Wilfred Monod*, qui a osé penser et écrire cette parole formidable : *Nous nous trompons depuis deux mille ans sur l'essence du Christianisme* !

Pour M. *Wilfred Monod*, en effet, Jésus, n'ayant rien écrit, a pu être tiré en aval vers les *Pères de l'Église*, c'est-à-dire vers le *capiteux et morbide Idéologisme alexandrin*, alors qu'il aurait dû être rattaché en amont, au *sain et robuste Réalisme des Prophètes d'Israël*, lesquels, comme on sait, étaient les résolus champions du « *Royaume de Dieu sur la Terre* ! »

Et qu'on me permette de le rappeler aussi, n'est-ce pas le jeune *Maréchal chinois Fen-Yu Hsiang*, d'ailleurs chrétien, qui, récemment, a osé dire dans son *Message de l'Orient à l'Occident* :

La vie du Christianisme est dans la balance!...
(D'un certain Christianisme, d'ailleurs, ajouterai-je.)

En vain se récrie le distingué *Correspondant des Débats en Extrême-Orient* : la parole est lancée, et on n'en étouffera pas les ondes indéfiniment répercutées.

LE PROBLÈME DE FOND

**Le Conflit Judéo-Chrétien, c'est le Conflit
de deux Métaphysiques.**

Les rapports du Réel et de l'Idéal.

**Les deux solutions inverses de Moïse
et du Christ**

**IL FAUT FAIRE REDESCENDRE LA RELIGION DU CIEL
SUR LA TERRE ET OPÉRER LA TRANSPOSITION
DU DIVIN**

Certes, il était *capital l'apport de J.-C., méconnu par Israël*. Et je le prouverai catégoriquement au cours de ce livre (Voir page 230), et encore ailleurs.

Mais, de son côté, il est et reste *fondamental, l'apport de Moïse, plus ou moins, aujourd'hui encore, méconnu par la Chrétienté*.

Laissons *l'apport capital du Christ*, et scrutons uniquement *l'apport fondamental de Moïse*.

Quel est sur ce point le *fond du fond du débat entre le Mosaïsme et le Christianisme*?

C'est, selon moi, la question de savoir quels sont *les rapports du Réel et de l'Idéal*.

Cette question comporte deux solutions absolument différentes et même totalement *inverses*, — que représentent précisément et respectivement le Christianisme et le Mosaïsme.

Pour le *Christianisme* courant ou exotérique, on ne peut *poursuivre et approcher l'Idéal* QU'EN ÉCARTANT ET EN RÉPUDIANT LE RÉEL.

Pour le *Mosaïsme*, au contraire, on ne peut *poursuivre et approcher l'Idéal* QU'EN PÉNÉTRANT ET EN APPROFONDISSANT LE RÉEL.

Ai-je besoin de le déclarer plus expressément ?

Pour moi, c'est le *Mosaïsme* qui a raison ici, mille fois raison ; et c'est le *Christianisme* qui a tort, mille fois tort.

Oui, pour moi, comme je n'ai cessé de le dire et de l'écrire toute ma vie, le *profane* et le *sacré* ne sont pas deux choses différentes, mais une seule et même chose plus ou moins profondément comprise : le *Sacré* n'est autre chose que le *profane* approfondi.

Vous connaissez les vers d'Elisabeth Browning :

« La nature est surnaturelle ; et les buissons les plus ordinaires sont enflammés de Dieu. »

Oui, c'est la *Nature* elle-même qui est *sur-naturelle*, pour qui sait descendre en ses profondeurs.

Oui, pour moi, comme pour *Leibnitz*, l'*Idéal* ne peut s'approcher et s'atteindre que dans et par l'*approfondissement du Réel*.

Et c'est ce que j'appelle, depuis toujours, *faire redescendre la Religion du Ciel sur la Terre*.

Depuis toujours, en effet, je m'acharne à le soutenir :

L'Esprit moderne, ce n'est pas du tout la *destruction*, mais LA TRANSPOSITION DU DIVIN.

Le Christianisme courant ou exotérique, c'est la poursuite des Paradis artificiels.

D'où l'erreur incalculable du *Christianisme* courant, et, par conséquent, la faiblesse incalculable de la présente *Chrétienté*.

D'où, inversement, l'insondable *force d'Israël*, puisée aux insondables sources de la *vérité*.

Il m'est pénible d'avoir à le dire, mais il le faut bien pour le salut de la Chrétienté : le Chrétien courant ou exotérique est un *fumeur d'opium*, ou un *morphinomane*, qui s'est détourné de la *vie réelle*, estimée par lui *pauvre et fade*, parce qu'il a été enivré et intoxiqué de *paradis artificiels*.

Certes, le chrétien de jadis pouvait être excusable de recourir à ce *dérivatif* pour échapper au double désespoir de la *Décadence romaine* et de l'*Invasion barbare*.

Mais le chrétien d'aujourd'hui, n'est-il pas désolant de voir qu'il reste *détaché de la terre*, quand la terre peut redevenir habitable, et alors même *qu'il ne croit plus au ciel* !

Le *Mosaïste*, au contraire, trouve à la *vie réelle*, une saveur saine et riche, profonde et puissante.

Jamais, jamais, dans les pires adversités, il n'a fui le combat, pour se réfugier dans les rêves et dans les chimères.

Et aujourd'hui, comme toujours, il puise la *vie et la force* dans les trésors sans fond de la *Réalité*.

Si les choses restent en l'état, je vous le demande, lecteur, auquel des deux rivaux, *Israël* et *Chrétienté*, pensez-vous qu'appartiendra l'avenir ?

L'Erreur ou la Vérité respectivement sources de Faiblesse ou de Force.

Exemple : CHRÉTIENS ET JUIFS

Exemple : FRANÇAIS et ALLEMANDS

Ainsi, selon moi, la *Chrétienté* est *faiblesse*, parce qu'elle est *erreur* ; et *Israël* est *force*, parce qu'il est *vérité*.

Comment les *Chrétiens* peuvent-ils croire qu'ils

ont pour eux à la fois la *vérité* et... la *faiblesse*, tandis qu'*Israël* aurait pour lui à la fois l'*erreur* et la *force* !

La *vérité* serait-elle donc source de *faiblesse*, et l'*erreur* source de *force* ?

Il faut avoir le courage de la dire :

C'est la même stupéfiante contradiction où nous voyons tous les jours tomber en France les Catholiques au sujet de la protestante Allemagne. Ils prétendent qu'elle est dans l'erreur, quoiqu'ils soient obligés de constater sa force ; et ils prétendent qu'ils sont, eux, dans la vérité, quoiqu'ils soient obligés d'avouer leur relative faiblesse !

Sur l'Allemagne comme sur Israël, la France chrétienne, soit catholique, soit même protestante, ne s'aperçoit pas qu'elle tombe ainsi dans la pire des contradictions, c'est-à-dire dans la pire des absurdités.

Ainsi que je l'ai expliqué dans mon livre de l'an dernier (*La Rentrée de Dieu dans l'École et dans l'État*), il y a eu deux Révolutions religieuses en Allemagne :

1^o Une Révolution ecclésiastique, par laquelle l'Allemagne a secoué le joug de Rome, pour conquérir sa liberté de pensée ;

2^o et une Révolution philosophique, par laquelle, en s'inspirant d'ailleurs de génies français plus ou moins méconnus en France, l'Allemagne s'est virtuellement donné une Doctrine, grâce au bon usage qu'elle a su faire de sa liberté de penser ainsi conquise ; car il ne suffit pas de penser librement, encore faut-il penser juste ; pas plus qu'il ne suffit de chanter librement : encore faut-il ne pas chanter faux !

Oui, par cette Révolution philosophique, l'Allemagne s'est virtuellement donné une Doctrine, une Doctrine religieuse, politique et sociale, qui constitue

l'épine dorsale du Nationalisme et de l'Impérialisme germaniques, — une Doctrine qui résout le problème fondamental posé par la Chrétienté depuis vingt siècles, je veux dire une doctrine qui TRANSFORME RADICALEMENT ET RÉSOUT ORGANIQUEMENT LES RAPPORTS DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT.

A telles enseignes que le Secrétaire général de la C. G. T., récemment disparu, M. Griffuelhes, a su et pu articuler cette saisissante parole :

« Dans vingt ans, l'Allemagne sera maîtresse de l'Europe, parce qu'elle a une philosophie ! »

Oui, encore une fois, c'est la vérité qui est la source de la force ; il est misérable à nous de chercher à donner ou à prendre le change sur la cause profonde de la force juive ou germanique.

Le secret de la force d'Israël hautement confirmé par le grand financier juif de New-York : Jacob Schiff.

Tout le monde connaît le nom du grand banquier juif de New-York, M. Jacob Schiff, récemment disparu.

C'est en 1917, si je ne me trompe, à l'inauguration de l'Institut central juif de New-York, que M. Jacob Schiff a prononcé une allocution singulièrement importante, mais qui, faute d'être comprise, a déchaîné, en France, chez de puissants polémistes, de sincères fureurs.

Dans cette allocution, M. Schiff a « championné » une thèse qui peut se décomposer en trois affirmations :

1^o Qu'est-ce essentiellement que la religion juive ?

M. Schiff répond : c'est un *Civisme*.

Et, par trois fois, M. Schiff répète expressément le mot :

« Chez nous, *la vie civique a été portée au plan de la religion* »...

« Notre Torah est un livre religieux, parce que, chez nous, comme je l'ai dit, *la vie civique est la religion juive*... »

« Notre Torah est le *plus grand code de Loi civique* qui ait jamais été rédigé... »

2^o Dans l'éternelle et terrible concurrence des races, depuis plusieurs mille ans, les Juifs ont-ils été servis ou desservis par leur religion ?

M. Schiff répond : Leur religion constitue « LE PLUS GRAND AVANTAGE QUE LES JUIFS POSSÈDENT SUR TOUS LES AUTRES PEUPLES. »

3^o La religion juive aura-t-elle donc, et a-t-elle déjà une grande place dans l'Histoire ?

M. Schiff répond : « *Notre Torah est le grand livre de tous les siècles*... » !

Telle est la triple affirmation du grand banquier philosophe, alors « doyen des banquiers juifs » de New-York, M. Jacob Schiff.

N'est-elle pas véritablement sensationnelle cette triple affirmation.

Et faut-il ici l'apprécier ?

Eh bien, je le déclare : les paroles de M. Schiff constituent pour moi tout simplement la tranquille expression d'une vérité absolue, — d'une triple vérité.

1^o Oui, le *Mosaïsme* est essentiellement un *civisme* c'est-à-dire un *laïcisme* !

2^o Et oui, la *vraie religion*, c'est le *civisme*, c'est-à-dire le *Culte de la Cité* !

3^o Et oui, par conséquent, c'est surtout son *Mosaïsme*, c'est-à-dire son *Civisme*, qui, depuis plusieurs millénaires, donne à Israël son « *grand avan-*

tage sur tous les autres peuples », dans la terrible Lutte pour la vie.

Tout ceci, d'ailleurs, sous réserve des infinis apports du Christianisme, dont je parlerai plus loin (p. 296).

Nécessité d'une immense révolution religieuse

Répetons-le donc.

C'est donc bien par d'authentiques et organiques vérités et vertus, à la fois philosophiques et politiques, domestiques et civiques, qu'Israël a conquis, de haute lutte, sa grande situation dans le monde.

Et pourtant, la légitimité profonde de son succès est et reste encore plus ou moins méconnue par la Chrétienté.

D'où le secret, et, semble-t-il, irréductible conflit entre Israël et la Chrétienté, et les catastrophes qui en peuvent résulter.

Au superficiel et anecdotique Anti-judaïsme des Chrétiens, fondé le plus souvent sur de vulgaires conflits de droit commun, s'oppose donc le profond et *métaphysique* Anti-christianisme des Juifs.

La situation paraît donc retournée et inversée, et redoutablement retournée et inversée !

Ce conflit pourtant, est-il, comme il le paraît, radicalement irréductible ? Et ces catastrophes sont-elles absolument inéluctables ?

Eh bien, non ! je ne le crois pas.

Et c'est pour conjurer ces immenses catastrophes que j'ai entrepris de résoudre et de résorber ce sinistre conflit.

Et comment le résoudre et le résorber, ce sinistre conflit ?

Il y faut, tout simplement, une immense Révolution religieuse !

Il y faut une radicale transformation des idées d'Ame et de Dieu !

Il y faut une totale « Métamorphose de l'Église ! »

Et tel est précisément le titre de mon très prochain livre :

LA MÉTAMORPHOSE DE L'ÉGLISE ou l'Église « conjuguée » avec l'État

Après quoi, il suffira de deux actes aussi simples que précis et puissants, — et dont il va être parlé plus loin, à savoir :

1^o Un acte national, qui peut être très prochain ;

2^o Un acte international, qui peut être immédiat.

En d'autres termes, la France, l'Europe, et la Planète sont dans le chaos : il s'agit de leur trouver des bases spirituelles, et, conséquemment, temporelles.

Il s'agit de reviser l'échelle des valeurs des Religions de la Terre. Et, de cette opération, j'ose le prédire, les résultats seront surprenants.

Qu'on en juge plutôt par cette prophétie :

Les Juifs ne seront plus le Peuple déicide.

Et comment cela ?

Voici.

L'immense Révolution scientifique des Temps modernes, dans le triple empire de la Cosmologie, de la Biologie, et de la Sociologie, ne peut pas ne pas entraîner une immense Révolution religieuse correspondante, que j'esquisserai dans mon très prochain livre, la *Métamorphose de l'Église*, — laquelle *Métamorphose de l'Église* implique une totale transformation des idées d'Ame et de Dieu.

De plus en plus, Dieu tend à être conçu comme l'Ame de la Nature, ou, oserai-je dire, sous réserve

d'une prochaine explication, comme le *Système nerveux de l'Univers*.

Un évêque de France me faisait l'honneur de m'écrire récemment :

« Dieu est antérieur, supérieur et extérieur à la Nature. »

Je réponds :

1^o Antérieur ? Oui, logiquement.

2^o Supérieur ? Oui, hiérarchiquement.

3^o Extérieur ? Non ! Jamais de la vie ! Intérieur : *Ame de la Nature* !

Or, je le demande, comment un être humain, un insecte terrestre, peuple ou individu, peut-il tuer Dieu, si Dieu est l'*Ame de la Nature* ou le *Système nerveux de l'Univers* ?

C'est là une conception qui est intrinsèquement un non-sens absolu, une insondable absurdité !

Dites, si vous voulez, qu'*Israël* est un peuple *Prophéticide*, un peuple qui, plus ou moins, comme les autres peuples, et plutôt plus que moins, tue ses *Élites*.

A la bonne heure.

Mais tuer Dieu ! Non-sens et absurdité.

Et ainsi, grâce à une nouvelle conception de Dieu, pourra s'effacer pour Israël l'opprobre de vingt siècles, et pourra être levée la malédiction qui pèse sur le Peuple élu !

Cette réhabilitation est, au fond, la condition *sine qua non* de la réconciliation d'*Israël* et de la Chrétienté.

Pour leur réconciliation, il faut cette réhabilitation ; et pour cette réhabilitation, il faut une révolution religieuse, à savoir, la transformation radicale des idées d'âme et de Dieu, et la Métamorphose de l'Église que mon très prochain livre a pour but d'esquisser !

Ou, sinon, l'Antisémitisme risque de s'exaspérer !

1^o Russie.

J'ai cité, plus haut, le mot de *M. Georges Batault*, distingué écrivain suisse, osant dire, hier, à Paris, à un auditoire juif :

Qu'avez-vous fait de la malheureuse Russie ?

2^o Amérique.

Tout récemment, j'ai eu la visite d'un Français triplement qualifié, comme intellectuel et comme appartenant au monde politique et au monde protestant, et qui vient de faire une longue enquête aux États-Unis.

Et ce distingué Français foncièrement philo-sémite, m'a dit : l'Antisémitisme paraît singulièrement virulent à New-York, sinon même aux États-Unis !

3^o Allemagne.

Ces jours derniers, enfin, dans la Revue protestante, *Foi et Vie* (n^o du 1^{er} mars 1926), j'ai lu ce document, que je transcris sans y rien ajouter ou retrancher, sans y changer un seul mot :

Allemagne.

Le nationalisme :

Un hymne antisémite du « Frontbann ».

Texte d'un hymne antisémite, entrecoupé de hurlements, que chantent les membres de l'organisation patriotique « Frontbann », et dont voici la traduction :

Nous sommes les bandits noirs de Rosbach.
Ayach.

Nous voulons tirer tous ces tyrans par les cheveux.
Ayach.

Embrochez-moi tout ça. Ayach.

Tombez dur dans leur tas. Ayach.

Et mettez le coq rouge (le feu) sur les toits des Juifs. Ayach.

Prions Dieu qu'il nous donne l'occasion de massacrer les Juifs. Ayach.

(Welt am Montag dans le *Temps* 1-12.)

* * *

Russie, Allemagne, États-Unis

Quelle différence avec la France, la « douce » France !

A mon humble avis, Israël aurait bien tort de jouer son destin sur une seule carte, sur la seule carte allemande, sur la seule carte d'une Allemagne aspirant à la double hégémonie spirituelle et temporelle.

Il faut *dédoubler l'Hégémonie planétaire !*

Il faut la dédoubler en *Hégémonie spirituelle* et *Hégémonie temporelle*, en *Société des Églises* et *Société des États*.

Il n'est que trop certain qu'il viendra des jours où le *Genre humain* en général, et *Israël* en particulier auront à se féliciter de s'être ménagé le suprême recours de cette divine et providentielle, de cette Judéo-chrétienne *Dualité !*

Si jamais l'*Hégémonie temporelle* devait être à *Berlin*, il faudrait à tout prix, pour la liberté du monde, que l'*Hégémonie spirituelle* fût à *Paris !*

CHAPITRE VII

POUR L'ACCORD D'ISRAËL ET DE LA CHRÉTIENTÉ PAR LA MÉTAMORPHOSE DE L'ÉGLISE ou ma Réponse à Bernard Lazare.

LES QUATRE GRANDS COUPS DE THÉÂTRE DE LA
TRAGIQUE HISTOIRE DES JUIFS, OU LES QUATRE
SERVITUDES ET LES QUATRE DÉLIVRANCES D'ISRAËL.

*La fin de l'Ostracisme civil et politique ;
La fin de l'Ostracisme moral et religieux.*

Au cours de ses derniers *quatre mille ans* d'histoire, *quatre grands coups de théâtre* auront dominé et commandé les destins d'Israël à savoir, *quatre Servitudes* suivies de *quatre Délivrances*, — dont deux *jadis*, une *hier*, et une *demain*.

Oui, Israël a subi *quatre Servitudes* et obtenu déjà *trois Délivrances* : *Il attend la quatrième !*

Et ce sont les *voies et moyens* de cette quatrième délivrance que je crois connaître, et que je voudrais rapidement esquisser.

1^o *Premier coup de théâtre, jadis :*

Par *Moïse*, Israël est délivré de la *Servitude d'Égypte*.

2^o *Deuxième coup de théâtre, jadis :*

Par *Cyrus*, Israël est délivré de la *Captivité de Babylone*.

Passons plus de *vingt siècles* !...

3^o *Troisième coup de théâtre... hier :*

Par la *France de la Révolution et de l'Empire*, Israël est délivré de l'*ostracisme civil et politique*.

Après sa rentrée de *Babylone* à *Jérusalem*, les

vicissitudes et les épreuves ont recommencé à sévir pour Israël. Et, finalement, *Jérusalem est rasée par Titus, et Israël dispersé parmi les Nations*, — où il va avoir à vivre pendant près de vingt siècles en *Peuple paria* !

Or, après ces vingt siècles de persécution dans la dispersion, voici que tout à coup, par la France de la Révolution et de l'Empire, *Israël est arraché à son ostracisme matériel*,

en 1791, par le vote de la *Constituante*,

et en 1807, par le décret de *Napoléon*.

Israël est affranchi ; Israël est investi de tous les *droits civils et politiques* !

Et ainsi, mis en mesure de déployer ses latentes énergies, Israël s'élance silencieusement à la conquête de l'*Influence* et de la *Puissance*, en Europe et en Amérique, et, en moins d'un siècle, il s'élève à la *prépondérance* dans le Monde entier.

4^o *Quatrième* et suprême coup de théâtre... *demain* :

Par la France de la *III^e République*, Israël va être délivré d'une quatrième et suprême servitude, à savoir l'*Ostracisme moral et religieux*.

En effet, après un siècle d'apparent affranchissement et même d'apparent triomphe, Israël sent l'*Antisémitisme* sourdre, et même il le voit éclater dans les trois grands Empires de l'Europe centrale, à Berlin, à Vienne, à Pétersbourg, avec répercussions sporadiques et intermittentes dans toute l'étendue de la Chrétienté.

Et, ainsi, au sein même de sa victoire mondiale, Israël s'aperçoit qu'il a conquis les *corps*, mais non les *âmes*, et que son irrésistible prépondérance est subie *en surface*, mais non acceptée *au fond des cœurs*.

Par la *Presse* et par la *Finance*, il commande les *grands courants d'opinion* et les *grands mouvements*

d'affaires intra-nationaux ou inter-nationaux ; et il contrôle les Parlements et les Gouvernements.

Oui, mais, malgré tout, l'Or et l'Idée, chez lui, croient se sentir, au fond, et toujours, en secret et irréductible conflit avec la Croix et l'Épée.

Et voilà bien le point névralgique du Monde, dans la présente Humanité !

Certes, la France de la Révolution et de l'Empire a su et pu abaisser devant Israël toutes les barrières civiles et politiques.

Mais à quoi bon, si Israël se trouve de nouveau arrêté par d'invisibles et, cette fois, semble-t-il, invincibles barrières, à savoir, par des barrières morales et religieuses !

Et double redevient l'angoisse d'Israël.

D'une part, il est et reste dispersé, et, par là, il se trouve matériellement paralysé pour l'emploi de ses forces de plus en plus surabondantes.

« Il possède le monde, et il ne sait qu'en faire », me disait récemment un pénétrant connaisseur de l'Islam et d'Israël.

Et, d'autre part, il tombe de Charybde en Scylla, je veux dire qu'il tombe d'un ostracisme matériel dans un plus subtil ostracisme, à savoir, un ostracisme moral.

Il est et reste toujours, non plus extérieurement et ostensiblement, mais intérieurement et secrètement, invisiblement et impondérablement, plus ou moins écarté.

D'où ses alternatifs accès de consternation et d'exaspération.

Se savoir tout puissant, et se sentir, au fond, et encore et toujours, plus ou moins impondérablement inaccepté !

N'est-ce pas là de quoi être porté à la fureur ou au désespoir ?

Et ne lisais-je pas récemment l'histoire d'un *jeune normalien juif* qui se serait *suicidé*, faute de pouvoir atteindre à sa « *naturalisation morale* ! »

Eh bien, voici qu'un *quatrième et dernier coup de théâtre* se laisse pressentir, — un *quatrième et suprême coup de théâtre*, qui consistera dans la proclamation d'un *Dogme-Foi* et la promulgation d'un *Décret-Loi*, c'est-à-dire dans un *double geste, philosophique et politique*, qui pourra et devra affranchir Israël de cette *quatrième et suprême Servitude*, à savoir l'*Ostracisme moral et religieux* (Voir chapitre XI).

Car, contrairement à l'opinion courante, entre Israël et la Chrétienté, il ne s'agit pas, selon moi, d'un *abîme physique*, d'un *abîme ethnique*, mais d'un *abîme psychique*, d'un *abîme métaphysique*.

**Non ! l'abîme n'est pas ethnique,
mais psychique, entre Israël et nous !**

Que dit l'*Antisémitisme* courant ?

Je tiens à le répéter, il dit :

Entre le *Juif* et nous, le *conflit* n'est pas *religieux*, mais *ethnique*.

Le Juif peut avoir telle ou telle *religion* qu'il voudra : peu nous importe ; de cela nous n'avons cure ; cela ne nous regarde pas.

Mais le Juif est d'une autre *race* que nous, d'un autre *sang* que nous ; et c'est cela qui nous regarde.

Le Juif est un *sémite*, non un *aryen* ; le Juif est, non d'*Europe*, mais d'*Asie*.

Qu'il retourne donc en *Asie*, car notre *fièvre* et la *sienne* ne sauraient s'accorder.

Même sans le mésestimer, nous le sentons *autre*.

Et Stendhal disait : « J'ai assez vécu pour savoir que « *différence engendre haine* ».

Telle est la thèse de l'*Antisémitisme* actuel.

Je m'en excuse vivement, auprès de tant d'esprits sincères et distingués qui peuvent la professer, mais, cette thèse, je la crois radicalement *fausse*.

*
* *

Selon moi, entre le Juif et nous, l'*abîme ethnique* n'est rien ; c'est l'*abîme psychique* qui est tout.

L'*abîme psychique*, c'est-à-dire l'insondable différence dans la manière de sentir et de penser, — *de sentir et de penser la nature et la société, la vie et la destinée !*

Or, cette intime et ultime réaction de l'*Être humain* au contact de l'*Univers*, qu'est-ce donc ?

C'est précisément le *sentiment religieux*.

Qu'est-ce que la Religion, a-t-on dit ?

« C'est le *soupir de la Terre, et la réponse du Ciel*. »

Eh bien, c'est cela qui diffère entre le Juif et nous !

Et cela, c'est la *différence psychique*, et non la *différence ethnique*.

Et, j'ai hâte de le dire, d'ailleurs, la *différence psychique* est modifiable, tandis que la *différence ethnique* ne l'est guère ou ne l'est pas.

Nous autres, Français, avons-nous une insurmontable *répugnance ethnique* pour le *Jaune* ou pour le *Noir*, pour le *Japonais*, ou pour le *Soudanais* ?

Nullement.

Et, par contre, un écrivain protestant de France n'a-t-il pas eu la courageuse loyauté de dire et même d'écrire en substance cette grave parole : Entre un *Français catholique* et un *Français protestant*, il y a *plus de différence qu'entre un Français et un Étranger !*

Pour moi, la preuve est faite : la *différence psychique* prime, et de beaucoup, la *différence ethnique !*

Non, la *Chrétienté* ne se doute pas encore de la profonde différence, du véritable abîme qu'il y a entre l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*, entre la

mentalité ou la spiritualité de l'Homme d'État Moïse et la mentalité ou la spiritualité du Non-Homme d'État, ou Super-Homme d'État Jésus.

Eh bien ! c'est cet abîme qu'il faut arriver à combler.

Comblar plus ou moins lentement cet abîme, c'est le seul et unique moyen de résoudre le *conflit judéo-chrétien*.

Est-ce possible ? Oui, certes. Et j'en ai bien la *certitude absolue*.

LA THÈSE DE BERNARD LAZARE
ou l'irréductible conflit Judéo-Chrétien
et l'impossible fin de l'Antisémitisme.

MA RÉPONSE A BERNARD LAZARE
ou la réductibilité du Conflit Judéo-Chrétien
par la métamorphose de l'Église
et la possible fin de l'Antisémitisme.

De tous les Juifs d'aujourd'hui, comme l'on sait, *Bernard Lazare* est considéré comme l'un de ceux qui ont le mieux connu et fait connaître leur race.

Or, sur la réductibilité ou l'irréductibilité du *Conflit Judéo-Chrétien*, *Bernard Lazare* a prononcé une parole fameuse, et rendu un verdict qui peut sembler décisif et définitif.

Il a dit, en substance :

« Il est impossible d'envisager la fin de l'*Antisémitisme*, si l'on n'admet soit la *disparition du Christianisme*, soit la *conversion de tous les Juifs*... Et qui ne voit que ces deux suppositions sont également chimériques ! »

Oui, certes, il est chimérique d'espérer la *destruction du Christianisme* ; et encore plus chimérique d'espérer la *conversion des Juifs* !

Mais voici ma réponse à Bernard Lazare :

Il y a, selon moi, une *troisième alternative*, à savoir, que le *Christianisme* peut et doit être transformé, transfiguré, métamorphosé !

Et c'est là précisément le sujet de mon très prochain livre intitulé :

La Métamorphose de l'Eglise et l'Accord d'Israël et de la Chrétienté.

Je ne saurais, en quelques lignes, analyser les *cinq cents pages* de ce livre, mais je peux au moins indiquer les *cinq raisons* principales qui me font pressentir et pronostiquer cette *Métamorphose de l'Eglise chrétienne*.

1^o Première raison :

La vivante plasticité de l'Eglise romaine elle-même.

Bossuet a écrit les *Variations des Eglises protestantes*, — à quoi a-t-on dit, il manque un pendant, à savoir, les *Variations de l'Eglise catholique*.

Sans la moindre ironie, je constate et j'admire, avec Renan, sa merveilleuse plasticité d'adaptation aux nécessités de l'histoire et à l'évolution de l'Esprit humain.

2^o Deuxième raison :

La catégorique prophétie de Joseph de Maistre.

Le grand et escarpé gentilhomme-philosophe, catholique et monarchiste, Joseph de Maistre, a osé voir et dire :

Que la *Révolution française* est essentiellement une *Révolution religieuse* ;

Et qu'en ce sens la *Révolution française* est, non point *satanique*, mais *divine*, et qu'elle doit nécessairement aboutir, soit à une « *Religion nouvelle* », soit à un « *Christianisme extraordinaire renouvelé* ! »

Et cette prophétie du grand Philosophe catho-

lique, *Joseph de Maistre*, le grand et messianique Philosophe juif *Joseph Salvador*, l'héritier des Philon d'Alexandrie, des Maïmonide et des Avicébron, des Spinoza et des Mendelssohn, l'a puissamment confirmée et précisée, en affirmant qu'en effet la *Révolution française* est un *second Sinaï* !

Qui ne sent l'incalculable portée de ces deux affirmations ainsi affrontées et confrontées ?

Une *Ère nouvelle*, ou mieux l'*Ère définitive* peut donc s'ouvrir pour Israël et pour la Chrétienté, et même pour l'Humanité.

3^o Troisième raison :

L'esprit moderne et ses trois filles immortelles : Renaissance, Réforme, Révolution.

Qu'est-ce que l'éveil de l'*Esprit moderne* ? Je l'ai dit ailleurs : C'est le réveil de l'*Esprit antique*.

Ainsi que je l'ai montré dans mon livre de l'an dernier, « *La Rentrée de Dieu dans l'École et dans l'État* », ou la *Philosophie de l'Histoire d'Europe et de l'Histoire de France*, nos *Trois mille ans d'histoire* sont un *Drame en trois actes* :

Antiquité, Moyen âge, Temps modernes.

Sous l'influence de l'étincelle hébraïque, le *Paganisme antique* et le *Christianisme médiéval* sont entrés en *synthèse* dans le *Pagano-Christianisme moderne*.

Et le troisième acte, ou acte des Temps modernes, est lui-même un *acte en trois scènes* : *Renaissance, Réforme, Révolution.*

1^o *Renaissance*, ou *antithèse* du Paganisme et du Christianisme ;

2^o *Réforme*, ou *demi-synthèse* ;

3^o *Révolution*, ou *pleine et entière synthèse*, ou *Réforme de la Réforme*, ou *approfondissement et accomplissement de la Réformation.*

Et ce *mouvement de l'Esprit moderne* (on me permettra de le dire) s'incarne, pour ainsi dire, dans le *Collège de France*, qui a été fondé, en 1530, par François I^{er}, contre la Sorbonne, et qui, précisément, selon ma définition, a le triple honneur d'être *fil* de la Renaissance, *frère* de la Réforme, et *filleul* de la Révolution.

4^o Quatrième raison :

L'immense Révolution scientifique des Temps modernes, dans le triple empire de la Cosmologie, de la Biologie et de la Sociologie.

Cette *immense Révolution scientifique* ne peut pas ne pas entraîner ce que j'appelle l'*immense révolution religieuse correspondante*, — laquelle, à son tour, comme je m'acharne à le démontrer depuis trente ans au Collège de France, est *latente dans la Philosophie du XVIII^e siècle* et *sous-jacente à la Révolution*.

5^o Cinquième raison :

Enfin, les tendances de l'*Exégèse contemporaine*, et, notamment, de l'*Exégèse protestante*.

J'aime à citer, comme on sait, la thèse d'un éminent pasteur de l'Oratoire de Paris, M. Wilfred Monod, — laquelle thèse peut être condensée ici en quatre mots :

a) Jésus n'a rien écrit.

b) On a donc pu le faire parler plus ou moins comme on a voulu.

c) Or, il a été tiré abusivement *en aval*, vers les *Pères de l'Église*, c'est-à-dire vers le capiteux et morbide *Idéologisme alexandrin*.

d) Il aurait fallu, et il faut encore le tirer *en amont*, vers les *Prophètes d'Israël*, c'est-à-dire vers le sain et solide *Réalisme hébreu*, — entendez vers la conception du *Royaume de Dieu ici-bas*, — comme nous y invite,

précisément, l'*Esprit moderne*, au nom de la *Raison* et de la *Science* !

Et telles sont les *cinq raisons* qui me font pressentir et pronostiquer avec une certitude absolue ce que j'appelle la *Métamorphose de l'Église*.

Les deux inverses Théories du Salut.

Sachons-le bien d'ailleurs :

Il s'agit là d'une *immense Révolution morale et mentale* !

Tout récemment, un ministre a parlé d'« un renversement d'âme » !

Je m'empare de l'expression, et je la justifie.

Que veut le genre humain ?

Son *Salut*.

Mais il y a *deux* conceptions du salut, deux conceptions opposées : celle d'*hier* et celle de *demain*.

Jusqu'aujourd'hui, on nous a enseigné trois choses :

1° Un *Dieu* tout *extérieur* à la méprisable *Nature* ;

2° Et une *Ame* tout *extérieure* à la méprisable *Cité* ;

3° Et qu'après la *Vie*, cette âme devait se réunir à ce *Dieu*, hors de la *Nature* et de la *Cité*.

Mais, désormais, on va nous enseigner trois choses bien différentes :

1° Un *Dieu* tout *intérieur* à la *Nature* ;

2° Et une *Ame* tout *intérieure* à la *Cité* ;

3° Et que, pendant la *Vie*, et plus ou moins profondément, selon ses mérites, cette *Ame* pourra et devra *communier* avec ce *Dieu*, au sein de la *Nature* et de la *Cité*.

Il va de soi, d'ailleurs, qu'à côté des Églises et des Écoles du *Salut conjonctif terrestre*, pourront et

devront librement rester ouvertes les Églises et les Ecoles du *Salut disjonctif céleste*.

Car il n'est rien de plus odieux que de brimer les esprits et les cœurs !

En d'autres termes, de la conception d'un SALUT d'APRÈS-MORT, d'un salut isolé et transcendant, il s'agit de passer, *sans violence*, et comme par un plan incliné, à la conception d'un SALUT D'AVANT-MORT d'un Salut associé et immanent.

N'est-ce pas là, véritablement, un « renversement d'âme », pour notre Humanité d'Occident ?

Voici aussi quatre vers que j'aime à citer, — avec mise au point des deux derniers :

- « Ne cherche pas le Ciel là-haut dans cet azur.
- « Où la lune pâlit, où le Soleil s'enflamme :
- « Le Paradis, mon fils, est sur Terre, en ton âme ;
- « Dans la juste Cité, le Ciel, c'est un cœur pur... »

Eh bien, donc, selon moi, c'est cette immense Révolution morale et mentale, c'est ce total « renversement d'âme », c'est cette *Laïcisation supérieure de la Religion* (qui ne peut manquer de se produire, et que je ne fais qu'indiquer ici sommairement, mais que mon cours et mon prochain livre expliqueront plus profondément), c'est, dis-je, cette *Révolution philosophique* qui rendra possible l'Acte politique par lequel, après la France de la Révolution et de l'Empire qui, la première, a fait le grand geste de rapprochement, la France de la III^e République achèvera de combler l'abîme entre Israël et la Chrétienté.

Toute la question, c'est le choix entre les deux inverses théories du Salut :

- le Salut conjonctif terrestre,
- ou le Salut disjonctif céleste. »

Toute la question, c'est le choix entre les deux conceptions inverses du Royaume de Dieu :

le Royaume de Dieu dans le Ciel,
ou le Royaume de Dieu sur la Terre.

Et le Royaume de Dieu sur la Terre, c'est la thèse des Prophètes d'Israël, et je me hâte de le dire, c'est l'aspiration profonde de l'Esprit moderne.

Et ceci, c'est pour moi, essentiellement, la Religion laïque.

Ma Réponse aux naïves ou perfides objections.

Eh quoi ! me dira-t-on : Selon vous, faut-il donc ainsi bafouer et piétiner la Religion chrétienne et l'Eglise catholique, au profit du Mosaïsme et de la Synagogue ?

Je réponds : Où donc voyez-vous que je prétende les bafouer et les piétiner ? Et pour qui me prend-on ?

Mon Laïcisme n'est nullement un Athéisme !

Pour moi, le Laïcisme athée est une criminelle stupidité, sous le régime de laquelle en ce moment nous vivons, ou plutôt sous le régime de laquelle en ce moment nous mourons !

1^o Non, certes, mon Laïcisme n'est pas du tout la négation de Dieu, la négation de la Religion !

2^o Bien plus, mon Laïcisme, n'est pas du tout la négation du Christianisme, comme on va pouvoir en juger tout à l'heure !

3^o Bien plus encore, mon Laïcisme n'est pas du tout la négation du Catholicisme, comme on va pouvoir en juger aussi !

Les immenses apports du Christ.

N'ai-je pas, plusieurs fois déjà, parlé des apports, des grands apports, des immenses apports du Christ ?

En faut-il signaler *les quatre principaux* ?

1^o Le *Christianisme* ? N'est-ce pas lui qui a supprimé, non sans doute les *justes distinctions*, mais les *injustes séparations*, les infranchissables barrières, les cloisons étanches, soit entre les *classes*, soit entre les *races* ?

2^o Le *Christianisme* ? N'est-ce pas lui qui a décidément introduit dans le monde le *dédoublement du Pouvoir* en Pouvoir *spirituel* et Pouvoir *temporel*, — dédoublement qui constitue pour moi le plus grand événement de l'histoire, puisqu'il nous a apporté la *vraie Magna Charta* de l'Humanité, et que, bien compris (ce qui d'ailleurs n'a pas encore eu lieu depuis vingt siècles !) il peut seul fonder la *liberté dans la Cité* ?

3^o Le *Christianisme* ? N'est-ce pas lui qui a osé *incarner le divin dans l'humain*, par cet insondable et ineffable *Mystère de l'Incarnation*, dont je compte pouvoir esquisser l'explication positive dans mon prochain livre, *La Métamorphose de l'Église*, et, encore mieux, dans le suivant, *L'Essence de la Révolution*.

4^o Le *Christianisme* enfin ? N'est-ce pas lui qui a conçu UN DIEU SACRIFICIEL, je veux dire, non pas un dieu seulement à qui on offre des sacrifices, mais un Dieu qui s'offre lui-même en sacrifice ?

Et, en cela, n'a-t-il pas incommensurablement dépassé le dieu même des plus hauts philosophes, le dieu d'Aristote, par exemple, le dieu *pensée pure et ignorant du monde qui gravite vers lui* ?

Et, en cela, n'a-t-il pas transformé de fond en comble la notion du *Chef*, céleste ou terrestre, et, ainsi, oserai-je dire, *changé l'essence même de l'Univers* ?

VOILA DONC QUATRE APPORTS FORMIDABLES DU CHRIST.

Qui ne s'inclinerait devant ce *quadruple apport* devant cet authentique et magnifique *quadruple apport*, — lequel est et reste impérissablement acquis au genre humain, même si un *cinquième prétendu apport*, paraît être en train de tomber !

Oui, même si la *répudiation de la Terre et l'aspiration au Ciel* vient à faiblir et à s'évanouir, même en ce cas, le *Christ* n'aura-t-il pas paru parmi les hommes en *insigne bienfaiteur*, en véritable « *Sauveur ?* »

Selon la meilleure de ses définitions, l'intelligence consiste à savoir *distinguer l'essentiel de l'inessentiel*. Craignons donc de faire consister le Christianisme dans son élément précaire et caduc, dans son élément *inessentiel* !

Que dis-je ? Ce *cinquième prétendu apport* ne fut jadis que l'accidentelle et passagère rançon de circonstances tragiques aujourd'hui disparues ; et son élimination progressive, bien loin de désagréger la Religion chrétienne, ne peut, selon moi, que l'assainir et la transfigurer.

Et ainsi, selon le profond *Mythe Scandinave du Crépuscule des dieux*, la *Crise du Christ* ne peut et ne doit être autre chose que « *la mort de feu du Phénix* » pour une renaissance en plus grand et en mieux !

Le *détachement de la Terre*, c'est un *dé-racinement* : or, plus profondément que jamais, au contraire, il faut *ré-enraciner* notre Humanité d'Occident, si anémiée, si languissante, pour la faire vigoureusement prospérer.

Depuis vingt siècles, on va répétant : le *Ciel*, c'est la *Patrie*, et la *Terre*, c'est l'*exil*...

Je ne me lasse pas de le répondre :

C'est le « *Ciel* » qui est l'*exil*, et c'est la *Terre* qui est la *patrie* !

Les immenses apports de l'Église.

Eh bien, soit, me dira-t-on : vous ne prétendez pas bafouer et piétiner la *Religion chrétienne*, et vous prétendez même l'exalter et la transfigurer. Soit.

Mais que faites-vous de l'*Église catholique* ?

Réponse. — Je ne suis pas plus embarrassé pour l'*Église catholique* que pour la *Religion chrétienne*.

Et, de même que j'ai exalté le *quadruple apport du Christ*, de même je me plais à exalter un *quadruple apport de l'Église* !

1^o *L'Église* ? Plus que personne, j'admire la profondeur de sa *Théologie* !

2^o *L'Église* ? Plus que personne, j'admire la puissance de sa *Hiérarchie* !

3^o *L'Église* ? Plus que personne, j'admire la splendeur de sa *Liturgie* !

4^o *L'Église* enfin ? Plus que personne, j'admire, en principe, la *sublimité de son Hagiographie* !...

Que vous faut-il de plus, dirai-je, à mes critiques, naïfs ou perfides, découverts ou masqués, passés ou futurs ? Me croyez-vous toujours entièrement aveugle aux merveilles mystiques de l'Église et du Christ ?

Et vous-mêmes, êtes-vous sûrs seulement d'en voir autant que moi, ou d'en sentir autant ?

Il ne s'agit donc pas pour moi de *méconnaître* ou de *sous-estimer* le Christ et son *Église*.

Il ne s'agit pas de *méconnaissance* ou de *sous-estimation* : comme on le verra encore mieux dans mon prochain livre, il s'agit de *métamorphose* et de *transfiguration* !

La Crise du Christ est d'un dixième !

On avouera que c'est bien différent.

Il ne s'agit donc pas d'éliminer le *Christianisme* ou le *Catholicisme*, dont les apports sont magnifiques.

Au total, j'englobe dans *ma Foi religieuse* au moins, dix éléments :

a) Au compte de la *Révélation naturelle*, c'est-à-dire de la *Raison*, j'inscris l'apport fondamental, à savoir, *l'idée de Dieu* ;

b) Au compte du *Christianisme*, j'inscris quatre apports principaux :

la suppression des barrières entre les classes et entre les races,

le dédoublement du Pouvoir en Pouvoir spirituel et Pouvoir temporel,

l'incarnation du Divin dans l'humain,

la conception d'un Dieu sacrificiel.

c) Au compte du *Catholicisme*, j'inscris également quatre apports principaux :

sa *Théologie*,

sa *Hierarchie*,

sa *Liturgie*,

son *Hagiographie*.

d) Et enfin, au compte soit du *Christianisme*, soit du *Catholicisme*, j'inscris un dixième apport, la *vie future*.

C'est ce seul et unique dixième apport qui paraît précaire et peut être caduc, en tant que combattu à la fois par la *Cosmologie*, la *Biologie*, la *Sociologie*.

Mais quand même, il viendrait à s'évanouir, les neuf dixièmes de ma foi religieuse subsisteraient donc.

La crise de la foi religieuse ne porte donc que sur un dixième seulement.

Et, qui plus est, *l'élimination* de ce dernier dixième ne serait pas du tout la *diminution*, mais la *transfiguration*, la *sublimation* des neufs premiers !

La bataille ne porte que sur un seul élément, à savoir sur le choix entre le *Royaume de Dieu dans le Ciel*, ou le *Royaume de Dieu sur la Terre*.

Il ne s'agit donc pas d'être pour Dieu ou contre Dieu.

Il s'agit de choisir entre deux façons de concevoir le règne de Dieu.

Où et quand ? Ici et maintenant ? Ou plus tard et ailleurs ?

C'est là que se creuse l'abîme mystique entre Israël et la Chrétienté.

Si cet abîme arrive à lentement se combler, il en résultera l'accord entre Israël et la Chrétienté. Et l'accord entre Israël et la Chrétienté permettra leur collaboration pour l'Unification et la Pacification de la Planète.

CHAPITRE VIII
L'AVÈNEMENT
D'UN ISRAËL CONSTRUCTIF
MÉDIATEUR
de l'ORIENT et de l'OCCIDENT

Un terrible imprévu.

La formidable crise planétaire du XX^e siècle
ou le face à face
de l'Homme blanc et de l'Homme de couleur.
Israël au carrefour, ou la Voie catastrophique
et la Voie anti-catastrophique.

La création d'un pouvoir spirituel
planétaire par le dédoublement de la
Société des Nations en Société des Églises
et Société des États.

C'est ainsi qu'à mes yeux se présentaient les choses jusqu'à la fin du dernier siècle et au commencement du xx^e.

Mais voici qu'est tout à coup survenue une formidable complication imprévue, une stupéfiante péripétie.

Voici que se pose la plus terrible des alternatives.

Voici que s'ouvre un sinistre carrefour, aux deux voies divergentes :

- 1^o *La voie catastrophique,*
- 2^o *La voie anti-catastrophique.*

C'est qu'en effet, un revirement inouï vient de se produire sur la Planète.

La Guerre Russo-japonaise de 1904 et la Grande Guerre mondiale de 1914 semblent bien avoir fait subir à la Planète un grand mouvement de bascule.

A Berlin, en 1908, un Allemand notoire, qui revenait d'Afrique, me disait textuellement :

« Aux lointains échos du canon de Port-Arthur, les Noirs du Cap ont illuminé ! »

Entendez : les *Races de couleur*, la Noire et la Jaune se sont dressées en face de la *Race blanche* et même la Race brune ou bistrée !

Et aussitôt de bons apôtres ont surgi pour murmurer à l'oreille d'Israël :

Quelle occasion pour Israël de se venger de l'Occident, en laissant se jeter sur lui l'Orient !

Quelle occasion pour Israël de briser les plus secrètes résistances de l'Occident, en laissant écraser, en tout ou partie, les Églises et les Patries de la Chrétienté !

Oui, c'est ainsi, dit-on, que plus d'un *Iago* suggère à *Othello* d'étrangler *Desdémone*, — ou plutôt de la laisser étrangler !

Et, depuis vingt ans, depuis vingt ans exactement, (1905-1925), et de plus en plus chaque jour, on fait peser sur nous ce hideux cauchemar.

La minute présente est donc bien « la minute oscillante mère des siècles »...

Il faut donc se le demander :

Israël va-t-il prêter l'oreille au sinistre *Iago* ?

Le monde va-t-il être chaviré, et l'Occident écrasé ?

Eh bien, non, je n'en veux rien croire ! Je fais confiance à Israël !

Et, cela, pour trois raisons, dont deux déjà frappantes, et une véritablement saisissante, et que je vais toutes trois indiquer.

Les deux premières d'abord :

Ce serait à la fois un *crime* et une *faute*.

Et quel *crime* ! Et quelle *faute* !

Un *crime* absolument inutile ; et une *faute* infiniment dangereuse.

Un *crime* absolument inutile, — puisque par l'inéluctable *Métamorphose de l'Église*, l'accord ne peut

pas ne pas se faire entre Israël et la Chrétienté.

Et une *faute* infiniment dangereuse, — car, sur l'immense et orageux Océan de la Politique internationale et intercontinentale, n'y a-t-il pas toujours à craindre de terribles retours, de terribles reflux, de terribles ressacs ?

J'ose dire même qu'il y a là des *dangers* d'une *profondeur insoupçonnée*, — que j'ai déjà fait entrevoir ou au moins pressentir.

Quelle folie ce serait qu'un pareil *saut dans l'inconnu*, quand, dans la voie inverse, c'est, *sans risque à courir, le triomphe assuré !*

Mais, sans pousser plus loin ces raisons préalables, il y a encore et surtout une troisième raison, véritablement formidable, celle-ci, et d'une portée incalculable.

De quoi s'agit-il donc ? Allons au fond des choses.

Quel est le but final de l'Humanité ?

Ou, disons mieux, quelle est la *Mission d'Israël* ?

Nous le savons, il s'agit de réaliser *le grand rêve des Prophètes !*

Il s'agit de fonder, sous l'*Unité de Dieu*, cette *Unité du genre humain*, grâce à laquelle, Peuple ou Individu, nul ne pourra plus être brimé, boycotté, ostracisé.

Plus d'*Individu-paria*, dans les Nations !

Et plus de *Peuple-paria*, dans l'Humanité !

Eh bien ! serait-ce donc réaliser l'*Unité du Genre Humain* que d'en jeter une moitié sur l'autre moitié ?

Ne serait-ce pas là, tout au contraire, *répudier, renier la Mission d'Israël* ?

Et le *haut Israël*, le *vrai Israël*, ne sent-il pas que c'est précisément l'attitude et le rôle inverses qui, par la Providence, lui sont impérieusement imposés, à savoir, non l'attitude passive de simple *témoin*, ou l'attitude agressive de *boute-feu*, mais la sublime attitude de *médiateur prédestiné* ?

Et moi, je dis beaucoup plus encore !

Et moi, je dis : *Jamais, jamais*, dans ses six mille ans d'histoire, jamais Israël n'a rencontré une conjoncture aussi propice que celle d'aujourd'hui pour réaliser enfin sa *providentielle mission* !

Jamais Israël n'a trouvé le monde entier dans un tel état de malléabilité et de plasticité.

Et, oserai-je ajouter, *plus jamais, plus jamais* peut-être, s'il laisse échapper celle-ci, plus jamais sans doute une conjoncture pareille ne sera par lui rencontrée !

Condensons cela en trois mots :

1^o A l'heure où nous sommes, il y a sur le globe un profond et total *désarroi moral* ;

2^o Or, la *Religion d'Israël* a une valeur incalculable et insoupçonnée, comme je l'ai déjà indiqué, et comme je le ferai voir plus à fond dans mon prochain livre.

3^o Donc, Israël peut, d'emblée, assumer la médiation *spirituelle* de la Planète.

Il le peut sûrement.

Et il le doit sans doute, non seulement pour nous, mais aussi pour lui-même, à savoir, pour justifier et confirmer ainsi sa médiation *temporelle*, déjà plus ou moins occultement conquise et possédée.

Car, pour assainir, au besoin, un *Pouvoir plus ou moins occulte et clandestin*, rien n'égale la *Responsabilité publique* hautement assumée au plein jour de l'Histoire.

Et cette double conquête de la *double médiation*, temporelle et spirituelle, Israël peut, d'emblée, la légitimer, — en se révélant tout à coup, non plus comme ce qu'on l'a souvent accusé d'être, à savoir, comme *l'éternel conspirateur*, comme *l'éternel fauteur de Guerres et de Révolutions*,

comme *l'éternel et universel destructeur*,
 mais, au contraire,
 comme *l'agent de liaison de l'Orient et de l'Occident*,
 comme *le Médiateur des Races et des Classes*,
 comme *le grand Constructeur de la Planète*,
 comme *l'Unificateur et le Pacificateur du Genre Humain* !

Napoléon disait :

« Il faut toujours déboucher là où on n'est pas attendu... »

Quelle surprise pour l'Histoire (cette chronique des naïfs, selon Disraëli), si l'on voyait enfin le *haut Israël* déboucher dans son rôle *profond*, dans son rôle *organique*, dans son rôle *prophétique* de *Stabilisateur universel* !

Faute d'un sûr coup d'œil à l'heure décisive, Israël va-t-il donc manquer son grand destin ?

Tout à l'heure, il s'agissait de *combler un abîme*, pour faire d'Israël un *ami de la Chrétienté*.

Maintenant il s'agit de *gravir une cime*, pour faire d'Israël un *médiateur dans l'Humanité*.

Et les *voies et moyens* de cette *suprême ascension*, je crois les entrevoir, et très rapidement je vais les esquisser.

Israël triplement qualifié pour le rôle de médiateur planétaire.

Mais, me dira-t-on, mais, m'a-t-on déjà dit, Israël n'est *nullement qualifié* pour jouer un tel rôle, à savoir, le rôle de *médiateur religieux* entre l'Orient et l'Occident !

Nullement qualifié, Israël ?

Vous voulez dire : doublement et triplement qualifié !

- 1^o *Physiquement ou ethnographiquement qualifié* ;
- 2^o *Moralement et religieusement qualifié* ;

3^o *Rationnellement et scientifiquement* qualifié !

Je le prouve à grands traits.

1^o *Ethnographiquement*, Israël est aussi *Oriental* qu'*Occidental*, ou *Occidental* qu'*Oriental*, — puisqu'il est né et a vécu des millénaires en Orient, mais s'est implanté et acclimaté pendant des millénaires en Occident.

2^o *Religieusement*, Israël est aussi *transcendant* qu'*immanent* ou *immanent* que *transcendant*.

D'une part, il s'accorde par les *sommets* avec nos *Christianismes d'Occident* ; par les *sommets*, c'est-à-dire par son *Monothéisme*, par sa foi au *Dieu transcendant* ;

Et, d'autre part, il s'accorde par les *bases* avec les *grands Paganismes d'Orient*, par les *bases*, c'est-à-dire par sa foi au *Salut terrestre* ou aux *sanctions immanentes*.

Et c'est ici que nous saisissons bien sur le vif les deux *erreurs suicidaires*, les deux erreurs inverses et équivalentes de nos *faux Laïcistes* et de nos *Cléricaux*.

Pour notre *Laïcisme de mort*, tout est *immanent*, la *Loi* comme les *Sanctions* :

Il n'y a de *Loi* que les *Lois humaines et terrestres*.

Et, inversement, pour notre *Cléricisme de mort*, tout est *transcendant* : les *Sanctions* comme la *Loi* : il n'y a de vraies *Sanctions* que les *Sanctions célestes* !

Or, la vérité vraie consiste, selon moi, dans la distinction et l'équilibre de ces deux éléments, à savoir, les *Injonctions d'En-haut* et les *Sanctions d'En-bas* ou la *Terre* et le *Ciel*.

Et c'est précisément cette vérité vraie que détient Israël, et qui peut lui permettre de devenir le *médiateur religieux de l'Orient et de l'Occident*.

3^o *Rationnellement*, Israël est aussi *scientifique* que *religieux* et *religieux* que *scientifique*.

Si, d'une part, il est pour moitié d'accord, avec les *Christianismes d'Occident* et pour moitié d'accord avec les *Paganismes d'Orient*, d'autre part, il est, selon moi, profondément d'accord avec l'*Esprit moderne*, c'est-à-dire avec la *Raison et la Science*.

Qu'est-ce, en effet, que le *Décatalogue de Moïse* ?

Selon moi, c'est une *Sociologie intuitive*, une *Sociologie inspirée*.

Ou plutôt, les *Commandements de Dieu* ne sont autre chose, au fond, que l'en dedans et l'endroit des *Lois de la Nature*, — comme les *Lois de la Nature* ne sont autre chose que l'envers et l'en dehors des *Commandements de Dieu*.

Car *Dieu* est bien décidément l'*Ame de l'Univers*.

Et, d'autre part, la *Sociologie moderne* n'est autre chose, au fond, que l'*antique Décatalogue* élargi et approfondi objectivé et systématisé.

Ainsi Israël,
aussi *Oriental* qu'*Occidental*,
aussi *transcendant* qu'*immanent*,
aussi *religieux* que *scientifique*,
apparaît comme triplement qualifié, c'est-à-dire
comme le plus expressément qualifié des *Médiateurs*.

Oui, Israël incarne la *Religion laïque*, qui est la *Religion de l'avenir*, comme l'a si bien vu et dit récemment le grand financier juif de New-York, *Jacob Schiff*.

Pourquoi le Mosaïsme est essentiellement une Doctrine médiatrice.

Il suffit de condenser ici ce que j'ai dit plus haut, et de reproduire la *Préface* que je viens d'écrire pour le remarquable livre de M. le commandant *Lipman*.

Le célèbre historien philosophe d'Écosse, « le plus grand Anglais qui ait paru depuis Shakespeare »,

dont j'ai si passionnément jadis traduit le *Culte des Héros*, *Thomas Carlyle* a dit :

« *Tout chaos cherche un centre pour graviter autour.* »

Aujourd'hui il s'agit d'un *chaos planétaire*, et qui cherche, en effet, son centre, éperdument.

Or, ce centre, selon moi, il *existe*, mais on ne *l'aperçoit pas* !

C'est pourtant un écrivain du Second Empire, *M. Hippolyte Rodrigue*, qui, depuis longtemps déjà, l'a signalé, dans son livre intitulé : *Les Trois Filles de la Bible*.

Titre puissant, et qui peut-être déborde le livre. Mais qu'importe ? L'idée a été lancée. Et il est toujours temps d'apporter de nouveaux arguments ou d'approfondir les premiers.

Qu'est-ce qui rapproche le plus les hommes ici-bas ?

La géographie, *le lieu* ? Oui, certes.

Mais plus encore que le lieu, *le sang*.

D'où le mot du premier *Chamberlain*, parlant de *l'Amérique*, comme étant en vain, selon lui, séparée de *l'Angleterre* par l'Océan :

Car le sang, disait-il, est plus épais que l'eau.

Mais ce qui rapproche plus encore que le sang, c'est *l'âme* et surtout cette *âme de l'âme* qu'on appelle *la Religion*.

C'est donc par la *Religion* surtout, sinon uniquement, qu'il faut chercher à rapprocher et à grouper les humains.

La Religion, c'est le plus puissant *facteur d'unité* sur la terre.

Comment donc se fait-il que ce puissant facteur soit par nous, à cette heure, si extraordinairement négligé ?

LES TROIS FILLES DE LA BIBLE, comme on sait, ce

sont les TROIS RELIGIONS, juive, chrétienne et mahométane, toutes trois issues de l'ANCIEN TESTAMENT.

Certes, le *Christ* et *Mahomet* se sont fort écartés de *Moïse*.

Mais il le fallait bien, pour avoir prise sur les *Gentils*.

Selon *Montesquieu*, Israël a jeté ainsi son filet sur les grandes idolâtries, ses voisines d'Orient et d'Occident, pour plus tard lentement les ramener à lui.

Mais, dans leur dissidence même, le *Christ* et *Mahomet* se rattachent toujours très profondément et très puissamment à *Moïse*, puisque tous trois, au fond, se réclament du *Décatalogue*, cette suprême Loi des LOIS !

N'est-ce pas là un lien fondamental ?

Eh bien, introduisons ici simplement ces trois chiffres :

1^o *Moïse* compte environ 17 millions de sectateurs ;

2^o *Le Christ*, environ 650 millions ;

3^o *Mahomet*, environ 250 millions.

Cela fait, au total, environ 900 millions de Non-Païens, contre environ 800 millions de Païens.

Ainsi, c'est plus de la moitié du genre humain qui se trouve théoriquement rattachée à *Moïse*.

Comment donc se fait-il que ce lien reste théorique et inopérant, et ne soit pas rendu pratique et agissant ?

Comment se fait-il qu'on ne s'acharne pas à scruter à fond les *divergences*, pour dégager les *convergences* ?

Comment se fait-il qu'ayant dans les mains un tel instrument de *rapprochement* et de salut, les races et nations intéressées ne sachent pas s'en servir, et se laissent glisser aux pires conflits, aux catastrophes et à la perdition ?

Dans le *Christianisme*, en approfondissant les *Réformes* soit de *Luther*, soit de *Calvin*, non seulement, on rapprocherait ces frères ennemis, *Catholiques* et *Protestants* (les trois cent millions de *Catholiques* et les deux cent millions de *Protestants*), mais encore on comblerait lentement l'*abîme* entre *Moïse* et le *Christ*.

Et pareillement, dans le *Mahométisme*, en approfondissant ces *Réformes*, soit le *Wahabisme*, soit le *Bahaïsme*, soit même le *Laïcisme* exaspéré des Jeunes Turcs, on comblerait lentement l'*abîme* entre *Moïse* et *Mahomet*.

Le *Bahaïsme* surtout, qui, me dit-on, commence à avoir des sectateurs dans le monde entier, et dont les deux plus éminents apôtres, en France et en Amérique, me font spontanément, en ce moment même, l'honneur de suivre ces cours...

Et, ce faisant, que de conflits et de cataclysmes virtuels on résorberait, soit entre les *quatre Christianismes* eux-mêmes, soit entre la *Chrétienté* et *Israël*, soit entre la *Chrétienté* et l'*Islam*, soit enfin entre l'*Islam* et *Israël*.

Je sais bien, cette idée d'un rapprochement possible des Religions paraît à bien des esprits purement *chimérique*.

Mais sans m'en inquiéter, je vais encore bien plus loin.

J'en suis convaincu, si jamais les TROIS FILLES DE LA BIBLE arrivent à se rapprocher *en fait*, comme elles sont déjà rapprochées *en droit*, ce formidable bloc des 900 millions de *Non-Païens* (Juifs, Chrétiens, Mahométans) ne pourra pas ne pas exercer une attraction puissante sur le bloc des 800 millions de *Païens* (Brahmano-Bouddhistes de l'Inde, Confucianistes de Chine, Shintoïstes du Japon).

Et pourquoi cela ?

Parce que, contrairement à l'opinion courante, il n'y a et il ne peut y avoir, au fond, sous l'infinie variété des formes, *qu'une seule et unique Religion*.

Oui, de même que sous les différents costumes, le Corps humain a partout et toujours la même anatomie et la même physiologie, de même, sous les diverses coutumes, l'Ame humaine a partout et toujours la même psychologie et la même morale ou déontologie.

Et c'est ce qu'a profondément vu et dit un Leibnitz par exemple, notamment dans ses immenses inédits de Hanovre, fouillés jadis par M. Foucher de Careil, et, plus récemment, par M. Baruzi.

Leibnitz n'a cru à la possibilité de la Paix universelle que parce qu'il a vu la possibilité d'une Religion universelle !

Et moi, je dis également :

Vous n'arriverez pas à la Paix temporelle par l'Or et l'Epée, par les Banques et les Armées, si vous n'arrivez pas d'abord à la Paix spirituelle par la Science et la Conscience, par les Eglises et les Universités.

Ainsi, c'est en nous donnant prise, d'emblée, sur 900 millions d'hommes que Moïse, Moïse surtout, sinon Moïse seul, peut amorcer l'Unification et la Pacification du Genre humain.

Le Mosaïsme puissamment manié, est et reste la principale carte, le principal atout de la Paix sur le Globe.

Aujourd'hui, au xx^e siècle, c'est donc Israël qui nous offre le plus puissant instrument de Salut planétaire.

**Et pourquoi Israël est essentiellement
un Peuple médiateur.**

Et, pour cette œuvre gigantesque d'universelle Médiation planétaire, combien Israël est désigné et qualifié !

Ce peuple qui nous apparaît depuis vingt siècles comme un véritable *agent de division*, semble bien destiné à être, au contraire, le plus grand des *agents de liaison*.

Contrairement aux apparences, non, Israël n'est pas un peuple *d'antithèses et d'antinomies*, mais, au contraire, un peuple de *synthèses et de synergies*.

Voyez d'abord au triple point de vue du TEMPS, de L'ESPACE et de L'UNIVERS.

Quel peuple autant que lui a su lier le PASSÉ ET L'AVENIR, L'ORIENT ET L'OCCIDENT, LA TERRE ET LE CIEL ?

1^o N'est-ce pas le peuple à la fois le plus nourri des *Traditions du Passé* et le plus soulevé d'*Aspirations vers l'Avenir* ?

2^o N'est-ce pas le peuple à la fois le plus *asiatique* et le plus *européen*, le plus *oriental* et le plus *occidental*, — le plus *dispersé* et le plus *concentré* ?

3^o Et n'est-ce pas le peuple à la fois le plus *épris de la Terre* et le plus *soumis au Ciel*, — puisque c'est, de tous les peuples, celui qui a donné la plus intense personnalité à son Dieu, Jéhovah !

Voyez ensuite au triple point de vue *philosophique, politique, économique*.

4^o N'est-ce pas le peuple à la fois le plus *religieux* et le plus *scientifique* ?

5^o N'est-ce pas le peuple à la fois le plus *autoritaire* et le plus *libertaire* ?

6^o N'est-ce pas le peuple à la fois le plus *capitaliste* et le plus *socialiste*, le peuple le plus *Rothschildien* et le plus *Marxiste* ?

Voyez de plus, au triple point de vue du *caractère*, de l'*intelligence* et de l'*âme*.

7^o N'est-ce pas le peuple à la fois le plus *entrepre-*

nant et le plus *tenace*, le plus *raide* et le plus *souple*, le plus *violent* et le plus *patient* ?

8° N'est-ce pas le peuple à la fois, le plus *réaliste* et le plus *idéaliste*, le plus *âpre au gain* et le plus *désintéressé* ?

9° N'est-ce pas le peuple à la fois le plus « *far-sighted* » et le plus « *fin courant* » ?

Et enfin, au point de vue organique et physiologique même, voyez le comble du paradoxe :

10° N'est-ce pas le peuple à la fois le plus *sang-mêlé* et le plus *pur-sang* ?

Le plus *sang-mêlé*, puisque en ses artères coule le sang des races, *des quatre races* : le sang *sémitique*, certes, mais aussi du sang *aryen* et du sang *nigritien*, et peut-être même du sang *touranien* : l'Iran est si près du *Touran* !

Et le plus *pur-sang* puisque, cas unique au monde, ce complexe et mystérieux dosage, il a su le fixer et le conserver intact, à travers les âges, par une longue et farouche *endogamie*.

Que de *contraires* réunis ! Que de *contrastes* conciliés !

Voilà au moins *vingt éléments contraires* ou *contrastés* fondus au sein du seul et unique Peuple d'Israël.

Israël, c'est le *peuple des synthèses* et donc, par excellence, un peuple d'ENTREMISE ET DE MÉDIATION !

Ajoutez que, pour aborder cette œuvre immense de la *médiation universelle*, Israël, a été trempé au feu de quarante siècles d'épreuves.

Comme MOMMSEN l'a dit de CÉSAR, on peut dire d'ISRAËL que c'est un peuple de « *souple acier* » c'est-à-dire aussi *flexible* que *résistant*, et donc le plus *adéquat* à une telle œuvre de médiation.

Et c'est pourquoi je propose de
DÉDOUBLER LA SOCIÉTÉ DES NATIONS
en deux Sociétés, l'une *spirituelle* et l'autre *temporelle* à savoir :

1^o *Une Société des Églises.*

2^o *Une Société des États.*

Et c'est pourquoi j'estime que, *pour cette Société des Églises, le Mosaïsme d'Israël et le peuple d'Israël peuvent être le meilleur instrument de médiation entre les grands Paganismes d'Orient et nos grands Christianismes d'Occident.*

Orient et Occident
ou les deux faces de la Médiation d'Israël.

Israël est exceptionnellement qualifié :

1^o pour initier l'*Occident à l'exclusive immanence des terrestres sanctions* ;

2^o pour initier l'*Orient à l'intensive transcendance des célestes injonctions.*

Et ainsi peut être résorbé le *virtuel conflit de l'Orient et de l'Occident.*

CHAPITRE IX

L'insuffisance de la Société des Nations ou l'envers des Amphictyonies.

La « *Société des Nations* » peut être la meilleure, mais aussi la pire des choses ! il faut savoir s'en servir.

Ce n'est pas une idée précisément neuve : notre Occident a trois mille ans d'histoire, et elle est au moins aussi vieille que notre Occident.

Et ce n'est pas non plus une institution absolument de tout repos, puisque c'est elle, sans doute, en fin de compte, qui a valu à la Grèce sa longue mort nationale, et pour plus de vingt siècles, sa mise au tombeau !

Pour ne pas risquer d'être suspect d'interprétation tendancieuse, j'ai cherché le document le plus objectif possible, et j'ai choisi, pour la condenser, la solide étude d'un Universitaire distingué, et absolument désintéressé, puisqu'il écrivait bien longtemps avant qu'il ne fût question de la *Grande Guerre* et du *Président Wilson* et de la *Société des Nations* !

La « *Société des Nations* », ce sont les Grecs qui l'ont inaugurée et illustrée, sous le nom fameux d'*Amphictyonie*.

Et, chez les Grecs, déjà, les *Amphictyonies* avaient une très antique origine, — puisqu'elles remontaient au héros *Amphictyon*, fils de *Deucalion*, de ce pieux *Deucalion* qui, seul, avait échappé au déluge, et peuplé la Terre, avec sa femme *Pyrrha* !

Ces grandes *Confédérations de peuples* appelées *Amphictyonies* ont même été nombreuses chez les Grecs.

Mais deux sont particulièrement intéressantes : celle de *Delphes* et celle de *Délos*.

En France, elles ont été étudiées, notamment, par notre éminent collègue du *Collège de France*, M. Fou-

cart, ancien *Directeur de l'École d'Athènes*, et par *M. Homolle*, ancien *Administrateur de la Bibliothèque nationale*.

C'est M. Foucart qui a commencé les *fouilles de Delphes*, continuées par M. Haussoullier.

Et c'est M. Homolle qui a dirigé les *fouilles de Délos*.

Au surplus, c'est M. Foucart qui a donné l'*Article Amphictyons* dans le *Dictionnaire des Antiquités*, de MM. Daremberg et Saglio, auquel ont largement collaboré plusieurs de nos plus distingués camarades de l'*École normale supérieure*.

L'Amphictyonie de Délos.

« Dès la plus haute antiquité, les habitants des *Cyclades* et leurs voisins d'*Ionie* se réunissaient à *Délos*, île natale d'*Apollon* et d'*Artémis*, pour y célébrer en commun le culte de ces divinités. »

Ils arrivent bientôt à former une *alliance* :

« Mis en contact par le culte commun d'un grand dieu et par le commerce journalier, les Grecs des Iles et les Ioniens devaient bientôt former une alliance.

« Unies, les Iles seraient fortes ; elles se protégeraient contre les Barbares et les pirates, peut-être aussi contre leurs entreprises mutuelles. Isolées, leurs biens étaient compromis, leur existence éphémère. »

Délos devient naturellement la capitale de la fédération.

« La position centrale de Délos... le renom de son temple et la vénération portée à son dieu, désignaient la petite île comme capitale de la fédération — dont *Thucydide* et *Plutarque* prétendent que *Thésée* fut le fondateur. »

Les fêtes amphictyoniques de Délos sont célèbres :

« Des fêtes se célébraient à Délos, avec grand éclat, comprenant des jeux gymniques, des concours de

musique, et, notamment, des chœurs de femmes, comme à Delphes. »

Cependant les Athéniens surviennent, et se rendent maîtres de Délos, et s'empressent de reprendre à leur compte l'idée d'amphictyonie.

C'est qu'en effet un esprit d'*Impérialisme* les travaille, et ils ne sont pas satisfaits de la place et du rang qu'ils occupent dans le monde hellénique.

« Malgré la part prédominante qu'*Athènes* avait prise à la défense du territoire contre les Mèdes et les Perses, elle se trouvait *partager l'hégémonie avec Sparte* ! »

Or, les Athéniens sentent bien que « *leur avenir est sur l'eau* » :

« Quoiqu'ils eussent abandonné le commandement naval à leurs rivaux, les Athéniens sentaient bien que *leur force était surtout maritime*. »

Et c'est pourquoi...

« *Aristide* conçut et exécuta le projet de grouper autour d'*Athènes* en une puissante ligue les Iles de la mer Égée et l'*Ionie riveraine*. »

Dans quels rapports seront entre eux les États de la Confédération ?

Ils seront, selon la pure et belle formule de la moderne théorie américaine, « indépendants et coordonnés » :

« Chacun conservait son indépendance. Mais les intérêts communs devaient être débattus à Délos dans une assemblée de députés. »

Et qui, sera chargé du Pouvoir exécutif, et de la garde du trésor ?

Athènes, bien entendu !

« *Athènes* était chargée de l'exécution des décrets.

De plus elle recevait la garde à Délos d'un trésor (460 talents de tribut annuel).

Voilà de fort beaux dehors.

Mais scrutons les dessous.

« LE BUT APPARENT de cette amphictyonie était de finir les guerres contre le grand roi, et d'expulser les Barbares d'Europe.

« Mais, en FAIT, Athènes voulait s'assurer des alliés riches, qui ne tarderaient pas à être à sa merci, et exercer grâce à eux un empire incontesté sur toute la mer! »

Et le résultat ?

Il est édifiant, et il convient d'en bien compter et peser un à un tous les traits :

« Les confédérés sentirent bientôt que tous n'étaient pas égaux dans l'Assemblée.

Athènes marqua sa supériorité.

Les révoltes de Naxos qui devint ville sujette, et de Thasos qui perdit la propriété de ses mines d'or, ne servirent qu'à montrer la force d'Athènes, et à faire élever à 600 talents le tribut fédéral !

« Les Alliés étaient déjà résignés à n'être que de simples sujets, quand les Athéniens jugèrent bon de transférer le trésor de Délos à Athènes, afin de le dépenser pour leur propre compte ! (461). »

Le résultat tient donc en deux mots : asservissement et expropriation !

Et voilà comment l'Amphictyonie de Délos finit par tourner, par mal tourner, — dupe ou complice de l'Impérialisme interne !

L'Amphictyonie de Delphes.

Serons-nous plus heureux avec l'Amphictyonie de Delphes ?

Pas davantage, hélas !

Ou plutôt, encore bien moins !



Combien confédérerait-elle de peuples ?

Douze peuples, à l'époque de l'indépendance hellénique, — d'après la liste établie par M. Foucart.

Comment les délégués entraient-ils en fonction ?

Sous la foi d'un *Serment solennel*, appuyé d'une *Imprécation terrible*, — dont le texte nous est transmis par *Eschine*, qui fut plusieurs fois député d'Athènes à l'Assemblée de Delphes.

En quoi exactement consistait l'Amphictyonie ?

En *deux* institutions distinctes et complémentaires :

1^o un *Conseil*, chargé de délibérer sur les affaires communes ;

2^o un *Tribunal* arbitral, destiné à juger les différents entre les Confédérés.

Et comment était organisé le *jeu* de ces institutions ?

D'une façon rigoureusement juste :

En effet, chaque peuple, ou chaque groupe de peuples formant une unité, avait *deux* suffrages (*vingt-quatre* en tout) ; et chaque suffrage avait la même valeur (*isonomia*).

Voilà donc qui semble parfait.

Il ne reste plus qu'à voir quel a été le résultat.

Le résultat ?

Un échec pitoyable, comme on va voir.

Douze peuples, disons-nous, — douze peuples, à *suffrage égal*.

Oui, mais...

Mais « à chaque *suffrage égal* ne correspondait pas une *force militaire* ni une *autorité politique égales* !... »

D'où il résultait que « la *majorité* des Confédérés ne pouvait pas toujours *faire respecter* par les armes ses décisions ! »

Car il est évident qu'« une *majorité* formée de la coalition des suffrages des (petits peuples) Cétéens, Maléens, Dolopes, Perrhèbes, etc., ne pouvait pré-

valoir, *au temps de l'hégémonie d'Athènes*, contre une minorité où se trouvait le suffrage athénien ! »

Par suite, « les décisions amphictyoniques devaient rester *lettre morte*, toutes les fois qu'un peuple puissant n'avait pas intérêt à les faire exécuter ! »

« L'Amphictyonie était réduite à l'état d'ombre, comme disait Démosthène, ou à l'état d'instrument... »

« Elle ne fit jamais rien d'important par elle-même. » Et pourtant...

Et pourtant elle avait le droit reconnu :

1^o de lever une armée, et de nommer un *généralissime* ;

2^o de citer à son tribunal les membres réfractaires de la Confédération et de les punir par des amendes ou des destructions de villes !

C'est donc ici un beau rêve qui s'évanouit ?

Mais oui.

« Aussi voit-on que l'amphictyonie, qui aurait dû tenir en mains les destinées de la Grèce, et faire de ce pays une vaste et forte confédération, ayant *Delphes* pour capitale et l'*Assemblée* pour gouvernement, fut IMPUISSANTE quand elle ne fut pas FUNESTE. »

IMPUISSANTE ?

Mais oui, dis-je.

« Jamais l'autorité des Amphictyons ne fut assez grande pour leur permettre de bien remplir leur rôle surtout leur rôle politique. »

FUNESTE même ?

Mais oui, aussi.

« D'après Diodore de Sicile, c'est un décret amphictyonique qui fut la cause réelle de la funeste guerre sacrée contre les Phocidiens, — guerre qui ouvrit la porte à Philippe de Macédoine et prépara l'asservissement de la Grèce », en la conduisant (339) au désastre de Chéronée.

« *Philippe* (en effet), ne tarda pas à se servir de l'instrument qui s'était donné à lui...

« *Alexandre* hérita de la conquête des *Amphictyons*, aussi importante qu'une conquête territoriale, et fut nommé à son tour *généralissime* par le Conseil, entièrement à sa dévotion comme à celle de son père... »

Voilà donc comment finit par tourner l'*Amphictyonie de Delphes* : dupe ou complice de l'Étranger ou de l'Impérialisme externe !

De l'antique Athènes à la moderne Genève.

Et savez-vous ce qu'a dit et écrit, tout récemment, le directeur d'un journal de Paris ?

Le 12 février 1926, M. *Emile Buré* directeur du journal l'*Avenir*, a dit :

« Quand *Philippe de Macédoine* se mit au service de l'*Amphictyonie* c'en fut fait de la Grèce.

« Gare qu'*Hindenburg* ne joue, dans la *Société des Nations*, le rôle de *Philippe* dans l'*Amphictyonie*, et ne nous impose bientôt la « *pax germanica* » dont il rêve tout comme son *Stresemann* et son *Luther* !

« Dans une association « pacifique » de puissances (dit M. *Clemenceau*), il faut bien que le dernier mot soit au soldat ».

A l'opinion d'ÉMILE BURÉ, dans le journal l'*Avenir*, ajouterai-je, celle du grand publiciste américain MORTON-FULLERTON, dans le *Figaro*, — lequel cite lui-même le lapidaire verdict du MARÉCHAL LYAUTEY ?

L'article du *Figaro* est intitulé d'un titre sinistre : « LES IDES DE MARS » !

Avec ce sous-titre :

« Avant la conférence du Désarmement ».

Je me borne à en citer quelques fragments :

GENÈVE ET LOCARNO ou les appréhensions d'un publiciste américain.

Dans son article, au *Figaro*, du 8 janvier 1926, l'éminent publiciste américain, *M. Morton Fullerton*, a cité le récent et écrasant verdict du *Maréchal Lyautey*, en l'appuyant, pour son propre compte du plus sinistre des pronostics.

Voici les quatre passages essentiels de ce grand et capital article.

Le suicidaire esprit de Locarno

« Oui, tout se tient en politique internationale.

« Mais il ne faut pas abuser de cette vérité ; et ce ne serait pas une raison suffisante pour croire à l'apparition des *États-Unis d'Europe*, ni pour se conduire comme si le *Millénium* était arrivé.

« Ainsi,

si le *Français*, par exemple, est vraiment voué à suivre pendant longtemps la piste de Locarno ;
s'il est décidé à feindre que le passé n'existe plus, bien que l'évolution rapide des circonstances internationales favorables à l'éclosion des guerres rende ce passé plus présent que jamais ;

s'il est décidé à croire qu'il suffit de vouloir la paix pour l'avoir, et que le Couéisme et l'envoûtement sont des états d'âme et des méthodes politiques ;
s'il est décidé à agréer la monstrueuse plaisanterie que les réclamations mensongères de la Prusse sur les responsabilités de guerre sont justifiables ;

si le *Français* en un mot, d'un cœur léger, « pour faire le beau », ou même pour stabiliser ses finances, joue le destin de ses enfants avec des dés truqués, qui ont été sournoisement fournis par l'Allemagne, comme on tente le hasard sur la rouge ou la noire à Monte-Carlo, alors...

alors qu'il ne s'étonne plus si l'Étranger, à commencer par l'Américain, ne se montre pas plus Français que lui-même...

LES IDES DE MARS ou l'imminente conférence du désarmement, à Genève.

« ...Nous verrons à Genève, en février et en mars, à l'occasion de la *Conférence du Désarmement*, si, oui ou non, la France est décidée à rester, non pas « la grande Nation », mais la *Nation de Verdun* et de tout ce qui eût pu s'ensuivre.

« Aux *Vêpres genevoises*, bientôt, — et bien avant le grand tumulte qui suivra l'entrée de la Prusse dans la Société des Nations, — nous allons tous nous retrouver, en effet, devant les réalités...

« Il ne peut y avoir de doute aucun, que les assises de février doivent être pour la France comme les *Ides de Mars romaines* où joue définitivement le sort.

L'écrasant verdict du Maréchal Lyautey.

« ...Ayant manqué en 1918, par sa complaisance à admettre la consolidation définitive de l'Unité allemande, la seule occasion qui s'était présentée depuis de longues générations d'instaurer la paix dans l'Europe, il ne lui reste plus qu'une seule chance d'écarter ces risques de guerre, que la prolongation persistante de l'esprit de Locarno rapprocherait inévitablement de nous.

« Le Maréchal Lyautey a bien trouvé ces jours-ci, la formule juste :

« Les États-Unis d'Europe ? Réalisables, certes, ils l'étaient... le 10 novembre 1918...

« Mais, le 12 novembre, ils ne l'étaient plus, — puisque c'en était fini de toutes les possibilités reconstitutives dont la victoire était pleine.

« Aujourd'hui, on ne peut que les souhaiter, POUR

LE SALUT DU MONDE ; mais quant à les espérer, c'est autre chose. »

Le virtuel assassinat de la France !

« ...Le revirement sera tragique...

« Gare à la *Conférence de Désarmement* et aux *Ides de Mars* !

« Il ne faut pas que la *France* soit assassinée à la place d'un *César* ! »

*
* *

« *Les Ides de Mars* ! » « *L'assassinat de la France* ! »

Cela est écrit en toutes lettres par un grand publiciste américain, dans un des plus importants journaux de Paris — deux mois avant le réquisitoire contre *Locarno* prononcé à la Chambre par M. *Louis Marin*, député de Nancy et ancien Ministre, le 27 février dernier.

Je le demande : Peut-on conjurer un tel crime, dont les répercussions seraient incalculables ?

Oui, certes.

Et il le faut, car la *France* est le rempart de l'*Équilibre européen*, et par conséquent planétaire !

Conclusion sur les Amphictyonies.

Du héros grec *Amphictyon*, au Président américain *Wilson*, les *Amphictyonies* ont une longue histoire.

Et je ne suis pas de ceux, il s'en faut, qui bafouent l'idée d'*Amphictyonie*.

Il suffit en vérité, de savoir compter jusqu'à trois :

1^o groupement des *tribus* en *peuplade* ;

2^o groupement des *peuplades* en *nation* ;

3^o groupement des *nations* en *empire* !

Ce sont les trois pas de géant de l'humanité.

Et l'*Amphictyonie planétaire* est inscrite dans les destins.

Mais !

Mais, d'ici là, que de peuples encore sont obscurément condamnés :

- a) soit à être *broyés* en de cyniques *écrasements*,
 - b) soit à être *étouffés* en d'hypocrites *embrassements*!
- Voyez la Grèce !

Ses deux plus fameuses Amphictyonies, l'Amphictyonie de *Delphes* et l'Amphictyonie de *Délos*, généralement *impuissantes pour le bien*, n'ont guère été, l'une et l'autre, qu'un *secret instrument de domination aux mains de la Ruse et de la Force, externes ou internes* et, finalement, l'ont conduite à son heure funèbre, — *l'heure de Chéronée* !

Puisse notre *Amphictyonie d'aujourd'hui* n'être pas ainsi, contre l'attente de son illustre fondateur, sourdement dénaturée, et tournée en *idylle de Jocrisse* au profit d'*Empires de proie* plus ou moins camouflés en *Gardiens de la Loi* !

Remercions M. *Clemenceau* de nous avoir si pathétiquement avertis, — *par son récent livre sur Démosthène* !

Y a-t-il un moyen d'échapper à un tel danger ?

Oui, il y en a un, — et un seul ! Et c'est celui que je préconise.

Et c'est celui pour lequel *Israël peut tout* !

De même que le Christ, il y a deux mille ans, s'inspirant du *duumvirat Saül-Samuel*, a virtuellement *dédoublé le Pouvoir en deux Pouvoirs*, le *Pouvoir spirituel* et le *Pouvoir temporel*, ou l'*Église* et l'*État*, de même, aujourd'hui, il faut *dédoubler la Société des Nations en deux Sociétés*, l'une *spirituelle* et l'autre *temporelle*, à savoir la *Société des Églises* et la *Société des États*.

Ainsi, et ainsi seulement, le *Pouvoir matériel des Banques et des Armées* pourra être sainement contrebalancé et justement équilibré par le *Pouvoir spirituel des Églises et des Universités*.

CHAPITRE X

POUR ÉQUILIBRER LA PLANÈTE

La Société des Nations doit être dédoublée en Société des Églises et Société des États.

En parlant de la *Société des Nations*, à Genève, un grand Rabbín d'Amérique aurait dit :

« Mais, c'est un *Palais sans âme*, que votre *Société des Nations* ! »

Rien de plus vrai.

Depuis que le Christ a introduit ou puissamment accrédité dans le monde ce prodigieux progrès qu'on appelle le *dédoublement du pouvoir*, il y a, face à face, dans chaque nation de la Chrétienté, une *Église et un État*.

La *Société des Nations* doit donc elle aussi se *dédoubler* en deux Sociétés, à savoir, une *Société des Églises* et une *Société des États*.

Car c'est seulement sur l'*Union religieuse des Ames*, dans le genre humain, que peut se fonder l'*Union politique des Intérêts*.

Mais aussitôt s'élèvent deux objections :

Cette *Société des Églises*, dont vous parlez, n'est ni *désirable*, ni *possible*.

Nous allons répondre, sans peine, à ces deux objections.

Une *Société des Églises*, me disent les uns, rien de moins *désirable*. Voulez-vous donc *amalgamer et fusionner les Religions* ?

Non certes. Et bien loin de là !

Selon moi, l'*autonomie des Églises et des Patries*

est aussi absolument nécessaire que leur *fédération* et leur *harmonie*.

Oserais-je employer une image technique ?

Il s'agit seulement de *ramener au même dénominateur*, toutes les Religions ou Églises du globe, qui pourront donc continuer, à *différer par leur numérateur*, c'est-à-dire par leur *Dieu* ou leur *prophète*, par leur *dogme* ou leur *hiérarchie*, par leur *discipline* ou leur *liturgie*.

Toutes conserveront leur *originalité*, leur *personnalité* ; mais, en même temps, toutes sentiront leur *parenté*, leur *consubstantialité* ; toutes désormais se reconnaîtront *sœurs* dans la grande famille Humanité.

Entendez : toutes se sentiront ramenées à un *Commun dénominateur*, qui pourra être le *Mosaïsme*.

Eh bien, donc, c'est à l'*Union des Églises* ainsi entendue que peut et doit, selon moi, s'appliquer et s'efforcer, s'obstiner et s'acharner Israël.

Une *Société des Églises*, me disent les autres ? Mais c'est une *chimère* ! Et vous-même, vous êtes bel et bien un *esprit chimérique* !

Voilà ce qu'on me dit. Mais j'en ris.

Oui, j'en ris de bon cœur, et, notamment, pour la bonne raison que voici, qui me paraît véritablement péremptoire :

Ce que des esprits myopes s'obstinent à appeler une *irréalisable chimère* est tout simplement en train de se *réaliser* spontanément de divers côtés !

Je n'en retiens que deux exemples :

En Alsace, déjà, l'an dernier, les *trois clergés* catholique, protestant et juif, ont fait bloc contre l'athéisme.

Et, dans un récent numéro de l'*Univers Israélite*, qui m'a été gracieusement signalé par une éminente

auditrice (9 octobre 1925), on peut lire cette curieuse information, à savoir, qu'en *Chine*, il vient de se fonder un *Cartel des Religions*.

Mais il faut savourer cet *Écho* de dix lignes :

« *Un Cartel des Religions*.

« *Les Nouvelles religieuses*, bureau catholique de presse, annoncent dans leur dernier numéro que, devant les menaces du *matérialisme athée*, l'ennemi commun, une société de défense et de secours mutuel des religions s'est constituée récemment à Pékin.

« *Bouddhisme, Taoïsme, Mahométisme, Église orthodoxe, Protestantisme et Catholicisme* y sont représentés.

« *Les Nouvelles religieuses* ajoutent que, cette *Société* ne s'occupant d'aucune question de dogme ou de discipline religieuse, cela permet aux catholiques d'en faire partie.

« Déjà, en 1913, le même fait s'était produit en Chine, où l'on forma le *Cartel des « cinq Religions »*, pour combattre la notion du Confucianisme religion d'État (!).

« Ce qui est possible en Chine ne serait-il pas possible dans notre Europe d'après-guerre où l'*athéisme* et le *matérialisme* ne sont pas moins menaçants ? »

Ainsi, contre l'ennemi commun, à savoir contre ce qu'elles considèrent comme le *Matérialisme athée* (bien entendu, sous réserves des deux sortes d'athéisme), les Religions s'avisent enfin de former une *Société de défense et de secours mutuel*.

Ainsi, il vient de se constituer en Chine, un *Cartel de six religions* ; et déjà, toujours en Chine, en 1913, il s'en était formé un de *cinq religions*, — en 1913, c'est-à-dire il y a douze ans !

Et, ce qu'il y a de plus sensationnel, c'est que, les questions de dogme et de discipline étant réservées,

les *Catholiques* n'ont pas hésité à en faire partie !

Pourquoi donc ce qui est possible en Chine : serait-il pas possible en Europe aussi ?

En tout cas, nos Français sceptiques vont bien être forcés de se rendre, puisque l'œuvre qu'il déclarent *irréalisable* est déjà, ça et là, en train de se *réaliser* !

Il n'y a donc qu'à la reprendre, pour la consolider et la compléter.

**L'Hégémonie temporelle de la Planète
par les Banques et les Armées ;
L'Hégémonie spirituelle de la Planète
par les Églises et les Universités.**

Consolider et compléter la *Société des Églises*, et aussi d'ailleurs, la *Société des États* ? Comment cela ?

J'achève mon explication.

L'un des plus grands apports du Christ aux Sociétés humaines, c'est le *dédoublement du Pouvoir* en ces deux Pouvoirs :

Le *Pouvoir spirituel* et le *Pouvoir temporel*, lesquels deux Pouvoirs, d'ailleurs, sont inextinguiblement *en désaccord et en lutte depuis deux mille ans*,

lutte latente ou patente,

lutte chronique, ou aiguë,

lutte à victoires et défaites alternées,

mais dont je crois avoir trouvé la solution philosophique et politique, et à laquelle je crois donc qu'on pourra bientôt mettre fin dans et par un équilibre final.

* * *

Mais il ne saurait nous suffire aujourd'hui de maintenir et d'équilibrer ce *dédoublement du Pouvoir*.

Ainsi que je l'ai fait voir dans ma *Philosophie de*

l'Argent, il faut le compléter par un *sous-dédoublé-ment* de ces deux Pouvoirs.

Le *Pouvoir temporel* se sous-dédouble en *Production* et *Protection* :

1^o En *Production* agricole et industrielle,

2^o En *Protection* militaire et navale ;

ou *Or* et *Epée*,

ou *Banques* et *Armées*.

Et, de son côté, le *Pouvoir spirituel* se sous-dédouble en *Science* et *Conscience*,

ou *Foi* et *Idée*,

ou *Eglises* et *Universités*.

Or, l'*Unification temporelle* de la Planète est en marche.

Quelle que soit la Nation qui doive arriver à conquérir l'*Hégémonie temporelle du Monde* (Allemagne, Angleterre, États-Unis, Japon, etc.), soyons bien certains que cette *Unification temporelle* aura lieu.

Eh bien ! il importe extraordinairement que l'*Unification spirituelle* sache et puisse la précéder.

Si les deux Pouvoirs, spirituel et temporel, étaient réunis dans les mains d'un seul et unique *Maître de la Planète*, ce serait le pire des esclavages sous le plus monstrueux « *Léviathan d'État* ».

Car ce sublime apport du Christ, le dédoublement du Pouvoir, est la seule invincible *Charte de liberté* !

A supposer donc par exemple, que la *Politique* et l'*Économique* des *Judéo-Germains* puisse arriver, un jour, à fonder l'*Unité temporelle* et à conquérir l'*Hégémonie temporelle* du Globe, par les *Banques* et les *Armées*, il faut que la *Religion* et la *Science* des *Judéo-Latins*, par exemple, arrive aussi vite et même encore plus vite à en fonder et à en conquérir l'*Unité spirituelle* et l'*Hégémonie spirituelle*, par les *Eglises* et les *Universités*.

Et qui sait s'il n'y aurait pas là une virtuelle et supérieure *division du travail*, entre *Askenazim* et *Séphardim* !

L'Hégémonie temporelle de l'*Or et de l'Épée*, ou des *Banques et des Armées* doit être, non pas certes honnie et abolie, mais assainie et régie par l'*Hégémonie spirituelle de la Foi et de l'Idée*, ou des *Églises et des Universités*.

Je ne veux certes pas dessaisir de leur *Magistère temporel* les trois cents banquiers qui, en ce moment, dominant le monde. Je veux seulement leur rappeler que le mal dont ils souffrent eux-mêmes, autant que le monde, sans peut-être se l'avouer, c'est la *carence du Pouvoir spirituel*. Et c'est à cette *carence* qu'à tout prix, il doit être pourvu.

Alors, mais alors seulement, l'*équilibre du monde* serait fondé sur son pontifical et impérial *quadrilatère de forces* : *Églises et Universités, Banques et Armées*.

Alors, mais alors seulement,

Israël aurait complètement rempli sa mission,
sa double mission, spirituelle et temporelle,
sa double mission, mystique et pratique,
sa double mission de *Philosophe* et de *Financier* !

Alors, mais alors seulement,

Israël apparaîtrait, en effet, sur l'horizon des âges,
comme le *Peuple élu*,
comme l'*Unificateur* moral et matériel du
Monde,
comme le *Pacificateur* de la Planète,
comme l'admiré et vénéré *Chorège de l'Humanité* !

CHAPITRE XI

LE BUREAU INTERNATIONAL DES RELIGIONS (LE B. I. R.), comme pendant au BUREAU INTERNATIONAL du TRAVAIL (LE B. I. T.) ; ou mieux le CARTEL DES RELIGIONS, ou le MOISÉ-UM DE PARIS

Mais il faut saisir au vol la minute qui passe. C'est une minute exceptionnelle et unique : pourquoi ?

Pourquoi ? parce qu'elle est une décuple rencontre de faits que j'analyserai plus loin et qui se retrouvera difficilement.

Si cette décuple conjoncture, unique dans l'histoire, est lucidement et énergiquement saisie par Israël, l'*Unité spirituelle du genre humain* est fondée, ou du moins irrésistiblement amorcée, — sous cette unique mais capitale réserve, bien connue des peuples sérieux, à savoir, que celui-là seul qui a conçu peut réaliser.

Le quadruple Instrument technique de cette œuvre immense.

Pour une telle œuvre, ai-je dit, il est nécessaire et suffisant de posséder *quatre instruments*, à savoir :

1^o Une *Doctrine synthétique*, c'est-à-dire un idéologique microcosme, esquissé dans mon prochain livre, de la future *Synthèse des Religions* ;

2^o Un *Plan organique*, divisant le monde presque en *deux moitiés égales* (*Non-Païens* et *Païens*), dont chacune subdivisée en trois ;

les *Non-Païens* comprenant les *Trois filles de la*

Bible, les Trois Religions-sœurs, Juive, Chrétienne et Mahométane ;

et les *Païens* comprenant les *Trois Mondes* du Brahmano-Bouddhisme hindou, du Confucianisme chinois et du Shintoïsme japonais ;

3° Un *Personnel technique*...

4° Enfin un *Siège logique*...

Je reprends cette conclusion, pour donner d'importantes et décisives précisions sur le *Personnel technique* et sur le *Siège logique*.

L'Organisation religieuse de la Planète et son Personnel technique.

Le Bureau international des Religions (le B. I. R.), ou la Phalange des Septante.

Pour constituer un *Personnel*, il y a deux méthodes principales.

La première méthode consiste, par exemple, à rassembler d'un seul coup *plusieurs centaines d'hommes*, venus de tous les points de l'horizon, sans rien de commun entre eux, et à les entasser dans une même salle, pour les faire fermenter, et voir ce qui en sortira...

La seconde méthode, au contraire, consiste à trouver *un homme*, un seul homme, ayant *une idée*, une seule idée, mais une idée saine et juste, et à lui fournir les ressources nécessaires pour qu'il puisse lui-même s'annexer prudemment, un à un, des collaborateurs choisis par lui, pour servir exclusivement son idée, et pousser patiemment cette idée jusqu'au bout.

La première méthode, c'est la méthode des *Assemblées politiques*, qui, de nos jours, a fait ses preuves de bruyante et stérile agitation.

La seconde méthode, c'est la méthode des *Entreprises privées* qui, depuis toujours, a fait ses preuves de silencieuse et active fécondité.

C'est, naturellement, par la seconde de ces deux méthodes que je voudrais créer un supérieur *Bureau International des Religions* (un *B. I. R.*), un peu autrement organisé, peut-être, mais faisant pendant au *Bureau International du Travail* (le *B. I. T.*).

Ainsi le *Gouvernement politique* de la Planète se trouverait encadré, comme il convient, entre un *Gouvernement religieux et philosophique* et un *Gouvernement économique et social*.

Le mot *Bureau*, par sa discrétion même, indique qu'il ne s'agit nullement d'exercer des pressions sur les Religions ou les Églises, mais seulement de leur faire *prendre contact* pour l'entr'aide et la coopération.

Le Bureau sera composé d'un *petit nombre d'hommes*, à savoir, par exemple, *quinze membres*, hautement qualifiés et adéquatement appointés.

Le Bureau se constituera lentement en trois étapes, et comptera : d'abord *sept membres* (deux Evêques, deux Pasteurs, deux Rabbins, plus un Laïc, comme secrétaire général) ;

ensuite *neuf membres* (en adjoignant aux sept premiers deux clercs mahométans) ;

enfin *quinze membres* (en adjoignant aux neuf premiers six autres clercs, dont deux Brahmanistes, deux Confucianistes, deux Shintoïstes).

Ce *Bureau des Quinze* constituera l'essentiel de l'institution.

Selon les possibilités budgétaires, il s'adjoindra peu à peu *quatre équipes d'auxiliaires*, choisis aussi un à un :

1^o Une équipe de *savants* (Philosophes et Historiens des Religions) ; environ quinze.

2^o Une équipe de *publicistes* (pour les grandes Revues et les grands Journaux du monde entier) ; environ quinze.

3^o Une équipe de *missionnaires ou chargés de mission* (pour aller étudier sur place les questions) ; environ quinze.

4^o Une équipe de *traducteurs, de conférenciers et de secrétaires* ; environ dix.

Soit *quinze sociétaires et cinquante-cinq auxiliaires* : au total, *soixante-dix*, — ou les *Septante*, les *nouveaux Septante*, non, plus seulement les *Septante*, traducteurs de la Bible, mais les *Septante*, réalisateurs de la Bible ou Unificateurs de la Planète.

Tel sera le sobre *Organisme technique* où pourront aboutir et s'appuyer le *Dogme-Foi* et le *Décret-Loi*, dont j'ai parlé plus haut, et auxquels je vais arriver.

Et ainsi sera écarté le double fléau des groupements multitudinaux et majoritaires, par qui toute saine activité est automatiquement paralysée.

Que dis-je ?

Ainsi sera constitué le quadruple trésor d'un *petit faisceau*, mais *permanent*, de *compétents*, mais *consultatifs*, au lieu d'un *grand troupeau intermittent d'incompétents délibératifs* !

Pour le *Bureau des Quinze*, le noyau fondamental, ou noyau des *Sept*, est déjà en train de se constituer.

En vérité, ce ne serait pas peu de chose pour transformer le monde qu'un pareil instrument de travail, à savoir, une phalange organisée et acharnée de soixante-dix conquistadors, champions du suprême idéal de l'Humanité !

Et pour créer ce *Bureau international des Religions*, cette *Phalange des Septante*, rien de plus facile : nul besoin de mettre en jeu les Nations et les États, les Gouvernements et les Parlements ! L'initiative privée suffit.

Oui, il suffit d'un homme ou d'un petit groupe d'hommes, pour fournir les ressources nécessaires, et créer ainsi un foyer mystique d'une puissance incalculable.

Budgétairement, il en coûtera exactement un million par an, pendant dix ans : soit, dix millions une fois versés.

Proportionnellement, le *Bureau International des Religions* (le *B. I. R.*) ne saurait être moins bien doté que le *Bureau International du Travail* (le *B. I. T.*).

Dix millions seulement pour amorcer l'*Unification de la Planète*, et fonder la *Paix du Monde* !

A elle seule, la récente *Guerre mondiale* n'a-t-elle pas coûté plus de mille milliards !

L'Organisation religieuse de la Planète et son Siège logique Paris, Capitale des Religions, ou le Moïsé-um de Paris.

Le *siège logique*, ai-je dit, c'est *Paris* ; et cela pour les trois raisons suivantes :

a) *Paris* est le confluent de l'*Ancien et du Nouveau Monde*.

b) *Paris* est le centre des *Quatre Christianismes* ;

c) *Paris* enfin est le foyer de la *Révolution Française*, c'est-à-dire de la *Révolution religieuse* qui, sans qu'on le sache encore, est l'approfondissement et l'accomplissement de la *Réformation* ; de sorte que, selon la prophétie même de *Joseph de Maistre*, *Paris* est virtuellement le siège soit d'une « *Religion nouvelle* », soit d'un « *Christianisme extraordinairement renouvelé* ».

Oui, au moins pour le présent siècle, le *Bureau International des Religions* doit avoir son siège à

Paris, sous réserve des équilibres futures, méditées par *Joseph Salvador*, entre *Paris*, *Rome* et *Jérusalem*, et sur lesquelles, d'ailleurs, je compte bien un jour, m'expliquer.

Et, pour compléter ces indications, j'ajoute deux nouveaux traits, dont le dernier est d'une suprême importance.

Dans *Paris, Capitale des Religions*, il y aura lieu de choisir pour *Siège Social des Septante*, tel *Hôtel historique*, admirablement situé, où pourront aimer à venir confronter leurs idées les trois ou quatre cents Penseurs religieux de la Planète.

Et à ce *Siège social des Septante*, destiné ainsi à rapprocher toutes les Religions de la Terre, pour les réduire organiquement, sans pression aucune au même dénominateur, je proposerai de donner un nom magique, emprunté précisément au plus grand des *Prophètes-Hommes d'État*, à savoir, *Moïse*, et, par une apothéose brusquée, éclatant enfin après quatre mille ans d'incubation, je l'appellerai... le *Moïse-um*, le *Moïse-um de Paris* !

Mais avant de créer le *Bureau international des Religions*, c'est en France qu'il faut obtenir le rétablissement national de la Religion.

CHAPITRE XII

LE NÉCESSAIRE COUP D'ÉTAT MORAL

Mon Dogme-Foi et mon Décret-Loi.

Ai-je besoin de le dire ?

Je n'attaque nullement les tendances fondamentales de *l'Esprit moderne* et de ses trois filles immortelles : *Renaissance, Réforme, Révolution*.

Bien loin de là ! Et même, bien au contraire !

Mais je combats vivement les *dangereuses déviations de la III^e République*.

A Dieu ne plaise que je méconnaisse les terribles difficultés qu'a sur les bras l'État français, depuis 137 ans !

Les trois Régimes d'Assemblée de la Révolution : Constituante, Législative, Convention ;

et les trois Régimes qui ont suivi : Directoire, Consulat, Empire ;

et les deux suivants : Restauration et Monarchie de juillet ;

et encore les deux suivants : Seconde République, et Second Empire ;

et le Régime actuel : III^e République ;

et le Régime qui peut-être suivra...

Ce sont là, au total, *douze Régimes* qui auront eu à résoudre un problème immense !

En effet, le *passage du Moyen âge aux Temps modernes*, c'est tout simplement *une immense Révolution religieuse*, et, par conséquent, *politique*, et, par conséquent, *sociale* !

Et le malheureux *État français* est fort empêtré ; et il est infiniment plus à plaindre qu'à blâmer !

Mais il est incontestable que, de nos jours, sous la III^e République, il a subi une dangereuse déviation.

Dans l'ardeur du combat, *il s'est jeté aux extrêmes.*

Il s'agissait de *transformer la Religion* : il a fini par croire qu'il s'agissait de la *supprimer* !

Mais, en cela même, il a bien des excuses.

Sa fureur *d'intransigeante destruction* a été visiblement suscitée par la fureur *d'intransigeante conservation* qu'il rencontrait chez ses adversaires.

En d'autres termes, c'est *l'extrémisme clérical* qui a suscité *l'extrémisme athée*.

Et tels sont les fâcheux résultats de la violence des *batailles politiques*.

Mais les *pensants philosophiques*, les *philosophes sociaux*, en un mot les *sociologues*, comme moi, n'ont pas les mêmes raisons de se laisser égarer.

Et c'est avec un haut esprit d'impartialité, et c'est avec un calme esprit de mesure que j'exerce ici mon droit et mon devoir de dire pourquoi et comment, à mon avis, l'État se trompe lourdement, sous notre III^e République, en professant et pratiquant une *Politique athée*.

Mon Dogme-Foi et ses Bases philosophiques. Les Lois des Sociétés sont antérieures et supérieures à l'Homme.

Après avoir ainsi complété mes indications sur le *quadruple instrument* de l'Organisation planétaire (Doctrines, Plan, Personnel, Siège), j'en viens à exposer ce que j'ai appelé :

Mon *Dogme-Foi*,
et mon *Décret-Loi*.

Avant d'agir sur la *Planète*, c'est en *France* d'abord qu'il faut appliquer mon *Dogme-Foi* et mon *Décret-Loi*.

Mon *Dogme-Foi*, quel est-il ?

En voici d'abord les *bases philosophiques*.

Contrairement à la *démocratique* conception courante, les *Lois de l'Univers*, c'est-à-dire les Lois de la *Sociologie*, aussi bien que les Lois de la *Biologie* et les lois de la *Cosmologie*, sont ANTÉRIEURES ET SUPÉRIEURES A L'HOMME, et, par conséquent, indépendantes, soit du caprice des Tyrans, soit de l'arbitraire des Assemblées, soit de l'aveuglement des Multitudes.

Elles ne sont entrevues, devinées, et à nous révélées que par cette *Elite du Genre humain* qu'on appelle les *Génies*, les *Héros* et les *Saints*.

En *Religion*, c'est donc à ces *Lois antérieures et supérieures à l'homme*, c'est donc à ces *Lois de Dieu*, à nous révélées par une *Elite de Demi-Dieux*, qu'il faut d'urgence ramener la France égarée, en l'arrachant à l'aveuglement suicidaire de la *Démocratie*.

Et pour apporter ainsi à la France, la *pacification*, — sans *régression cléricale*, — il faut, non pas certes un acte de simple *force brutale*, mais un acte de haute *autorité morale*, lequel implique un *Gouvernement vraiment digne de ce nom*.

En d'autres termes, le *Décret-Loi* qui peut et doit procurer le *redressement moral de la Nation*, exige lui-même, au préalable, un *redressement politique de l'État*.

Or, pour ce *double-redressement, moral et politique*, Israël peut beaucoup, sinon tout !

Et par ce *double redressement*, qui assurerait le Salut de notre malheureux pays, Israël, au lieu des *millénaires malédictions* que l'on sait, gagnerait d'emblée les *bénédictions* de la France entière, et le respect du monde entier, et, d'emblée, par répercussion, amorcerait irrésistiblement sa *médiation planétaire* !

Mon Dogme-Foi et ses deux articles.

Voici, esquissé, mon *Dogme-Foi* ; — en deux articles :

Article premier. — Contrairement au *Cléricalisme actuel* et conformément au *Mosaïsme éternel*, je crois à l'IMMENSE VALEUR DE LA VIE TERRESTRE, et, par conséquent, de la *Cité*, ou de l'*État*, qui est l'*Organisation de la Société*.

Article 2. — Et, contrairement à l'*Athéisme actuel*, et conformément encore au *Mosaïsme éternel*, je crois à l'INTENSE VIGUEUR DE LA LOI CÉLESTE, et, par conséquent, des *Religions* et des *Églises*, qui, toutes, plus ou moins adéquatement, sont les interprètes de cette *Loi*.

Amour et foi sans bornes :

à la *Cité* sur *Terre*,
et à *Dieu* dans son *Ciel*.

Dieu sans la Cité, c'est la mort lente, dans et par la consommation solitaire.

La Cité sans Dieu, c'est la mort violente, dans et par les convulsions populaires.

Et j'arrive à mon *Décret-Loi*.

Mon Décret-Loi, et ses Bases philosophiques. Laïcisme n'est pas Athéisme.

Le jour où la France aura un Gouvernement de haute autorité morale, un gouvernement stable et fort, ce jour-là, avant tout et par-dessus tout, le Chef de l'état aura souci d'arracher notre malheureux pays à ses cinquante ans d'égarement religieux, je veux dire, à son *Laïcisme d'erreur et de mort*, à la criminelle folie de sa *Politique athée*.

Car, je crois l'avoir suffisamment prouvé dans les cinq cents pages de mon livre de l'an dernier (*la Rentrée de Dieu dans l'École et dans l'État*, ou ma

Philosophie de l'Histoire de France), c'est une criminelle folie que d'identifier le *Laïcisme* et l'*Athéisme*.

Entre ces deux notions, il n'y a rien de commun.

La *Laïcisme*, ce n'est pas du tout la *négation de Dieu*, mais, strictement, l'*affirmation de la Cité*.

Seulement, ça va loin, l'affirmation de la Cité, ça va très loin, beaucoup plus loin que ne l'imaginent les Chrétiens, soit Catholiques, soit même Protestants.

Affirmer la Cité, c'est affirmer que la *Cité porte en elle-même les conditions de son existence*, et que, dans son organisation progressive à travers les siècles, la Cité peut et doit atteindre la *justice*, — sans qu'il soit besoin de faire appel à une justice extrinsèque, factice et posthume.

Et, par conséquent, c'est affirmer qu'il n'y avait pas lieu de *dis-créditer* et de *dés-habiliter* la Cité ou l'État, ou que, du moins, il y a lieu de les *ré-accréditer* et de les *ré-habiliter*.

Et là est le *profond sens de la Réforme*, et la profonde intuition des Réformateurs.

Oui, les *Luther* et les *Calvin*, se sont glorifiés d'avoir *réhabilité la Société civile ou l'État*.

Et cela, d'ailleurs, sans qu'ils aient pu fournir l'adéquante doctrine de cette réhabilitation, — ce qui sera l'œuvre, la grande œuvre, l'œuvre immense de la *Philosophie du XVIII^e siècle et de la Révolution Française*, encore si inconnues parmi nous ou si méconnues !

Et là aussi précisément est le profond sens du *vrai et légitime Laïcisme*, si monstrueusement faussé de nos jours, si meurtrièrément, si mortellement dénaturé.

Et c'est avec horreur que ce *vrai et légitime Laïcisme* repousse l'*Athéisme*, pour organiquement se rattacher à *Dieu*.

La capitale distinction entre Dieu, Christ et Pape.

Le premier acte, le premier geste du Chef de l'État nouveau, si anxieusement attendu par la France, ce sera donc de balayer d'emblée le *Laïcisme de mort*, et de *faire rentrer Dieu dans l'École et dans l'État*.

Faire rentrer Dieu dans l'État, c'est d'abord inscrire son nom en tête de la Constitution, — strictement en ces termes :

La France reconnaît l'existence de Dieu

Car il faut ici bien distinguer entre le *Pape*, le *Christ* et *Dieu*.

C'est un fait : pour le moment du moins, le *Pape* nous divise : pensez à notre million de *Protestants* ! Et c'est encore un fait : pour le moment du moins, le *Christ* nous divise : pensez à nos cent mille *Juifs* !

Mais *Dieu*, lui, ne peut ni ne doit nous diviser !

M. Mussolini a dressé la *Croix du Christ* au sommet du *Capitole* et du *Colisée*, et replacé le *Crucifix* dans les *Écoles*.

Je n'en demande pas tant, il s'en faut.

Car, en ma qualité de philosophe, je ne saurais, pour mon compte, oublier un seul instant qu'il y a une *immense crise du Christ*, et qu'il y a donc lieu de réserver la question jusqu'à ce que soit dégagée la solution, à savoir, la conception d'un *nouveau Christianisme*, ou, pour reprendre le mot de *Joseph de Maistre*, d'un *Christianisme extraordinairement renouvelé*.

Et c'est ce « *Christianisme extraordinairement renouvelé* », prophétisé par *Joseph de Maistre*, que je me risquerai à esquisser dans mon très prochain livre intitulé : *La Métamorphose de l'Église, ou l'Église « conjuguée » avec l'État*.

En attendant, c'est donc *Dieu*, Dieu seulement, et

non le *Christ*, qui doit d'urgence rentrer, d'abord, dans la *Constitution*, c'est-à-dire dans l'*État*.

Et c'est Dieu également qui doit rentrer ensuite dans les *Écoles de l'État*.

Et cela, par un véritable *Coup d'État moral* que voici :

**Mon Décret-Loi et ses deux articles,
ou mon Coup d'État moral.**

Le jour même de son accession au Pouvoir, le nouveau Chef d'État devra signer un *Décret-Loi*, en deux articles ainsi conçus :

Il est décrété par nous,

Article premier. — D'urgence, sur la principale muraille intérieure de toutes les Écoles de France, il sera peint, de la cimaise au plafond, un *livre grand ouvert*, portant inscrit sur ses deux feuillets les *Dix Commandements*.

Article II — Les représentants des *Quatre clergés* reconnus en France (*Catholique, Protestant, Juif, Mahométan*) seront, non pas dédaigneusement autorisés, mais respectueusement conviés à venir, *aux jours et heures de classe* (convenus d'un commun accord entre les Églises et l'État), commenter les *Dix Commandements*, chacun pour ses ressortissants, au nom de sa Confession, — en s'arrêtant peu sur les *Dogmes particuliers*, et en insistant beaucoup, au contraire, sur le *Décalogue commun*.

Tel est mon *Décret-Loi*.

**Il faut d'urgence reconquérir nos
125.000 instituteurs,
c'est-à-dire les cinq millions d'enfants
de notre peuple de France !**

Je le répète, c'est le *problème religieux* qui commande le *problème politique*, lequel commande le *problème social*.

Ce qu'il y a de plus urgent à faire, pour le *Salut de la France*, c'est de *faire rentrer Dieu dans l'École et dans l'État*.

Dieu, c'est-à-dire la *Religion*, — la *Religion laïque*.

Et quand on aura démasqué le monstrueux sophisme du *Laïcisme athée*, quand on aura dessillé les yeux des Instituteurs, les Instituteurs seront les premiers à s'incliner.

Les Instituteurs ne sont pas *aveugles* : ils ne sont que momentanément *aveuglés*.

Au besoin d'ailleurs, il suffira de veiller au recrutement du professorat des *Écoles normales des 89 départements*, en attendant qu'elles soient fusionnées par groupes régionaux et installées au siège des 16 *Universités*.

En vérité, il n'est que temps de se rappeler la parole d'*Émile de Laveleye*, qui a dit en substance :

Entre l'Église et l'École, s'il y a discorde, le pays languit et périt ; et, s'il y a concorde, le pays florit.

Le redressement économique et financier ne saurait suffire : il nous faut aussi et surtout le redressement religieux et moral.

Pour relever la *France* et relever le franc, rendons le *Décatalogue aux Écoles de France* !

Or, qui ne sent que pour le redressement politique, condition *sine qua non* de ce nécessaire coup d'État moral, Israël, l'Israël de Moïse et des Prophètes, peut beaucoup, sinon tout ?

CONCLUSION

FRANCE ET ISRAËL

Situation inversée.

Après la bientôt *totale libération d'Israël* par la *France de la Révolution* et par la *Chrétienté en général*, un persistant conflit Judéo-Français et Judéo-Chrétien serait, en vérité, un anachronisme suicidaire.

Car enfin il faut bien arriver à le dire :

A l'heure où nous sommes, l'hostilité réciproque d'Israël et de la Chrétienté est véritablement insensée.

L'essence nous est encore, et aux uns et aux autres, masquée par l'*accident*.

Au cours de ses vingt siècles de *peuple-paria*, Israël, parqué dans son Ghetto, ne pouvait que fermenter et conspirer pour conquérir ses droits et sa liberté.

A la bonne heure !

Mais aujourd'hui, *il est libéré* ; que dis-je ? aujourd'hui, *il est roi*, et il conspire encore !

Ou, du moins, tout ou partie d'Israël, par habitude millénaire, semble encore conspirer !

Anachronisme insensé ; anachronisme meurtrier
anachronisme suicidaire !

L'heure n'est-elle pas venue de *gérer* honnêtement le fond au lieu d'*écumer* aventureusement les surfaces ?

L'heure n'est-elle pas venue où l'*instinct naufrageur et pilleur d'épaves*, qui existe d'ailleurs plus ou moins en tout peuple, en tout peuple brimé, doit

être résorbé dans et par *l'esprit armateur, pilote et sauveteur* ?

Les dix Faisceaux de conjonctures exigées pour la Mission d'Israël.

Et ce n'est certes pas moi qui prétends suggérer à Israël ce qu'il doit faire.

Ce n'est pas moi : c'est sa propre tradition, c'est sa propre histoire, c'est sa propre *Mission* !

Israël a-t-il donc oublié sa *Mission* ?

Ou bien ne s'aperçoit-il pas qu'ils sont enfin réunis *les dix faisceaux de conjonctures* qui doivent lui permettre de la remplir magnifiquement ?

Quelle est la *Mission d'Israël* ?

Nul ne l'ignore, c'est *l'Unification et la Pacification du genre humain*.

Mission immense et sublime, et qui, pour pouvoir se réaliser, exigeait, je le répète, dix groupes de circonstances inouïes.

Que fallait-il en effet ?

1^o D'une part, il fallait *que le caractère d'Israël fût trempé par quarante siècles d'épreuves*.

Il fallait qu'Israël fût *arraché de son pays*, et vécût autant de millénaires en *Occident* qu'en *Orient*.

Il fallait qu'Israël fût *dispersé* à travers toute la Chrétienté pour en « *noyauter* » toutes les Nations, comme *agent diviseur*, en apparence et pour pouvoir, un jour, au contraire, agir sur elles en *agent de liaison*, et les animer d'un mouvement d'ensemble, et les faire converger toutes vers un seul et même but et transmuier ainsi l'apparente *malédiction* de la diaspora en insoupçonnée *bénédiction*.

2^o Et, d'autre part, il fallait que le bloc de la *médiévale Chrétienté européenne* fût travaillé un jour par le *ferment hellénique de la Renaissance*, grâce à l'inoculation de la pensée grecque à l'Occident, par

les manuscrits des savants grecs fugitifs de Constantinople prise par les Turcs.

3^o Et il fallait que la Chrétienté fût aussi travaillée par le ferment hébraïque de la Réformation, et que l'œuvre des *Reuchlin* complétât l'œuvre des *Lascares*.

4^o Et, par ailleurs, il fallait que, dans les Temps modernes, fût déclanchée une immense révolution scientifique virtuellement génératrice d'une immense révolution religieuse correspondante.

En Cosmologie, il fallait que *Copernic* retrouvât la conception de *Pythagore* et de *Philolaüs*, oubliée ou méconnue pendant plus de vingt siècles, grâce à l'erreur de *Ptolémée* !

5^o En outre, il fallait que la Philosophie du XVIII^e siècle entrevît toute une nouvelle Philosophie sociale, — qui se cherche pathétiquement dans ce que j'ai appelé ailleurs, après les sept religions de la France, les sept tentatives religieuses de la Révolution.

Il fallait que l'escarpé gentilhomme-philosophe, monarchiste et catholique, *Joseph de Maistre* lui-même, fût assez initié aux recherches des « Illuminés » de son siècle pour deviner dans cette Révolution Française l'avènement d'une « Religion nouvelle » ou d'un « Christianisme extraordinairement renouvelé ».

Et pour faire magnifiquement écho au grand philosophe catholique, il fallait que l'inextinguible lignée des Prophètes d'Israël produisît, au XX^e siècle, un *Joseph Salvador*, pour hautement reconnaître dans la Voix de la Révolution Française, le Verbe même du Sinaï.

6^o Il fallait qu'au XIX^e siècle, la Biologie des *Claude Bernard* et des *Milne-Edwards* mît au jour une décou-

verte qui illumine en ses profondeurs l'organisation des Sociétés humaines, bien mieux encore que ne l'ont pu faire jadis un *Platon* et un *Aristote*, et aujourd'hui un *Comte* et un *Spencer*, et permit de fonder une *nouvelle Sociologie*, qui, malgré les déviations de quelques-uns de ses représentants, se révèle déjà et de plus en plus se révélera comme un *élargissement et un approfondissement du Décalogue éternel* !

Oui, c'est tout cela qu'il fallait, pour qu'Israël fût mis à pied d'œuvre, j'entends fût mis en mesure et fût mis en demeure d'accomplir enfin sa *Mission* ;
Que dis-je ?

Il fallait deux ou trois dernières et non moins étonnantes conjonctures.

7^o Il fallait qu'on vît se déchaîner la *Guerre Russo-Japonaise de 1904* et la *Grande Guerre mondiale de 1914*, et qu'on vît se dresser face à face l'*Homme blanc* et l'*Homme de couleur*, c'est-à-dire l'*Orient* et l'*Occident*, — au risque de faire basculer ou chavirer tout l'équilibre planétaire !

8^o Il fallait qu'on vît se déclancher l'immense *Révolution chinoise* et l'immense *Révolution russe* c'est-à-dire, au fond, la presque universelle anarchie planétaire.

9^o Que dis-je encore ? Il fallait voir *toutes les Églises de la Chrétienté* (sauf une, la Catholique, qui résiste encore plus ou moins faiblement) aspirer assez fortement à l'*Unité* pour réunir à Stockholm, en août 1925 un *Congrès de 600 Délégués officiels*, ce qui constitue le plus grand effort de rapprochement accompli depuis la *Réforme*, et, si on eût osé aborder les questions de fond, comme une lointaine image du *Concile de Nicée*.

10^o Il fallait enfin que la plus généreuse des

Nations du Globe, *la France*, fût jetée dans une véritable *crise de vie ou de mort*, une triple crise, religieuse, politique et sociale, et fût ainsi obligée d'aller au fond des choses, je veux dire au fond de son âme, pour en tirer les efforts suprêmes, et dégager enfin son Unité mystique, fondement de son Énergie politique :

Oui, il fallait tout cela ! Oui, il fallait ce formidable concours de circonstances inouïes.

Mais, cette fois, la mesure est comble.

Cette fois, décidément, cette fois ou jamais, elle a sonné pour Israël l'heure de la *Médiation*, de la double *Médiation*, l'heure de la *Médiation des Races*, et de la *Médiation des Classes*, l'heure enfin de l'effort suprême pour l'*Universelle Unification ou Pacification du Genre Humain*.

Israël va-t-il donc manquer à son destin ?

**Israël doublement libéré par la France :
et la France, à son tour, libérée par Israël.**

Je conclus.

En terminant, comme en commençant, embrassons d'un regard panoramique toute la pathétique histoire d'Israël.

Jadis Israël a eu deux grands Libérateurs : Moïse, qui l'a délivré de la *Servitude d'Égypte*, et Cyrus qui l'a délivré de la *Captivité de Babylone*.

De nos jours, Israël aura eu deux grandes Libératrices :

La France, d'abord, *la France de la Révolution et de l'Empire*, qui l'a délivré de l'*Ostracisme civil et politique* ; et encore *la France, la France de la III^e République*, qui, si Dieu le permet, va le délivrer du dernier et suprême Ostracisme, l'*Ostracisme moral et religieux*.

Cela, je crois, Israël, ne saurait l'oublier.

Et c'est pourquoi j'ose espérer voir de mes yeux
ce beau geste de réciprocité :

*Une France, à son tour, dans son effort suprême de
libération, vigoureusement aidée par Israël.*

**Au cours de sa longue Histoire
Israël a rencontré tous les puissants
de la Terre.**

Au cours de ses cinq ou six mille ans d'histoire,
Israël a plus ou moins rencontré sur sa route *tous les
puissants d'ici-bas* :

les Pharaon d'Égypte,
les Sargon d'Assyrie,
les Nabuchodonosor de Chaldée,
les Cyrus et les Artaxercès de Perse,
les Alexandre le Grand de Macédoine,
les Ptolémée d'Égypte,
les Antiochus de Syrie,
les Pompée, les Vespasien, et les Titus de Rome,
les Hérode de Judée,
les Rois Parthes,
les Mahomet, Prophète de l'Islam,
les Calife Omar,
les Charlemagne, Empereur d'Occident,
les Sultan Abdul Rahman de Cordoue,
les Henri IV et les Frédéric II de l'Allemagne
médiévale,
les Casimir de Pologne,
les Torquemada, Inquisiteur d'Espagne,
les Ferdinand le Catholique,
les Charles-Quint du Saint-Empire romain ger-
manique,
les Luther de la Réformation,
les Cromwell, Protecteur d'Angleterre,
les Frédéric le Grand de Prusse, etc., etc.

Mais surtout Israël a rencontré la France !

Les quatre vrais Fondateurs d'Israël.

Mais, pour Israël, *quatre noms surtout* dominant toute cette ruée pathétique des siècles, — *quatre noms*, dont les deux premiers fulgurent environ quinze cents ans avant le Christ, et les deux derniers environ dix-huit cents ans après !

Ce sont les *quatre vrais fondateurs d'Israël*.

D'une part, quinze cents ans avant le Christ, c'est MOÏSE, qui donna à Israël la *Torah* ou *Table de la Loi*, c'est-à-dire sa *base morale*.

Et c'est JOSUÉ qui lui donne *Chanaam*, c'est-à-dire sa *base territoriale*.

Et d'autre part, dix-huit cents ans après le Christ, c'est ROUSSEAU, avec ses deux phrases immortelles, avec ses deux paroles de feu sur Moïse et Israël, c'est ROUSSEAU, *père de la Révolution*, et inspirateur de *Mirabeau* et de la *Constituante*, c'est l'esprit de ROUSSEAU qui, en 1791, fait conférer à Israël, paria de l'Europe, ses *droits civils et politiques*, c'est-à-dire son émancipation, — en France d'abord, et, peu à peu, ensuite, par contagion, en Europe et dans le monde entier !

Et c'est NAPOLÉON, *fondateur de l'Empire*, qui, en 1807, ressuscite le *Grand Sanhédrin*, et confère à Israël son statut dans le Monde moderne.

Entendez bien.

A un bout de la chaîne des temps, c'est MOÏSE qui, du haut du *Sinaï*, dicte à Israël la *Loi du Devoir*, de l'inflexible Devoir.

Et, à l'autre bout de la chaîne des temps, du haut de la *Révolution*, ce *second Sinaï*, selon le propre mot de *Joseph Salvador*, c'est NAPOLÉON qui ouvre à Israël la *Voie du Pouvoir*, de l'Invincible Pouvoir.

Oui, c'est *par la voix de Moïse et l'épée de Josué*,

que, jadis, *Jéhovah*, a fait *alliance* avec Israël et lui a promis en droit *l'Empire de la Terre*.

Mais, c'est seulement par le verbe de Rousseau et le geste de Napoléon que, de nos jours, *Jéhovah* a tenu sa promesse à Israël et lui a permis en fait la *Conquête du Monde*, — pour étendre au Monde entier la *Loi du Décalogue*, c'est-à-dire pour faire régner Dieu, grâce au geste des Francs !

« Après avoir franchi le cercle des épreuves,

« La Belle au Bois dormant vous prendra par la main ! »

En effet, après cinq ou six mille ans d'épreuves, voici le triomphe planétaire pour Israël !

Mais aussi, pour lui, quelle formidable responsabilité !

Selon Montesquieu, le *Christianisme* et le *Mahométisme* n'ont été autre chose que deux vastes coups de filet jeté par le *Mosaïsme*, inconsciemment sur les idolâtries d'Occident et d'Orient, pour, à la longue, les ramener à lui.

A l'encontre des volontés profondes de *Jéhovah*, Israël va-t-il donc maintenant laisser périr la *Chré-tienté* ?

Et surtout va-t-il laisser périr la *France* ?

Ivre de sa victoire universelle, pourra-t-il oublier le double geste libérateur de Rousseau et de Napoléon, le double geste de la Révolution ?

Non, certainement non,

La foi en la « justice immanente » suffit à rassurer l'angoisse des consciences.

Si jamais, en effet, Israël oubliait, *Jéhovah*, lui, certainement, oui, *Jéhovah* se souviendrait !

ROUSSEAU ET ISRAËL

Voici les deux phrases immortelles, voici les deux paroles de feu de *Rousseau* sur *Moïse*, législateur d'*Israël* :

« Il lui donna cette institution durable, à l'épreuve du temps, de la fortune et des conquérants, que cinq mille ans, n'ont pu détruire, ni même altérer, et qui subsiste aujourd'hui encore dans toute sa force, lors même que le corps de la nation ne subsiste plus !... »

« C'est par là que cette singulière nation, si souvent subjuguée, si souvent dispersée et détruite en apparence, et toujours idolâtre de sa règle, s'est toujours conservée jusqu'à nos jours, éparsse parmi les autres sans s'y confondre, et que ses mœurs, ses lois, ses rites subsistent et dureront autant que le monde, malgré la haine et la persécution du genre humain ».

« Haine et persécution », d'ailleurs, auxquelles, j'en suis certain, mon prochain livre, s'il est compris, peut mettre fin !

LA DÉFECTION DE L'ISLAM et la ruée asiatique peuvent être conjurées par Israël.

Dans le *Figaro* du 11 mars 1926, M. Charles Richet, nous rappelle les périodiques invasions de l'Asie en Europe, depuis trois mille ans.

« Rappelez-vous, nous dit-il en substance, rappelez-vous, au *ve* siècle avant Jésus-Christ, les *Trois Guerres médiques*, et la ruée en Grèce des Darius et des Xerxès, et l'héroïsme des Thémistocle, des Miltiade, et des Léonidas, et les victoires de Marathon, des Thermopyles, de Salamine, de Platées et de Mycale.

Rappelez-vous, au *ve* siècle après Jésus-Christ, la

ruée des *Huns en Gaule*, et la victoire d'Aétius et de Mérovée, dans les *Champs catalauniques*.

Rappelez-vous, au VIII^e siècle, la ruée des *Sarrasins en Gaule*, et la victoire de Charles Martel, à Poitiers.

Rappelez-vous encore, aurait-il pu ajouter, rappelez-vous, au XV^e siècle, la prise de Constantinople par les *Turcs*.

Et rappelez-vous, presque à la fin du XVII^e siècle, la poussée des *Turcs jusqu'à Vienne*, et la Victoire de Sobieski !

Ainsi, tour à tour, les *Mèdes et les Perses*, et puis les *Huns*, et puis les *Sarrasins*, et puis les *Turcs*, se sont jetés sur l'Europe.

Et ce n'est pas fini, nous dit M. Charles Richet.

Et même, a-t-il soin d'ajouter, la ruée asiatique du XX^e siècle, pourrait bien être encore plus rapide que ne le fût la ruée islamique du VIII^e !

* * *

L'article de M. Charles Richet a paru dans le *Figaro*, du 11 mars.

Or, la veille même, dans le *Correspondant*, du 10 mars, et dans un article sur *l'Évolution de l'Islam*, M. Emile Dermenghem, non content de signaler avec force, lui aussi, le même danger, en signalait en outre la cause virtuelle, à savoir, la *défection possible de l'Islam*.

Voici quelques textes :

« *Les rapports de l'Orient et de l'Occident* entrent dans une période critique.

« *L'Islam* penche vers le bolchévisme, non par affinité intrinsèque (les Musulmans de Fez seraient étonnés de voir ce qu'est en réalité le communisme),

mais par opportunisme, et par haine de *l'Impérialisme européen*.

« L'heureux avenir de l'Humanité exigerait, au contraire, que l'*Islam* fût, ce à quoi il est naturellement disposé, L'INTERMÉDIAIRE ENTRE L'OCCIDENT ET LES PAYS ASIATIQUES OU AFRICAINS.

« Mais l'avenir de l'Humanité n'est pas nécessairement heureux. Tout se paie. *Une série de catastrophes et de maux universellement répartis n'a rien d'impossible...*

« Ce qu'il faut surtout chercher, c'est à *se connaître, et à se comprendre* ; et il y a à cet égard beaucoup à faire des deux côtés... »

A quoi je répons : * * *

Certes, avec ses 250 millions d'hommes, répartis entre *vingt-et-un pays*, et déroulant leur nappe de la Chine au Maroc, le *triple Islam* (l'*Islam jaune*, l'*Islam blanc* et l'*Islam noir*) devrait être en effet :

« *L'intermédiaire naturel entre l'Occident et les pays asiatiques ou africains.* »

Oui, l'*Islam* devrait être cet « intermédiaire ».

L'*Islam*... Et, à plus forte raison, *Israël* !

Pensez à *Israël* ! Pensez aux « *Trois filles de la Bible* », aux trois religions de *Moïse*, du *Christ* et de *Mahomet* ! Pensez à ce *faisceau central* des religions du globe !

Ne suffirait-il pas de resserrer les liens des *trois religions sœurs*, pour conjurer la *défection possible de l'Islam* et la *ruée possible de l'Asie sur l'Europe* ?

* * *

Le *Salut du monde* tient en quatre articles :

1^o Non, ai-je dit, non, l'abîme n'est pas *ethnique*, mais *psychique*, entre *Israël* et nous.

Et cet abîme est bien plus profond que ne le soupçonnent même les *Antisémites*.

Entre Israël et nous, il ne s'agit pas seulement des vulgaires conflits de *droit commun* ou même de *droit public*, dont s'alimentent les polémiques : il s'agit du *conflit de deux Métaphysiques*, c'est-à-dire de deux conceptions opposées de la vie et de la destinée.

2^o Or, pour combler cet abîme, il faut une revision de *l'échelle des valeurs* des religions, et une *Métamorphose de l'Église*.

3^o Et cette *Métamorphose de l'Église*, qui est d'ailleurs inéluctable, c'est par l'intervention de la plus récente et de la plus haute des sciences qu'elle sera déterminée, à savoir, par la *Sociologie*, — non par la Sociologie faussée et dénaturée qui est celle de nos actuels agnostiques ou athées, mais par la Sociologie sainement et saintement redressée, qui n'est autre chose qu'un élargissement et un approfondissement du *Décatalogue* éternel.

4^o Alors, Israël réconcilié avec l'Église métamorphosée pourra remplir sa mission qui est d'être le providentiel *Médiateur* entre nos grands *Christianismes d'Occident* et les grands *Paganismes d'Orient*, et, par conséquent, l'*Unificateur* et le *Pacificateur* du Genre humain.

CONCLUSION DE LA CONCLUSION

L'APOSTOLIQUE FRANCE ET LE PROPHÉTIQUE ISRAËL

De tous les peuples de la Terre, *Israël* est le plus prophétique ; et, de toutes les Nations de la Terre, la *France* est la plus apostolique.

Si le *Prophétisme hébreu* et l'*Apostolicisme français* étaient dûment conjugués, la face du monde serait rapidement changée.

Il n'y faut qu'un double geste.

Pour la *Pacification intérieure*, c'est autour du *Décalogue*, autour du *Livre de la Loi*, peint aux murs des Écoles, que doivent être groupés les cinq millions d'enfants des *Écoles de France*, — sans préjudice de leurs *Confessions respectives* !

Et, pour la *Pacification extérieure*, c'est autour des *Trois filles de la Bible*, autour de ce faisceau central des *Religions* du Globe, autour du *Moisé-um de Paris*, que doit être organisé le rapprochement de toutes les *Religions de la Terre*, — sans préjudice de leurs *intangibles autonomies* !

L'heure de l'ISRAËL CONSTRUCTIF a sonné.

TABLE DES MATIÈRES

Une lettre de M. <i>Sylvain Lévi</i> , Membre de l'Institut, <i>Président de l'Alliance Israélite Universelle</i>	5
Un article de l' <i>Univers Israélite</i> : <i>Zangwill et Izoulet</i> ...	9
Ma réponse à M. <i>Pallièrre</i> , « <i>Chrétien-Juif</i> » : Les erreurs de <i>Renan</i> et de <i>Bénamozegh</i> sur la Religion d'Israël.	17
Ma nouvelle Introduction (1927) : <i>Le Vatican de Rome</i> et le <i>Moiséum de Paris</i>	49

* * *

Préface de la première édition : <i>L'Heure des Solutions</i> .	55
Introduction de la première édition : Israël et le Syn- dicat des Églises ou le Cartel des Religions.....	59

* * *

LIVRE PREMIER

POUR L'ORGANISATION SPIRITUELLE ET TEMPORELLE
DE LA PLANÈTE

L'ANARCHIE PLANÉTAIRE
et la nécessité d'un nouveau Pouvoir spirituel

PREMIÈRE PARTIE

LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS, AVEC UNIVERSITÉ
SUPRÊME A JÉRUSALEM,
D'APRÈS UN NOUVEAU SOCIOLOGUE BRITANNIQUE

LA CRISE MONDIALE AU XX^e SIÈCLE.
NATURE, CAUSE, REMÈDE

CHAPITRE I ^{er} . — Janus et Vesta, par <i>Benchara Bran-</i> <i>ford</i> : l'homme et le livre, la thèse et le plan.....	77
CHAPITRE II. — Le Prologue de M. <i>Branford</i> : l'Ame du monde sortant du Chaos.....	84

SECTION I

La Nature du Mal : L'Anarchie planétaire.

CHAPITRE III. — Ma fresque des Sept Anarchies :

Les quatre anarchies des Hommes.....	99
Les trois anarchies des Idées.....	99
CHAPITRE IV. — L'Anarchie des Races.....	100
— V. — L'Anarchie des Nations.....	103
— VI. — L'Anarchie des Classes.....	107
— VII. — L'Anarchie des Sexes.....	111
— VIII. — L'Anarchie en Cosmologie.....	113
— IX. — L'Anarchie en Biologie.....	116
— X. — L'Anarchie en Sociologie.....	118

SECTION II

*La Cause du Mal : La Déchéance de l'Église et la Carence
du Pouvoir spirituel dans le Monde.*

CHAPITRE XI. — Luther, père inconscient de la Guerre mondiale	124
CHAPITRE XII. — La Nation, ou la Famille magnifiée.	128
CHAPITRE XIII. — Grandeur et décadence (passagère) du Pouvoir spirituel	130
CHAPITRE XIV. — Les deux Pouvoirs spirituels : Églises et Universités	135
CHAPITRE XV. — Comment remplacer l'Église déchuë?	138

SECTION III

Le Remède au Mal :

La création d'un nouveau Pouvoir spirituel.

CHAPITRE XVI. — L'Appel aux Universités.....	140
CHAPITRE XVII. — Dénombrement et classement des Mille Universités de la Terre.....	142
CHAPITRE XVIII. — La Fédération des Mille Univer- sités.....	150
CHAPITRE XIX. — Une suprême Université mondiale, pour la Révélation de l'Âme du Monde.....	151
CHAPITRE XX. — Les quinze fonctions de la suprême Université.....	153
CHAPITRE XXI. — Le choix de Jérusalem et d'Israël.	154
CHAPITRE XXII. — Résumé du livre de M. Branford.	157
CHAPITRE XXIII. — L'Épilogue de M. Branford : l'Université, microcosme de la Cité.....	158

SECONDE PARTIE

L'ANARCHIE PLANÉTAIRE ET LA FÉDÉRATION DES ÉGLISES
JUXTAPOSÉE OU SUPERPOSÉE A LA FÉDÉRATION DES
UNIVERSITÉS ; — AVEC SIÈGE CENTRAL A PARIS.

LES TROIS FILLES DE LA BIBLE OU UN ISRAËL CONSTRUCTIF

CHAPITRE XXIV. — Mon appréciation de la thèse de
M. Branford et mon immense complément à la thèse
de M. Branford..... 159

SECTION I

Les deux Moitiés organisées du Pouvoir spirituel :

Ma théorie des Églises.

Ma théorie des Universités.

CHAPITRE XXV. — Mon opuscule sur l'Ame française
et les Universités nouvelles, selon l'esprit de la Révo-
lution 169

CHAPITRE XXVI. — La Religion éternelle :
Indestructibilité et rectificabilité de la Religion :
l'erreur des Cléricaux et l'erreur des Athées..... 173

SECTION II

Le Syndicat des Églises.

CHAPITRE XXVII. — Les deux grandes Idées-forces
des Temps modernes :

1^o La Fédération et la Sécularisation des Églises,
ou Synthèse de la Science et de la Foi ;

2^o La Fédération et la Pacification des Patries,
ou la Synthèse de l'Orient et de l'Occident..... 179

CHAPITRE XXVIII. — A quand la double Révision du
procès de Galilée ?..... 181

CHAPITRE XXIX. — La concurrence vitale des Reli-
gions, et les douze possibles Papautés..... 182

CHAPITRE XXX. — La Fédération des Églises :
Les quatre étapes et les quatre blocs..... 185

CHAPITRE XXXI. — L'Asie a une Ame !
Le cri d'alarme de Rabindranath Tagore..... 187

CHAPITRE XXXII. — L'Inde, la Chine et l'Islam..... 191

CHAPITRE XXXIII. — Païens et Non-Païens, ou les
deux moitiés du Genre humain..... 193

CHAPITRE XXXIV. — Les « Trois filles de la Bible », ou le point névralgique et le nœud vital de la Planète...	197
---	-----

SECTION III

La Synthèse des Religions.

CHAPITRE XXXV. — Leibnitz et l'Église universelle..	199
CHAPITRE XXXVI. — Les patries et leur nécessaire fédération. Exemple : France et Allemagne.....	201
CHAPITRE XXXVII. — Les Patries et leur nécessaire autonomie. Exemple : France et Allemagne.....	203
CHAPITRE XXXVIII. — Les Églises et leur nécessaire fédération. Exemple : Catholiques et Protestants...	208
CHAPITRE XXXIX. — Les Églises et leur nécessaire autonomie. Exemple : Catholiques et Protestants...	210
CHAPITRE XL. — Le problème de fond ou le Mystère des synthèses, d'après Leibnitz et Saint-Thomas...	211
Conclusion générale sur le Syndicat des Universités et la Synthèse des Sciences, sur le Syndicat des Églises et la Synthèse des Religions.....	216

CONCLUSION GÉNÉRALE DU LIVRE I

sur « l'Organisation religieuse de la Planète »

— Une Mystique dans une Technique.....	216
— Mon rêve est-il une chimère ?.....	218
— Réponse du Cardinal de Retz.....	219
— Un Dogme-Foi et un Décret-Loi.....	219
— La Réforme religieuse en France, manquée au XVI ^e siècle et manquée au XVIII ^e , doit triompher au XX ^e	219
— La mission du Collège de France.....	220

LIVRE DEUXIÈME

POUR L'ORGANISATION SPIRITUELLE ET TEMPORELLE
DE LA PLANÈTELES TROIS FILLES DE LA BIBLE
ou le faisceau central des Religions du Globe

PREMIÈRE PARTIE

L'ANTI-JUDAÏSME DES CHRÉTIENS
MA THÉORIE D'ISRAËL

OU LA QUESTION DU « PLUS PROFOND » SÉMITISME

CHAPITRE I ^{er} . — La Torah et la Diaspora ou l'Essence

masquée par l'Accident.....	225
CHAPITRE II. Les deux plus grands Chefs d'accusa- tion de l'Antisémitisme :	
A. Le Juif ou l'Anti-Christ, ou l'Antisémitisme philo- sophique et politique.....	228
Le Christ et Israël, — ou l'immense erreur d'Édouard Drumont.....	228
La Thèse d'Édouard Drumont.....	229
Réfutation de la Thèse d'Édouard Drumont.....	230
Toute Religion contient un or pur de vérité divine et un alliage d'erreur humain.....	231
Les vrais vainqueurs du Christianisme, ce sont l'Ins- tinct civique et l'Esprit scientifique, à travers Israël.....	232
Israël n'a été que simple auxiliaire doctrinal et béné- ficiaire moral.....	233
L'Instinct civique et l'Esprit scientifique sont les vrais auteurs de notre crise religieuse.....	234
CHAPITRE III. — Les deux plus grands chefs d'accu- sation de l'Antisémitisme :	
B. Le Juif, ou le Veau d'Or, ou l'Antisémitisme moral et économique. — La lettre d'un industriel.....	235
Ma première réponse à la Lettre d'un Industriel : C'est le Chrétien qui a acculé le Juif au métier de prêteur	236
Ma seconde réponse à la Lettre d'un Industriel : Le métier de prêteur était l'humble germe de la Banque et de la Finance.....	237
Ma double réfutation du premier grand chef d'accusa- tion.....	237
Ma double réfutation du second grand chef d'accu- sation.....	238
CHAPITRE IV. — Les impuissantes armes de l'Anti- sémitisme.....	239
Israël est-il un fléau ? Et, si oui, peut-il être éliminé ?	239
Le prétendu Mal et le prétendu Remède au Mal....	240

SECONDE PARTIE

L'ANTI-CHRISTIANISME DES JUIFS

CHAPITRE V. — L'objection du Veau d'Or, inversée :

Mon Apologie de la Finance internationale, ou ma Philosophie de l'Argent.....	243
Un Réquisitoire contre la Finance internationale...	243
La bataille du Caoutchouc entre Anglais et Américains.....	243
Cette bataille s'étend à toutes les matières premières	244
L'Industrie française victime de ces batailles étrangères.....	244
Quelle est la source de ces maux ?.....	244
Le remède à ces maux.....	244
Les magnats internationaux ou le nouvel esclavage..	245
Une menace de mort pour la France.....	245



Ma Réponse au Réquisitoire contre la Finance internationale, ou l'objection du Veau d'Or, inversée. Le dédoublement et le sous-dédoublement du Pouvoir ou le Quadrilatère des Forces.....	246
Science et Finance, ou les deux Portes de l'Avenir : Les Forces scientifiques. Les Forces économiques.	247
Le Conflit de la jeune et de la vieille France, ou de l'Or et de l'Idée avec la Croix et l'Épée : La Monarchie de Louis XV, et l'apparition de deux nouvelles Classes sociales : 1 ^o les Gens de lettres ; 2 ^o les Financiers.....	248
Le double Pouvoir spirituel : Science et Conscience. Le double Pouvoir temporel : Protection et Production.....	249
Pourquoi et comment est tombée la Monarchie des Bourbons ? Parce que les deux anciennes classes, la Croix et l'Épée, ont plus ou moins méconnu les deux nouvelles, l'Or et l'Idée.....	250
Le Nouveau Régime est-il plus sage que l'ancien ? Non ! Il commet une inverse mais égale folie : A leur tour, les deux nouvelles classes méconnaissent les deux anciennes.....	252
L'Allemagne fondée sur le Quadrilatère des forces...	252
Le Quadrilatère des forces méconnu en France.....	252
L'erreur de la France lui vient de l'Angleterre ; ou Renan handicapé par Herbert Spencer.....	253

Pour et contre les deux grandes Idées-forces des Temps modernes, L'accord possible de la Jeune France et de la Vieille France, ou de l'Or et de l'Idée avec la Croix et l'Épée.....	254
Qu'est-ce en effet que l'Or et la Finance ? L'apparence et la réalité.....	254
Qu'est-ce que l'Idée ou la Science ? L'apparence et la réalité.....	256
Confrontons donc l'Or et l'Idée avec la Croix et l'Épée.....	257
Idée laïque et Or cosmopolite, ou Laïcisme et Cosmopolitisme sont les deux faces du Judaïsme. L'Israël destructif et l'Israël constructif.....	258
Israël, ou les deux grandes Idées-forces des Temps modernes incarnées dans le « Peuple élu ».....	259
Le double et immense danger de la Finance et de la Science pour l'Église et l'Armée, ou de l'Or et de l'Idée pour la Croix et l'Épée.....	260
Comment l'Israël constructif peut et doit dominer l'Israël destructif.....	261
CHAPITRE VI.—L'objection de l'Anti-Christ, également inversée. Mosaïsme et Christianisme, ou le Conflit de deux Métaphysiques. La nécessaire révision du procès d'Israël : les Juifs ne seront plus le Peuple déicide. Le secret de la force d'Israël.....	
Quelle est la vraie différence entre le Christianisme et le Judaïsme.....	264
Le Judaïsme ne se sentirait-il pas méprisé par les Chrétiens, comme un plus ou moins grossier matérialisme ?.....	265
Israël ne peut ni ne doit changer de terrain ; et Israël ne peut ni ne doit accepter de mépris.....	268
Non, Israël ne peut accepter de mépris.....	269
C'est bien plus que par amour-propre, c'est par instinct de conservation qu'Israël est forcé de protester : les succès temporels postulent des mérites spirituels	269
Il faut conjurer les représailles de l'avenir.....	270
Comment obtenir un pareil résultat ?.....	270
L'évidente nécessité d'une double révision.....	273

Le problème de fond : Le Conflit Judéo-Chrétien, c'est le Conflit de deux Métaphysiques. Les rapports du Réel et de l'Idéal. Les deux solutions inverses de Moïse et du Christ. Il faut faire redescendre la Religion du Ciel sur la Terre et opérer la transposition du divin.....	274
Le Christianisme courant ou exotérique, c'est la poursuite des Paradis artificiels.....	275
L'Erreur ou la Vérité, respectivement source de Faiblesse ou de Force. Exemple : Chrétiens et Juifs. Exemple : Français et Allemands.....	276
Le secret de la force d'Israël hautement confirmé par le grand financier juif de New-York, Jacob Schiff..	278
Nécessité d'une immense Révolution religieuse.....	280
La Métamorphose de l'Église, ou l'Église « conjuguée » avec l'État.....	281
Les Juifs ne seront plus le Peuple déicide.....	281
Ou, sinon, l'antisémitisme risque de s'exaspérer...	283
CHAPITRE VII. — Pour l'accord d'Israël et de la Chrétienté, par la Métamorphose de l'Église, ou ma Réponse à Bernard Lazare : Les quatre grands Coups de théâtre de la tragique histoire des Juifs, ou les quatre Servitudes et les quatre délivrances d'Israël. La fin de l'Ostracisme civil et politique. La fin de l'Ostracisme moral et religieux.....	
Non, l'abîme n'est pas ethnique, mais psychique, entre Israël et nous !.....	288
La Thèse de Bernard Lazare, ou l'irréductible conflit Judéo-Chrétien, et l'impossible fin de l'Antisémitisme. — Ma Réponse à Bernard Lazare, ou la réductibilité du Conflit Judéo-Chrétien, par la Métamorphose de l'Église, et la possible fin de l'Antisémitisme.....	290
La Métamorphose de l'Église, et l'accord d'Israël et de la Chrétienté.....	291
Les deux inverses théories du Salut.....	294
Ma Réponse aux naïves ou perfides objections.....	296
Les immenses apports du Christ.....	296
Les immenses apports de l'Église.....	299
La Crise du Christ est d'un dixième !.....	300

CHAPITRE VIII. — L'Avènement d'un Israël constructif, médiateur de l'Orient et de l'Occident :	
Un terrible imprévu ... La formidable crise planétaire du xx ^e siècle, ou le face à face de l'Homme blanc et de l'Homme de couleur. — Israël au carrefour ou la Voie catastrophique et la Voie anti-catastrophique. La création d'un Pouvoir spirituel planétaire, par le dédoublement de la Société des Nations en Société des Églises et Société des États.	202
Israël triplement qualifié pour le rôle de médiateur planétaire.....	306
Pourquoi le Mosaïsme est essentiellement une Doctrine médiatrice.....	308
Et pourquoi le Peuple d'Israël est essentiellement un Peuple médiateur.....	312
Orient et Occident, ou les deux faces de la Médiation d'Israël.....	315
CHAPITRE IX. — L'insuffisance de la Société des Nations, ou l'Envers des Amphictyonies.....	
L'Amphictyonie de Délos.....	316
L'Amphictyonie de Delphes.....	317
De l'antique Athènes à la moderne Genève.....	319
Genève et Locarno, ou les appréhensions d'un publiciste américain.....	322
Le suicidaire esprit de Locarno.....	323
Les Ides de Mars, ou l'imminente Conférence du Désarmement à Genève.....	323
L'écrasant verdict du Maréchal Lyautey.....	324
Le virtuel « assassinat » de la France.....	324
Conclusion sur les Amphictyonies.....	325
CHAPITRE X. — Pour équilibrer la Planète ; la Société des Nations doit être dédoublée en Société des Églises et Société des États.....	
L'Hégémonie temporelle de la Planète par les Banques et les Armées ; l'Hégémonie spirituelle de la Planète par les Églises et les Universités.....	327
CHAPITRE XI. — Le Bureau international des Religions (le B. I. R.), comme pendant au Bureau international du Travail (le B. I. T.) ; ou mieux, le Cartel des	

Religions, ou le Moïsé-um de Paris.....	333
Le quadruple Instrument technique de cette œuvre immense.....	333
L'Organisation religieuse de la Planète et son Personnel technique : Le B. I. R. ou la Phalange des Septante.....	334
L'Organisation religieuse de la Planète, et son Siège logique : Paris, capitale des Religions, ou le Moïsé-um de Paris.....	337
Le nécessaire Coup d'État moral : Mon Dogme-Foi et mon Décret-Loi.....	339
Mon Dogme-Foi, et ses bases philosophiques : Les Lois des Sociétés sont antérieures et supérieures à l'Homme.....	340
Mon Dogme-Foi, et ses deux articles.....	342
Mon Décret-Loi, et ses bases philosophiques : Laïcisme n'est pas Athéisme.....	342
La capitale distinction entre Dieu, Christ et Pape...	344
La France reconnaît l'existence de Dieu.....	344
Mon Décret-Loi, et ses deux articles, ou mon Coup d'État moral.....	345
Il faut d'urgence reconquérir nos 125.000 Instituteurs, c'est-à-dire les cinq millions d'enfants de notre Peuple de France !.....	345
CONCLUSION. — France et Israël : Situation inversée.	347
Les dix faisceaux de conjonctures exigées pour la Mission d'Israël.....	348
Israël doublement libéré par la France, et la France, à son tour, libérée par Israël.....	351
Au cours de sa longue histoire, Israël a rencontré tous les Puissants de la Terre.....	352
Mais surtout Israël a rencontré la France ! Les Quatre vrais Fondateurs d'Israël.....	353
Rousseau et Israël.....	354
La défection de l'Islam et la ruée asiatique peuvent être conjurées par Israël.....	355
Conclusion de la Conclusion : L'apostolique France et la prophétique Israël.....	359

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 15 MAI 1927
PAR L'IMPRIMERIE
LOUIS BELLENAND
ET FILS, A FONTENAY-
AUX-ROSES (SEINE)